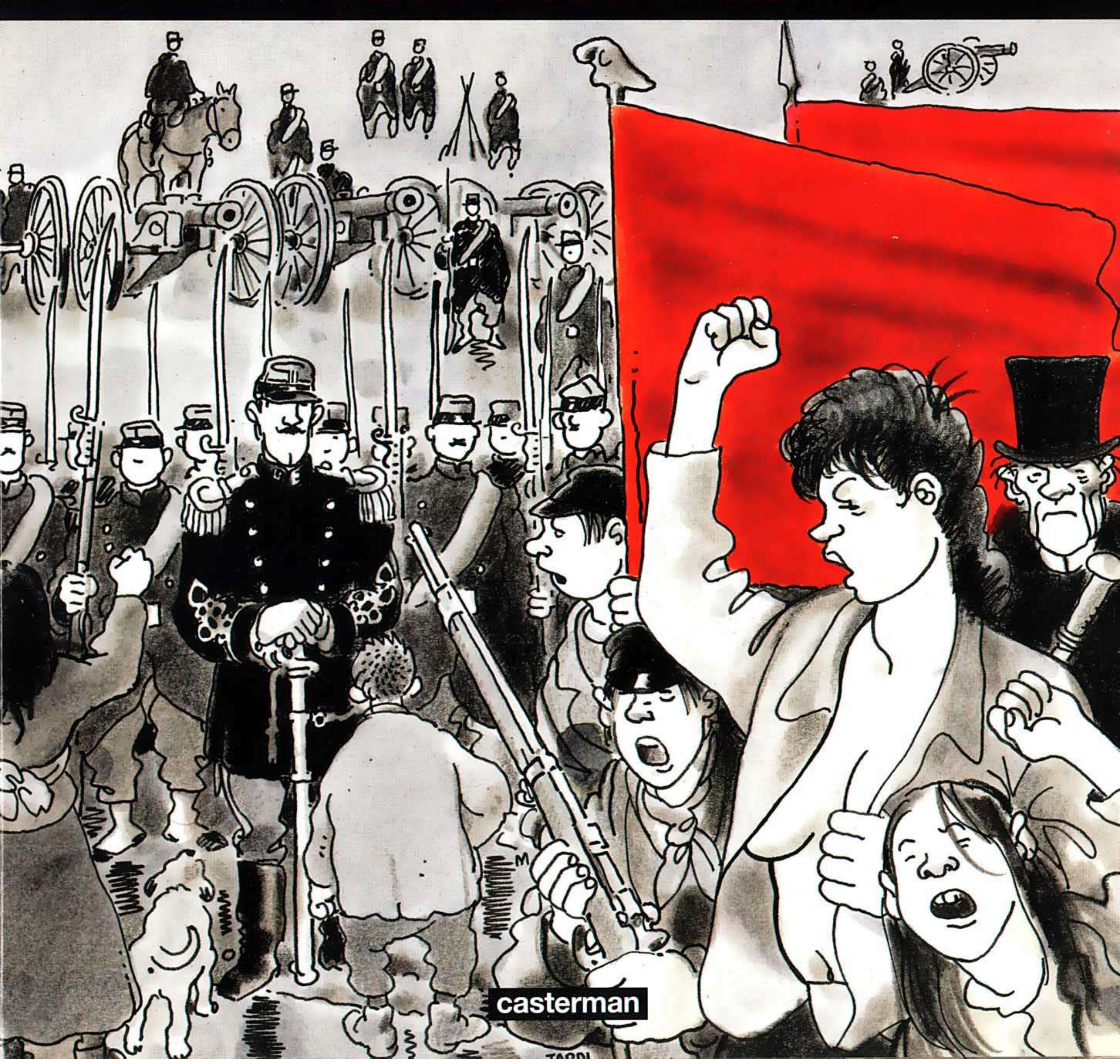
TARDI

LE CRI DU PEUPLE

VAUTRIN

LES CANONS DU 18 MARS



TARDI **VAUTRIN**

LE CRI DU PEUPLE

LES CANONS DU 18 MARS



LE CRI DU PEUPLE

Le cadavre est à terre et l'idée est debout.
Victor Hugo

AUTRES OUVRAGES DE JACQUES TARDI

SCÉNARIO ET DESSIN
C'ÉTAIT LA GUERRE DES TRANCHÉES
ADIEU BRINDAVOINE
suivi de LA FLEUR AU FUSIL
Éditions Casterman
Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec
1. ADÈLE ET LA BÊTE
2. LE DÉMON DE LA TOUR EIFFEL
3. LE SAVANT FOU
4. MOMIES EN FOLIE
5. LE SECRET DE LA SALAMANDRE
6. LE NOYÉ À DEUX TÊTES
7. TOUS DES MONSTRES
8. LE MYSTÈRE DES PROFONDEURS
Éditions Casterman
LE DÉMON DES GLACES
UNE GUEULE DE BOIS EN PLOMB
d'après les personnages de Léo Malet
Éditions Casterman
LA DÉBAUCHE
Scénario de Daniel Pennac
Éditions Futuropolis Gallimard
LA VÉRITABLE HISTOIRE DU SOLDAT INCONNU
Éditions Futuropolis
LE SENS DE LA HOUPPELANDE
Nouvelle de Daniel Pennac
Éditions Futuropolis
ICI-MÊME
Scénario de Forest
Éditions Casterman
TUEUR DE CAFARDS
Scénario de Legrand
Éditions Casterman
GRIFFU
Scénario de Jean-Patrick Manchette
Éditions Casterman
POLONIUS
Scénario de Picaret
Éditions Futuropolis Gallimard
VARLOT SOLDAT
Scénario Didier Daeninckx
Éditions L'association
RUMEURS SUR LE ROUERGUE
Scénario de Christin
Éditions Futuropolis Gallimard

ADAPTATIONS
CASSE-PIPE À LA NATION
BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC
120, RUE DE LA GARE
M'AS-TU VU EN CADAVRE ?
D'après les romans de Léo Malet
Éditions Casterman
JEUX POUR MOURIR
d'après Géo-Charles Véran
LE DER DES DERS
Scénario Daeninckx
Éditions Casterman

ROMANS ILLUSTRÉS
VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT
CASSE-PIPE
MORT A CRÉDIT
Romans de Céline
Éditions Futuropolis Gallimard

SODOME ET VIRGINIE
Tragédie nécro spirituelle en 3 actes de D. Prévost
Éditions Denoël

CATALOGUES
TARDI EN BANLIEUE
Préface Jean Vautrin
TARDI PAR LA FENÊTRE
Éditions Escale

DESSIN
MINE DE PLOMB
CHIURES DE GOMME
Éditions Futuropolis

CINÉMA
UN STRAPONTIN POUR DEUX
en collaboration avec Michel Boujut
Éditions Casterman

COLLECTIF
GRANGE BLEUE
Dominique Grange, Pichard, Bilal, Tardi
Éditions Futuropolis

ENTRETIENS
Avec Numa Sadoul
TARDI
Éditions Niffle Cohen

AUTRES OUVRAGES DE JEAN VAUTRIN

TARDI EN BANLIEUE
fusains et acryliques de Jacques Tardi
album, 1990.
Éditions Casterman

LE ROI DES ORDURES
roman, 1997.
UN MONSIEUR BIEN MIS
roman, 1997.
L'HOMME QUI ASSASSINAIT LA VIE
roman, 2001.

Les Aventures de Boro, reporter photographe,
en collaboration avec Dan Franck
LA DAME DE BERLIN
Fayard / Balland, 1987.
LE TEMPS DES CERISES, 1989.
LES NOCES DE GUERNICA, 1994.
MADEMOISELLE CHAT, 1996.
BORO S'EN VA-T-EN GUERRE, 2000.
Éditions Fayard

A BULLETINS ROUGES
roman, 1973.
BILLY-ZE-KICK
roman, 1974.
Éditions Gallimard

BLOODY-MARY
dessins de Jean Teulé
album, 1983.
prix de la Critique à Angoulême.
Éditions Glénat

UN GRAND PAS VERS LE BON DIEU
roman, 1989,
prix Goncourt 1989, Goncourt des Lycéens 1989.

SYMPHONIE GRABUGE
roman, 1994,
prix Populiste.

LE CRI DU PEUPLE
roman, 1999,
prix Louis Guilloux pour l'ensemble de l'œuvre.
Éditions Grasset

COURAGE CHACUN,
nouvelle, 1992.
Éditions L'atelier Julliard

UNTEL PÈRE ET FILS,
photographies de Christian Delécluse
album, 1998.
Éditions Le Cercle de l'Art

CRIME-CLUB,
photographies de Gérard Rondeau
album, 1985.
Éditions La Manufacture

BLOODY-MARY,
roman, 1979.
GROOM,
roman, 1980.
CANICULE,
roman, 1982.
LA VIE RIPOLIN,
roman, 1986,
grand prix du roman de la Société des Gens de Lettres 1986.
PATCHWORK,
nouvelle, 1983.
BABY-BOOM,
nouvelle, 1985.
prix Goncourt de la nouvelle 1986.
Éditions Mazarine

DIX-HUIT TENTATIVES
POUR DEVENIR UN SAINT,
nouvelle, 1989.
Éditions Payot

LE CIRQUE,
photographies de Gérard Rondeau
album, 1990.
Éditions Reflets

TERRES DE GIRONDE,
collectif
album, 1991.
Éditions Vivisques

Adaptation du roman de Jean Vautrin *Le cri du peuple*

www.casterman.com

ISBN 2-203-39927-9

Imprimé en France par PPO Graphic, 93500 Pantin. Dépôt légal : octobre 2001 - D. 2001/0053/287

LE CRI DU PEUPLE

Adaptation et dessin de **TARDI** - D'après le roman de **VAUTRIN**.

1. LES CANONS DU 18 MARS



À Anne DOAT qui m'accompagne.
Jean Vautrin

À Dominique CAF'CONC'-PUCCI-GRANGE.
Jacques Tardi

LE CRI DU PEUPLE

J'ai porté « Le Cri du Peuple » dans mon ventre d'écrivain pendant trois ans. C'est dire assez si ce livre me tient à cœur.

J'ai voulu donner, à rebours des modes et des tendances de nombrils, un grand roman populaire aux éclairages violents et faire revivre le Paris de la Commune, ses joies, ses exactions, ses excès, ses amours, ses énergies refoulées. J'ai voulu raconter l'émergence d'un fantastique espoir de justice sociale, aller au plus près de la fraternité des hommes et parler des Communards avec le parti pris libertaire qui est le mien et que partage Tardi.

J'ai voulu ramasser la torche jamais éteinte de ceux qui l'ont tenue pendant deux mois et demi seulement et ont éclairé le monde conservateur de leurs utopies généreuses.

J'ai voulu relater à travers ses impuissances et ses misères, un épisode crucial de notre Histoire, un épisode ébréché, « oublié » dans les manuels, ou tout simplement passé sous le boisseau des pudeurs et dénigrements des héritiers de monsieur Thiers.

J'ai voulu embarquer le lecteur dans le dédale des rues du 18 mars 1871 et le faire circuler dans un Paris mystérieux comme celui de Victor Hugo, social comme celui d'Eugène Sue et grouillant comme le Londres de Dickens.

J'ai voulu que le lecteur entende parler le pantruchois du petit peuple, qu'il côtoie les biffins, les chourineurs et apaches du canal de l'Ourcq aussi commodément que les banquiers, les restaurateurs ou les grands acteurs de l'Internationale ouvrière.

J'ai voulu qu'il déserte avec les lignards, qu'il défende les barricades avec la Garde Nationale ou les Garibaldiens, qu'il soit impitoyablement traqué, exécuté par les Versaillais, qu'il chante « Mon petit Riquiqui », « Fatma la danseuse » ou la « Marseillaise » et qu'il tremble au vert langage des pétroleuses. Grand Travail !

Mais plus que tout, une fois écrit le livre, comme un prolongement nécessaire à son épanouissement, j'ai tôt souhaité que le romanesque donne sans façon le bras à l'image. J'ai tôt souhaité que la Grande Histoire recule au profit de la familiarité des personnages.

J'ai rêvé que l'architecture de Paris, que la simplicité des gens de la rue, leur joie de vivre au moindre prétexte des événements ou de la fête, que la fraternité sans faux-semblants du petit peuple, que le panache qu'il avait mis à mourir pour son rêve, que l'énergie violente qu'il avait déployée pour façonner les contours d'un monde meilleur et plus égalitaire, surgiraient un jour, à la portée de tous, nés de la plume d'un grand dessinateur et qu'ainsi matérialisés aux yeux des enfants, des adultes, du plus grand nombre – mis en scène, cadrés, interprétés par un démiurge ombrageux et talentueux (qu'il ne faudrait surtout pas bousculer) – Fil de Fer, Caracole, Edmond Trocard, le commissaire Mespluchet et la belle Caf'Conc' rencontreraient enfin Louise Michel, Courbet et Jules Vallès au rendez-vous de l'épopée. Ainsi allais-je en ces dispositions d'esprit, mois après semaines, têtu comme un âne bâté, et m'abreuvais-je en attendant de bonnes lampées de vins de graves ou de médoc et de l'espoir qu'un jour mes personnages seraient incarnés.

Si bien que lorsque Tardi a commencé à taquiner du bout du rapido la tronche d'Horace Grondin et la moustache de Tarpagnan, quand, à main levée, il a tracé les attitudes de quelques femmes du peuple et le minois de la Pucci, j'ai retenu mon souffle.

Un peu plus tard, (ne me demandez pas combien de siècles je suis resté en apnée), il a émis l'intention d'adapter et de dessiner le projet et c'est seulement tandis qu'abasourdi de tant de bonheur, je lui disais mon enthousiasme, que j'ai réalisé mon crime : j'avais échafaudé depuis belle lurette, à mon propre insu, le plan selon lequel ce serait lui, personne d'autre, à qui reviendrait le fantastique travail de donner une forme à la tourbe de mes rêves.

Ainsi savais-je depuis la parution du « Cri du Peuple », que Tardi était l'homme providentiel, le regard irremplaçable et que lui, mon ami, mon frère, diligenté sans nul doute par les fantômes de Lissagaray et de quelques communards de l'au-delà, allait mieux que quiconque donner évidence, universalité, vie et force et gouaille et courage et dignité, au désespoir des jours bernés ou à la rage de vivre de ceux qui avaient trouvé leur destin au bout des barricades. Lui seul était capable de réapprendre le nom des rues, le mode de vie, la topographie, le vocabulaire de ceux qui « curent de la foi jusqu'à en mourir ». Lui seul saurait donner assez de chair aux êtres et assez de force aux poitrines pour aller au-devant des balles et pousser le cri de la grandeur révolutionnaire qui toujours – et plus que jamais aux époques de renoncement où nous sommes – fera cymbale à la plainte des hommes opprimés.

Quand Tardi a dessiné, j'ai compris qu'il était revenu, le temps des cerises. Et j'ai su que mon texte avait rencontré son Daumier. Je répète avec cet ami-là : vive la Commune !

Jean VAUTRIN



Commissaire MESPLUCHET ?
Oui et alors ?






Les militaires ont bien tort d'aller tisonner les quartiers rouges! Comment se présente la situation?
Le plus difficile est de trouver des attelages pour descendre les canons dans les rues en pente.


Les militaires ont bien tort de vouloir prendre ces canons! Vous vous en mordrez les doigts!
J'obéis aux ordres.


La troupe n'a plus le moral. A Belleville, les effectifs logés chez l'habitant tournent révolutionnaires! Ils fraternisent! Ils garibaldisent!
Ils ont tort!
Ils ont faim!


Lieutenant, tout ça va finir dans le sang!
J'obéis aux ordres!
Que se passe-t-il, monsieur?


Il se passe qu'ils veulent récupérer les canons du XIXe et du XXe arrondissement. Ils font déjà mouvement vers Montmartre. Nous courons droit à l'insurrection !


La République de Monsieur THIERS a un trop gros cul, elle ne passera pas entre les barricades !


Eh bien, MOREL ! Avez-vous fait parler la donzelle ?
Elle n'est pas très bavarde, monsieur.
Elle vous résiste ?
Elle ne dit pas toute la vérité.


Enfin MOREL, c'est pourtant clair ! Une charge de grenaille à bout portant... Un mari jaloux est passé par là ! Crime passionnel ! Et voilà l'affaire !


Elle n'est pas morte du coup de pistolet.
Noyée alors ?
Pas d'eau dans les poumons !


Elle est morte avant qu'on ne la jette à l'eau. On l'a battue. Traces de coups, fracture du crâne.
Le cocu la surprend. Il la rosse. Il sort son arme, fait feu, la blesse. Elle s'écroule et heurte de la tête un coin de cheminée. Elle perd connaissance. L'assassin croit qu'il l'a tuée. Il attend le moment propice pour la jeter dans la Seine. Et voilà l'affaire!


Elle a aussi reçu deux coups de couteau dans le ventre.
Alors c'est une gagneuse, et plusieurs souteneurs se sont acharnés sur elle!


Commissaire!
Je pense à vos canons, Lieutenant.
?
Elle tenait ça dans son poing fermé.


Qu'est-ce que c'est?
Un oeil de verre!
13


Un oeil de verre?... Il y a un numéro... Le numéro 13! Je n'y comprends rien! Vous y comprenez quelque chose, vous, Lieutenant?
Commissaire, je dois rendre compte à M. le préfet VALENTIN!


Oui ou non, monsieur, vous emploierez-vous à faire dégager l'esplanade des Invalides pour y entreposer les canons?
Dites au préfet que je ferai de mon mieux, mais qu'il sache que mes agents sont débordés!


Pourquoi faut-il que je me trouve embringué dans une opération qui devrait strictement relever du commandement militaire? Je ne peux pas être au four et au moulin!
Parce que la France est en danger! Parce que l'ordre public est menacé! Parce que la police est l'auxiliaire de l'armée! Parce que pour faire jouer la surprise, nous avons besoin de votre collaboration sur le terrain!


La belle envolée! Vous voulez reprendre au peuple les canons payés grâce à la souscription des français! Vous allez réussir un fameux gâchis!
Nous allons restaurer l'ordre! Le gouvernement ne peut tolérer que cet armement soit aux mains d'une faction!


Salopes!
Au trou, les chaussettes à clous!
Crève bourrique!
HA! HA! HA! HA!
Ho, quel vilain vent, commissaire!
BARTHÉLEMY! Mon chapeau capsule!


Les indics, à la Seine!
BARTHÉLEMY, faites-moi disparaître tous ces gueulards qui encombrent la vue!
Bien monsieur.


Je compte sur votre civisme pour obéir aux ordres.
Mais oui! Mais oui! Allez vous autres, on plie bagages! On rentre à la boutique! Rassemblement dans une heure au puits artésien de Grenelle! J'ai besoin de tout le monde! Allons-y gaiement! L'heure est grave!
Et celle-là qu'est ce que j'en fais? Je la remets à l'eau?


Emportez-la à la morgue et finissez le travail. MOREL, j'attends votre rapport! BARTHÉLEMY, suivez-moi!
Oui, monsieur.


Trouvez-moi GRONDIN. J'ai besoin de lui pour démêler cette affaire.
C'est que... je ne saurais pas où le trouver, monsieur, ni comment le faire venir.


Il n'est plus avec nous, il a été promu ailleurs.
GRONDIN aurait eu de l'avancement? Comme ça? Par-dessus les têtes?
Il est protégé par des portes...


QUI ME L'A PRIS?











* Monsieur CLAUDE : Chef de la police de sûreté.







18 mars, 2 Heures du matin.

LES SOLDATS ENVAHISSENT LA BUTTE !


?!


LES SOLDATS MONTENT AU CHAMP POLONAIS !


EH, CITOYEN!
A quoi ça rime, c'te fantasia ?


De quoi y retourne avec la troupe ? Et la Garde nationale, qu'est-ce qu'elle fiche ? ... Elle ronfle ? Les soldats nous veulent du mal ? Hé ! C'est à toi que j'parle !
?
Oui c'est celui-là ? T'es pas causant l'épouvantail ! Pour qui tu t'prends ? Mal poli ! Mais qui c'est celui-là ? Non mais t'as vu la carpe ? Va donc, hé, bonaparteux !


COMce DE VINS
ENEUR











* THIERS. Président du Conseil, Chef du pouvoir exécutif.













* Louis Adolphe THIERS. Président du conseil, Chef du pouvoir exécutif.




?


QUI VA LÀ? HALTE!


PAN


TURPIN! Donnons l'alerte!
AAA


ORDRE DU JOUR


Le coup est bien monté. Ordre a été donné de réduire le nombre d'hommes à la garde des canons. Faux ordre, portant la signature - fausse - de Monsieur le maire du XVIIIe arrondissement, le docteur CLEMENCEAU.


La brigade LECOMTE a pris position. Ils commencent à enlever ces foutus canons.

Cinq heures du matin. C'est à la force des bras qu'ils descendent les pièces d'artillerie et à l'aide des quelques attelages qui viennent d'arriver.







GRONDIN!

FIL-DE-FER!

FIL-DE-FER, de son vrai nom Emile ROUSSEL, serrurier au 7 de la rue Lévisse... Agitateur, crocheteur, roi de la cambriole ... Encore jamais pris sur le fait. Plus richard qu'il n'y paraît... Possède plusieurs garnis où il planque sa marchandise et ses amis politiques. Je t'épinglerai un de ces quatre, FIL-DE-FER ... Je t'aurai!

GRONDIN!!! Qu'est-ce qu'il fout ici et à cette heure? Si ce flicard est venu pour ma pomme, il s'est gouré de jour. Le ton monte et dans peu de temps les rues ne seront plus si sûres que ça pour un en-bourgeois!

Je t'aurai!

C'est pas pour aujourd'hui, mon roussin!

ST DETAIL

28

CAFE


VOILÀ LOUISE ! LOUISE EST LÀ !
A MORT LES ACCAPAREURS !
Tiens ça, je vais aller voir ce qui se passe !
A mort !
Ils ont tué un garde !
TRAHISON ! TRAHISON !
De tous les mauvais coups, Louise. Avec sa carabine de foire sous ses jupes !

Il est mort?
Pas encore, mais il faut le transporter au plus vite à l'hôpital!
Après le serrurier et l'institutrice voilà le docteur et le général!
Mon général, je vous en prie, laissez-nous emmener cet homme.


Je sais ce qu'on peut faire dans une émeute avec un cadavre qu'on promène sur un brancard. Votre place n'est pas là, monsieur le maire! Nous avons notre major...
Nous perdons notre temps!


Foutaises! Allons plutôt voir si Edmond TROCARD alias "LA JONCAILLE", cette crapule des bords de l'Ourcq est à l'heure à notre rendez-vous. Encore un que je me ferai un plaisir de poisser le moment venu...
REPUBLIQUE FRAN
GARDE NATIONALE DE
ORDRE DU J


six heures vingt-cinq minutes.




?
?


Mais où qu'il est passé ?


C'est moi que tu cherches ?


On n'aurait plus l'droit d'honorer ses morts sans qu'on soye espionné ? On peut plus se recueillir tranquille ? Qui t'es, toi d'abord ? Fringué comme t'es, tu serais pas un gobe-mouche, des fois ? Un remueur de casseroles ? Un pince-sans-rire de la Grande Boutique ? Un ennemi du peuple, quoi... ?


Si t'es un guillotineur qui cherche qu'à faire des misères aux braves gens dès le lever du jour, ça serait cocasse que j' t'emmène chez les communeux, hein mon malabar ?
Tu ferais pas ça ?
Bouge surtout pas !
Pas d'un cil, j'ai bien trop peur.
Tu te paies ma fiole ?
Certainement pas ! Je t'écoute et j'essaye de te conseiller la prudence ! Si tu avances, je pique !
Prudence toi-même ! Y'a aut' chose !... J'crois bien que j'connais l'son de ton grelot ! Ouais, c'est ça ! Quand tu jaspines, ça me dit quelque chose !
Ta compagnie m'est fort agréable, mais excuse-moi si je te quitte, une autre affaire m'attend et ce rendez-vous-là me donne des impatiences...
Hé ! Minute papillon des îles !


Où c'est que tu vas comme ça, camarade?
Là où je dois être à sept heures, sous peine d'être en retard.
Moi aussi j'ai un rencard à sept heures!
Dans ce cas tu ferais bien de me suivre, CARACOLE, sinon tu vas faire faux bond!
Tu connais mon blase?

Tu y as mis le temps, Léon!
J'te remets! Faut dire que t'as pris ton coup, BASSICOUSSÉ!

Ainsi c'est bien toi, 2017? C'est toi "POIGNE-DE-FER"! Je t'ai reconnu Charles BASSICOUSSÉ! C'est toi n'est-ce pas, mon vieux poteau! Mon compagnon de chaîne!
C'est bien moi.
Et te v'là dans la poulaille!

Tu parles d'une rencontre au coin du bois!... Sacrées retrouvailles au p'tit matin sur la butte! Pour une surprise, si ça me la coupe, mon boulet! Y'a quand même une chose qui me tracasse Charles... Lorsque j'ai quitté Cayenne en 60, il te restait encore vingt piges à tirer...

Alors, comment t'expliques que t'es là à frimer derrière l'église? Tu t'es fait la belle?
Personne ne s'évade de l'île du Diable!
Alors, comment t'as fait pour casser ta ficelle?
Léon, c'est trop long à raconter.


J'veux comprendre à qui j'ai affaire, BASSICOUSSÉ. J'ai quitté un fagot, je retrouve un flicard ! Qu'est-ce qui s'est passé entre-temps ?


BASSICOUSSÉ est mort ! C'est du jadis. C'est du glissant. De l'inavouable. Autant pas chercher à savoir. C'est mes affaires, CARACOLE. Mon passé. On n'a pas le droit de fouiller dedans. C'est à moi. Et celui qui y touche se met en grand danger...


C'est vrai que t'as toujours fourni les jetons à tout l'monde... Tu savais te faire respecter.
Seulement avec mes poings. Mais je n'ai jamais serré le gaviot à personne ! Encore moins suriné !


C'qui faut pas entendre ! Tu crois que j'ai oublié l'affaire qui t'as envoyé en carruche ? Soixante coups de couteau ! Mémorable ! Un grand assassinat ! Double meurtre ! La jeune femme et l'enfant !
J'ÉTAIS INNOCENT !


Innocent... Innocent... C'est ce que tu nous chantais, monsieur l'édaque, mais tu respirais le crime !
Tais-toi CHAUVELOT ! C'est pas avec toi que j'avais rendez-vous ici à sept heures du matin, alors, explique !


La *personne* a un empêchement. Elle peut pas venir. C'est moi qui la remplace.
La *personne* est en infraction avec nos accords ! Elle devait s'occuper personnellement de l'affaire dont je l'avais chargée.
Je représente Edmond TROCARD. Je suis son lieutenant. Il va falloir se faire à l'idée !
Pas de noms !


Je fais partie de la bande de l'Ourcq, monsieur de la Sûreté. Nous avons tous travaillé dur pour te parfumer.
Il y a du nouveau ?
Je veux ! On a retrouvé ton homme.
Parle !
Il faut payer pour savoir, monsieur le marchand de biens !


Je ne suis pas riche. On m'a tout pris au moment du procès, je suis ruiné.
TROCARD sait qu'il te reste encore quelques terres, monsieur le notaire. Ou bien tu trouves le blé ou bien LA SONCAILLE exigera que tu lui cèdes quelques-unes de tes propriétés. Il se voit déjà envoyer ses gagneuses au repos dans tes fermes. Le Gers c'est choucard y paraît. Je pige tout, maintenant que je sais à qui j'cause.
Non ! Je paierai en or !


Ne croyez pas que vous ayez prise sur moi ! Je peux tous vous écraser, CHAUVELOT ! A commencer par toi, petit fagot ! Je peux te faire renvoyer au bagne n°2013 !
Tu ferais pas ça, Charles... Tu serais en danger... Et puis les temps sont précaires.
Je paierai le prix qu'il faudra !


Je te crois sur parole ! Vois la belle confiance de ton vieux copain. Lis ce papelard et tu seras délivré ! La raison sociale de l'homme, son adresse, son cantonnement, l'adresse de sa logeuse... C'est tout pour toi !


88e de ligne... Caserne Babylone... Tu veux dire que mon gibier est militaire ?
Officier, s'il vous plaît ! Bel homme ! De la prestance ! Des campagnes, des blessures, des exploits au Mexique ! Il a gagné ses galuches de lieutenant en lançant ses hommes à l'assaut de Puebla ! Il a servi sous BAZAINE, c'est tout dire...


Ton oiseau est monté en grade. Il est capitaine au jour d'aujourd'hui. Je l'ai aperçu y'a moins d'une heure.
Que veux-tu dire?
Qu'il fait partie des troupes de LECOMTE! Qu'il se trouve en ce moment entre le champ Polonais et la tour Solférino... Qu'il est à ta portée, Charles, à un jet de jus de chique!
Merci


Prends ces bourses! Pour ce qui est de la somme principale, je l'apporterai moi-même à LA JONCAILLE. Je veux la lui remettre en main propre. Je me rendrai en personne à L'ŒIL DE VERRE.
Tu... Tu considères que cet acompte est pour moi?
Pour que tu oublies qui je suis et d'où je viens!


Ah, mon vieux boulet, l'amitié c'est tout de même quelque chose! Si tu te pointes sur les bords de l'Ourcq prends ce passeport! ...Il te permettra d'approcher TROCARD sans te faire trancher la gorge.


Un œil de verre?
Tous les membres de la bande en ont trois. Dans la main refermée d'un mort, l'œil de verre signe le crime. Dans la main ouverte d'un vivant il scelle l'amitié... C'est le mien... C'est le 13! C'est le signe que tu viens de ma part.

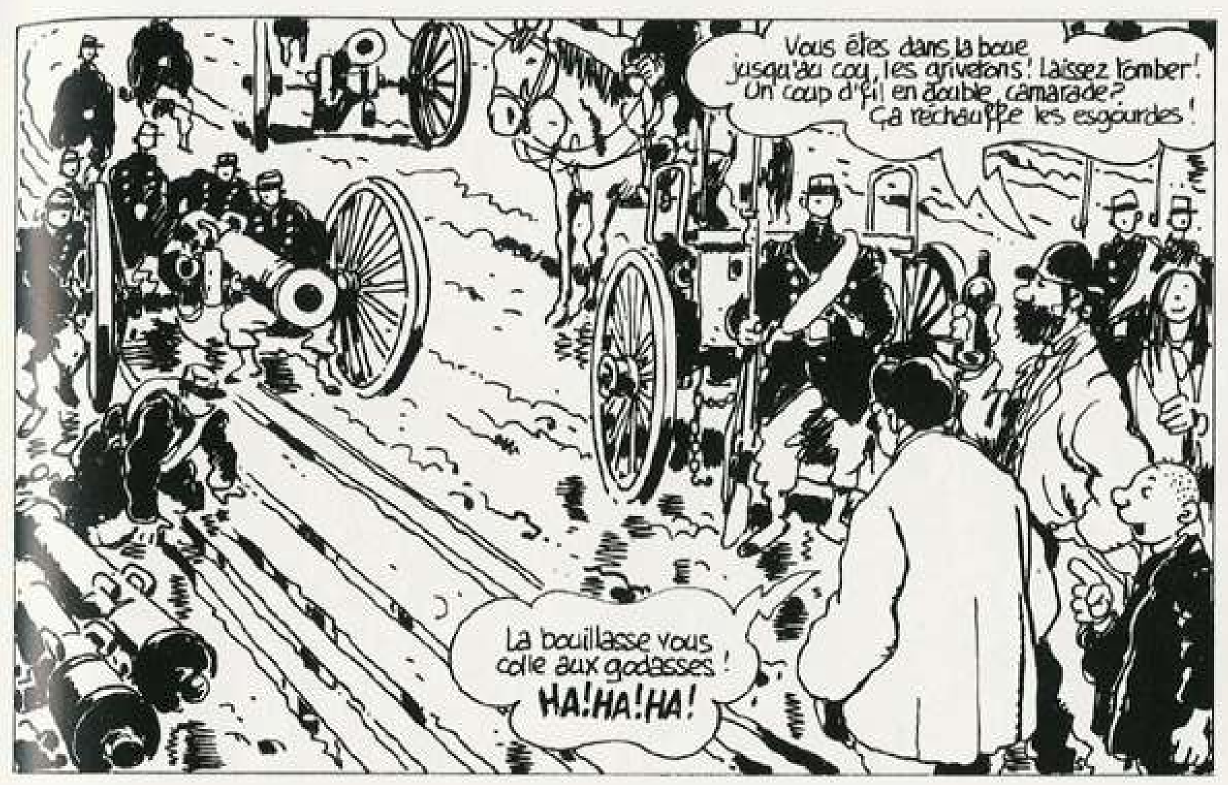

Maintenant, laisse-moi, CARACOLE!
A ton service, BASSICOUSSÉ!


Jeanne, ma pauvre petite Jeanne... Lorsque mon régisseur mourut il me confia sa fille, Jeanne, alors âgée de douze ans. Je devins son tuteur. Etant veuf et sans descendance directe, j'en fis mon héritière.
Je veillais sur ses pas avec un soin jaloux. Je l'élevais dans la crainte de Dieu, envisageant son avenir avec des ambitions secrètes... Et les années passèrent. Sa beauté rayonnait, je l'aimais comme on aime son propre enfant. Je la regardais avec bonheur vivre sous mon toit. J'étais à cent lieues de penser que notre vie heureuse pût jamais trouver son terme...
...Elle prit fin au mois de septembre 1855. Jeanne avait dix-neuf ans. C'est en entrant dans sa chambre que je la découvris les flancs déchirés à coups de couteau... À ses côtés le petit cadavre broyé du bébé qu'elle avait porté plusieurs mois à mon insu. Peut-être l'enfant de l'assassin lui-même. J'eus le temps d'apercevoir une ombre derrière les rideaux, celle du meurtrier prenant la fuite par une fenêtre.
Il ne pouvait s'agir que d'Antoine Joseph TARPAGNAN, un séduisant coureur de jupons que je connaissais bien et qui ne laissait pas Jeanne indifférente. Maudit notaire!... J'étais aveugle, je ne l'avais pas vue prête à tomber du nid.
2017
2015
Je me suis affolé... On m'a suspecté, et j'ai payé les violons pour un autre!... Pour celui qui a anéanti ce que j'avais de plus cher au monde!
Inutile d'essayer avec moi, vieux, tu m'as abandonné! Pas de répit pour moi tant que TARPAGNAN, Antoine Joseph, capitaine au 88e de ligne, n'aura pas payé pour son crime!

À BAS THIERS !
C'est nos canons !
MORT AUX TRAÎTRES !
De corvée d'chiottes, le colon ! ... Dis donc, tu les emmènes à BERLIN nos canons ? C'est pour les donner à BISMARCK ?
Y sont à nous !
Voleurs !


Vous avez pas honte ?
Y sont à nous ! On les rendra pas !
Te voilà devenu communeux, ressemeleur à la noix !
Rentrez dans vos casernes !
VIVE LA COMMUNE !
Fichez l'camp d'ici !


Éloignez vous, madame !
À boire !
Y z'ont l'air d'avoir la fringale, les griviers, c'est triste à voir !... J'suis sûre qu'ils ont soif, aussi, les pauv'gars...
Elle a raison !





Y faut l'dénoyauter!
J'te conseille pas! C'est un zigue, y f'rait peur à sa mère!
TARPAGNAN!
Ne prends pas nos canons, on les a si bien rangés!
Essayez de comprendre... Nous obéissons aux ordres.
Descendez!
Partez!
Tu ferais mieux de rentrer faire ton pucier au carré... Si tu restes ici tu vas faire des bêtises!


Seize ans que j'attends ce moment ! Hitzã Hitz ! la parole c'est la parole ! Souviens-t'en, renégat ! Souviens-toi de Jeanne ! Je vais te séquestrer dans le puits que j'ai aménagé chez moi au fond de la cave... J'obtiendrai des aveux... Je te brûlerai la tête... J'ai déjà creusé ta tombe, TARPAGNAN !


Alors, mon beau lignard, la déculottée 70, ça t'a pas suffi ?
Hou ! Hou !
CAPITAINE, FAITES RECULER CETTE VERMINE !
Rentrez chez vous madame !

Hou ! Hou !
Vive l'armée !
Vous allez tirer sur vos frères, sur nos maris, sur nos enfants !
Tu parles d'un héros !
Premier rang, genou à terre !
Mort aux traîtres !
Ils veulent tuer des femmes et des mômes !... C'est pas beau, ça ?
La Garde nationale arrive !

Allez-y les biffins, tirez donc sur le peuple, c'est plus facile que d'aligner les Pruscos !... Tirez donc !... Faites des horreurs aux pauv'gens ! Tuez un ouvrier, vous aurez la médaille !
Ferme ton plomb et dégage ! Tu vas te faire trouer le cul et le buffet du même coup... Le 88e devant et la Garde nationale derrière... C'est pas la meilleure place !
CAPITAINE, DONNEZ L'ORDRE D'OUVRIR LE FEU !
VIVE LA COMMUNE !


Apprêtez... armes !
Dans moins d'une minute ça va être la boucherie... Je lui dirai, "Un geste de travers et je te brûle." Il me reconnaîtra... Je lui passerai les bracelets... Je l'embarquerai dans la confusion...


QU'EST CE QUE VOUS ATTENDEZ, CAPITAINE ?
Crosses en l'air !
Bon sang !... La populace recule... TARBAGNAN va m'échapper !
Ils vont tirer !


On est serré comme des cartes, hein, tu trouves pas, sale perdreau ?
Tu frimes plus ? Tu dégages le terrain ? Tu vas mettre ton fion à l'abri ? Tu as fini ton numéro...



Crosses en l'air, les biffins !
Les lignards avec nous !
CROSSES EN L'AIR !
EN JOUE ! FEU !
Ta gueule, mon général !
NE TIREZ PAS !
La voilà la crosse en l'air ! On n'en meurt pas !
Bravo les biffins !
Vive le 88e !!!
VIVE LA COMMUNE !
Vive le capitaine !
Vive la ligne !
Aujourd'hui c'est jour sans boucherie !
Bravo !


Qu'est-ce que tu fais dans nos pattes? Tu espionnes?
J'assiste à un nouveau spectacle de défaite.
Parle pour ta paroisse! Le peuple remporte la bataille! Il écrit l'Histoire sans faire de fautes! C'est beau à voir!

Je vois la lie des prolétaires et la raclure des femmes qui pactisent avec les déserteurs! Je vois la populace avec les griverons de Monsieur THIERS.

Je t'épinglerai un de ces quatre, FIL-DE-FER!
T'es ici pour la Grande Boutique, hein? T'as retiré ta soutane de flicard, mais tu reluques dans les coins, mon salaud! Pars pas comme ça GRONDIN, t'as droit à une bonne giroflée, en souvenir du 18 mars!

EN JOUE! FEU!
FEU!
FEU!
Tirez au moins une fois pour sauver l'honneur!

Vous voulez vous rendre à ces canailles?
On demande que ça, mon général!


Visez ce que j'découvre parmi nous ! Un mouchard à Foutriquet ! Un gobe-mouche ! Un ennemi du peuple !
Où tu vas, bourrique ?
Qu'on le fusille !


Reculez !


HA ! HA ! HA !
Geffe !... il a un revolver !


Dans la vieille cité française,
Existe une race de fer
Dont l'âme comme une fournaise
A de son feu bronzé la chair.


Tous ses fils naissent sur la paille,
Pour palais ils n'ont qu'un taudis,
C'est la canaille
Eh bien, j'en suis !


C'EST LA CANAILLE EH BIEN, J'EN SUIS!... MON GÉNÉRAL!!!


C'est un condé à THIERS qui veut du mal aux pauvres!
Ah, bon...




Le général aurait bien voulu nous tuer tous, mais le capitaine a désobéi... VIVE LE CAPITAINE! VIVE LA COMMUNE!
VIVE CAF'CONC'!
BRAVO LA PUCCI!




VIVE LA LIGNE!
VIVE LA LA RÉPUBLIQUE !
?
VIVE LA GARDE!




Théophile MIRECOURT, photographe!
Antoine TARPAGNAN, capitaine de ligne!


C'est rien qu'un cafteur, un mouchard à Monsieur CLAUDE, une chiure, un glaviot, un roussin! Laissons-le!
Je l'achève pas, alors ?

ALLONS ENFANTS DE LA PATRIE,
LE JOUR DE GLOIRE EST ARRIVÉ.
CONTRE NOUS DE LA TYRANNIE,
L'ÉTENDARD SANGLANT EST LEVÉ.
L'ÉTENDARD SANGLANT EST LEVÉ.






Dimanche 19 mars, 14 Heures.
HITZÁ HITZ...


Ma tête...
Comment suis-je arrivé dans cette chambre?
Le champ Polonais... Les canons... L'ordre de tirer sur la foule... Le capitaine TARPAGNAN ne peut pas faire ça, mon général !... Et cette fille, où est-elle passée?


Je l'ai perdue... J'ai perdu Gabriella Pucci ! J'ai aussi perdu mon sabre... Tu n'es qu'un déserteur, Antoine. Tu as perdu CAF'CONC', mais tu ne perds rien pour attendre... Douze balles dans la peau dont une, voilà ce qui t'attend! J'ai perdu mon képi, mais je n'ai pas tiré sur le peuple...
Mmmh... Ma tête... Mais où suis-je?


Tandis qu'on emmenait le général LECOMTE au siège du comité de vigilance de la rue des Rosiers, nous sommes descendus avec les pauvres gens réduits à l'herbe par l'égoïsme des nantis, jusqu'à un estaminet de la rue Lévisse. Il y avait Gabriella, il y avait le photographe, il y avait des repasseuses, des lignards et des gardes nationaux chantant bras dessus, bras dessous, il y avait des terrassiers et des grisettes... Il y avait des barricades en construction.












* Cigare à deux sous.


On y est resté toute la journée, rue Lévisse. On a dansé la chaloupe, mangé, pris queques barricades en photographie, fait connaissance et juré de se revoir. Le rire de Gabriella Pucci s'est fané sur son visage dix minutes avant dix-huit heures. Elle avait consulté plusieurs fois sa montre. Elle semblait inquiète. Elle avait dit : Antoine, pardonne-moi !


Quoi qu'il advienne, pardonne-moi. Cette journée a été un grand vent de bonheur dans ma vie...


?


Bon sang, FIL-DE-FER, explique moi pourquoi elle part si vite ?
Passe ton chemin, tourlourou, cette Italienne est étroitement surveillée... Tu vois l'oiseau en jaquette à carreaux ? C'est son surveillant ! Il est venu la chercher, faut qu'elle rentre !


Faut qu'elle rentre ? Je vais lui casser la gueule, au garde chiourme !
Lignard, le pinard t'égare ! CARACOLE, le gardien de la Pucci, est un dangereux ! C'est un serpent, un rescapé du bagne, un très vilain tueur... Protège tes arrières, militaire, si tu veux pas te prendre un moche coup dans l'dos !


J'ai chargé les Mexicains de JUÁREZ à Puebla ! C'est quand même pas ce petit maquereau qui va me faire peur !
?


J'ai réchappé à la "mouche de Cordova" qui pondait ses œufs dans les naseaux de l'armée française, alors c'est pas ce moucheron qui va me faire sonner la retraite, Nom de Dieu!
A
TOC


Tu sembles en savoir long, alors maintenant ça suffit! Dis moi où je peux trouver Gabriella! Où habite-t-elle?
Calme-toi, pioupiou!


Où habite-t-elle?
Dans un p'tit nid fait spécialement...
Donne-moi l'adresse!
Demande pas l'impossible! Si j't'envoyais chez elle, tu te ferais dévisser illico et moi j'irais à la retape, une lame entre les deux épaules, merci! Faut pas marcher sur les arpions d'Edmond LA JONCAILLE!
LA JONCAILLE? Qui c'est ça, LA JONCAILLE?

Le serrurier a soudain mis les bouts. Tout le monde semblait connaître Edmond TROCARD, dit LA JONCAILLE, mais les hommes de la rue Lévisse n'étaient pas des bavards... À mon tour je suis sorti prendre l'air.
PAN
HA! HA! HA!
Dis donc, y's'en trimballe une sérieuse le coco!
GAB..RIELLA, POURQUOI T'ES PARTIE? QUELQU'UN AURAIT PAS VU EDMOND TROCARD, DES FOIS?









* Cigare à un sou.


Emmène-moi ! Je vais leur trouer la peau !
Avec ce gourain ? Qu'as-tu fait de ton revolver ?


Je l'ai échangé contre ce makhila, que le môme du marchand de pinard a trouvé sur le champ Polonais ! ... Pas vrai ? Maintenant allons chez LA PUCCI !
Demain ! Ce soir tu as trop bu !... Tu es rond comme un poulet de savon... un boulet de canon.
Mon gamin a aussi ramené deux musettes garnies, six képis, un Chassepot, un drapeau, une paire de menottes, une vareuse de sergent de ville et ce bâton plombé qui appartenait à un mouchard fort comme un boeuf. Ils s'y sont mis à vingt pour lui fendre le chou ! Comment tu dis que ça s'appelle cet outil ?... Un kakila ?


un **MAKHILA** ! ça vient du Pays Basque... de chez moi ! Et j'y tiens ! Fais attention à ce que tu dis l' pinardier !
Y'a une inscription ... *Hitzā Hitz*. Qu'est-ce que c'est que ce charabia ?


Ce charabia est une noble langue ! C'est du basque, monsieur le photographe ! *Hitzā Hitz ! La parole c'est la parole !*


L'bistrotier, tu disais "fort comme un boeuf"... BASSICOUSSÉ ! Ce makhila appartenait à Charles BASSICOUSSÉ ! J'en suis sûr ! Bon sang !... Après toutes ces années ! Que pouvait bien faire un notaire au champ Polonais ?
?!


Pas un notaire, un roussin !... Avec une bille à faire peur ! Je l'ai vu de mes propres yeux ! Mais là où il est, croyez-moi, il a plus besoin de sa matraque !

RET
TA! TATA! TATA.. TA!TA!
BOUM! BOUM!
Comment vois-tu ton avenir, mon p'tit lignard ?
C'est très simple... Demain j'ai rendez-vous avec douze Chassepots et un mur, très tôt dans la matinée.

PHILIPPE
PLOMBIER ZINC
ECIALITE - POMPES.
BAINS
PAPIERS
Mson GRANGE EPICERIE COU

De café en café, de taverne en barricade, de fédérés assoiffés en bourgeois apeurés, nous tanguâmes de Montmartre au Quartier Latin.

AUTRIN

C'EST LA CANAILLE EH BIEN J'EN SUIS!


?
THÉOPHILE!
BOUM! BOUM! BOUM!
BOUM!
Ma tête...
Théophile, ouvre cette porte! Tu te caches, petit libertaire photographe? Tu t'enfermes? Sors de ton trou! La vie est dehors! THIERS a foutu le camp à Versailles! Enfin nous sommes chez nous! Paris nous appartient! Regarde par la fenêtre et vois les drapeaux rouges! Cette fois c'est fait; c'est la révolte! Le socialisme est en marche!


MONTRE-TOI! NOM DE DIEU!
C'est moi qui ai fermé à clef!?


Sors que je te raconte les nouvelles du jour! Aujourd'hui, en tant que Président des Arts, j'ai écrit aux peintres et aux sculpteurs de Paris, pour leur dire ... Mais ouvre! Ouvre! J'ai une toile à te montrer!
Je suis donc chez MIRECOURT!


Hier, à midi, Victor HUGO a enterré son fils, Tu te rends compte! Charles après Léopoldine! Quel chagrin! J'étais présent au Père-Lachaise. Nous nous sommes embrassés au milieu des tombes. Le premier peintre de France et le poète foudroyé ... Un beau motif à peindre! C'était grandiose, poignant... Sors, que je te montre ma toile!
Ma tête!


QUOI? D'abord, qui êtes-vous? Moi je suis COURBET! Théophile a transformé son antre en caserne?
Monsieur, s'il vous plaît, ne hurlez pas!


Avez-vous vu Théophile ?
Le voilà, justement !
Gustave ! Ah ! Antoine bien dormi ?


Je reviens de l'Hôtel de Ville. J'y ai vu VALLÈS. Depuis le 11 il se cachait. Il s'est évadé le jour même du Cherche-Midi où on l'avait mis à l'ombre. Il est libre !
Sacré Jules !
LE CRI DU PEUPLE
Vous connaissez Jules VALLÈS ? Nous sommes cousins !


Théophile, je suis venu te montrer une bien belle œuvre.


Magnifique ! Gustave, présente-moi ton modèle !
C'est une gagneuse ! Une belle fille, on l'appelle CAF'CONC' !
Ma tête !
Ah, ça... C'est pas du MEISSONIER !


Je l'ai intitulée "L'origine du monde". Je suis assez content de moi.



Tout ça à cause de cette traînée de CAF'CONC'...



Léon t'as l'air de mauvais poil... Un p'tit fil en quarre? Ça va te redorer l'blason!
Te moque pas, FIL-DE-FER!



Ton capiston-trois-ficelles, tu pourras lui dire, s'il tient à sa p'tite gueule d'amour, de pas trop s'alourdir les paluches sur les miches à LA POCCI! Edmond est à cran en ce moment!



Edmond aimerait pas qu'on vienne s'étendre sur ses fleurs! N'oublie pas d'affranchir le militaire!... De toutes façons je le retrouverai! J'ai l'eustache qui m'démange... Le lignard est en danger!
Je lui ferai la commission. Je suppose que t'es pas seulement venu pour marquer la femme à TROCARD...



Ezact, n°7! LA JONCAILLE te fait dire que notre nouvelle affaire est pour ce soir. Amène ton matériel de précision. Le rendez-vous est fixé à minuit.



À L'ŒIL DE VERRE?
Comme d'habitude!
Pour ce soir rappelle à LA JONCAILLE que je ne veux pas de sang!
Promis!


Môssieur est un voleur aux mains propres ! Tu nous ouvres le coffiot et dès que t'as fini, tu peux rentrer chez toi, Emile.
La dernière fois, j't'ai vu à l'oeuvre !


On pouvait pas prévoir que la baronne se radinerait plus tôt que prévu. Il a bien fallu l'empêcher d'ameuter tout l'quartier. Quand elle t'a vu à quatre pattes en train de travailler son coffre, la voilà qui beugle encore pire ! Fallait la calmer, non, cette petite peste ?... Elle m'avait mordu la main !


Une mandale ! Elle va s'éclater la terrine sur l'angle de la cheminée ! C'est déjà à moitié refroidie qu'elle se jette sur le revolver de TROCARD qui l'aligne à bout portant ! Elle gueule tellement que ça en est crispant pour les nerfs... Il a bien fallu la finir au couteau, la pauvrette !...
Il paraît qu'on l'a repêchée au pont de l'Alma.


Mon petit Hippolyte, oubliez l'enquête sur la noyée du pont de l'Alma. Dans les jours qui viennent il y aura bien d'autres morts inexpliquées... Vous verrez !
Je n'abandonne pas !


J'aurai résolu cette affaire pour votre retour, monsieur.
Cessez de jouer avec cet oeil de verre, vous m'agacez ! Ecoutez-moi !


À circonstances exceptionnelles, conduites exceptionnelles. Je vous délivre des affaires courantes. Avez-vous des nouvelles d'Horace GRONDIN ?
Aucune, monsieur.


Depuis le 18, nous sommes sans directives et livrés à nous-mêmes, sous la coupe d'un ramassis de crapules en haillons !... Aujourd'hui, lundi 20 mars, me voilà en train de décamper comme un péteux pour Versailles ! N'est-ce pas extravagant, inspecteur BARTHÉLEMY ?
À ce pâlot d'Adolphe THIERS, tout simplement ! Il s'est enfui ! Une vraie colique ! On a su où il allait parce qu'on pouvait le suivre à la trace ! Monsieur le chef de l'exécutif français n'a prévenu ni sa femme ni sa maîtresse ! Je vomis à l'idée de me retrouver avec de tels pitres en Seine-et-Oise !
Vous vous souvenez du petit lieutenant DESETOILES, celui qui me donnait des ordres pour les canons... Eh bien je l'ai revu hier, ce petit gommeux, sur l'esplanade. Il galopait à bride abattue rejoindre ses nouveaux cantonnements de chez le Roi Soleil ! Toutes ces fèces capitulardes et nauséabondes, vous savez à qui nous les devons ? Non ?... Si ! Vous le savez bien BARTHÉLEMY !
Qu'avez-vous vu dans les rues, mon petit Hippolyte ? Quels incidents ? Les rouges ont-ils commis de nouvelles atrocités ?
Les rues sont assez calmes ce matin. Le gros de l'exode semble passé. On croise par-ci par-là des estafettes du nouveau gouvernement. Deux sergents de ville déguisés en bourgeois ont été démasqués et fusillés. Ils disent qu'il faut liquider tous les traîtres, extirper les riches, les prêtres et les religieuses. Il y a eu une descente au FIGARO.
Dites-moi, Hippolyte, passe-t-on encore par le bois de Boulogne ?
Librement, monsieur le commissaire, mais le trafic du chemin de fer risque d'être interrompu.
L'argent devient rare. Les affaires de la Commune se passent à l'Hôtel de Ville. Chaque rue est gardée par des hommes du quartier. Il y a de nouvelles barricades. Partout des agents provocateurs. Je les connais. Ce sont d'anciens agents de l'Empire qui s'en donnent à cœur joie !
Mme MESPLUCHET et sa sœur ont pris le train à la gare Montparnasse. J'espère qu'elles sont passées. Nous allons loger à Viroflay, chez une cousine... Au moins nous aurons des œufs frais ! Et vous, mon petit, où tenez-vous vos quartiers ?
Aux Halles, dans un abri de carton. Je dors avec les mangeurs de trognons de choux !


Vous... Vous ne couchez plus chez vous?
Non. Ma cloporte m'a dénoncé comme réfractaire. On m'attend chaque soir pour me faire la peau.


Et pour manger comment faites-vous?
Aux "Fourneaux économiques", les dames des bonnes œuvres servent un peu de soupe chaude à la seringue.


C'est effrayant, ce que vous me racontez là, mon petit. Eh bien, au revoir. Nous serons bientôt de retour. En attendant, tenez-nous informés de tout ce que vous entendrez ici. Vos renseignements nous seront précieux... Mais n'allez pas risquer votre vie cher Hippolyte.


Prenez contact avec le chef de la Sûreté. Il nous a toujours tiré dans les pattes, mais c'est un homme intouchable. Il a fait savoir qu'il resterait à Paris tant que sa position serait tenable. Il peut vous aider.
J'ai rencontré Monsieur CLAUDE. Il s'attend chaque jour à sa propre arrestation.


A-t-il des nouvelles d'Horace GRONDIN?
Aucune! Il m'a remis la clef du logement de GRONDIN rue de la Corderie. Je vais essayer de m'y introduire de nuit.


Prenez ce petit six coups, Hippolyte, il peut vous être utile. J'ai grand plaisir à vous l'offrir. Soyez prudent... et tenez-nous informés.
Oh!... Merci monsieur. Je ferai de mon mieux monsieur le commissaire.




Ce vilain navet de BARTHÉLEMY est un mort sur pied.

Vive l'océan sans limites !


Deux francs soixante-dix le Chassepot complet avec son couteau de cuisine ! C'est une affaire ! J'ai aussi des épaulettes, des sabres, des képis ... que du matériel en bon état, abandonné par l'armée française !
Vous pouvez pas me le baisser un peu le fusil ?


Des plis, mon gars ! C'est un modèle 1866 à culasse mobile. J'ai des collègues qui d'mandent trois francs pour la même clarinette !
Ça va, je le prends. Dites, vous n'auriez pas une vareuse et un peu de galon de laine pour coudre sur mon képi ?
Artilleur ou lignard ?
Artilleur. Je vais servir une pièce.


Un p'tit souvenir du 18 mars, pour madame ? J'ai des pruneaux retirés du mur de la rue des Rosiers.
Des balles du n°6 ? Là où a eu lieu l'exécution ?
Ouais, mon gars ! du plomb à LECOMTE et THOMAS !
J'suis tenté.


Trois francs l'projectile ! Dans un an, ça vaudra cinq fois plus cher qu'une action du canal de Suez. J'ai aussi des boutons de l'uniforme à LECOMTE. Cette vieille salope de THOMAS, celui de 48 - le boucher de la rue Sainte-Avoye, était en civil ... Dommage ! Deux généraux fusillés par la ligne, c'est pas beau, ça ? Cinquante centimes le bouton !
Donnez-m'en deux !


Autant fourguer c'te quincaille à des gens qu'en ont besoin.


Allons voir où qu'en est ZIQUET !


À c'compte-là, moi j'dis vive la révolution !


ZIQUET ! Mais où qu'est-y, c't abruti ?


HiiiHAN
Du calme, BUGEAUD ! Dis-moi plutôt où qu'est ZIQUET !


Bon sang ! Du sang !


?
A


ZIQUET, mon fiston, tu t'es fait mal ? Qui c'est ce paroissien ?
TROIS-CLOUS, t'es là ! Aide-moi à le sortir du trou !
A


Il le lâche jamais son sémaphore? Dis donc, y s'est pris un sacré coup sur le caillou ton frangin, ZIQUET!
Je l'ai trouvé là en train de cracher ses doublures!


Il a l'air à l'article! Descendez pas la garde, m'sieur! On va voir c'qu'on peut faire pour vous!
Ta crois qu'y va éteindre son gaz?


C'est pas ordinaire, ça! C'est la première fois que je vois un crevé acharné à arracher le p'tit Jésus de ses planches où qu'il est si bien cloué!
ARRG
INRI


Lorgne un peu! Il essaye de dire quelque chose...
D... Dieu... est cou... pable!


Dieu... est une... invention de vilenie... et... et... de souffrance abominable! Dieu est pourriture! D.. Dieu n'est... que haine et... aban... don!


M'sieur, le vieux dabe, y est pour rien dans vot' malheur... Et vous avez bien d'la chance de tomber sur des cupidons dans not' genre, pas trop sourcilleux sur la religion.
Aidez-moi... Je.. Je vous paierai bien.









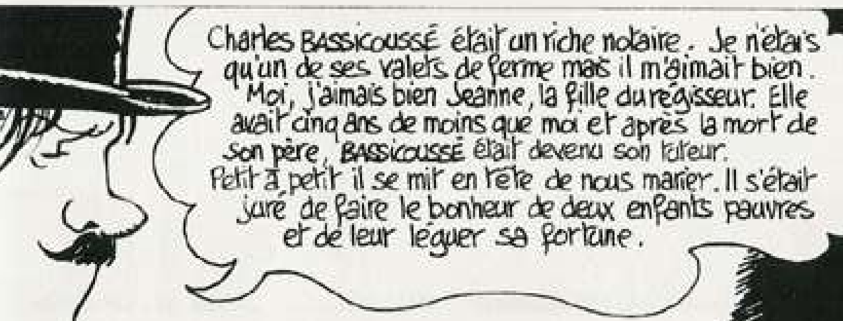




Et v'là qu'y replonge dans les délires !
ZIQUET, j'crois que nous avons pêché un gros poisson ! Même qu'on va l'vendre à la criée !
Hirzà
Hirz...


Merci pour les vêtements.
C'est LA PUCCI qui te tracasse, ou ce notaire "fort comme un bœuf" et son gourdin du Pays Basque, Hitzã Hitz ?


Il faut que tu saches que le notaire a écopé de vingt ans de bagne pour un meurtre dont il s'est accusé et dont il me croit coupable... Il a été condamné en 1856.
1856... Vingt ans Il s'est donc évadé ! Tu crois qu'il te cherche ?
CAFE DE
Je crois qu'il m'a retrouvé !


Charles BASSICOUSSÉ était un riche notaire. Je n'étais qu'un de ses valets de ferme mais il m'aimait bien. Moi, j'aimais bien Jeanne, la fille du régisseur. Elle avait cinq ans de moins que moi et après la mort de son père, BASSICOUSSÉ était devenu son tuteur. Petit à petit il se mit en tête de nous marier. Il s'était juré de faire le bonheur de deux enfants pauvres et de leur léguer sa fortune.


Quel grand cœur ce notaire, mais que s'est-il passé, qui a tué qui ?


Pour sceller cet engagement nous avions fait graver BASSICOUSSÉ et moi, sur nos deux makhilas...
" La parole c'est la parole " Hitzã Hitz !

La parole bafouée !

?

J'ai abandonné Jeanne ... le jour de nos noces, je suis parti en retrouver une autre .. Je n'étais pas fait pour la routine du mariage. C'était... C'était il y a bien seize ans !

Grosse colère du notaire... comme tu peux l'imaginer ! Je suis parti sur les routes... J'ai fait divers petits métiers... Et puis, j'ai appris sept ou huit mois plus tard qu'on avait retrouvé Jeanne assassinée sur son lit.

On l'avait éventrée, lardée de coups de couteau ! Elle portait un bébé à peine terminé... lui aussi avait été anéanti par le meurtrier... son crâne avait été défoncé...


C'était ton bébé ?
Je ne l'ai jamais su.


J'ai pris peur... je me suis enfui... j'ai quitté le pays sans espoir de retour. Longtemps après j'ai su que BASSICOUSSÉ avait quitté le pays, lui aussi... Cayenne !


Sachant le notaire au bagne, je suis rentré... Il y a pire... Après la mort de Jeanne, je n'ai jamais pu m'attacher à une honnête femme. Je n'aime que les putains !


LA PUCCI ! Cette roulure t'entraînera à ta perte ! Sors-la de ton esprit !


La "roulure" dont tu parles, chante à L'ŒIL DE VERRE... Elle m'a dit que si j'étais dans le besoin, elle pourrait me dépanner... Comme je n'ai plus un sou, je vais aller la voir... si tu le veux bien !
Mais Antoine c'est inutile, ma maison est la tienne !


Tu as déjà assez fait pour moi... Autant taper une catin qu'un copain, pas vrai?
Allons... Allons... Ne te vexe pas! Oublie LA PUCCI et allons voir VALLÈS, vous êtes cousins, disais-tu?


Jules VALLÈS est un parent de mon neveu Arthur VINGTRAS.
VINGTRAS! ... C'est un nom d'opérette!
VALLÈS et moi, nous sommes cousins par les opérettes! Mais crois-tu qu'il pourra m'aider?


Théophile, comprends-moi bien: J'ai obéi quand j'étais valet de ferme chez BASSICOUSSÉ... J'ai obéi quand j'étais militaire... Mais sur le champ Polonais, j'ai enfin osé désobéir... J'ai enfin compris que c'était, non seulement mon devoir, mais la seule solution pour échapper à ma condition de valet et ne pas sombrer dans l'infamie sur ordre d'un petit général!
Bravo Antoine!


J'ai l'impression d'avoir dormi longtemps. J'étais conscient de la misère du monde, mais je ne faisais rien... Au contraire, j'étais un chien de garde...


RATERNITE
...à la solde des exploiteurs! Tout ça m'a sauté aux yeux, alors qu'on m'avait ordonné de prendre ces foutus canons!


Je veux servir la Commune!
Bravo, Antoine!


Vive l'océan sans limites !


Faut pas nous quitter m'sieur l'cyclope ! LA CHOUETTE connaît les tisanes, les herbes, les remèdes. Elle prendra soin d'vous, comme d'un parent... Vous serez retapé aux p'tits oignons !
A
A


Tout cet or qui m'tombe dessus ! J'suis un bidard ! La chance, ça s'esseplique pas, mon p'tit ZIQUET ! TROIS-CLOUS reprend la mer ! J't'emmène comme mousse ! Calcutta ! Foutchéou ! Ponta Arenas ! Vancouver !
Y a pas plus d'mousse que d'beurre en bouteille ! La chance ça s'esseplique ! Si j'avais pas découvert l'flicard au fond du trou...


Va donc te laver gamin ! Toujours le gros poisson mange le mousse !
On lui dira !

Bon sang ! Les galons ne coûtent pas cher ! L'Ecole de guerre a recruté cette nuit, il ne manquera pas d'officiers pour commander !... Me voilà tout à fait rassuré !

Essayons de trouver VALLÈS !








C'est toi qu'as trouvé l'roussin, et alors ? ... Ça t'donne des droits, p't'être ? Tu veux ta part ? Tu veux me rançonner ?... C'est ça ? C'est moi qui tiens la barre, morveux ! C'est moi l'patron ! Son or, il est à moi, encore heureux que j'nourrisse un inutile !
A
Tu l'as pas encore dans tes fouilles, la galette ! Si ça s'trouve il a raconté des craques, l'adjoint de la sûreté !... Y s'est bien foutu d'ta fiole grandeur nature... Tu t'emballes pour des prunes, c'est sûr !


Tu démoralises le marin ! Espèce de saligaud !
MMH...


J't'embarque en haute mer, et tu m'chies dans les doigts, sale chiard ! Sans moi et LA CHOUETTE, tu s'rais mort de faim, ingrat têtard !
On lui dira !


Cause toujours, vieux fion ! Si t'arrives à mettre les pognes sur l'pactole, j'm'ferai la malle avec ! J'en ai ras l'cul, plein les endosses ! Comme y z'ont dit aux Batignolles, ceux de l'Internationale : "les exploiteurs vont mordre la paille !"


Tout pour l'vieux daron, rien pour ZIQUET... La voilà la chanson du marin !... Y a trop longtemps que ça dure ! J'ai bien tout pigé, moi ! "L'affranchissement des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs !" C'est la révolution ! Vive la Commune !


Gaffe aux griverons ! J'planque l'horrible sous la bâche ! Pourvu qu'y gueule pas ! On dirait qu'y veut tortorer son Jésus !
Tu fouettes pour que dalle ! Y jouent au bouchon !




C'est ici que j'ai rencontré VALLÈS hier matin. À part lui je ne connais personne...


Ah! Les voilà qui sortent! Jules est là... mais je ne sais qui sont les autres.
Je vais vous le dire, moi!


Il y a BERGERET, FERRÉ, ASSI, BABICK le chimiste qui fait tourner les guéridons, BILLIORAY l'artiste peintre, LISBONNE l'acteur, VARLIN le relieur - c'est mon préféré, celui là! ...et puis VALLÈS le journaliste...


?
JULES!
COUSIN VINGTRAS!

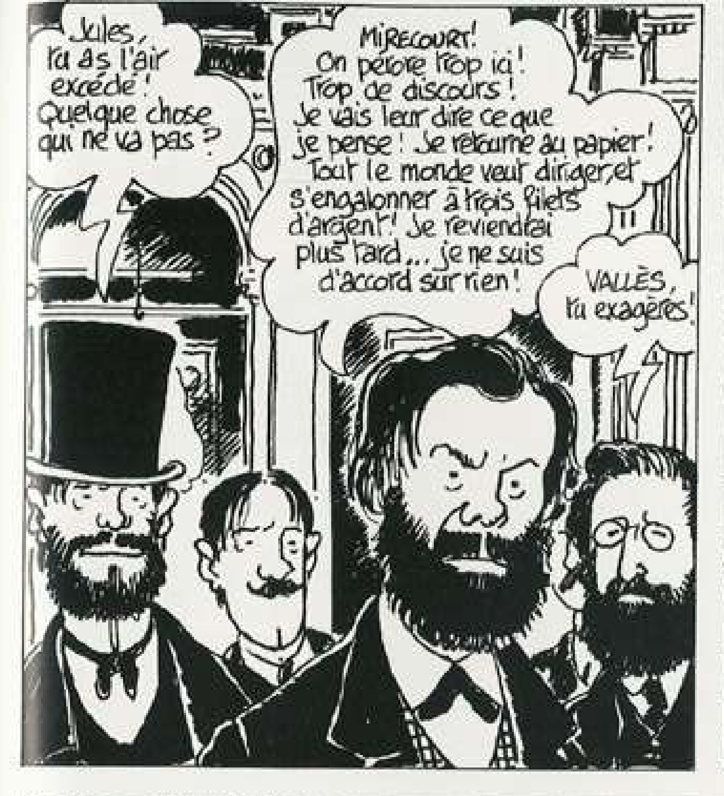

J'suis un bidard, fiston ! Un vrai chanceux !
J'entends plus l'enflure... Il est mort ?
Tu vas faire ta gueule ! J'ai envie de pisser !


C'est quand même une chose à laquelle un chiffire raisonnable ne pense pas d'habitude... Qu'est-ce que je ferai si j'ai trop d'argent ? Hein, mon ZIQUET ?
Donne-moi ça, racaille d'ancien régime !


D'abord j'm'achèterai des dents, des bottines neuves, un carreau à ma vue, et une nouvelle carte de l'hémisphère Sud et j'prendrai la mer à bord du trois mâts où qu'tu serais mousse et moi capitaine ! Tu connais pas ça, toi, l'détroit d'Magellan, la Patagonie... L'île de Chiloé, la baie Inutile et le golfe des Peines, pauvre ignorant !
Faut z'y la paix, y vaut de l'or !


Nom de Dieu, l'vent du large, petit !?!
On lui dira !


Cap sur la cité des Vaches !


Jules, tu as l'air excédé ! Quelque chose qui ne va pas ?
MIRECOURT ! On pérore trop ici ! Trop de discours ! Je vais leur dire ce que je pense ! Je retourne au papier ! Tout le monde veut diriger, et s'engalonner à trois filets d'argent ! Je reviendrai plus tard... je ne suis d'accord sur rien !
VALLÈS, tu exagères !


LECOMTE et THOMAS, il ne fallait pas ! Mauvais lever de rideau ! Leur sang fait de nous des bouchers ! Et maintenant voilà qu'il faut trouver un million de francs pour nos trois cent mille fédérés !... Défoncer les caisses... forcer les coffres... On nous accusera de pillage ! Il n'y a pas mieux à faire pour couler la Commune !
Jules, tu ne trouves pas que tu pousses le bouchon un peu loin ?


Je retourne au papier ! Que les mots plaident pour le pavé brûlant ! Qui est ce monsieur ?
Je suis votre cousin VINGTRAS.
Mon cousin ? Il ne manque plus que ça... c'est le bouquet ! VING-TRAS, quel curieux nom ! C'est imprononçable... on s'en met plein les dents ! Il va falloir m'expliquer comment vous vous y prenez pour que nous soyons de la famille.


C'est bien simple, nous sommes cousins par votre oncle Joseph VALLEZ qui a épousé une Bordelaise.
Célina GARNIER ! Vous faites allusion à Célina GARNIER... La jolie prune... je me souviens d'elle comme si c'était hier. J'en étais amoureux fou ! J'avais dix ans !


VINGTRAS... ça sonne bien, finalement... Mon cher cousin, qu'attends-tu de moi ?
Un conseil ! Ma carrière militaire a pris fin à Montmartre il y a peu... Me voilà déserteur... c'est mon choix, je ne regrette rien. J'étais capitaine au 88e de ligne. Il va falloir se battre...


Joseph a eu cinq filles et un garçon, Alfred. Ma sœur, Amélie TARPAGNAN, a épousé en juste noce Alfred VALLEZ, négociant en fourrage et futur artiste lyrique au Grand Théâtre de Bordeaux, sous le nom de scène de VINGTRAS... Ils ont eu un fils. Arthur ! C'est ce mariage qui me vaut d'être le beau-frère d'Alfred VINGTRAS, l'oncle d'Arthur et donc votre cousin !
C'est limpide... Tutoyons-nous !


J'ai eu peur que tu n'envisages de te reconvertir dans le journalisme. D'ailleurs les rédacteurs du CRI DU PEUPLE sont chacun à leur poste. Celui-ci à l'Hôtel de Ville, comme membre de la Commune. Celui-là dans une mairie ; cet autre aux avant-postes. Tu dois les rejoindre. Je vais te présenter à DOMBROWSKI. Il t'attribuera un grade digne de ton expérience et une position à défendre.
Merci, cousin.

Fait bon d'rentrer au port !




C'est LA CHOUETTE qui va être su'l cul, la vieille peau !


?
Grande carne !... C'est nous autres ! Prépare tes fioles, y en a un avec nous qu'est su'l point de rendre ses clefs... Y a urgence à l'retaper ! Grouille !


LIBERTE - EGALITE - FRAT
J'ai l'impression qu'Henry et son percheron ne vont pas faire long feu à l'Hôtel de Ville!
C'est le dernier de mes soucis!
Je sais... Tu veux bien te battre pour la Commune, mais après avoir libéré LA PUCCI!


J'ai envie d'aller prendre une absinthe à L'ŒIL DE VERRE.
Là où tu vas, fais attention à toi! Prends ce revolver! L'Ourcq est un coupe-gorge!


Et n'oublie pas! La rue de Tournon t'est toujours ouverte!
Merci, Théophile!


Magne-toi, mocheté! Faut pas qu'y passe! Cet homme-là vaut une fortune!
Vot' ramassé est cassé d'partout! Va falloir les grands r'mèdes pour lui r'paver l'domino!
Y faut qu'y parle!


Au travail ma grande, y a des lingots au bout du tunnel!
ZIQUET, fais bouillir une bassine!
Ziii... QUET!


Y prend bien son bouillon le p'tit ange!
C'est quoi?
Un fortifiant pour les bœufs!


Y bouge plus! Y vire verdâtre! Tu viens de l'achever!
Y r'viendra! C'est comme une sauce qu'a tourné! Y faut le r'prendre à la glace! Y faut l'frotter avec du vinaigre des quatre voleurs et un soupçon d'eau-de-vie allemande... Y a pas à hésiter!


LA CHOUETTE, si tu l'abîmes, j'te refile une avoine! Pense que ce roussin c'est une mine d'or!
C'est un roussin? Eh ben dis donc, y doit valoir son pesant de cresson pour que tu soyes autant flubard pour les rognons d'une barrique en fin d'saison!


L'Ourq... L'ŒIL DE VERRE ! ... Pas loin d'la Cité des vaches, j'connais, c'est pas la porte à côté et c'est dangereux comme coin ! Tu tiens à t'asseoir en haut du sapin ?
Je m'ennuie tout seul à l'arrière !


C'est mal fréquenté, L'ŒIL DE VERRE ! Qu'est-ce que tu vas fiche là-bas ? La bande de l'Ourq t'en as entendu causer ? ... c'est leur repaire, cette taverne !
C'est le dernier de mes soucis !

Ouais, hé ben fais gaffe à tes fesses gamin... c'est en enfer qu'on va !

Un coup de surin en traître... si jeunot saigné au bord du canal... Ça s'rait bête, non ? Bon, t'es averti !
C'est bien aimable à vous !


IL VIT!
LA CHOUETTE, tu déailles, il était pas mort!
Y dresse son mât de cocagne... C'est bien là preuve!
LA CHOUETTE, t'es qu'une grande salace!

Pour être aussi buté, faut au moins que t'aies rencard avec une sacrée allumeuse !
Ça se pourrait bien...
Les Proscos, maintenant qu'y nous ont choucrouté l'Alsace et la Lorraine, qu'est-ce qu'y z'attendent pour rentrer chez leur maman ?
Cinq milliards de francs.


T'es arrivé, petit ! Au bout de ce coupe-gorge, tu trouveras le canal. Si t'es toujours vivant après ce mauvais passage, tourne à main droite. Passe l'écluse et tu verras les lumières de L'ŒIL DE VERRE. On y danse toute la nuit, c'est le casse-gueule le plus mal fréquenté du coin. Au revoir, mylord !
Anglais ?

Gavin Mc DAVIS, Écossais d'origine ! Fiacre à Pantruche de père en fils... Ma vieille était d'Villemomble !

Hasta luego !
Espagnol ?
Non... mauvais souvenir du Mexique !





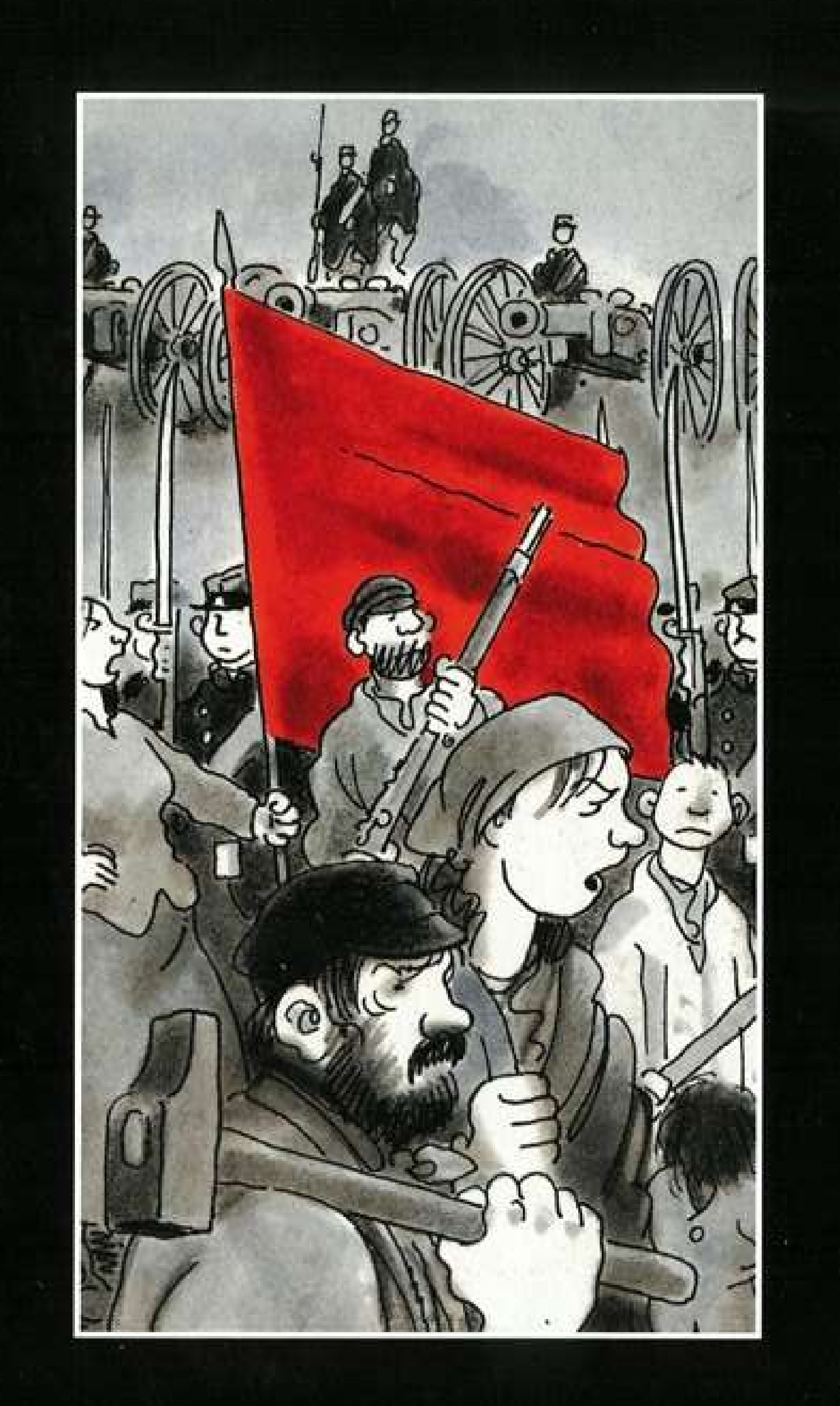


?!


L'ŒIL DE VERRE... Cette fois j'y suis!




Alors que TARPAGNAN s'apprête à pousser la porte de L'ŒIL DE VERRE, ce sordide repaire de truands de banlieue, que s'attend-il à découvrir ?
Réussira-t-il à tirer Gabriella Pucci des griffes du redoutable Edmond TROZARD, dit "LA JONCAILLE", chef de la bande de l'Ourcq ?
Alfred TROIS-CLOUS, le biffin de la cité des vaches, réussira-t-il à prendre la mer, grâce à l'or promis par GRONDIN ?
ZIOUET, l'arpète du chiffre, réussira-t-il à mettre la main sur l'or de GRONDIN ?
L'exécrable inspecteur Hippolyte BARTHÉLEMY parviendra-t-il à retrouver Horace GRONDIN, l'adjoint de Monsieur CLAUDE dans le Paris tumultueux et révolutionnaire de ce début d'année 1871 ?
Charles BASSICOUSSÉ, hier numéro 2017 au bagne de l'île du Diable, aujourd'hui sous-chef de la sûreté sous le nom d'Horace GRONDIN, survivra-t-il à ses blessures grâce aux soins prodigués par LA CHOUETTE ?
Adolphe THIERS, petit Jean-Foutre et chef du pouvoir exécutif réfugié à Versailles, restera-t-il encore longtemps à se tourner les pouces dans cette rance et dévote ville de Seine-et-Oise ?
CARACOLE, de son vrai nom Léon CHAUVELOT, ancien compagnon de chaîne du notaire BASSICOUSSÉ, numéro 13 dans l'organisation des crapules des bords de l'Ourcq, se vengera-t-il de TARPAGNAN ?
L'inconséquent TARPAGNAN, après avoir abandonné ceux qui s'emploient à refaire le monde, ceux qui s'attellent à l'avenir de la Commune pour bâtir une société plus égalitaire et plus humaine, a-t-il conscience de la dérision du but qu'il s'est fixé dans son aveugle obstination à vouloir vivre sa passion égoïste, tandis qu'à l'aube des premiers jours d'avril 1871 va se jouer le destin de la généreuse utopie inventée par le peuple de Paris ?
Horace GRONDIN fera-t-il payer l'horrible assassinat de sa chère petite Jeanne à celui qu'il croit en être l'auteur, son ancien valet de ferme, devenu capitaine au 88e de ligne qu'il déserta après avoir refusé de tirer sur la foule, au champ Polonais, le 18 mars à 10H du matin ?
VOUS LE SAUREZ EN LISANT LA DEUXIÈME PARTIE DE CETTE HISTOIRE : L'ESPOIR ASSASSINÉ.
TARDI





“ Allez-y les biffins, tirez donc sur le peuple,
c’est plus facile que d’aligner les Pruscos !...
Tirez donc !...
Faites des horreurs aux pauv’gens !
Tuez un ouvrier, vous aurez la médaille ! ”

“ VIVE LA COMMUNE ! ”

TARDI VAUTRIN

LE CRI DU PEUPLE

L'ESPOIR ASSASSINÉ



casterman

TARDI

LE CRI DU PEUPLE

VAUTRIN

L'ESPOIR ASSASSINÉ



casterman

LE CRI DU PEUPLE

Tant qu'un homme pourra mourir de faim
à la porte d'un palais où tout regorge,
il n'y aura rien de stable
dans les institutions humaines.
Eugène Varlin

AUTRES OUVRAGES DE JACQUES TARDI

SCÉNARIO ET DESSIN
C'ÉTAIT LA GUERRE DES TRANCHÉES
ADIEU BRINDAVOINE
suivi de LA FLEUR AU FUSIL
Éditions Casterman
Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec
1. ADÈLE ET LA BÊTE
2. LE DÉMON DE LA TOUR EIFFEL
3. LE SAVANT FOU
4. MOMIES EN FOLIE
5. LE SECRET DE LA SALAMANDRE
6. LE NOYÉ À DEUX TÊTES
7. TOUS DES MONSTRES
8. LE MYSTÈRE DES PROFONDEURS
Éditions Casterman
LE DÉMON DES GLACES
UNE GUEULE DE BOIS EN PLOMB
d'après les personnages de Léo Malet
Éditions Casterman
LA DÉBAUCHE
Scénario de Daniel Pennac
Éditions Futuropolis Gallimard
LA VÉRITABLE HISTOIRE DU SOLDAT INCONNU
Éditions Futuropolis
LE SENS DE LA HOUPPELANDE
Nouvelle de Daniel Pennac
Éditions Futuropolis
ICI-MÊME
Scénario de Forest
Éditions Casterman
TUEUR DE CAFARDS
Scénario de Legrand
Éditions Casterman
GRIFFU
Scénario de Jean-Patrick Manchette
Éditions Casterman
POLONIUS
Scénario de Picaret
Éditions Futuropolis Gallimard
VARLOT SOLDAT
Scénario Didier Daeninckx
Éditions L'association
RUMEURS SUR LE ROUERGUE
Scénario de Christin
Éditions Futuropolis Gallimard

ADAPTATIONS
CASSE-PIPE À LA NATION
BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC
120, RUE DE LA GARE
M'AS-TU VU EN CADAVRE ?
D'après les romans de Léo Malet
JEUX POUR MOURIR
d'après Géo-Charles Véran
LE DER DES DERS
Scénario Daeninckx
Le Cri du peuple
1. LES CANONS DU 18 MARS
2. L'ESPOIR ASSASSINÉ
d'après le roman de Jean Vautrin
Éditions Casterman
ROMANS ILLUSTRÉS
VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT
CASSE-PIPE
MORT A CRÉDIT
Romans de Céline
Éditions Futuropolis Gallimard

SODOME ET VIRGINIE
Tragédie nécro-spirituelle en 3 actes de D. Prévost
Éditions Denoel
CATALOGUES
TARDI EN BANLIEUE
Préface Jean Vautrin
TARDI PAR LA FENÊTRE
Éditions Escale
DESSIN
MINE DE PLOMB
CHIURES DE GOMME
Éditions Futuropolis
CARNET
JC Menu Editeur
CINÉMA
UN STRAPONTIN POUR DEUX
en collaboration avec Michel Boujut
Éditions Casterman
COLLECTIF
GRANGE BLEUE
Dominique Grange, Pichard, Bilal, Tardi
Éditions Futuropolis
ENTRETIENS
Avec Numa Sadoul
TARDI
Éditions Niffle Cohen

AUTRES OUVRAGES DE JEAN VAUTRIN

TARDI EN BANLIEUE
fusains et acryliques de Jacques Tardi
album, 1990.
Éditions Casterman

LE ROI DES ORDURES
roman, 1997.
UN MONSIEUR BIEN MIS
roman, 1997.
L'HOMME QUI ASSASSINAIT SA VIE
roman, 2001.

Les Aventures de Boro, reporter photographe,
en collaboration avec Dan Franck
LA DAME DE BERLIN
Fayard / Balland, 1987.
LE TEMPS DES CERISES, 1989.
LES NOCES DE GUERNICA, 1994.
MADEMOISELLE CHAT, 1996.
BORO S'EN VA-T-EN GUERRE, 2000.
Éditions Fayard

A BULLETINS ROUGES
roman, 1973.
BILLY-ZE-KICK
roman, 1974.
Éditions Gallimard

BLOODY-MARY
dessins de Jean Teulé
album, 1983.
prix de la Critique à Angoulême.
Éditions Glénat

UN GRAND PAS VERS LE BON DIEU
roman, 1989,
prix Goncourt 1989, Goncourt des Lycéens 1989.

SYMPHONIE GRABUGE
roman, 1994,
prix Populiste.

LE CRI DU PEUPLE
roman, 1999,
prix Louis Guilloux pour l'ensemble de l'œuvre.
Éditions Grasset

LE JOURNAL DE LOUISE B.
roman, 2002.
Éditions Robert Laffont
COURAGE CHACUN,
nouvelle, 1992.
Éditions L'atelier Julliard

UNTEL PÈRE ET FILS,
photographies de Christian Delécluse
album, 1998.
Éditions Le Cercle de l'Art

CRIME-CLUB,
photographies de Gérard Rondeau
album, 1985.
Éditions La Manufacture

BLOODY-MARY,
roman, 1979.
GROOM,
roman, 1980.
CANICULE,
roman, 1982.
LA VIE RIPOLIN,
roman, 1986,
grand prix du roman de la Société des Gens de Lettres 1986.
PATCHWORK,
nouvelle, 1983.
BABY-BOOM,
nouvelle, 1985.
prix Goncourt de la nouvelle 1986.
Éditions Mazarine

DIX-HUIT TENTATIVES
POUR DEVENIR UN SAINT,
nouvelle, 1989.
Éditions Payot

LE CIRQUE,
photographies de Gérard Rondeau
album, 1990.
Éditions Reflets

TERRES DE GIRONDE,
collectif
album, 1991.
Éditions Vivisques

Adaptation du roman de Jean Vautrin *Le Cri du peuple*
© Editions Grasset & Fasquelle, 1999

www.casterman.com

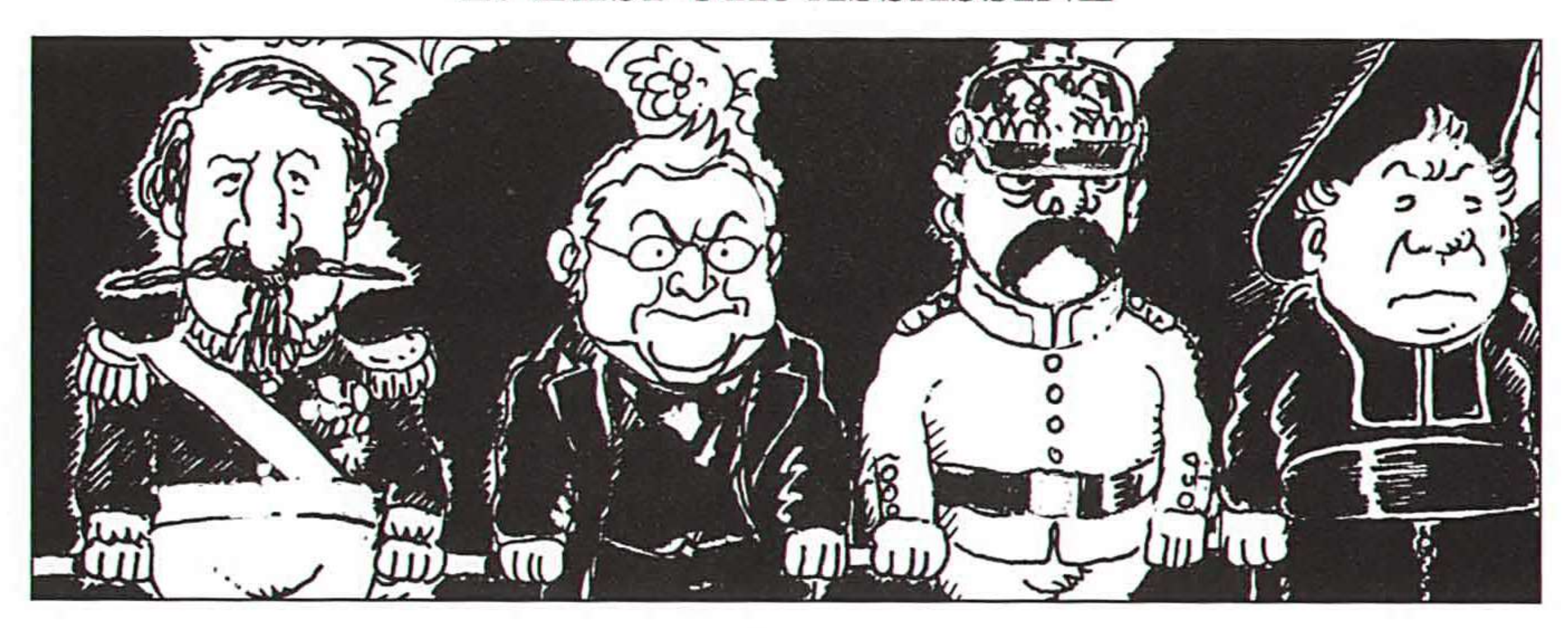
ISBN 2-203-39929-5

Imprimé en Belgique par Casterman imprimerie s.a., Tournai. Dépôt légal : septembre 2002 ; D. 2002/0053/246.

LE CRI DU PEUPLE

Adaptation et dessin de **TARDI** - D'après le roman de **VAUTRIN**.

2. L'ESPOIR ASSASSINÉ



casterman













Dis donc, t'es pas gracieux ! Mon blaze c'est Amélie... Amélie la Gale, de Bobigny... et toi, c'est comment ?
TARPAGNAN Antoine !


Mince!... Comme ça tu s'rais l'fameux Antoine? Dans c'cas-là, t'es pas fait pour mon pied, mon bijou! J'veux pas d'embrouilles avec CAF'CONC'!
Où est-elle?
Hi! Hi!

Dis, donc! Tu lui as vraiment donné dans les yeux! Depuis samedi elle nous fait des lunes à ton sujet! Bouge pas, j'vais la prévenir... Avec discrétion.

Vous êtes du 107e... Comment êtes-vous arrivés jusque-là? Où sont vos chefs?
Hi! Hi! Hi!
Faut pas nous parler comme ça, m'sieu!
Y'a plus d'chefs! Le pôv'meussieu est p't'être pas au parfum de c'qui s'est passé!
Les généraux sont tous tombés d'cheval, m'sieu!

Connaissez-vous le lieutenant Arnaud DESÉTOILES?
Comment ça s'fait que vous savez l'nom de cette raclure?
J'étais officier avec lui... Il était au 88e. Il a été reversé au 107e le mois dernier.

Votre copain a tourné Versaillais et nous on a viré communeux... Ça fait une sacrée différence!
Et toi mon gars, d'quel côté tu penches?
Moi? J'ai fait comme vous... j'ai pensé que l'honneur avait changé de camp!

À la bonne heure! À c'compte-là entrons tous dans c'beau magasin d'fesses, vu qu'on est v'nus ici pour saluer les dames!
Y a plus d'officier qui compte, m'sieur... alors poussez-vous qu'j'passe!
Je vous en prie.

V'là l'capiston-trois-ficelles, qu'est venu pour sa raclée !
HA! HA! HA!


Tiens donc ! le petit CARACOLE ! D'ici on ne voit que ton blair au balcon, fleur de nave !
T'as deux minutes pour mettre les bouts, tourlourou !


T'es en grand danger, lignard de mes deux !
Si tu veux un coquard sur l'autre œil, je suis à ta disposition !


GABRIELLA!


V'là ton amoureux! ... Sois prudente, CAF'CONC'!
ANTOINE!


Mademoiselle, m'accorderez-vous cette valse?
Antoine!... ça n'est pas possible que tu sois là!
!?


Je suis venu te chercher.
Je t'ai tant attendu! Si tu savais!


La femme du patron avec... avec ce... ce... C'est pas prévu, ça!


Allons prévenir LA SONCAILLE!


Victor! Victor, il faut prévenir LA SONCAILLE, sa femme a déraillé!
MMMH...
J'ai toujours su que CAF'CONC' valait pas le pain qu'elle mangeait!


Eh ben, l'AUXERROIS, saute! Remue-toi les pincettes avant qu'on ait fait carambouille! Va prévenir Edmond qu'il est cerf! S'il voit pas d'ses yeux la trahison d'sa dame, il voudra jamais nous croire!


Avec TROCARD elle avait pourtant tout ce qu'elle voulait!

Encore si elle faisait ça pour de l'argent!
Elle fait ça pour l'amour, Céleste, tu peux pas comprendre!
L'amour? C'est que des eaux grasses et de la chair gâtée!
Au mieux, l'amour, c'est d'être dans ses meubles. Un nid avec un vieux. Et de la domesticité.
L'amour, c'est pas que de la mollesse d'édredon! L'amour, c'est ce qu'on attend toutes! Quand il vous dépose sa carte de visite, il faut lui ouvrir la porte! Moi je l'attends, l'amour. Je l'attends tous les jours...
L'amour, mon p'tit trognon, tu peux éteindre ton gaz! L'amour, y viendra pas! T'es qu'une putain!


C'est terrible ce que nous venons de faire là ! C'est... c'est comme si nous avions signé notre arrêt de mort !
Partez ! Partez ! vite...


Ils sont allés avertir LA JONCAILLE ! Il est dans son bureau avec FIL-DE-FER, le Bel Auguste, Saint-Iago, Goutte-d'Huile, Col-de-Zinc ... Toute la bande ! Ils préparent un coup pour cette nuit... Profitez-en ! Partez !
Gare au vitriol !


Nous nous regrouperons devant la porte pour...
Trop tard ! CARACOLE, Jaccal le Zouave et Coupe-en-Deux sont déjà dehors ! Ils vous attendent avec leurs grands lingres !


CARACOLE ? Nous allons passer sans peine !


V'là l'Ogresse !
Paix, les marmites ! Assez de javottes ! Retournez au travail de vos fesses !


Au lieu de semer la grêle, l'Italienne, cours plutôt demander pardon à Edmond ! Mon conseil à moi, c'est de t'humilier ! De supplier ton maître ! D'offrir ton sacrifice ! D'être putain d'abattage pour payer ta dette ! Jusqu'à la fin des temps ! Jusqu'à faire saigner ton ventre ! Et vous, monsieur je vous conseille de vous évaporer ! D'aller au bout des Amériques, au fin fond du pays Patagon ! Sinon vous êtes mort ! Vous êtes déjà un fantôme !
Tu veux mon pied au cul ?


Midi, les frangines ! V'là LA JONCAILLE !


Ma chère amie, cette fois tu viens de faire une grosse, une irréparable sottise ! Tu as mis tous les torts de ton côté ! On ne bafoue pas un homme comme Edmond Joseph Jules Marie TROCARD devant ses amis. IR-RÉ-PA-RA-BLE !!!

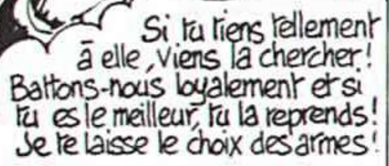

Tu veux mon pied au cul ? Pousse-toi, Edmond ! J'embarque ta femme ! C'est IR-RÉ-VER-SI-BLE !
Reprenez-vous, monsieur, et considérez que je ne souhaite pas faire couler le sang d'un héros de la Commune de Paris sous mon toit.


Vous voyez bien, cher capitaine, mes chevaliers du bidet sont si nombreux que même si vous faisiez usage de votre brûle-feu, vous n'auriez pas le dessus !
Je pourrais me contenter de t'abattre !
Allons, allons, monsieur ! Vous n'êtes pas un assassin de sang-froid ! Jetez plutôt votre pétoire. Ma patience est à bout !
J'aime Gabriella !.. Tu ne pourras jamais rien contre ça !


C'est peu tenir compte de mes propres sentiments ! Tu ne m'aimes donc plus, mon cœur ?
Je t'en prie, Edmond, rends-moi ma liberté ! Ouvre la cage !


La cage, ma mie ? Est-ce ainsi que tu appelles le petit nichoir que je t'ai offert au creux d'un hôtel du Marais ? C'est quand même dur à digérer, ma petite chanteuse de beuglant ! C'est tôt oublier mes libéralités, chère croqueuse de diamants ! Demande autour de toi, Gabriella ! Tu as fait des envieuses, tu sais ! ... Un écrin de douze pièces, monsieur ! Une petite folie du XVIIIe à trente mille francs par an ! Sans compter les meubles et les domestiques !


Je te rends tout ! Je ne veux rien !



Si tu tiens tellement à elle, viens la chercher ! Battons-nous loyalement et si tu es le meilleur, tu la reprends ! Je te laisse le choix des armes !


Un duel ? Pour qui vous prenez-vous monsieur ? Vous êtes ici chez moi et vous ne m'imposerez rien ! D'ailleurs, c'est vous qui n'avez pas le choix ! C'est vous qui déposerez les armes ! Et c'est moi qui déciderai de votre sort !


Edmond, tu me lasses. J'en ai assez ! ... tu me fatigues... tu es obtus... j'en ai marre de toi. On met les voiles !
Pousse-toi, mon p'tit gars !


ANTOINE !!!
!
Reste avec nous, ma poulette !


Bouge pas ma jolie !
AAA.:.
HA ! HA ! HA !
Où c'est qu'tu veux aller comme ça, pauv' cave !
TOC !


Voyez vous-même où nous en sommes rendus, monsieur l'officier !

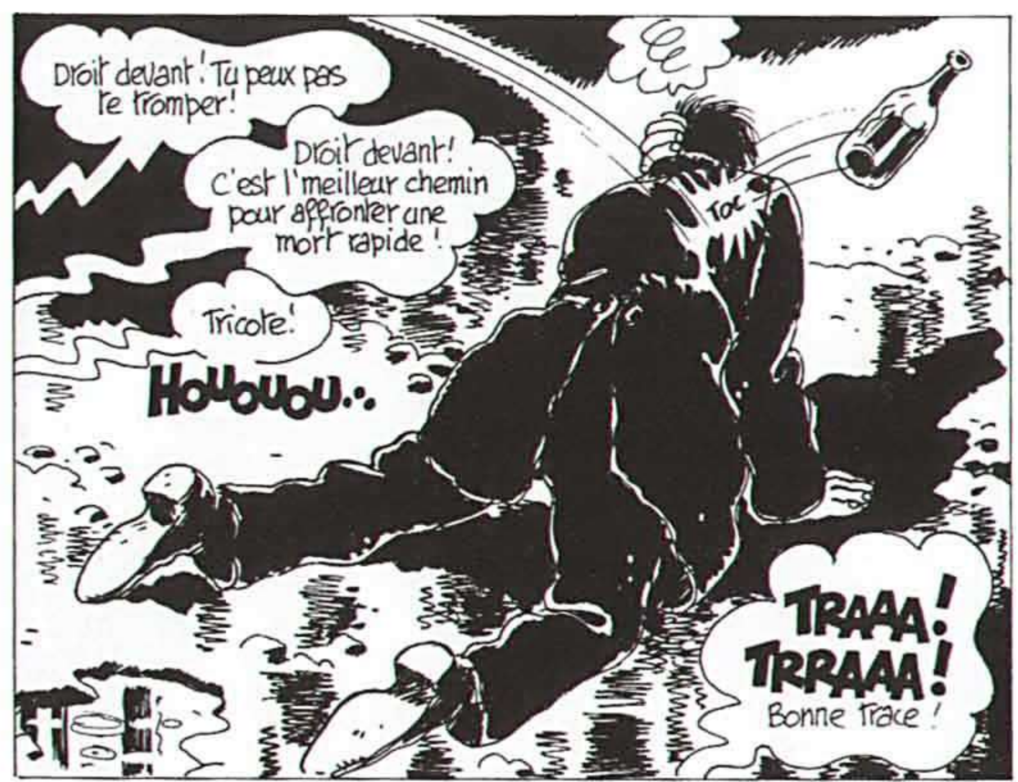

Tout à l'heure vous auriez dû tirer... monsieur le communeux ! Amenez-moi la fille !


La beauté. La perfide beauté ! L'éphémère la trompeuse beauté !


Je vous aimais passionnément. Enfermé dans mon rôle de grand entrepreneur des crimes, j'avais tout misé sur votre beauté. Mais en vous regardant ce soir, je ne trouve que duplicité, je ne vois que mensonge ! Et puisque vous n'avez pas su me donner votre amour, au moins, sachez me donner votre haine !


Saint-Lago ! Col-de-Zinc ! Emmenez-la à Saint-Denis, à Clichy, à Saint-Ouen, où vous voudrez ! Jetez-la à l'abattage ! Au cabinet noir ! Que cinquante verges labourent son ventre chaque jour ! Que cinquante véroles essaiment dans ses flancs ! Qu'elle soit battue tous les matins !
NOON !
Comptez sur moi !


Montre-nous la suite de ton grand courage, TROCARD, et tue-moi devant tous ! Qu'on en finisse !
Vous n'y êtes pas, monsieur l'officier. Tout rentre dans l'ordre. J'ai recouvré mon bien. Rien ne sera tenté contre vous jusqu'à ce que vous passiez cette porte. Foutez-le dehors !

107
Le pôv meussieu !

Droit devant ! Tu peux pas te tromper !
Droit devant ! C'est l'meilleur chemin pour affronter une mort rapide !
TOC
Tricote !
HOUOUOU...
TRAAA ! TRRAAA ! Bonne trace !

Moi j'te conseillerais plutôt d'avancer sur la gauche !
Ta gueule ! A gauche tu l'envoies à sa perte ! CARACOLE est un mangeur de pain rouge, m'sieu ! La vue du raisiné l'affole !...
CARACOLE !... Mais c'est mon meilleur ami.


PAN
Dix francs sur le lièvre !
J'mets tout sur COUPE-EN-DEUX !
Cinquante sur CARACOLE !
Cours devant !

Partout, les tueurs t'attendent dans l'épais d'la nuit ! Tu peux pas les manquer !
JACCAL LE ZOUAVE frappe au cœur ! Il ne te ratera pas !
Tu vas voir comme ça fait mal quand ça pique !
HA! HA! HA!
DRAA DRRRA !
Vas-y, petit, remue-toi l'cul !


Hep ! Citoyen capitaine !
?

FIL-DE-FER !
Ne va surtout pas de ce côté, c'est là que le gros de la troupe t'attend. Continue plutôt le long du canal. Prends ta chance avec le brouillard. Je vais essayer d'attirer sur moi ceux qui rôdent un peu partout.


Ecrase-moi le blair! Un grand coup de latte! Vite! N'hésite pas! Que je saigne comme il faut! Chaque seconde est précieuse!
Quel jeu tu joues? Tout à l'heure, tu étais aux côtés de TROCARD!


Tu seras plus utile sur une barricade qu'au fond d'un puits! J'fais ça en souvenir du 18 mars, si tu veux savoir. Et puis tu m'fournis l'occasion de quitter la bande et de rejoindre Louise MICHEL! Prends ce gourdin et grouille! Débine dare-dare que je puisse dire que tu m'as estourbi, qu't'es parti à l'opposé du canal!


AÏE AÏE AÏE!

MMM MMM
!
Gare à la sauce, capiston-trois-ficelles!


CARACOLE, tu saignes toujours du nez, vilain maquereau?
J'vais t'découper en lanières, tu vas voir...

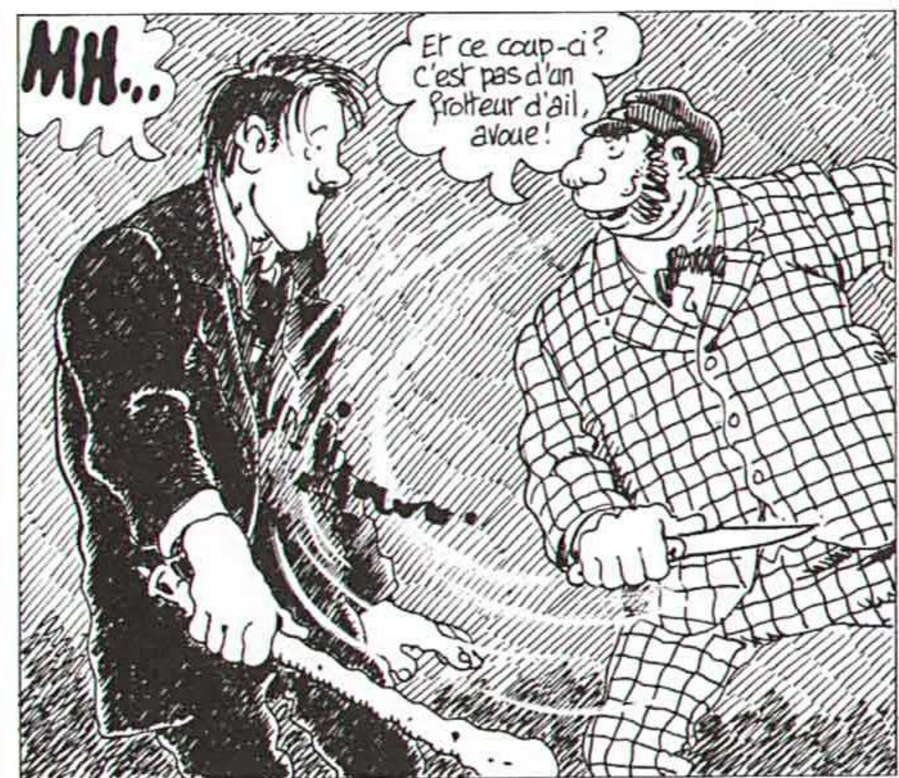

AAR
HA! HA! HA!
Viens tâter du surin, tu vas voir comme ça fait des trous dans la viande!


A
CRAC


AAAA...


C'était ça Jaccal le Zouave et Coupe-en-Deux?
Ramène ton p'tit fion, mon glorieux soldat, que j'le larde!

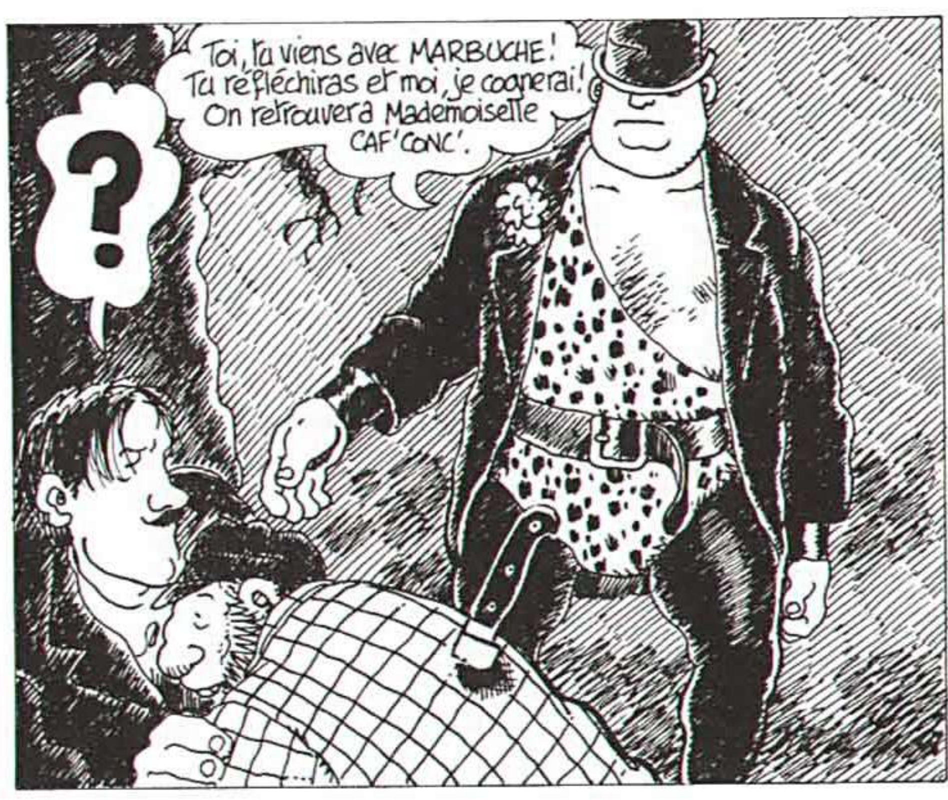

Hop!...Hop!...Après c'tour de polka, on va passer à du plus sérieux... t'u veux?

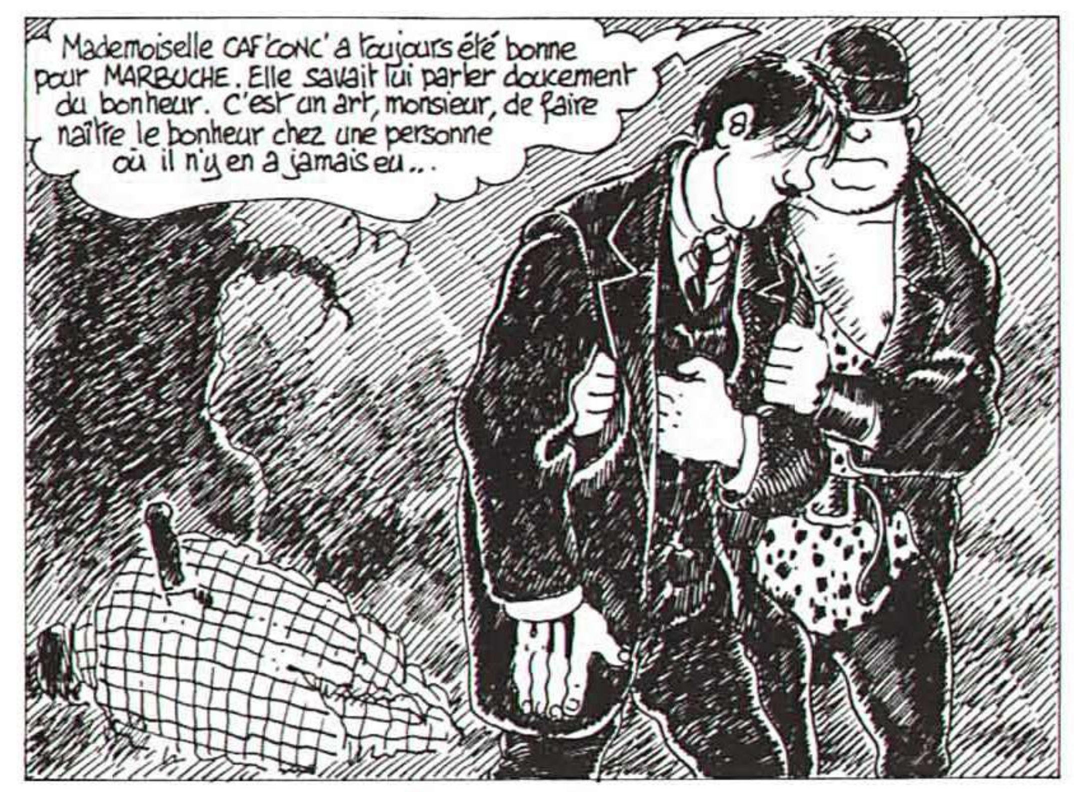

MH..
Et ce coup-ci? C'est pas d'un frotteur d'ail, avoue!


Et çui-là? Y t'a plu? Du sang d'communeux qui rutile! Ah, j'en veux encore!


OH!
TOC


RRRRR


?
Toi, t'u viens avec MARBUCHE! Tu réfléchiras et moi, je cognerai! On retrouvera Mademoiselle CAF'CONC'.





Ça fait cinq jours que j'ai cédé mon pucier au grand roussin ! LA CHOUETTE, si t'arrives pas à l'remettre d'équerre, ça va m'contrarier !







Faut qu'on prenne la mer... faut faire fissa!!! On embarque pour les îles inconnues!!! Au sortir du Beagle, baie de la désolation à Punta Brava, on f'ra l'plein d'eau douce! Mais où qu'est l'mousse? Où qu'il est passé c'lui là? Où qu'il est mon ZIQUET?

ZIII... QUET!



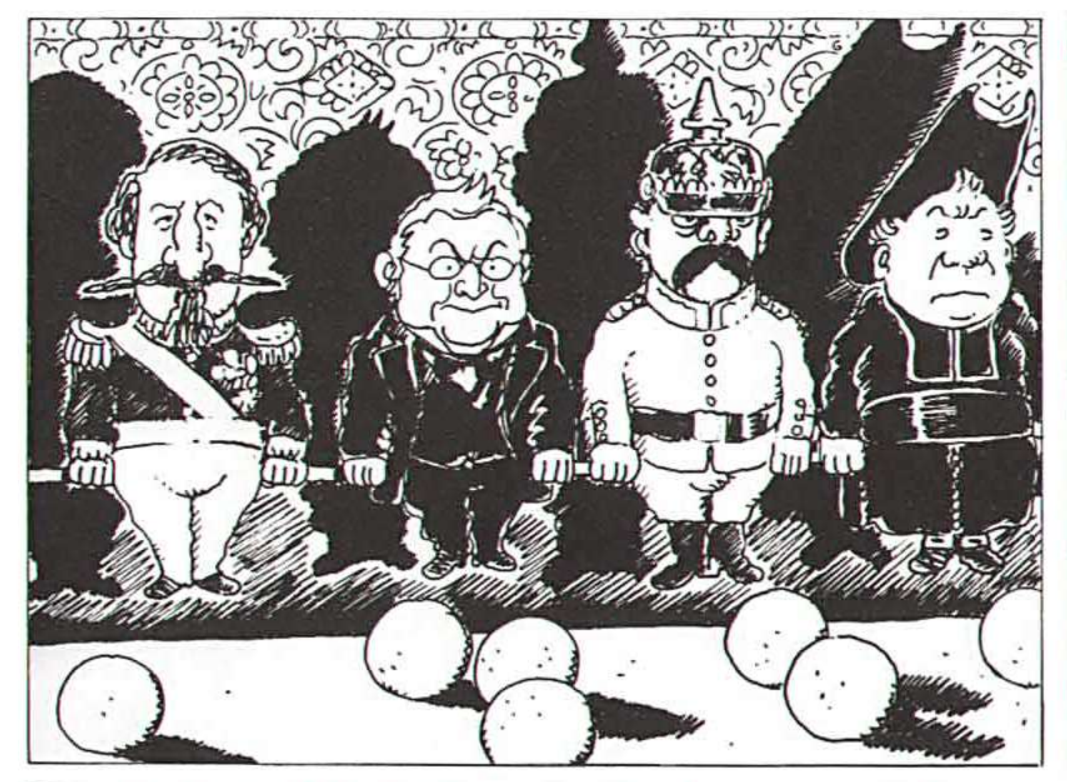








* A.I.T. : Association Internationale des Travailleurs.





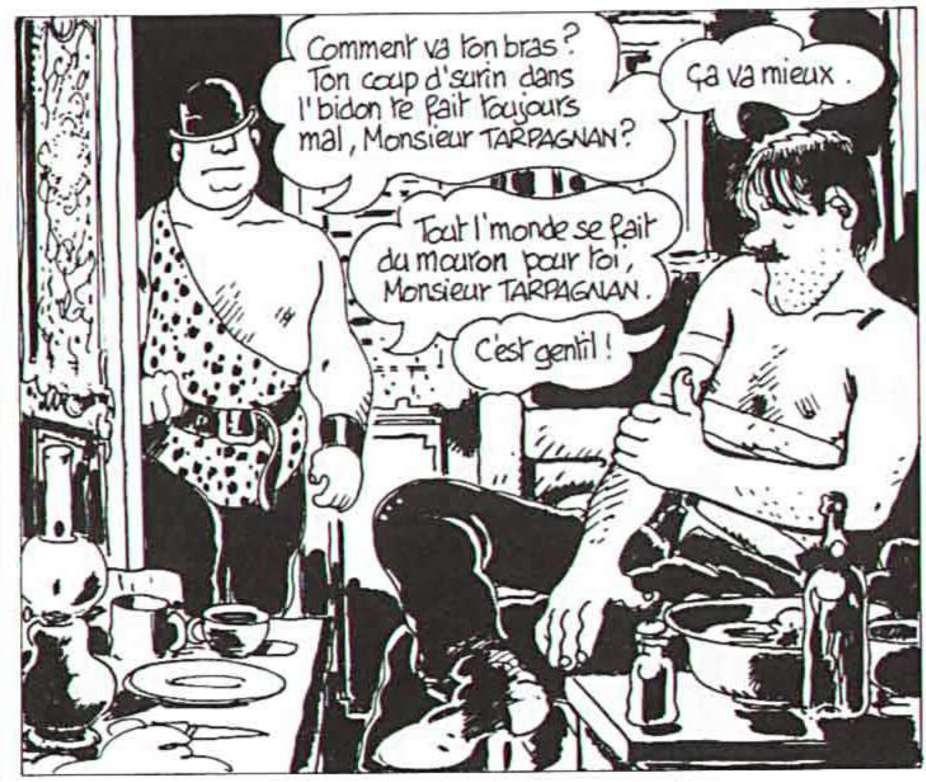
Approchez, approchez! C'est à vous ficeler le souffle! Patriotes et fédérés! Citoyens et citoyennes! Oyez le pétomane accéléré! Avez-vous vu l'albinos à jambe unique? TSÉ-TSÉ, l'homme-mouche qui marche au plafond? Le ventriloque disloqué? Mademoiselle PALMYRE la jolie lillipatienne?

* THIERS. ** NAPOLEON III.


Yeutez l'équilibre du jongleur sur fil, la qualité des musiciens acrobates ! Souhaitez-vous lutter avec le Serpent huilé ou lutiner la Vénus de Carcassonne ? Payez-vous le boyau de la rigolade ! Entrez dans le tunnel de verdure mais attention à la caresse d'araignée ! Attention au détrousse-caleçon ! Entrez ! Entrez !


Où tu vas MARBUCHE ?
MADAME TAMBOUR
Je vais m'occuper de Monsieur TARPAGNAN.



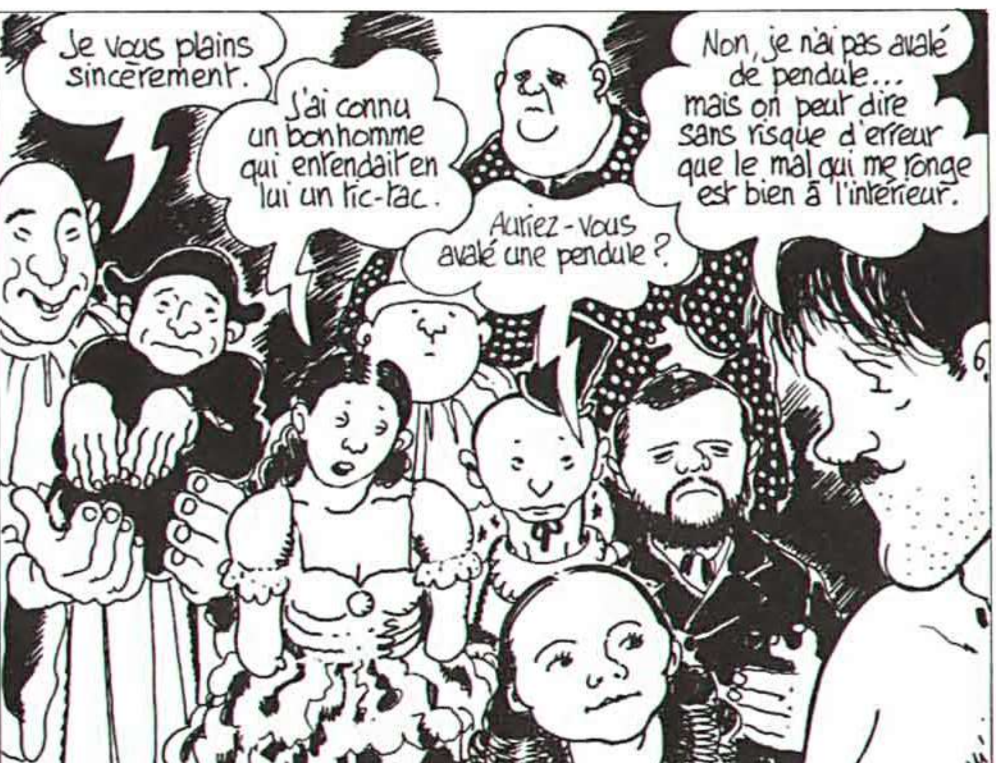

Comment va ton bras ? Ton coup d'surin dans l'bidon te fait toujours mal, Monsieur TARPAGNAN ?
Ça va mieux.
Tout l'monde se fait du mouron pour toi, Monsieur TARPAGNAN.
C'est gentil !


Nous nous faisons du souci pour votre santé.
Beaucoup de souci!
Merci Madame PALMYRE.
Mademoiselle!


Quand vous êtes arrivé avec MARBUCHE, j'ai dit à mes amis, j'aimerai cet homme-là. Je le sais. Je le sens.
Madame PALMYRE...
Mademoiselle!


Comme vous avez l'air triste, Monsieur TARPAGNAN. Je suis sûre que ce qui va mal en vous est à l'intérieur du corps.


Je vous plains bien, Monsieur TARPAGNAN, si votre infirmité au lieu d'être apparente comme chez la plupart d'entre nous se trouve au tréfonds de votre organisme.


Je vous plains sincèrement.
J'ai connu un bonhomme qui entendait en lui un tic-tac.
Auriez-vous avalé une pendule?
Non, je n'ai pas avalé de pendule... mais on peut dire sans risque d'erreur que le mal qui me ronge est bien à l'intérieur.


Qu'est-ce? Mais... qu'est-ce?
C'est le bruit d'une femme!

Le 26 mars, le peuple avait voté. Les Parisiens, acteurs du triomphe de leurs idées, avaient exprimé dans les urnes leur volonté d'un changement inondé de lumière.

La Commune était bien là désormais ! Elle aurait les couleurs de la liberté, elle s'épanouirait dans le respect des plus démunis.

Elle s'exprimerait enfin par la bouche de la classe ouvrière qui devenait adulte. Et, puisque tout était à réapprendre, elle sécréterait un nouveau citoyen. Un juge. Un résistant. Un partenaire. Un acteur de sa propre force.

L'installation de la Commune du 26 mars n'est pas conforme à l'idée cérémonieuse et amidonnée des fastes de nouveau régime. Elle est gueuse. Elle est crâne. Elle est spontanée. Elle est piquante comme un rire heureux. Elle n'a pas de raie au milieu. C'est un bouillon rouge.

Elle est le rassemblement des malheureux, des bannis de la spéculation, des exploités de fabriques, des habitants des faubourgs et de la grande réserve des pauvres.

Mardi 28 mars 1871.

AH ! ÇA IRA, ÇA IRA, ÇA IRA...
VIVE LA COMMUNE !
VIVE LA SOCIALE !

L'ombre des modalités du devenir des tourneurs de la Bièvre, des dockers du quai d'Ivry, des étudiants de la Huchette, des rebutés des impasses de misère, des penaillés de la Brèche-aux-Loups, des ébénistes de Picpus, des gens de la rue Lévisse stupéfaits de se compter si nombreux, cède le pas à la fraternité du moment.



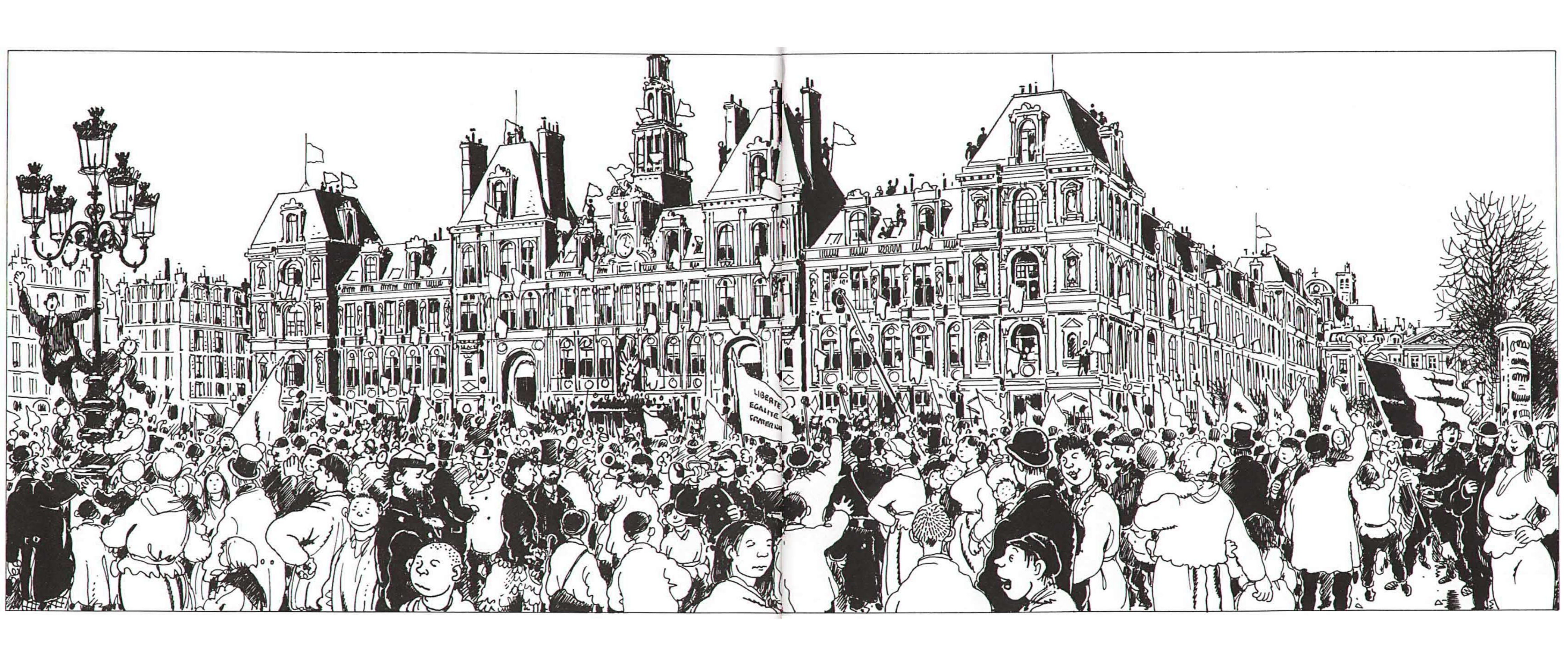






Gueulez plus fort ! Il faut qu'ils nous entendent jusqu'à Versailles !

Ah, le grand vertige ! Et comme l'Histoire est puissante qui conduit les citoyens vers de nouveaux soleils à l'heure où ils allaient dormir de découragement !


LIBERTE
EGALITE

A côté du p'tit RIGAULT, y a BESLAY l'ingénieur-Franc-maçon, 76 piges... c'est l'plus vieux. Celui qui est assis c'est ASSI, l'ajusteur!
DEBOUT, ASSI!





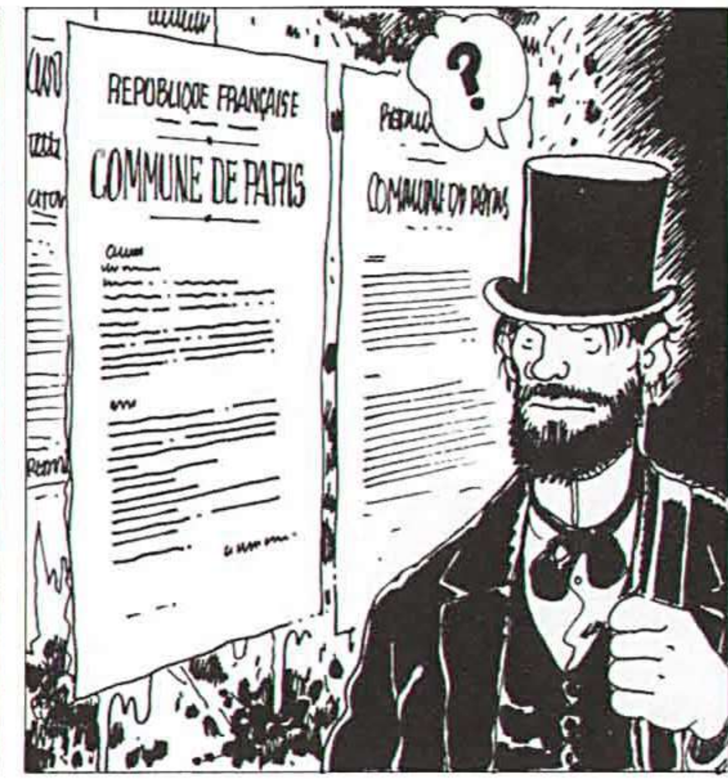



Jules !... quelle journée ! Ça mérite un portrait de groupe sur fond de foule en liesse, puisque Paris est reconquis, que nous sommes enfin chez nous !
VIVE LA COMMUNE
Alors, c'est fait ? Tu l'as enfin mise au point cette chambre en réduction ! Tu vas pouvoir photographier sans le recours d'un échafaudage ! Tu as raison, l'air du temps est à la légèreté ! Mazette, quel bel engin ! Voilà, messieurs, qui relègue une bonne fois les Grecs au fond des dictionnaires !


Au fait, MIRECOURT ? Où est passé mon cousin VINGTRAS ? DOMBROWSKI l'attend toujours !
TARPAGNAN avait un compte à régler sur les bords de l'Ourcq.
Je te laisse. Je vais pondre mon article pour demain.
Tu n'assistes pas à la première séance du Conseil ?


Aucune salle n'a été préparée pour nous recevoir ! Il n'y en a que pour le Comité central ! Je serai plus utile au journal !


BAINS
VINS
Espérons que cet imbécile de TARPAGNAN ne se soit pas fait repasser pour l'amour d'une catin !


REPUBLIQUE FRANÇAISE
COMMUNE DE PARIS
?


REPUBLIQUE FRANÇAISE
COMMUNE DE PARIS
CITOYENS, votre Commune est constituée. Le vote du 26 mars a sanctionné la Révolution victorieuse. Un pouvoir lâchement agresseur vous avait pris à la gorge : vous avez, dans votre légitime défense, repoussé de vos murs ce gouvernement qui voulait vous déshonorer en vous imposant un roi.


Guillaume..
Aujourd'hui, les criminels que vous n'avez même pas voulu poursuivre abusent de votre magnanimité pour organiser aux portes même de la cité un foyer de conspiration monarchique. Ils invoquent la guerre civile ; ils mettent en œuvre toutes les corruptions ; ils acceptent toutes les complicités ; ils ont osé mendier jusqu'à l'appui de l'étranger. Nous en appelons de ces menées exécrables au jugement de la France et du monde.


Peux-tu m'expliquer pourquoi nous montons à Montmartre, toi et moi ?
Ma mère ne m'a pas trouvé tout à l'heure...


... J'aimerais bien la voir avant de rejoindre mon bataillon. Demain à l'aube nous irons épauler ceux des remparts.
À l'aube ? mais c'est dans quelques heures à peine, mon petit... tu... tu n'as pas peur ?

Nous renforcerons les défenses du pont de Neuilly. C'est BERGERET qui commande ! Avec lui, on n'aura peur de rien ! Ils sont là-bas... Ils sont nombreux, les Versaillais !

Ils sont nombreux, oui... Et ils seront impitoyables... Sept généraux attendent dans leurs bottes ! Un jour, ils vont venir, le sabre entre les dents... Dans quelques semaines... après-demain. C'est une question de peu... Ils rongent leur frein. Ils arpentent rageusement la rue des Réservoirs. VINOY veut en découdre.

Vois ces lueurs à l'horizon. Ces feux rougeoyants, ces bivouacs ! Le fort du mont Valérien avec son électricité ! Ils voudront curer la Commune jusqu'à l'os !
Vous croyez qu'on va y laisser notre peau, M'sieu Théophile ?

Guillotinés ou fusillés au choix, ce sera notre seul recours !
Si on est fusillés, c'est qu'on aura eu d'la chance !

Je vous l'avais bien dit, m'sieu, qu' LA CHOUETTE connaissait les tisanes... Vous voilà comme sur pied ... Y s'rait p't'être temps de cracher l'morceau !


J'peux pas aller plus loin dans l'hospitalité sans avoir des gages de vot'solvabilité ! Vous nous avez dit qu'y avait d'l'or à vot'domicile... Où qu'il est vot'domicile ? C'est important d'savoir !
Parles-y gentiment !


Rue... de la Corderie... numéro 9. Sous la septième marche ... de l'escalier du premier étage ... les clefs... le trousseau. La soupente ... après la cinquième poutre... un trou ... des billets dans un journal...
Oui... oui...


Si c'est pas abuser, m'sieu l'adjoint, vous n'auriez rien d'autre à nous proposer ? Quèques piécettes épargnées, un peu d'or fin, un médaillon ? c'est pas pour moi que j'vous d'mande ce service... c'est pour mon ZIQUET, un gosse qu'a toujours eu faim et pas d'chance avec sa mère !


Vous trouverez dans la comtoise...
Quoi ? Dites ! Dites !
...une boîte à biscuits... c'est le fond de tout ce que je peux donner...
Sont-ce bien là toutes vos réserves de pécune, m'sieu ? Avez-vous pas un authentique romagnol caché dans la cave ? Ce s'rait pas gentil d'nous faire des cachotteries...


Et le v'là reparti... Où qa est l'mousse ? Où qu'est ZIQUET ?
A
A


Je les sens capables de me travailler au tisonnier pour une pièce d'or... Mais j'ai appris le solfège à l'île du Diable ! Tu es encore trop mou des genoux, GRONDIN, mais tu vas te retaper, tu vas y arriver !... c'est une question de temps ! Quitter ce pucier, marcher, vider les lieux et crever TARPAGNAN ! Hitzá Hitz !
ZIII... QUET !

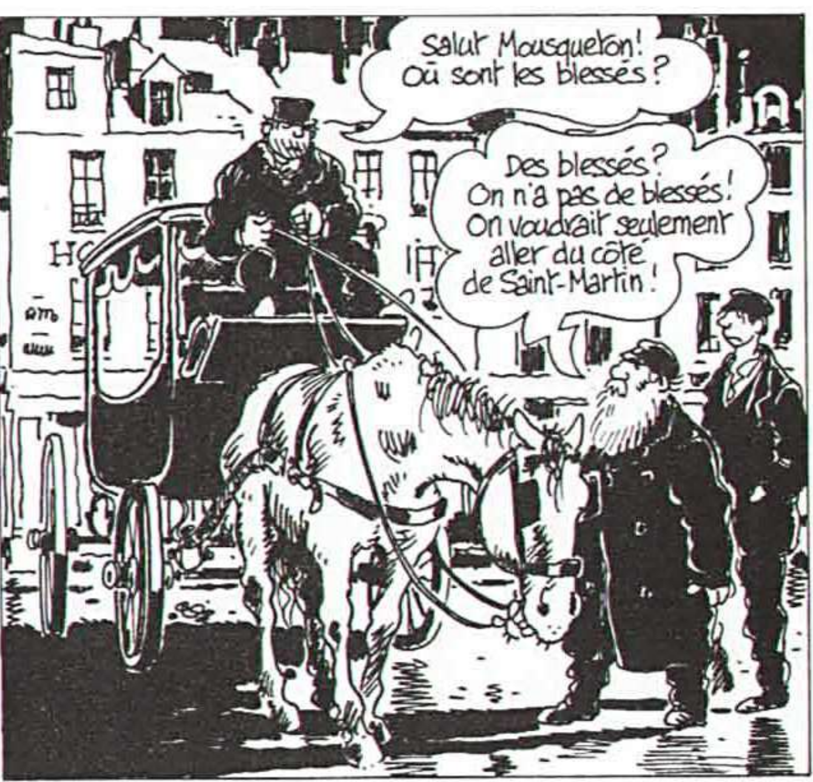

Pas si vite, ZIQUET ! Le vent souffle d'ouest... mon nerf sciatique m'taquine et j'ai le cœur qui respire mal.
On lui dira !


C'est l'odeur de l'or au roussin qui t'embrume le palpitant ! Magne !... demain on s'ra rupins !
Demain on prend la mer, petit !... Dis, tu vas pas m'voler mon trésor, parce que j'me sens faible ce soir ? Hein, mon ZIQUET, hein ? Ça s'rait pas honnête ! On t'a nourri, LA CHOUETTE et moi !... Ça s'rait moche de faire ça !!!


Sois pas dur avec ton vieux dab, petit !
On lui dira !


ZIQUET !


Petit, on n'va pas y aller à pince ! Arrête ce sapin.
T'as bien raison... Faut que tu t' payes des carreaux à ta vue avec l'or du roussin !


Salut Mousqueton ! Où sont les blessés ?
Des blessés ? On n'a pas de blessés ! On voudrait seulement aller du côté de Saint-Martin !


L'honneur de la révolution est en péril ! Je viens de décharger la dépouille de plus de cent braves sur la paille ensanglantée de Beaujon, et le Gymnase donne le Voyage de M. Perrichon !
On va pas au théâtre, nous autres !


C'est qu'on ne détourne pas de sa mission sacrée un corbillard des pauvres transformé en ambulance par la Commune de Paris comme une simple patache!
J'assiste les serviteurs du peuple, les éclopés qu'il faut évacuer d'urgence vers la chirurgie lourde!
On se bat donc?

L'ignorant! Le salopeux, le malpropre ignorant! On s'étripe aux avant-postes de Paris, monsieur! On s'embroche à Courbevoie, on meurt debout et fier à Clamart, à Val-Fleury, à Bas-Meudon!
On l'savait pas. On s'excuse!

Vous n'avez aucune excuse! Hier l'étau des fédérés paraissait devoir se refermer sur Versailles... aujourd'hui 3 avril, BERGERET est battu... et FLOURENS encerclé entre Rueil et Chatou a été fait prisonnier et sabré vif par un lieutenant de gendarmerie!
Dans ce cas, on ira à pied!

Attendez! Puisque nous devons tous mourir demain, autant s'entr'aider... Où allez vous?
Entre Temple et Château-d'Eau!
Dix francs!
Tu me prends pour un col cassé l'ami!. Y'a erreur sur la personne!

C'est l'prix de vot' canard chez l'équarrisseur! Votre carne rase le tapis!
Vous débinez ma jument? Quinze francs! CÉCILE n'a pas échappé à l'hippophagie des hommes pendant le siège pour s'faire insulter par le premier mal venu qui passe!

Quinze francs!!! Voyons, voyons, mon ami! J'attends de vous du raisonnable. Admettez que votre CÉCILE c'est une lapine ferrée... un bidet qui avale son ventre! Elle flageole! Fût-ce en carrosse, la course vaut à peine huit francs!

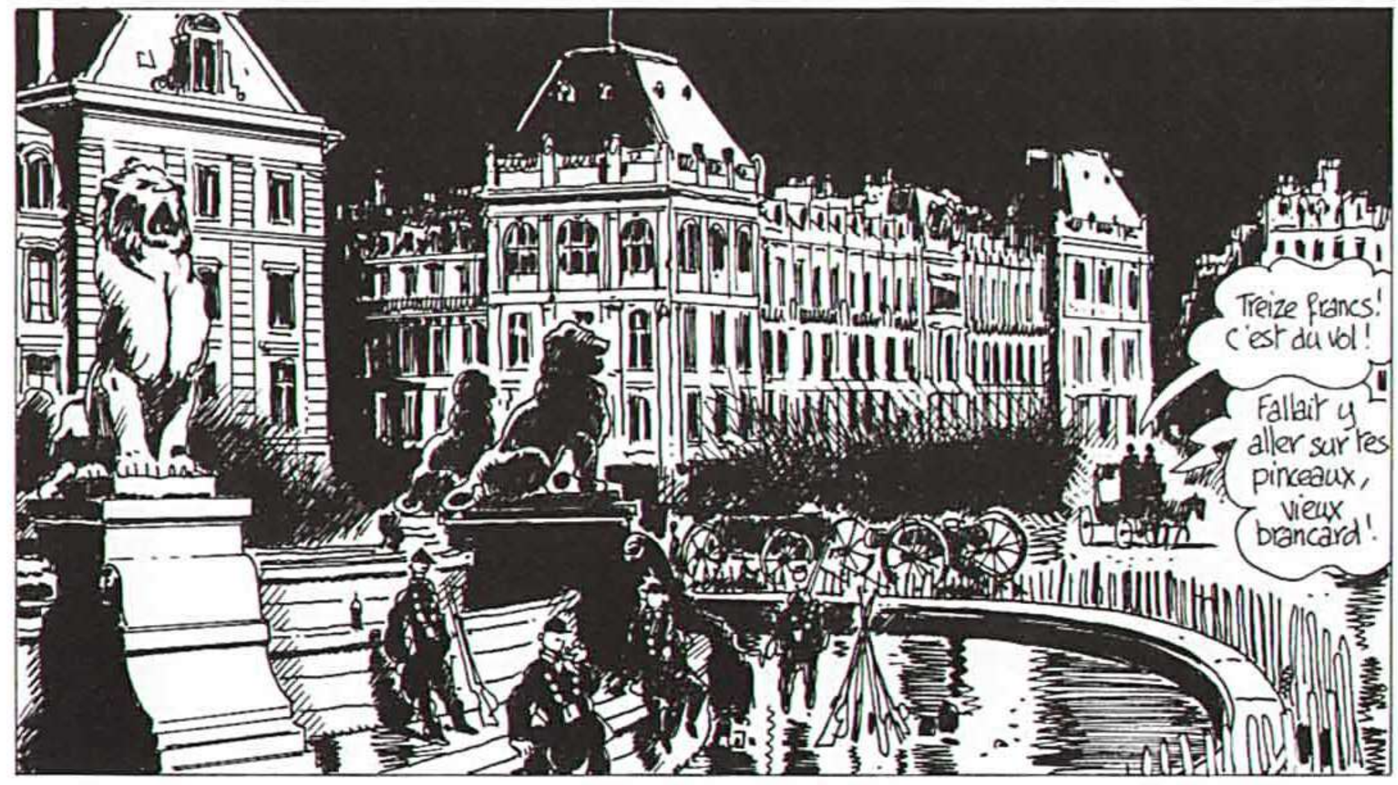
CÉCILE a des pur-sang dans sa manche! Elle descend du czar par les chevaux de cavalerie! À Topol, en Crimée, son père, un étalon de colonel défonçait les armées françaises du poitrail! Douze francs! ... Espèce de vieux blouson!
Quoi?

Elle a vu naître Voltaire! Faudra faire un rabais!
Fiche le camp de d'vant mes roues!


Bon, neuf francs !
Douze maintenant !
D'accord pour dix !
J'ai dit douze !
Douze balles ! Va t' faire voir, ambulancier de mes deux !

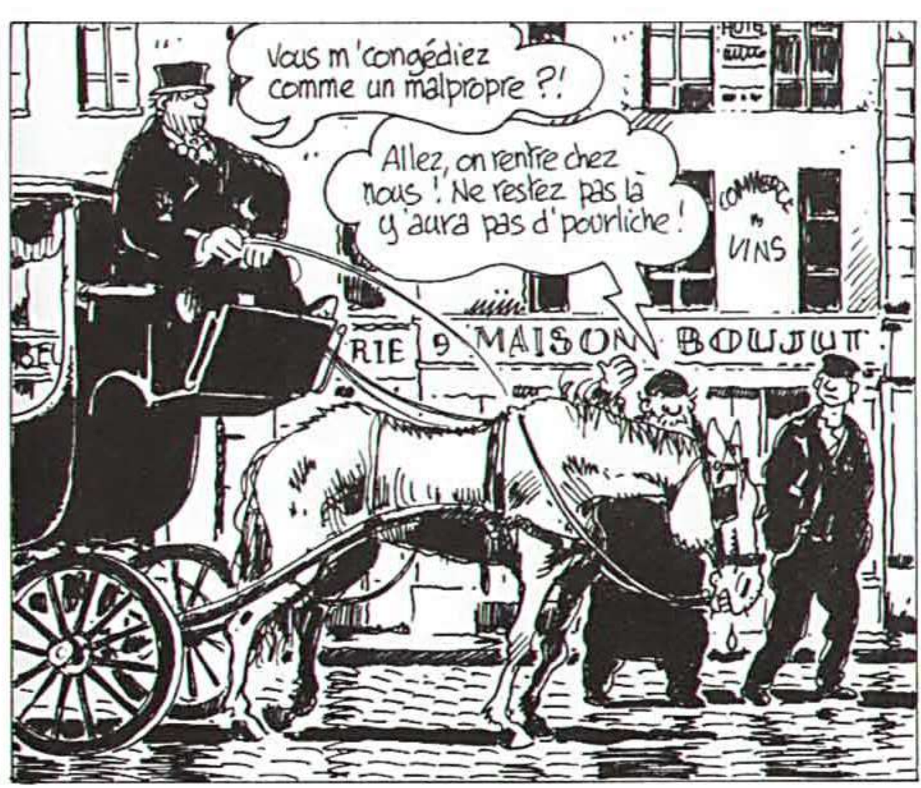

Treize, à cause de ton mouflon ! J'avais même pas vu que ce morveux te collait aux meules !
Bon. Douze et n'en parlons plus !
Treize francs tout rond ! Payables d'avance !
Va pour TREIZE !


Faudra quand même faire un effort sur l'odeur, citoyen. Tu sens plus mauvais qu'un macchabée ! On devrait t' faire payer pour la casse de ton cul et la puanteur de ton clapet !
Tu m' farcis l' chou !
MAGASIN
CO
DET
AU
MAISO


Treize francs ! C'est du vol !
Fallait y aller sur tes pinceaux, vieux brancard !


Pas trop tôt ! Tu casses vraiment du bec !
On arrive. Je t' connais les parages !

Rue de la Corderie... On descend mon p'tit ZIQUET!
VARLIN, PINDY, MALON... Ils sortent du 6. Les crapules... ils ne se cachent même plus! Quelle époque nous vivons!
MAISON C. ROBICHON
Horace GRONDIN avait bien choisi sa planque! Une vue plongeante sur les allées et venues de l'Internationale!...
Un corbillard!? Y aurait-il un comité central des croquemorts dans l'immeuble?
9 MAISON


Vous m'congédiez comme un malpropre?!
Allez, on rentre chez nous! Ne restez pas là y'aura pas d'pourliche!
RIE 9 MAISON BOUJUT
COMMERCE de VINS


Une minute de plus et j'le tuais! On fait fissa! l'romagnol est là haut! De beaux billets neufs dans une pliure de papier journal... Une fortune pour ainsi dire à notre portée!


J'suis sûr que vous montez sur un fric-frac! Au cas où vous auriez besoin de mettre les bouts dans l'urgence, j'peux vous attendre!
Pas la peine, on va s'coucher, j'redis!
Mon œil! Alphonse POUFFARD est pas né d'la dernière rosée!











* RIGAULT : Délégué à la Sûreté générale de la Commune. ** Monsieur CLAUDE : Chef de la Sûreté sous l'ancien régime.


Ça empêche pas d'se servir au passage, qu'on soye pas montés pour des prunes !
NON !
Nous prendrons seulement la part qui nous est due. L'honnête homme est celui qui se contente de ce que Dieu lui destine !

Dieu !? Tu virescalotin, TROIS-CLOUS ! Où qu'il est l'trésor du roussin ? "L'honnête homme" ?! Tout pour toi et la vieille, jamais rien pour ZIQUET !... exploiteur d'enfant !

Comment peux-tu dire ça, misérable ? Je t'ai recueilli à la mort de ta mère, une pas rien ! Je t'ai élevé sous mon toit. Je t'ai appris à lire et à compter !
Tu m'as tanné le cuir avec ta ceinture !

J'ai gratté les os, j'ai raclé les peaux ! J'ai fouillé les ordures pour toi pendant sept ans ! Y'en a marre, j'veux plus être ton larbin !
Tu me contraries beaucoup !

LE MAGOT ! Où qu'est'y ?
J'me sens pas bien. Pas bien du tout... j'ai plus d'air dans les doublures...

Et voilà le grand bourlingueur qui étouffe dans sa trouille !
À l'heure de fermer mon parapluie... il faut que j'te fasse un aveu, morpion. J'ai jamais fait le tour du monde... J'ai jamais été capitaine... J'ai jamais vu la mer.

Mais alors, le golfe des peines, le Biobío jusqu'à Concepción ?
Rien de rien.


Eh, vieux brancard, perds pas la boussole !.. Longtemps tu t'es torché l' bec sans rien m' donner, maintenant que je réclame tu veux toujours rien m' donner ? Au moins dis-moi où est la cagnotte du roussin, avant d' passer d' l'autre côté... Pour une fois sois girofle...


Où sont les pépites ? Vieux sac, perds pas la boussole !!
Fais pas ça...


?
ZIQUET !... Pose ce Grec sur la cheminée et emmène-moi jusqu'à GRONDIN !
AAA..

ZIII... QUET!
?
ZIII... QUET!
GRRRR
?
GRRRR R


ZIII.. QUET! PETIT MER.:. DEUX!
GRRR.:.!.:.


?
J'te chaufferais bien l'cul! J'suis sûr qu'au pieu, t'es une farceuse! TROIS-CLOUS n'en saura rien! Viens!
Recule, salaud! C'est pas avec un navet comme toi que j'vais faire porter le bouquet à mon homme!
GRR RRR..


Bon sang, Charles, t'as l'ciboulot qui chahute...


?
C'est qui l'bourgeois que vous planquez depuis au moins trois semaines?


Chez nous on n'a personne! Et puis c'est pas tes oignons! GOUTTE-D'HUILE, t'es qu'un fouineur!
C'est pas ce que disent les voisins! Le soir du 21 mars, TROIS-CLOUS et l'merdeux sont rentrés à la brune. Y a eu transport d'homme!
Tu veux une saucisse, ma chère?


LA JONCAILLE a perdu de vue un de ses plus riche client... depuis le 18 mars figure-toi... et nous v'là bientôt mi-avril!


Sa dernière trace est sur la Butte ! Et après, disparu ! Escamoté ! Un varlot qui lui doit une fortune ! Et TROCARD s'inquiète du manque à gagner !
Y'a personne comme ça chez nous !


On s'reverra !


Alors, qu'est-ce t'as trouvé dans la cambuse ? Dis à papa ! Montre ta gueule ! Ouvre, salaud ! Tu t'cales les joues ? Montre à GOUTTE-D'HUILE c'que t'as engrangé dans ton moule à gaufres !


Des vieux pansements avec du sang ? Mazette GOBSECK, t'es meilleur qu'à la truffe ! Comme qui dirait qu't'as trouvé la fève au gâteau !
Il est là-bas, n'est-ce pas, l'figaro à M'sieu TROCARD ? Et tu l'as vu, mon bon clébard ! Il est là-bas, il est à nous !


LA JONCAILLE s'ra pas regardant ! Y va nous récompenser ! T'as bien l'droit à une saucisse GOBSECK !

Patriotes et fédérés, venez découvrir le théâtre des opérations
militaires aux portes de Paris! Voyez l'héroïque
résistance des forts du Sud et de l'ouest pris sous
le feu des Versaillais! Constatez comment
"l'infâme vieillard"*, ce "César en raccourci"*,
sa Majesté "Obus 1er"*, tente vainement
d'écraser nos positions!

N'oubliez pas, citoyens Communeux, que c'est grâce à
son complice, le Chancelier BISMARCK, qui lui en a
donné l'aimable autorisation, que le "Croquemort de
la Nation"* a pu constituer son armée
de vaincus!

* THIERS.

Le "hoberau d'outre-Rhin"** lui a livré les armes nécessaires et libéré quantité d'officiers et de soldats français retenus prisonniers en ses geôles, pour qu'"Adolphe le Petit"* puisse écraser la canaille !





** BISMARCK * THIERS


Comment va ta tête Monsieur TARPAGNAN?
Pourquoi tu me retiens prisonnier? Je pourrais m'évader si je voulais!
Si tu essayais, l'homme-canon te casserait les jambes!

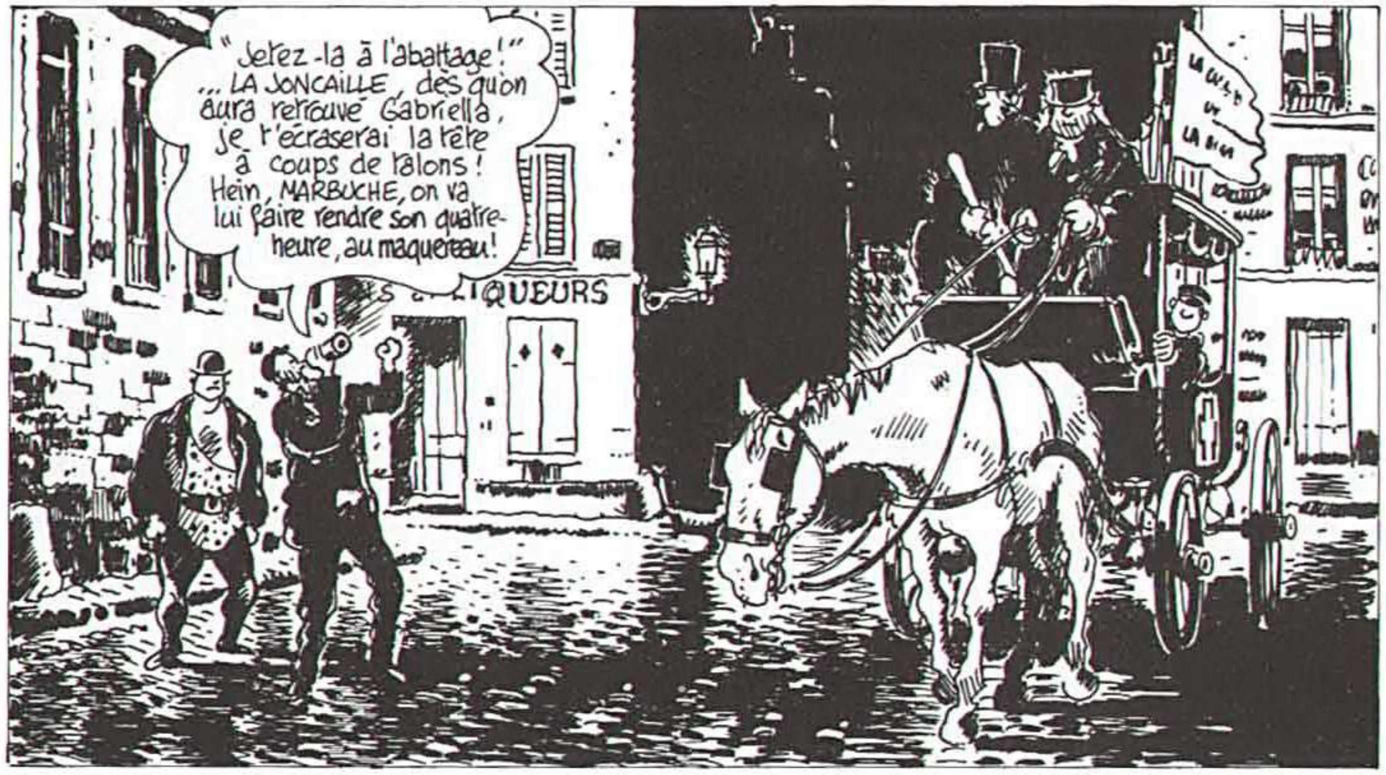

Tu ne dois pas sortir sans moi! Les hommes de LA SONCAILLE te cherchent encore.
Alors, sortons tous les deux.
Pas avant la nuit!


COMce DE VINS
On aura bientôt visité toutes les maisons d'abattage de Belleville... toutes les boîtes à vérole de Clichy... tous les bouics à soldats... tous les magasins de fesses, tous les bordels de Paris...
Cette nuit on va retrouver Mademoiselle Gabrielle. MARBUCHE le sait!


HOTEL MEUBLÉ


8
Rentrons voir si la pauvre Mademoiselle est ici.


Elle n'est pas dans cet endroit, MARBUCHE en est sûr! Allons voir ailleurs!


"Jetez-la à l'abattage!" ... LA JONCAILLE, dès qu'on aura retrouvé Gabriella, je t'écraserai la tête à coups de talons! Hein, MARBUCHE, on va lui faire rendre son quatre-heure, au maquereau!
QUEURS


La bande de l'Ourcq me fait pas peur, Monsieur TROCARD!!! Jaccal le Zouave et Coupe-en-deux, t'as vu comme je les ai torchés à coup d'gourdin! Hein? T'as vu ça? T'as bien fait d'suriner CARACOLE! ...Ouais, MARBUCHE, t'as rudement bien fait!
Il faut continuer à chercher!


ESTAMINET


C'est qui ces deux-là ?
C'est pas la première fois que je les vois ! ... Y reluquent, y consomment pas ! C'est Bique et Bouc ... les chevaliers de la rosette ! HA ! HA ! HA !
Rentrons chez nous !


Ecoutez ça, Monsieur TARPAGNAN... Un décret de la Commune du 12 avril... Ils vont abattre la colonne Vendôme, "symbole du bonapartisme et monument de haine".
Ah ?


..."En vertu de l'affranchissement de la femme pour sa dignité"... Ils vont fermer toutes les maisons de tolérance.
Ah ?
Vous pensez à elle, n'est-ce pas ?
Oui !
LE VENGEUR


On couche ensemble ?... Vous pensez que je suis trop petite ? Que je suis trop miette ?
Non. C'est juste que je l'aime trop !
On n'aime jamais trop. C'est une grande affaire.
Une grande affaire.


A A
Putain !


Encore une bafouille pour LA JONCAILLE ! ... la sixième ! Bizarre qu'il ne te réponde jamais !!!


Peut-être qu'il n'a pas le temps ?... Peut-être bien qu'il n'a pas ton adresse ? Peut-être même que ton ancien daron a trouvé une autre gerce à sa main ? Ma pauvre Gabriella, oublie TROCARD et lave-toi le cul !


Finie la grande vie, Gabriella... la Pucci ! Gabriella... la pute ! HA ! HA ! HA !
SAINT-LAGO, tu n'es qu'une ordure !




On entend des coups de canon... Par moment j'ai l'impression que les obus tombent à l'intérieur de Paris. La Commune se bat... le cerisier est en fleur.
Le cerisier est en fleur, et moi je meurs à petit feu...


Et toi, Antoine, es-tu toujours en vie? TROCARD t'a-t-il laissé quitter "L'ŒIL DE VERRE" sain et sauf?


DING DING


Alors, c'est toi la merveille des merveilles? Y paraît qu'personne arrive à te tirer le moindre mot!... C'est pas grave, chuis pas là pour ça! "L'ESCALIER DE VÉNUS", c'est pas un salon où on cause!


Fais-pas la sucrée! Fais moi plutôt voir comment que tu joues de la clarinette!

LA COMMUNE OU LA MORT










Qui c'est que vous êtes ?
Alphonse POUFFARD, croque-billard et ambulancier de la Commune pour vous servir! Faut avoir envie de vous trouver, ma bonne dame, pour venir jusqu'ici !
LA COMMUNE OU LA MORT

ZIQUET ! Te v'là, crapaud ? Qu'est-ce tu fiches avec ces deux malpropres ? Où qu'est TROIS-CLOUS ?
Ah, d'la mousse, ma p'tite dame ! On n'est pas aux pièces !

BARTHÉLEMY!!!
Hippolyte BARTHÉLEMY !

Où est Alfred ? Où qu'il est passé mon vieux biffin ?
Avez-vous pas d'abord un peu d'eau claire pour ma CÉCILE ? Ma jument est crevée. Elle passe avant tout le monde !
Mercredi dans la nuit, LEROUGE Alfred dit TROIS-CLOUS soixante-sept ans, chiffonnier patenté et capitaine au long-cours, a fait le saut du lapin.

Et toi tu dis rien ? Crache, têtard !
Il est mort du cœur. On n'a rien pu faire... C'est la soif de l'or qui l'a tué et puis l'usure des tours du monde... et les naufrages... et l'autre... et...

Oh, pas des contes bleus, petit ! TROIS-CLOUS aurait jamais mis les pieds sur le pont d'un bateau de peur d'se mouiller les pinglots ! Et l'or, vous l'avez trouvé chez l'grand roussin ?

Sous une poutre, une pincée de billets ! Tenez, je vous remets la somme avec la breloque de votre marin-chiffre. Y reste pas beaucoup d'argent. Un gros trois-quarts est passé dans la poche du sieur POUFFARD qui nous a fait chanter de façon honteuse... Racontez, POUFFARD !
HA! HA! HA!


Je dormais dans la paille de mon ambulance quand ces messieurs ont eu recours à moi pour les obsèques. Je savais que les deux biffins étaient montés sur un fric-frac et j'ai tout de suite vu qu't'étais du genre gobe-mouches en cavale !


J'ai su que tu n'souhaitais pas rencontrer les fédérés ! Un espion de la réaction et un casseur de portes, j'avais du poisson plein ma nasse ! RIGAULT et FERRE auraient été trop heureux d'causer avec toi ! Ça s'paye la discrétion. ... et puis t'avais un p'tit revolver !


On est monté au premier. J'ai compris que l'évacuation du défunt allait coûter beaucoup d'argent à mes interlocuteurs, pourvu qu'ils en eussent, pour les aider à trouver une sépulture décente à cet infortuné M. LEROUGE, avec qui j'avais eu le plaisir de deviser agréablement un peu plus tôt dans la nuit... Une perte irréparable !
Y sentait encore plus mauvais du temps de son vivant ! HA ! HA ! HA !


Il a fallu attendre deux jours le retour du nettoyeur de cadavres. Et un autre jour entier pour qu'il repasse sous nos fenêtres avec un chargement de morts de la Commune !


Vous avez jeté mon Alfred sur un tas d' morts ? Vous l'avez enterré avec un ramassis de soiffards et de pas rien ?
Ces trépassés que tu insultes étaient des héros, vieux torchon ! Un bataillon de gardes nationaux morts la baïonnette en avant dans un fort mouvement d'infanterie !


VIVE LA COMMUNE
La dépouille de ton vieux bougre a été exposée vingt-quatre heures dans une salle de l'hôpital Beaujon et a reçu l'hommage du peuple de Paris ! On pouvait difficilement faire plus d'honneur à un chiffire qui n'a jamais pris les armes pour défendre la liberté !


Ça valait bien une poignée de monacos ! En route, CÉCILE ! Les blessés de la patrie nous attendent !









Ce petit ZIQUET n'est qu'un âne! "Changer le monde"... je rigole! Dites, madame un grand mastic du nom de GRONDIN Horace, ça vous dit quelque chose?

Par ici mon petit Hippolyte!

Monsieur le sous-chef!... Dans quel état vous êtes!

Inspecteur BARTHÉLEMY, faites-moi votre rapport!


Z'avez entendu? Mon homme a retourné sa chaloupe... le v'là mort et enterré. Je me retrouve seule au monde. Je m'doute bien qu'vous allez partir, m'sieu Horace...
Comment êtes-vous arrivé jusqu'à moi ?
HORACE!


Si vous voulez bien de moi, je tiendrai votre ménage... J'coucherai parterre... J'vous demanderai rien... Pas plus qu'une bête.
HORACE!
Après bien des bifurcations, monsieur.


Monsieur CLAUDE m'avait remis les clefs de la rue de la Corderie... Figurez-vous que le chef de la sûreté a été arrêté par les communards et incarcéré à la Santé! Quant au commissaire MESPLUCHET il a fui à Viroflay se réfugier chez une cousine!


Je suis resté caché dans votre repaire - à vous attendre - une bonne dizaine de jours, avant que le vieux et son môme ne rappliquent!
Vous auriez dû suivre MESPLUCHET à Versailles. J'ai encore les jambes en flanelle et le ciboulot qui tourbillonne... Merci d'être venu me tirer de ce mauvais pas.


Personne ne sait qui est vraiment Horace GRONDIN, mais il n'y a pas si longtemps, peut-être n'était-il pas celui qu'il est aujourd'hui!
Qu'essayez-vous de me dire?
Un jour, j'en saurai plus. Je le reverrai... même si, désormais, il ne sera plus jamais là où nous l'attendons. Je le reverrai...
Je n'ai aucun mérite, monsieur... nos affaires de police ont été perturbées ces derniers jours et j'avoue être surpris de vous retrouver ici...


Je vous raconterai. Que s'est-il passé au dehors? Je n'ai rien vu ni rien su depuis mon arrivée à la cité des vaches!


Le 6, ils ont brûlé la bascule à Charlot du pied de la statue de Voltaire ! Paris se bat du côté de Neuilly et devant les forts, mais les cafés sont bondés ! Les théâtres sont ouverts, les boulevards sont pleins d'une foule qui monte vers les Champs-Elysées pour assister à la bataille.
Comment réagissent les gens ordinaires ?


Ils sont enragés, monsieur ! Ils montent des barricades et les bourgeois réquisitionnés manient la pelle en véhiculant toutes les rumeurs lancées par Versailles.
La Commune a bien raison de leur racler le ventre, n'est-ce pas, Hippolyte ?


Ça, monsieur ! Certains haussiers de la Bourse avaient du gras à revendre ! Et je ne donnerais pas vingt sous pour les plaindre !
Dans le fond, vous seriez partisan qu'on fusille les gens de la Haute par paquets de dix, n'est-ce pas ?





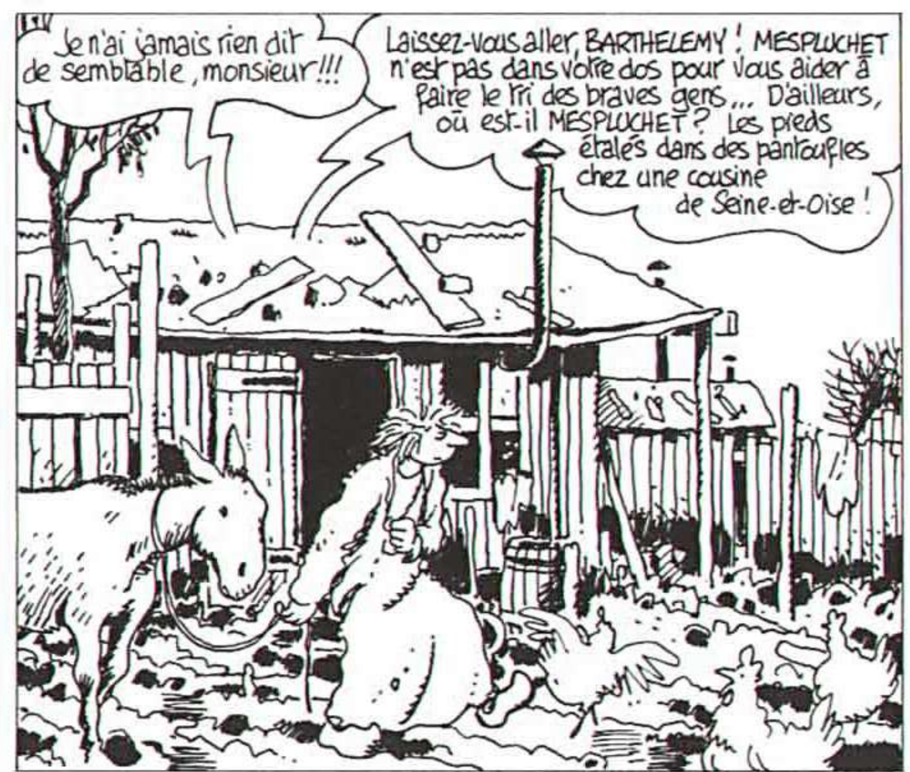





AAAA


GABRIELLA!
Tu dois dormir en silence, monsieur TARPAGNAN... tu déranges MARBUCHE!


N'allez surtout pas croire que je me range du côté de l'insubordination, monsieur!
Qui vous en voudrait d'avoir tourné casaque? J'ai bien entendu votre exécration de la classe possédante!


Je n'ai jamais rien dit de semblable, monsieur!!!
Laissez-vous aller, BARTHELEMY! MESPLUCHET n'est pas dans votre dos pour vous aider à faire le tri des braves gens... D'ailleurs, où est-il MESPLUCHET? Les pieds étalés dans des pantoufles chez une cousine de Seine-et-Oise!


J'ai une haute opinion de mon devoir de fonctionnaire de police, monsieur. Je suis resté à Paris sur ordre afin d'informer, chaque fois que je l'ai pu, le commissaire MESPLUCHET, des faits et gestes des nouveaux maîtres au pouvoir. Ai-je si mal fait, monsieur?
Allons faire quelques pas dehors, le jour se lève.





Je me suis aperçu que ce n'est pas à coups de bâton, ni à force d'indifférence, qu'on chasse les indigents de toute société humaine. Au contraire, à force de se servir du balai pour les humilier davantage ou de la trique pour les expédier plus loin, nos préfets de police les ont voués à une épouvantable misère... à une effrayante nudité. Ils ont fabriqué aux portes de la ville des ateliers de rancune !


Sommes-nous donc aveugles? Faut-il attendre que les pauvres soient si pauvres, qu'il ne leur reste plus qu'à se révolter? Un jour, les hardes qui pendent au clou deviennent immanquablement l'étendard de la haine! Nos dirigeants ont bien trop oublié que ceux qui sentent mauvais valent bien ceux qui se parfument!

Et peu importe si, à la fin du compte, l'ivrognerie, la déchéance et la brutalité sont au rendez-vous de la foule : tous ceux qui ont tenu le balai, tous ceux qui ont battu les indigents et relégué les penaillés de la misère méritent la mort!

Inspecteur BARTHÉLEMY, quel métier infamant que le nôtre! Le 18 mars sur le champ Polonais, je n'étais qu'un mouchard et je n'en veux guère au peuple des insurgés de m'avoir laissé pour mort!
Il est fou!

Ah, BARTHÉLEMY! A vouloir rendre sa propre justice, peut-on marcher sur des charbons ardents sans se brûler les pieds? Le vertige du Mal! le vertige du Mal, Hippolyte! Je suis maudit!
AAA..
?


Dieu de servitude et de haine... écoute celui... qui... tantôt... te conspue... et... et... tantôt t'implore! Laisse-moi rattraper... l'homme que je poursuis... depuis... seize ans!
Une vengeance?


Puis-je faire quelque chose pour vous, monsieur?
Seize... ans que je suis possédé d'une... haine... féroce! Seize ans que la... malveillance m'aiguillonne! Permets... que... que je châtie le criminel qui... a... éventré ma petite Jeanne... et broyé son bébé! Laisse-moi le tuer... et après déchiquette... ma misérable enveloppe! ...Pas de paix, mon Dieu pas de... paix pour les méchants! Hitzâ Hitz!


Rentrons! Donnez-moi votre bras Hippolyte... Le grand air me tourne la tête.
Oui monsieur.


Mais c'est ce vieil Horace qui arpente les champs d'ordures ! L'entifleur à la cymbale aurait-il des idées d'immeubles de rapport de ce côté de la cité des vaches ?


?
On t'a bigrement arrangé. Il faudra prendre un peu de vin Aroud au quina pour te retaper !
J'attendais ta visite, LA JONCAILLE...


À la bonne heure, vieux mion de boule ! J'étais sûr qu'avec un dabe de ta trempe nous allions rattraper le temps perdu et solder notre passif en moins que rien !


L'ÉCUREUIL, GOUTTE-D'HUILE, évacuez-moi ce nuisible ! Il pue bien trop la Grande Boutique ! Il faut que je puisse causer à l'aise avec mon ami GRONDIN !
Donne-moi ton bâton, chaussette à clous !
Messieurs...
Ferme-la ! Tu viens avec nous !


Reviens sur le sec, 2017 ! Donne-moi le bras, "POIGNE-DE-FER ! Allons apurer nos comptes, vieux cotteret !
Edmond, tu me lasses !


Assez de jappe! Emmenez-moi ce mannequin derrière la bicoque et demandez-lui fermement pourquoi il encombre la vue! Quand tu le sauras, numéro 14, tu lui mettras ton œil de verre dans la main et tu lui joueras du bouillon pointu avec ton surin!
Adieu mon petit Hippolyte!
Fête!
Viens, cabestan de mes amours, on va voir si tu sais danser sans violons! Tu veux d'la saucisse Hippolyte?
Hi! Hi! Hi!


Entre nous, Horace, pas de tours de jambe, n'est-ce pas? ... À la moindre marlouserie, je fais prendre l'air à mon crucifix à ressort! Six dragées de 9 m/m. Colique assurée! Fabrique liégeoise!
Edmond, tu me fatigues!


Un bon mois que je n'avais plus de tes nouvelles. Les apparences étaient contre toi, vieux zigue... Elles me donnaient à penser que sitôt réglée ton affaire avec le gibier que tu voulais serrer, tu avais filé ton nœud à toute escampe en oubliant de me donner ma petite récompense!


Tringle! Crois-tu que j'avais le cœur à dandiner du cul? J'étais réduit aux abords de la mort! Des semaines à chasser les mouches!
Je ne pouvais pas savoir.


Le 18 au petit matin à l'église St Pierre, tu avais promis à CARACOLE de passer à L'ŒIL DE VERRE pour honorer ta dette. Tu n'es pas venu... on peut avoir des doutes!


Judacer n'a jamais été de ma religion!
Ton passage par la Boutique à clous aurait pu altérer tes principes!
Ne va pas plus loin TROCARD! Sitôt à Paris je solderai les quarante mille francs que je t'avais promis. Mon bras à couper si je manque à ma parole!


Tu me fais le grand nez ? Toi et moi le savons bien assez, cher Horace ! La vie est une balançoire.
Pas de fla-fla ! Droit au but !


Quarante mille francs-or, notaire ! Ce qui m'épate c'est ta déraison, ta hargne à arquepincer l'homme que tu chasses, ta méchanceté à lui tomber sur le râble ! Ta quête n'est pas celle d'un policier ordinaire...


Je chasse pour ma justice ! Zon ! Zon ! Mêle-toi de ce qui te regarde !


Tu parles avec de grosses dents ! Mon instinct me dit que si je t'avais demandé cent mille francs, tu les aurais dépensés !
C'EST VRAI ! J'aurais payé n'importe quelle somme pour l'ensaquer !


Et aujourd'hui encore, je donnerais tout ce que je possède si l'on me remettait sur sa voie...
Tu veux dire que tu l'as perdue ?


J'étais sur le point d'engerber le misérable lorsque la foule m'a nettoyé sur le champ Polonais !
HORA:.CE !


Parlons carré ! Tu n'es plus qu'une simple mouche de régime en cavale ! As-tu pensé à la précarité de ta situation ? La Commune te recherche !!! les proscrits vivent à la merci d'une dénonciation. les pipelets font la loi derrière leurs rideaux. Un vent de délation souffle dans les couloirs. On arrête même les curés !

J'ai mes planques.
À ta place, je ne compterais pas trop sur le réseau des anciens de la Volière !

PAN !
PAN !
PAN !
Et voilà !... Tout est brossé, la messe est dite ! Adieu, Hippolyte !

Je croyais que ton zigue, le numéro 14, travaillait du surin ?
Il aura été doublé dans son zèle par l'enthousiasme de GOUTTE-D'HUILE !... Pauvre Hippolyte !

Une fois à Paris, je me fondrai dans la masse ! Je hurlerai avec les loups ! Je brandirai le drapeau rouge !

Tu n'en seras pas moins à la merci d'un musicien dans mon genre qui pourrait te dénoncer au Comité... Tu serais fusillé sur-le-champ !
Pas toi ! Tu ne balancerais pas un ancien copain d'arganeau...

Non ! Bien sûr ! Pas moi ! Tu sais comme je suis fixé sur la morale... et justement, chaque fois que je ressasse, je m'aperçois que... dans cette affaire qui nous lie, toi et moi, camaro - tout nous désigne pour devenir associés... J'ai autant de raisons que toi de crever la paillasse de ce fichu capitaine TARPAGNAN !
?


Ton séduisant traîneur de sabre a carabiné le cœur de la femme que j'aimais! Il n'est pas de soir ou de nuit - m'entends-tu? - que je ne sanglote comme n'importe quel coucou! Elle s'appelait Gabriella Pucci... J'en tenais pour elle comme tu n'imagines pas! Le velouté de ses seins, le cristal de son rire, ses fesses blanches, sa rosée humide, me rendaient chaque nuit la pureté que mes crimes du jour m'avaient ôtée...
Et moi... moi, pauvre insensé! Qu'ai-je fait?
Comment veux-tu que je le sache?


VÉROLE!
Aveuglé de colère, pour la punir de m'avoir fait porter le bouquet, je l'ai précipitée au fond d'un bordel! Je l'ai vouée aux sanies, à la vérole, à l'abattage!


Le soir, je casse le goulot, je titube... je suis complet! Je me ramasse la margoulette sur le carrelage! J'ai lâché la gouverne, Charles, depuis que le Gascon m'a fait jonquille. Les filles font les cornes dans mon dos! On rit! On me vanne! On se moque de moi!
Mon pauvre Edmond.


En plus de ça, le lignard a déquillé numéro 13, mon meilleur coupe-sifflet!
Léon CHAUVELOT a avalé son bulletin?
Bûchaillé, CARACOLE! Je suis dans la mélasse!


Cent mille francs si tu me désignes l'endroit où se trouve l'assassin de ma pupille! Cent mille, tu m'entends? Je te les donne et je règle d'un trait ton affaire et la mienne!
Tu sais où il est, n'est-ce pas?
Oui.
Livre-le-moi! Je ferai de toi un homme riche.


Je veux me retirer des affaires et m'éloigner de Paris où plus rien ne me retient...
COMBIEN?
TOUT!
Toutes les propriétés du Gers, Charles BASSICOUSSÉ! Et je te livrerai l'homme avec un beau morceau de ficelle autour des poignets.


C'est impossible! C'est ma peau que tu prends!
C'est le prix de ta vengeance, notaire! J'ai l'acte de donation... signe!

Ton amabilité est fausse, TROCARD ! J'y vois trouble ! Ta force est annihilante. Je sens une mauvaise odeur. Tu m'attires au fond des bois puants, LA JONCAILLE !












On dirait bien, monsieur, que votre ami LA JONCAILLE vient de remercier son boulanger.
Il n'y a pas de meilleur lit que la mort pour ceux qui la méritent !
Voyez ces yeux de verre numérotés... 14 et 17... comme c'est curieux...

Sur le point de me ratiboiser, les deux tranche-lard se sont battus pour savoir lequel aurait le droit de me glisser dans la main l'un de ces globes de verre... Comme c'est curieux !
Ils se disputaient le privilège de vous trancher le colas !

Je n'aperçois toujours pas la différence ! Le pruneau de l'un ou la lame de l'autre, avouez que si je n'avais pas tiré le premier, dans les deux cas les vilains chiens m'auraient débarbouillé !
Ils se battaient pour la règle !
?

Dans la main refermée d'un mort, l'œil de verre signe le crime. Dans la main ouverte d'un vivant, il scelle l'amitié. Chaque membre de la bande en a trois à son chiffre. À lui de signer son forfait. Tous les trois meurtres à condition que le numéro précédent soit libre.

Le buteur, en s'enfonçant dans la voie du sang, progresse dans la hiérarchie des arcans et ses parts de butin s'arrondissent !

LA JONCAILLE avait le numéro 1 dans sa paume... l'emblème du maître de l'Ourcq !... un vrai grand fauve... une pointure extrême !

Je comprends mieux ! L'ÉCUREUIL avait encore deux yeux numéro 17... GOUTTE-D'HUILE n'avait plus qu'un seul numéro 14 à distribuer.
Et la case numéro 13 était vide.
L'ŒIL DE VERRE NUMÉRO 13 !!!





Pardonnez-moi de vous parler si crûment, monsieur, mais comment se peut-il que vous ayez été si intime avec ces canailles sans avoir été de leur compagnie ?

ZIII... QUET !

On fiche le feu à la cahute et on rentre à Paris !

* THIERS.

Mademoiselle Gabrielle n'est pas ici. MARBUCHE en est sûr! Allons voir ailleurs!








MARBUCHE entend les plaintes de Mademoiselle. Il a mal à la tête ! Elle se débat ! Elle pleure ! Elle est vivante.
Regarde, ils font sécher leurs falzars sur les remparts ! Non !... c'est des chaussettes sales à cause de l'odeur... pour éloigner les Versaillais !


IMBÉCILE !
?


Fais attention à ce que tu dis matelot !
Ce que tu vois là c'est les bannières des francs-maçons !


Y sont allés plusieurs fois à Versailles pour trouver un accord, mais THIERS les a envoyé foutre... Alors y sont venus ici à la porte Maillot planter leus drapeaux. Et y zont dit que si une seule balle les touchait, y marcheraient d'un même élan contre l'ennemi commun !... Alors te moque pas !
J'oserai même pas, citoyenne pointeuse !


A l'Hôtel de Ville, y zont dit que la Commune c'était la plus grande révolution que le monde pourrait contempler ! Vive la Commune ! Vive la République universelle ! C'est VALLÈS qui les a reçus... Il leur a même donné son écharpe rouge.
VALLÈS c'est mon cousin par les opérettes ! ...alors, tu vois ? marin d'eau douce !
Et moi chuis l'Pape ?


J'aime pas ceux qui crânent pendant que les autres se battent !
MARBUCHE te ramène à la maison !


C'est quoi les francs-maçons ?
Fais plaisir à un marin y te chie dans la main !


On se battra pour la Commune, mathurin, mais après avoir retrouvé LA PUCCI !


Versailles ne perd rien pour attendre !


J'ai une idée !!! Une cinglante idée !

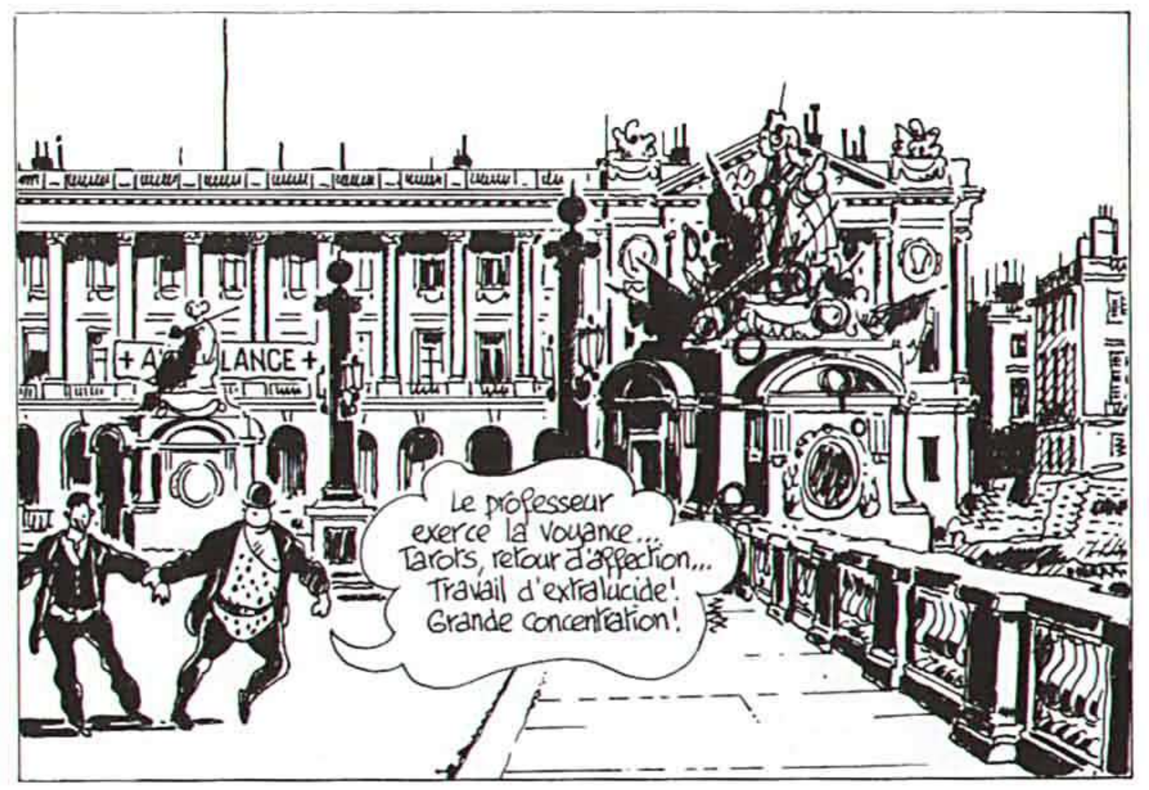

?
J'entends les anges ! J'ois leurs trompettes ! Leur conseil est formel !


L'escalier de Vénus


Y paraît qu'LA JONCAILLE s'est fait brûler la moustache dans la plaine Saint-Denis ?
On l'a retrouvé à moitié cramé et sans ses bagouses... Pas loin Y avait aussi deux autres lascars de l'Ourq rôtis à point.
SAINT-LAGO a mis les bouts. Paraît qu'ça serait lui qu'aurait fait l'coup !
Au turbin les torchons ! On a un arrivage de communeux !


SAINT-LAGO n'y est pour rien... mais le pire est à venir ! Le boulier va devenir fou ! Les numéros vont valser ! La guerre de succession va faire rage ! Il ne faut pas que LA PUCCI sache que son ancien dabe a rendu ses clefs !
On y va ! On y va !

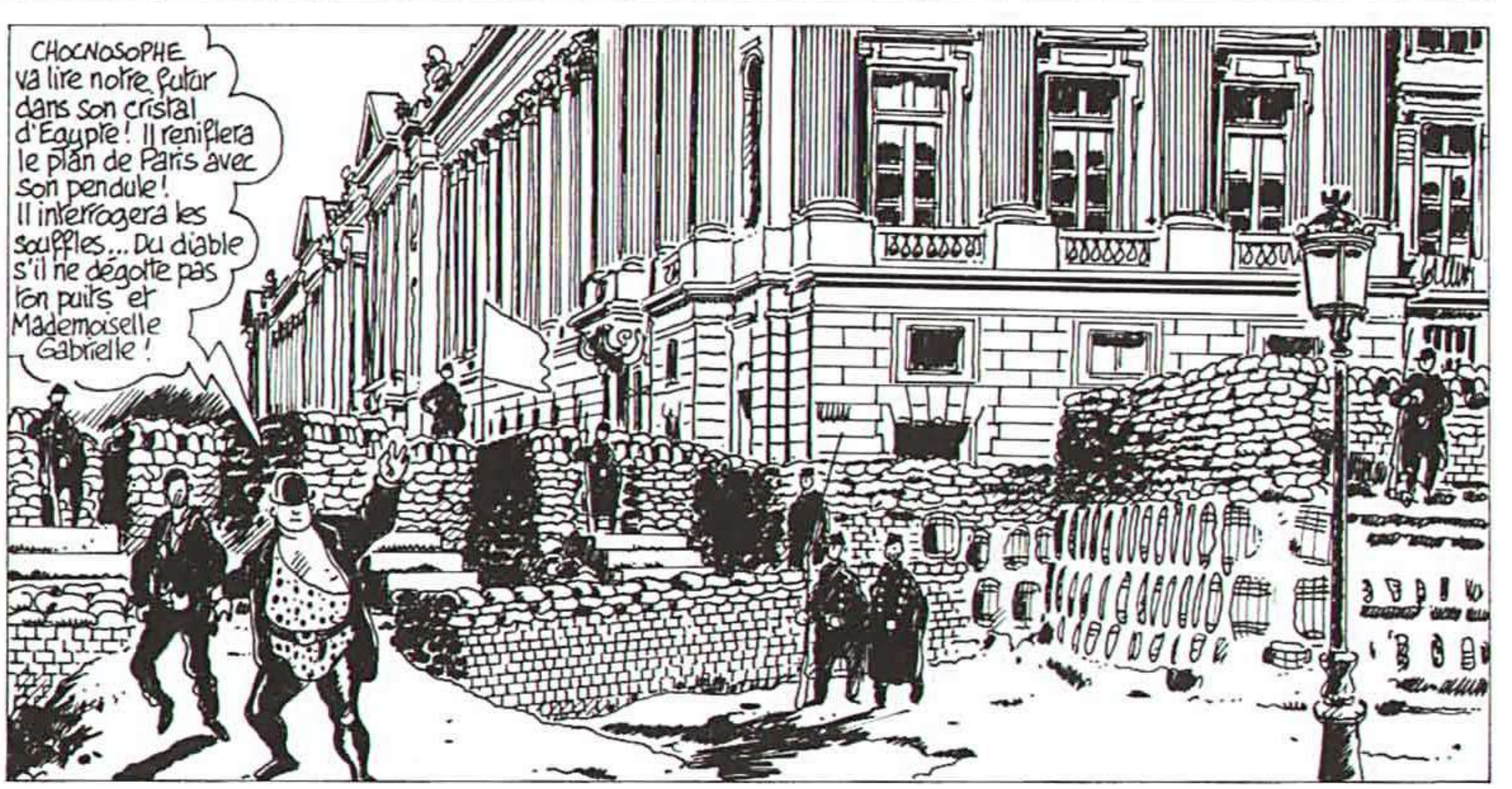

Au lieu de retourner nous coucher, nous allons soumettre ta vision au professeur CHOCNOSOPHE !
?


LANCE
Le professeur exerce la voyance... Tarots, retour d'affection... Travail d'extralucide ! Grande concentration !


Qu'est-ce que c'est que ce lever de rideau, joli griveton? Est-ce que par hasard mes nymphes ne seraient pas assez bien tournées pour vous autres?... et d'abord vous allez déposer vos sabres et vos baïonnettes au vestiaire!
J'vais vous dire l'fond du problème!

On voudrait savoir laquelle c'est l'italienne dont tout l'monde cause...
LA PUCCI est en main! Mais je te préviens pioupiou, cette fille est une genreuse! Une gâcheuse qui n'envisage même pas de baguer le noeud du client autrement que sur le dos!

Par contre, il y a ici-même huit dames fort expérimentées prêtes à donner les soins qui s'imposent à de vrais patriotes! Vous êtes neuf... il y en a fatalement un qui devra se contenter de la sucrée ...quand la place sera libre!

Bon! ... on va tirer au sort le malheureux qui va aller faire grincer le sommier avec l'italienne!
Pour ce qui est de passer une fine après-midi, je n'envie pas ce militaire!

CHOCNOSOPHE va lire notre futur dans son cristal d'Egypte! Il reniflera le plan de Paris avec son pendule! Il interrogera les souffles... Du diable s'il ne dégotte pas ton puits et Mademoiselle Gabrielle!


Entre.
Pose ton pantalon sur la chaise.
Il y a de l'eau dans la cruche. Nettoie tes petites affaires.


Amène-toi. Fais ce que tu es venu faire. Ça ne doit pas durer des heures!
Y faudra m'aider, m'dame. C'est la première fois. J'viens casser mon sabot.


C'est à deux pas d'ici!


C'est fini? C'est déjà fini?
Eh oui, c'est fini!
J'suis sûr que j'peux faire mieux! J'm'en sens assez de r'commencer!


Tu n'as plus droit à rien!
Donnez-moi ma chance, madame Pucci! Tout c'que j'veux c'est apprendre.
Tu connais mon nom?
Et comment!


Moi c'est Guillaume TIRONNEAU, du 7 de la rue Lévisse. Je suis l'assistant de m'sieu MIRECOURT. J'étais là dans l'troquet, quand y vous a tiré l'portrait avec le capitaine TARPAGNAN. J'étais là aussi, quand vous avez chanté la canaille à LECOMTE, au moment des canons!


On est arrivé, monsieur TARPAGNAN!


Tu es chez les gardes nationaux, n'est-ce pas? Mais... tu vois quand même de temps en temps ceux de la rue Lévisse?
Chaque fois que j'ai une permission_ je vais embrasser ma mère. On partage mes trente sous. Elle en a bien besoin.


Mais alors? Tu vois aussi Emile ROUSSEL, le serrurier...
FIL-DE-FER? J'vous crois! bien qu'y soye souvent aux avant-postes avec ceux d'Louise MICHEL!
Tu as revu TARPAGNAN?
Heu... paraît qu'il est mort et disparu! C'est FIL-DE-FER qui l'a fait savoir.

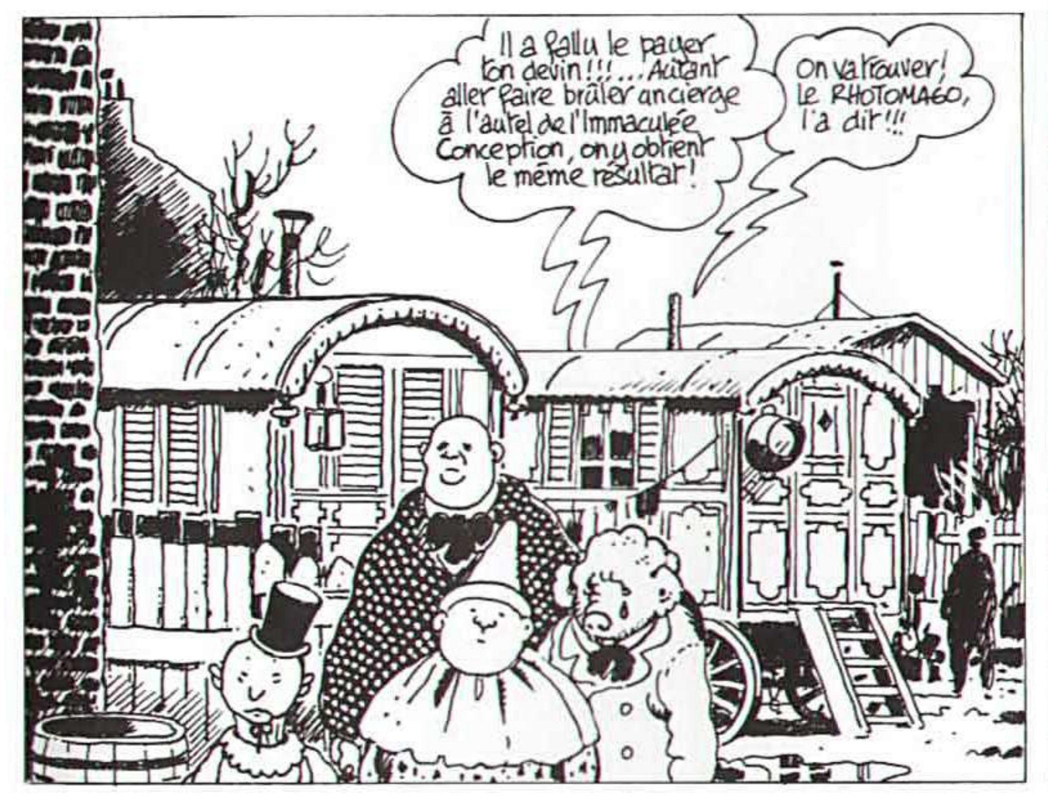

J'vois aussi m'sieu Théo l'photographe. Il est venu m'visiter sur le front. Il dit qu'il m'aime bien.


Viens petit.
C'est vrai? Vous voulez bien, m'dame?


Attends-moi, TARPAGNAN!
Tu n'as pas plus de raisonnement qu'une grenouille de bénitier!


La boule de cristal a révélé la maison, l'impasse avec le puits et le cerisier... La boule de cristal a bien dit que c'était là que Mademoiselle Gabrielle était prisonnière... Il faut qu'on trouve cet endroit, TARPAGNAN!
Mais c'est moi qui lui ai raconté mon cauchemar!!! MARBUCHE, tout ça c'est des conjurations de mauvais oeil!...des escroqueries! ...de l'eau bénite!...de la poudre aux yeux! On n'est pas plus avancé!!!

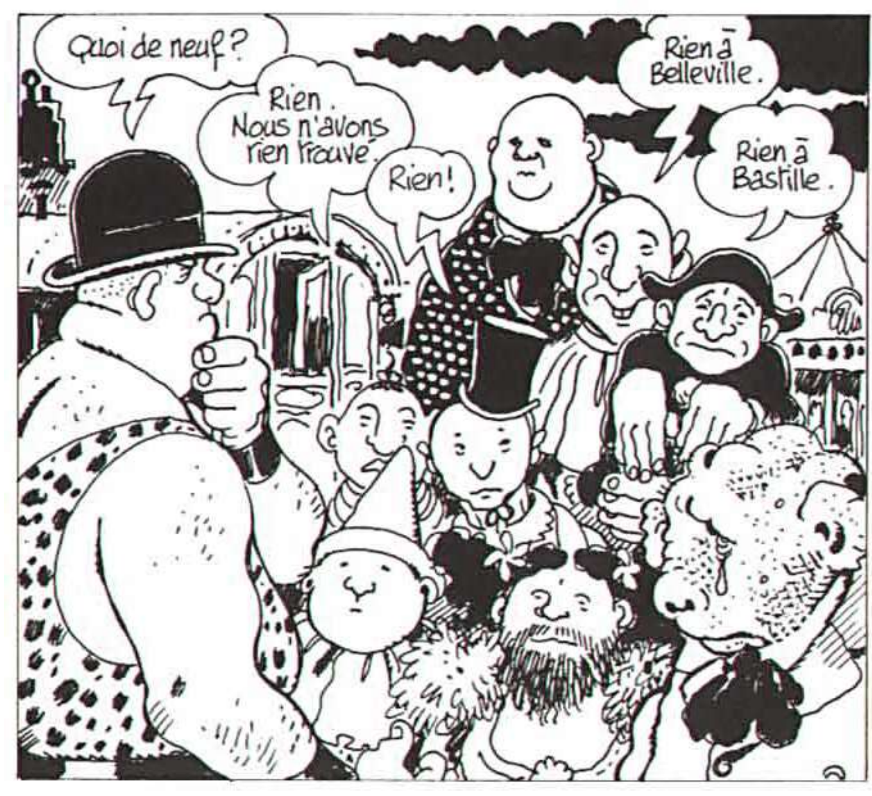

Guillaume, service pour service, je vais te charger d'une lettre pour FIL-DE-FER. Tu n'en souffleras mot à personne. Tu la lui feras parvenir quoi qu'il t'en coûte.
Je vous l'jure, m'dame! Tout c'que vous voulez m'dame!


Il a fallu le payer ton devin!!!... Autant aller faire brûler un cierge à l'autel de l'Immaculée Conception, on y obtient le même résultat!
On va trouver! le RHOTOMAGO, l'a dit!!!


Le RHOTOMAGO!... le RHOTOMAGO! Le THOMAS... le bébé dans l'eau! pourquoi pas le petit Jésus dans un bocal?... Du boniment de curé en chaire!
Monsieur est plus intelligent, peut-être?


MARBUCHE, tu n'as pas plus de raisonnement qu'un grizzli!
Monsieur joue au supérieur, mais nous suivrons les conseils du professeur CHOCNOSOPHE!

La Commune de Paris, considérant que la colonne impériale de la place Vendôme est un monument de barbarie, un symbole de force brute et de fausse gloire, une affirmation de militarisme, une négation du droit international, une insulte permanente des vainqueurs aux vaincus, un attentat perpétuel à l'un des grands principes de la République française, la fraternité, décrète : Article unique. – La colonne de la place Vendôme sera démolie!
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté . Égalité . Fraternité .
PLACE VENDÔME
COMMUNE DE PARIS
COMITÉ DE SALUT PUBLIC
Laissez passer et circuler librement dans la Place Vendôme le 16 Mai
le citoyen Jacques Tardi
16 Mai 1871
Signature du Major de la Place Vendôme
LE MAJOR de la Place Vendôme
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ
Mayer


Quoi de neuf ?
Rien. Nous n'avons rien trouvé.
Rien !
Rien à Belleville.
Rien à Bastille.


Voilà trois nuits qu'ils écument la ville à la recherche de Mademoiselle Gabrielle... Toujours rien !
D'après toi, pourquoi "TROMBINE le pachyderme" ne cesse de pleurnicher ? Hein, MARBUCHE ?
C'est à cause de ses copains du Jardin d'acclimatation, CASTOR et POLLUX, que les moblots ont tué pendant le siège !


40 francs la livre pour la trompe et le filet... 20 francs les pieds... de 8 à 40 francs les bas morceaux dans une boucherie de la rue de Friedland ! On les a mangés en saucisses et en boudin dans les beaux quartiers le soir du Nouvel An !
C'est bon, l'éléphant ?


Tu m'agaces !... Toute la sainte journée à faire la planche ! J'en ai mon blot de ton chiqué supérieur, monsieur l'intelligent ! Je vais te coller un pain !


Un jour je finirai par ne plus savoir ce que nous cherchions !
Nous cherchions la grâce et la beauté. Mais maintenant, quand bien même nous remettrions la main sur la personne qui les incarnait, elle serait tellement différente de la femme infaillible que tu avais imaginée que tu ne la reconnaîtrais pas. Et nous aussi, nous avons changé.


Tu peux partir si tu veux... MARBUCHE ne te retient plus.


Les versaillais fusillent les prisonniers. Ils égorgent les blessés et tirent sur les ambulances !

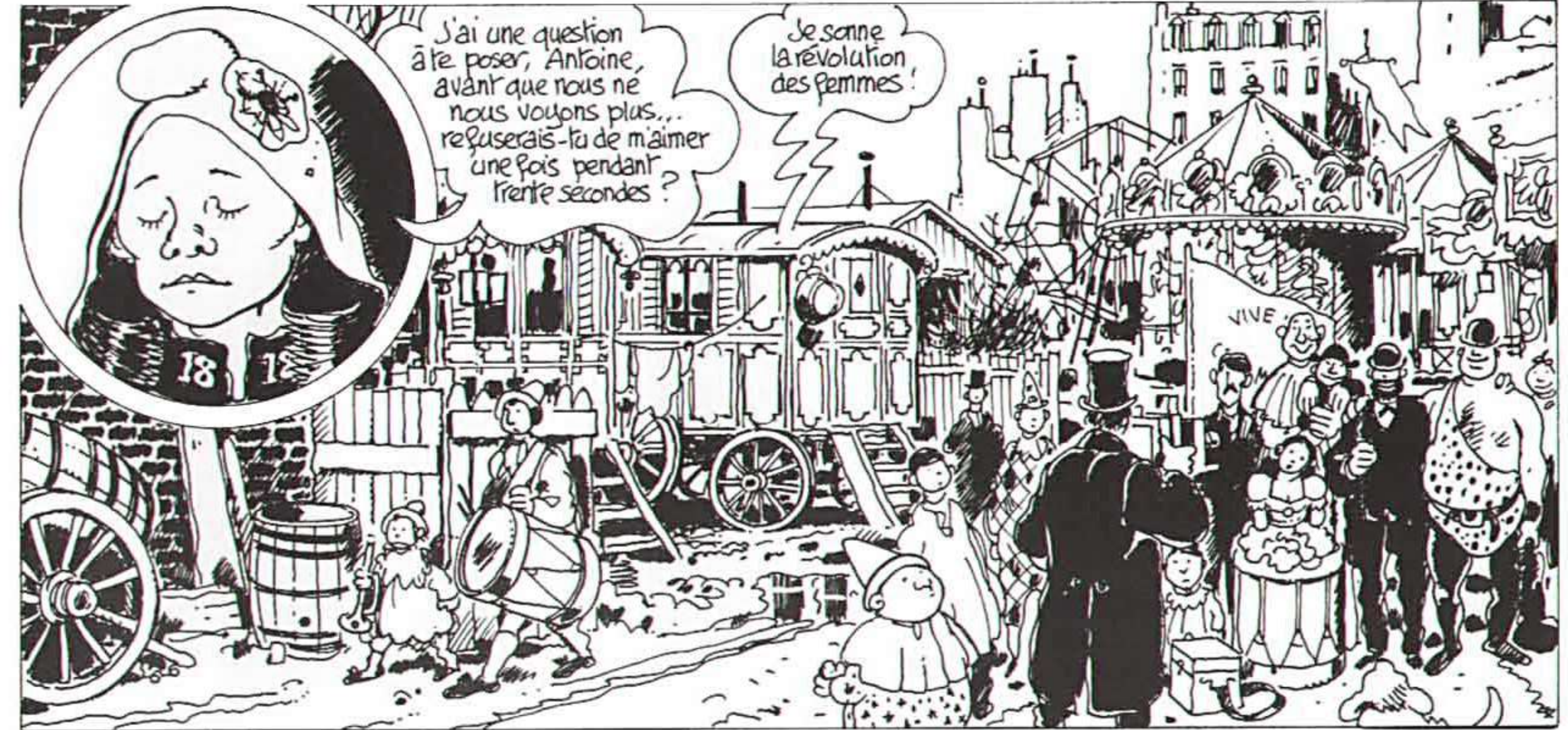












* Général-marquis de GALLIFFET : bourreau versaillais - futur ministre.


Tu as bien fait d'agir ainsi. Tu m'as appris que c'est une drôle de vie et que la beauté des êtres reste inconnaissable.
J'ai eu tout ce que je voulais.
13


Mon petit volcan est couvert de neige mais les cerisiers sont en fleur.


C'est l'heure de nous quitter. Tout de même, que je n'oublie pas! Des amis t'attendent dehors... Trois gastaves qui sont arrivés tout à l'heure.
13


Des amis
?
VALLÈS! MIRECOURT! FIL-DE-FER!
Ils l'ont assez seriné! Tes amis sont là. Tu n'as plus besoin de moi.
13


Cousin VINGTRAS! Théophile! FIL-DE-FER, comment va ton nez?
Cousin, je croyais que tu prendrais plus à cœur le parti de la Commune!
Le petit oiseau va sortir!
TARPAGNAN!... j'ai une lettre pour toi!


Bonne mort TARPAGNAN. Ne perds plus de temps. N'oublie pas que nous sommes déjà sur le chemin du néant.
Faute de chair, faute légère! Il est tombé amoureux! À qui peut-on en vouloir?
Bon! Antoine est un vert-galant doué pour les parties de traversin! C'est un Gascon à la peau chaude, un sacré batteur d'omelette! mais qu'on s'en torche! ça n'est pas un capitalard!
Cent ans que tu es parti!



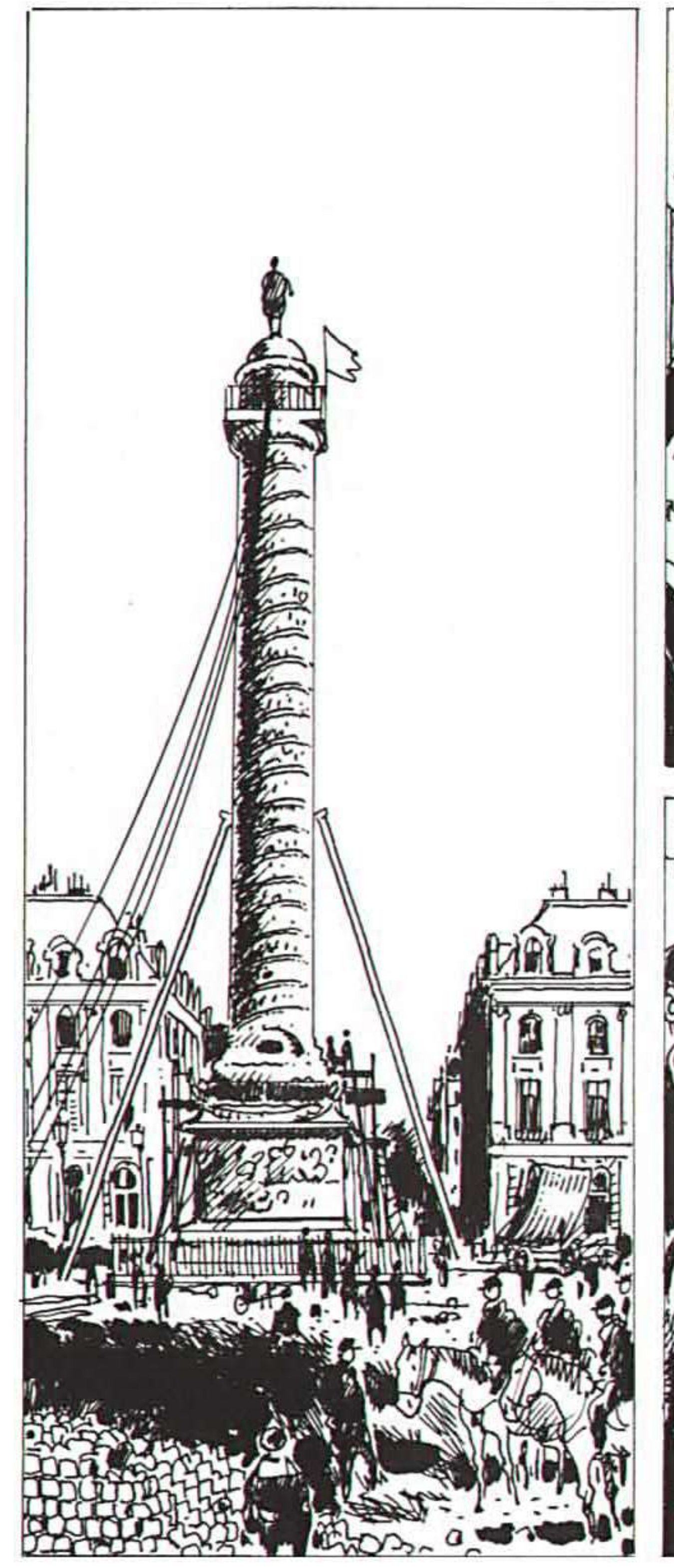








* PROTOT : Délégué à la Justice de la Commune. ** VERMERSCH - VUILLAUME : Fondateurs du quotidien LE PÈRE DUCHÊNE.




Toute en bronze ! Du massif ! Où sont-ils les douze cents canons d'Austerlitz ? Une feuille de métal pas plus épaisse que du papier à cigarettes recouvrant un fût de pierre... la voilà la colonne !
CLÉMENT était contre !
D'après JOURDE tout ça nous coûte trente mille francs... la solde de 1500 gardes nationaux pour une seule journée !
Ce trophée est une insulte à nos misères ! On ne peut pas garder au milieu de nous l'image de NAPOLÉON 1er quand les généraux de NAPOLÉON III nous bombardent !


VUILLAUME, as-tu vu Gustave ?
Le déboulonneur ?


Tu es là toi aussi, MARBUCHE ?
Est-ce que MARBUCHE trouvera une vareuse à sa taille s'il veut aller se battre ? Est-ce qu'il reste un fusil pour MARBUCHE ?


Mon bel ami,
Grâce à Fil-de-Fer, je viens de revoir la lumière.
Je sais d'avance que désormais mon chemin sera sans maison, sans
homme et sans amour. Mon pas est lourd. Mes yeux sont froids.
L'ancien moi n'existe plus. Le plaisir d'aimer ne reviendra jamais.
Longtemps, j'ai souhaité me débarrasser de mon corps. Toutefois,
il m'est venu une certaine envie de vivre. Ce n'est plus la même
qu'auparavant, bien sûr. Sans passé (que je ne veux plus voir), sans
futur (que je ne saurais calculer), je me contenterai d'un présent
continu. Je ne vois donc nulle part plus loin que ce qui constitue
le chemin d'aujourd'hui.
as d'espoir. Pas de regrets. Pas de larmes.
isse la folie des combats, les cris des mourants, la précarité
ntant que chaque détonation peut éteindre à tout moment
ter un début de réponse logique à l'absence de question
sormais je me pose.
Si tu m'as jamais aimée, ne cherche pas à me revoir.
Gabriella

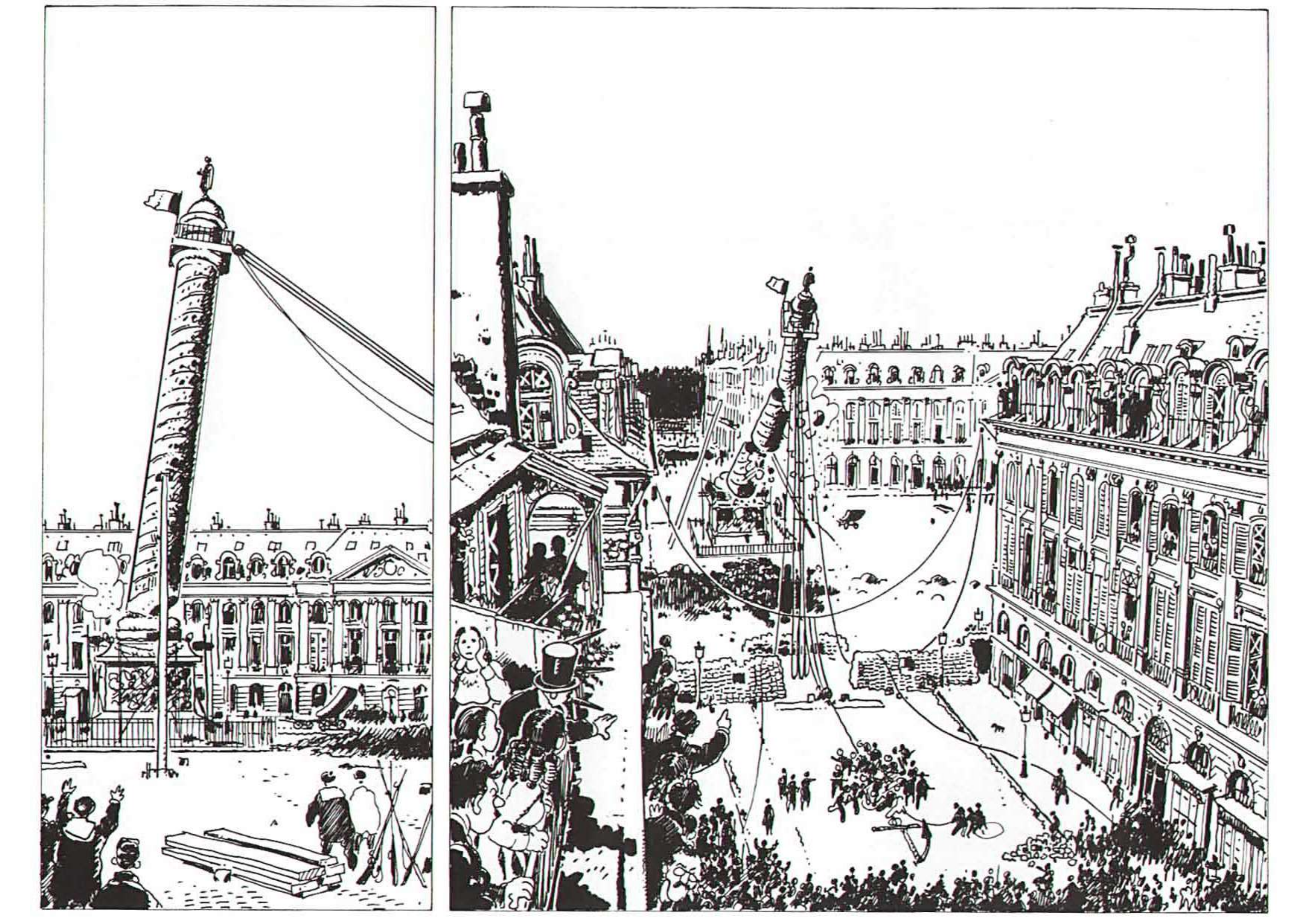

Je veux me battre. Je suis prêt.
Je m'en occupe! Je vais te présenter à DOMBROWSKI.
Merci.
Suis-moi, cousin!

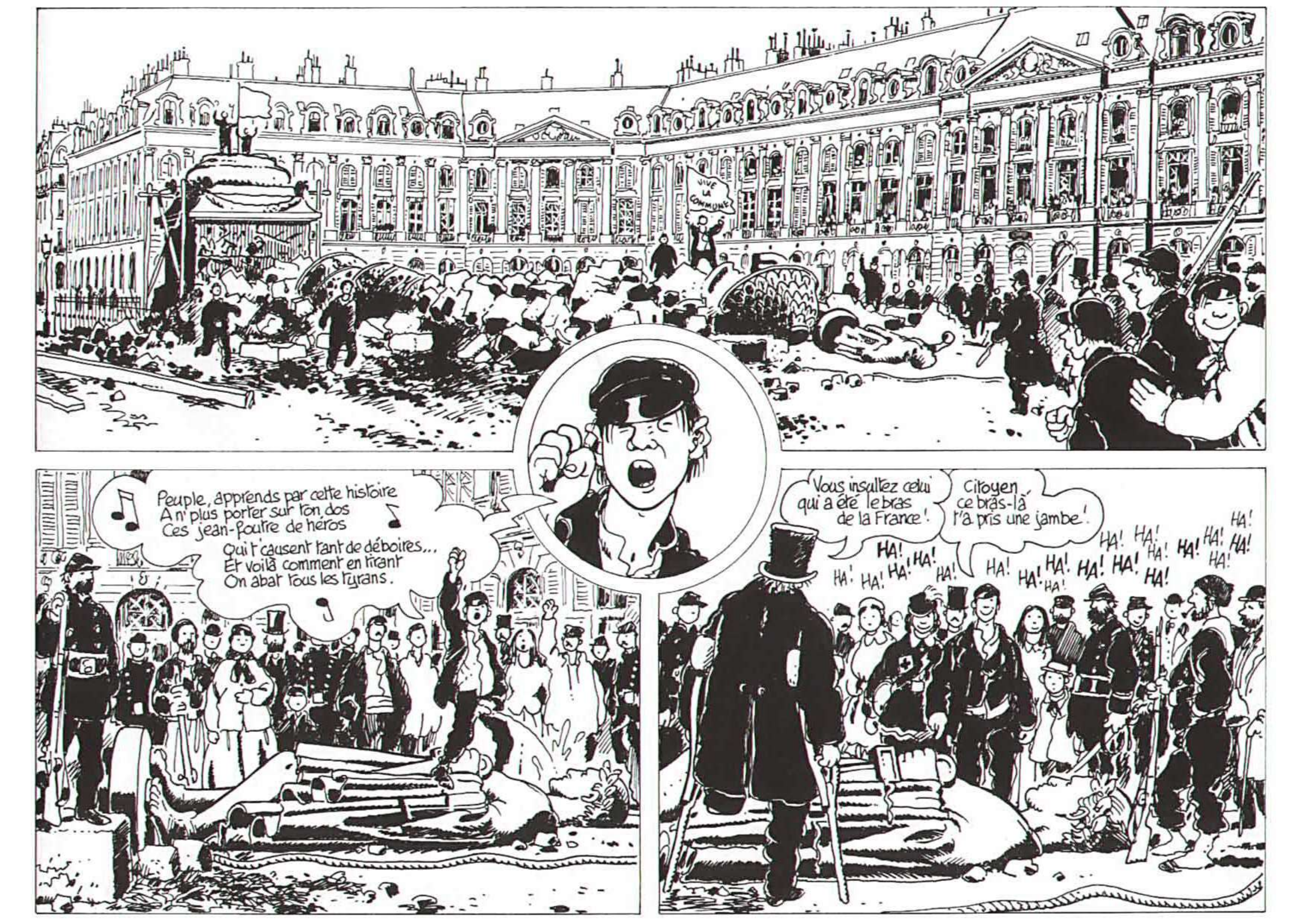

T'en fais pas mon mastoc, on va te trouver un bâton creux et une raupane à ta taille!
MARBUCHE a perdu Mademoiselle... MARBUCHE veut mourir.
Tant qu'on est là j'écris à mon singe de me garder ma place à la boulange après la guerre... Ça sera peut-être que l'affaire de quelques semaines...
Du lard, mon p'tit bricheton! Ça s'arrêtera qu'après un grand abattoir de chair trouée. Faut pas trop compter ramener tes deux mains.
La ferme!

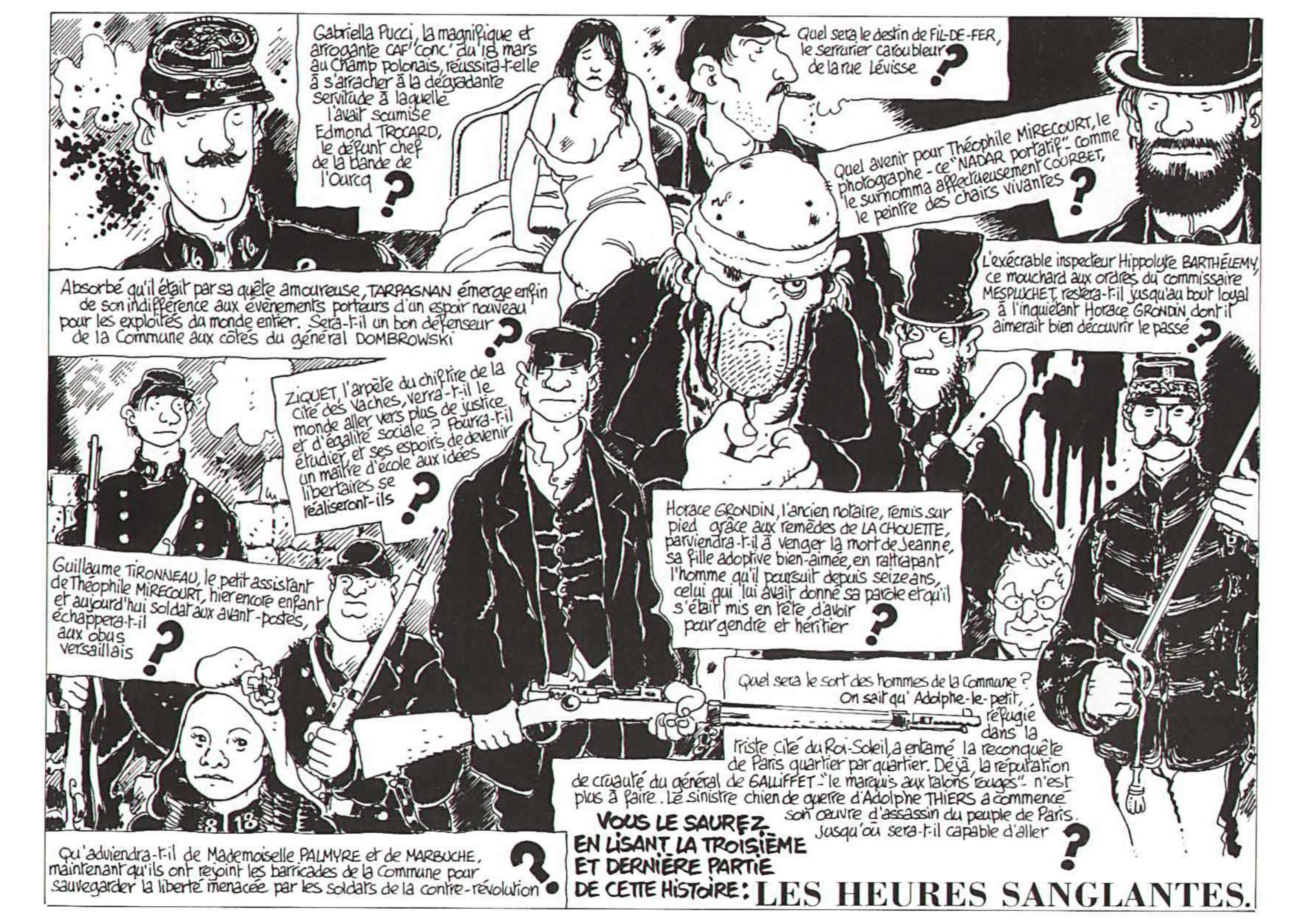

Cette fois c'est la bonne! un coup de scie et elle tombe!
MINISTERE DE LA JUSTICE
Ah! Enfin, quelqu'un a pensé à mettre à l'abri la lunette de l'astronome!
Tout à l'heure le cabestan a cédé. On est allé chercher d'autres poulies.
Alors ça vient?
Quelle heure est-il?
17H34!
Regardez! Un officier des Vengeurs vient de remplacer le drapeau rouge par un drapeau tricolore!
LA-CO-LON-NE!
LA-CO-LON-NE!
LA-CO-LON-NE!


Ohé, déboulonneur! Tu contemples ton oeuvre destructrice?
Déboulonneur! Déboulonneur! Quelle bonne blague! Eh bien! oui, j'ai demandé qu'on déboulonne ce ridicule tuyau! Dé-bou-lon-ner, tu m'entends Maxime! Et non pas la foutre à bas. La déboulonner!


Le pauvre Gustave, s'il se mine d'avantage il y perdra sa robuste santé. Bon... moi je descends. Je ne veux pas manquer la chute de CÉSAR sur son matelas de fumier!
Elle m'écrasera en tombant, vous verrez!
Va prendre l'air, NADAR portatif!




VIVE LA COMMUNE
Peuple, apprends par cette histoire
A n' plus porter sur ton dos
Ces jean-foutre de héros
Qui t'causent tant de déboires...
Et voilà comment en tirant
On abat tous les tyrans.
Vous insultez celui qui a été le bras de la France !
Citoyen, ce bras-là t'a pris une jambe !
HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA!



Gabriella Pucci, la magnifique et arrogante CAF' conc' du 18 mars au Champ polonais, réussira-t-elle à s'arracher à la dégradante servitude à laquelle l'avait soumise Edmond TROCARD, le défunt chef de la bande de l'Ourcq ?
Quel sera le destin de FIL-DE-FER, le serrurier caroubleur de la rue Lévisse ?
Quel avenir pour Théophile MIRECOURT, le photographe - ce "NADAR portatif" - comme le surnomma affectueusement COURBET, le peintre des chairs vivantes ?
Absorbé qu'il était par sa quête amoureuse, TARPAGNAN émerge enfin de son indifférence aux évènements porteurs d'un espoir nouveau pour les exploités du monde entier. Sera-t-il un bon défenseur de la Commune aux côtés du général DOMBROWSKI ?
L'exécrable inspecteur Hippolyte BARTHÉLEMY, ce mouchard aux ordres du commissaire MESPLUCHET, restera-t-il jusqu'au bout loyal à l'inquiétant Horace GRONDIN, dont il aimerait bien découvrir le passé ?
ZIQUET, l'arpète du chiffrire de la cité des Vaches, verra-t-il le monde aller vers plus de justice et d'égalité sociale ? Pourra-t-il étudier, et ses espoirs de devenir un maître d'école aux idées libertaires se réaliseront-ils ?
Horace GRONDIN, l'ancien notaire, remis sur pied grâce aux remèdes de LA CHOUETTE, parviendra-t-il à venger la mort de Jeanne, sa fille adoptive bien-aimée, en rattrapant l'homme qu'il poursuit depuis seize ans, celui qui lui avait donné sa parole et qu'il s'était mis en tête d'avoir pour gendre et héritier ?
Guillaume TIRONNEAU, le petit assistant de Théophile MIRECOURT, hier encore enfant et aujourd'hui soldat aux avant-postes, échappera-t-il aux obus versaillais ?
Quel sera le sort des hommes de la Commune ? On sait qu' Adolphe-le-petit, réfugié dans la triste cité du Roi-Soleil, a entamé la reconquête de Paris quartier par quartier. Déjà, la réputation de cruauté du général de GALLIFFET - "le marquis aux talons rouges" - n'est plus à faire. Le sinistre chien de guerre d'Adolphe THIERS a commencé son œuvre d'assassin du peuple de Paris. Jusqu'où sera-t-il capable d'aller ?
Qu'adviendra-t-il de Mademoiselle PALMYRE et de MARBUCHE, maintenant qu'ils ont rejoint les barricades de la Commune pour sauvegarder la liberté menacée par les soldats de la contre-révolution ?
VOUS LE SAUREZ EN LISANT LA TROISIÈME ET DERNIÈRE PARTIE DE CETTE HISTOIRE : LES HEURES SANGLANTES.




37863 CF4251
ISBN 2-203-39929-5
9 782203 399297



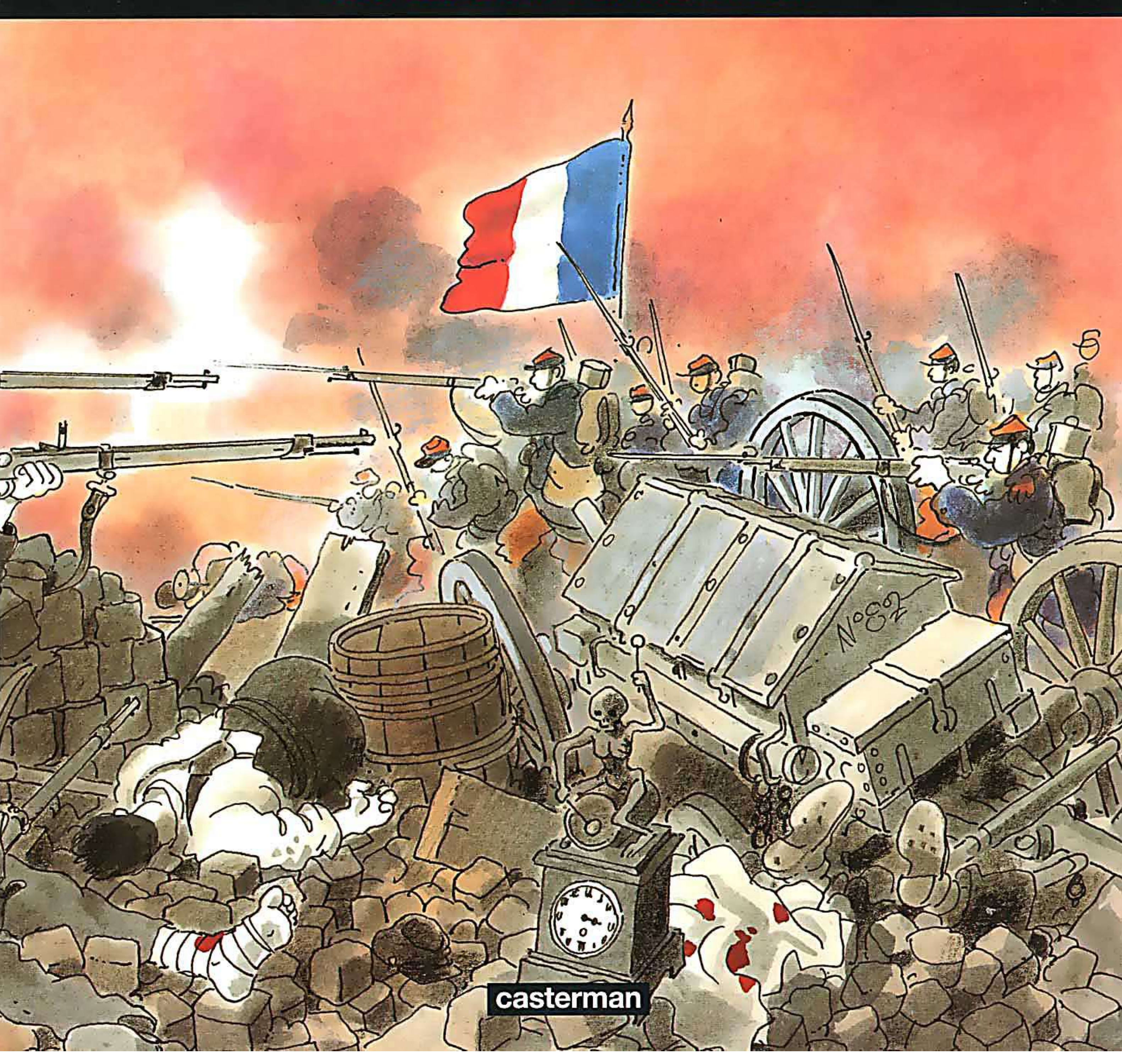


"Sommes-nous donc aveugles ?
Faut-il attendre que les pauvres soient si pauvres,
qu'il ne leur reste plus qu'à se révolter ?
Un jour, les hardes qui pendent au clou deviennent
immanquablement l'étendard de la haine !"

TARDI VAUTRIN

LE CRI DU PEUPLE

LES HEURES SANGLANTES

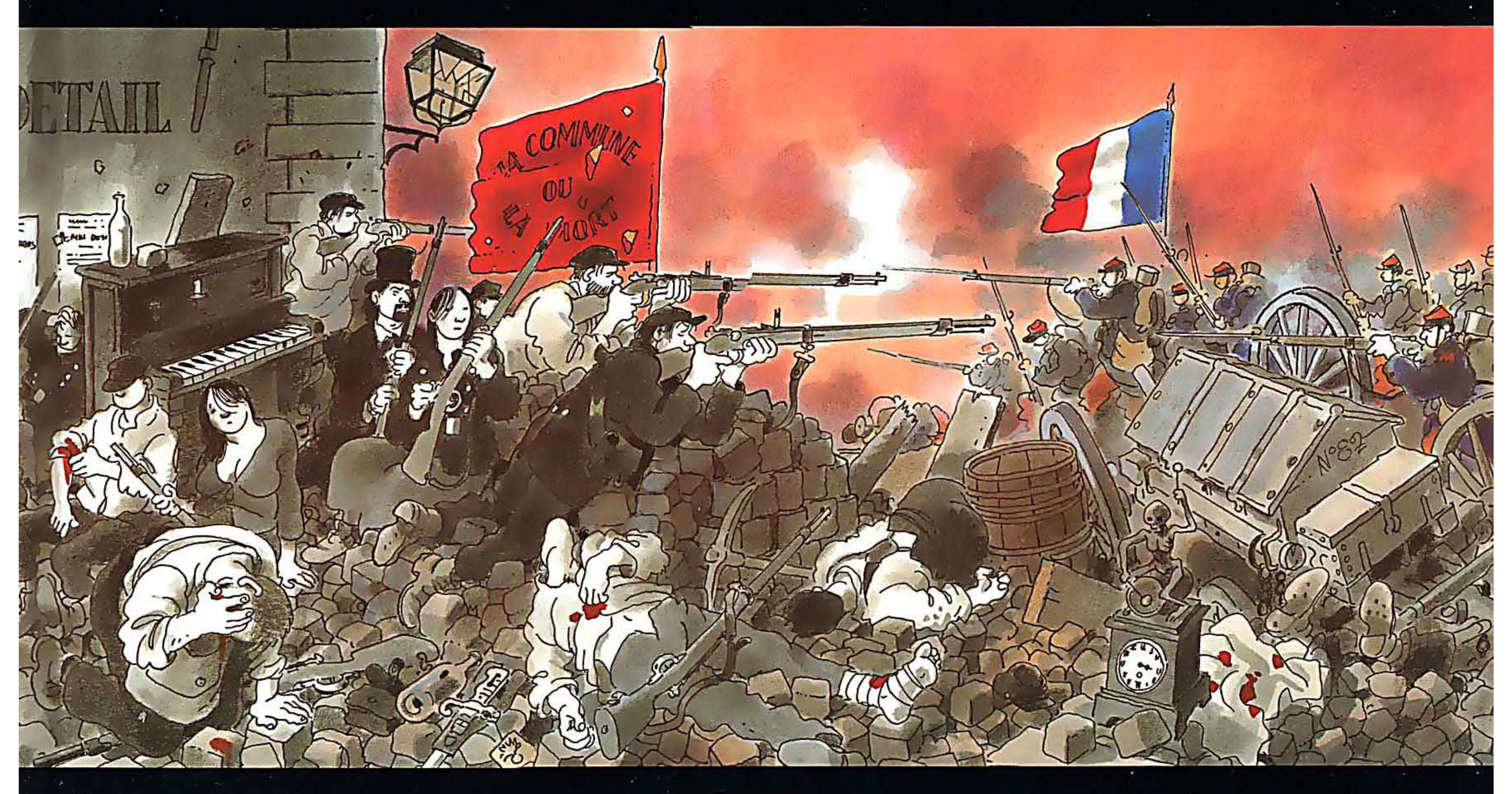


TARDI

VAUTRIN

LE CRI DU PEUPLE

LES HEURES SANGLANTES



casterman

LE CRI DU PEUPLE

Demain les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir,
Fiers de leurs états de service
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes,
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre-peuple et des curés.

Oui, mais...
Ça branle dans le manche.
Ces mauvais jours-là finiront.
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront.

"La Semaine sanglante"
Jean-Baptiste Clément

Adaptation du roman de Jean Vautrin *Le Cri du peuple*

www.casterman.com

ISBN 2-203-39930-9

Imprimé en France par PPO Graphic, Pantin. Dépôt légal : septembre 2003 ; D. 2003/0053/247.

LE CRI DU PEUPLE

Adaptation et dessin de TARDI - D'après le roman de VAUTRIN.

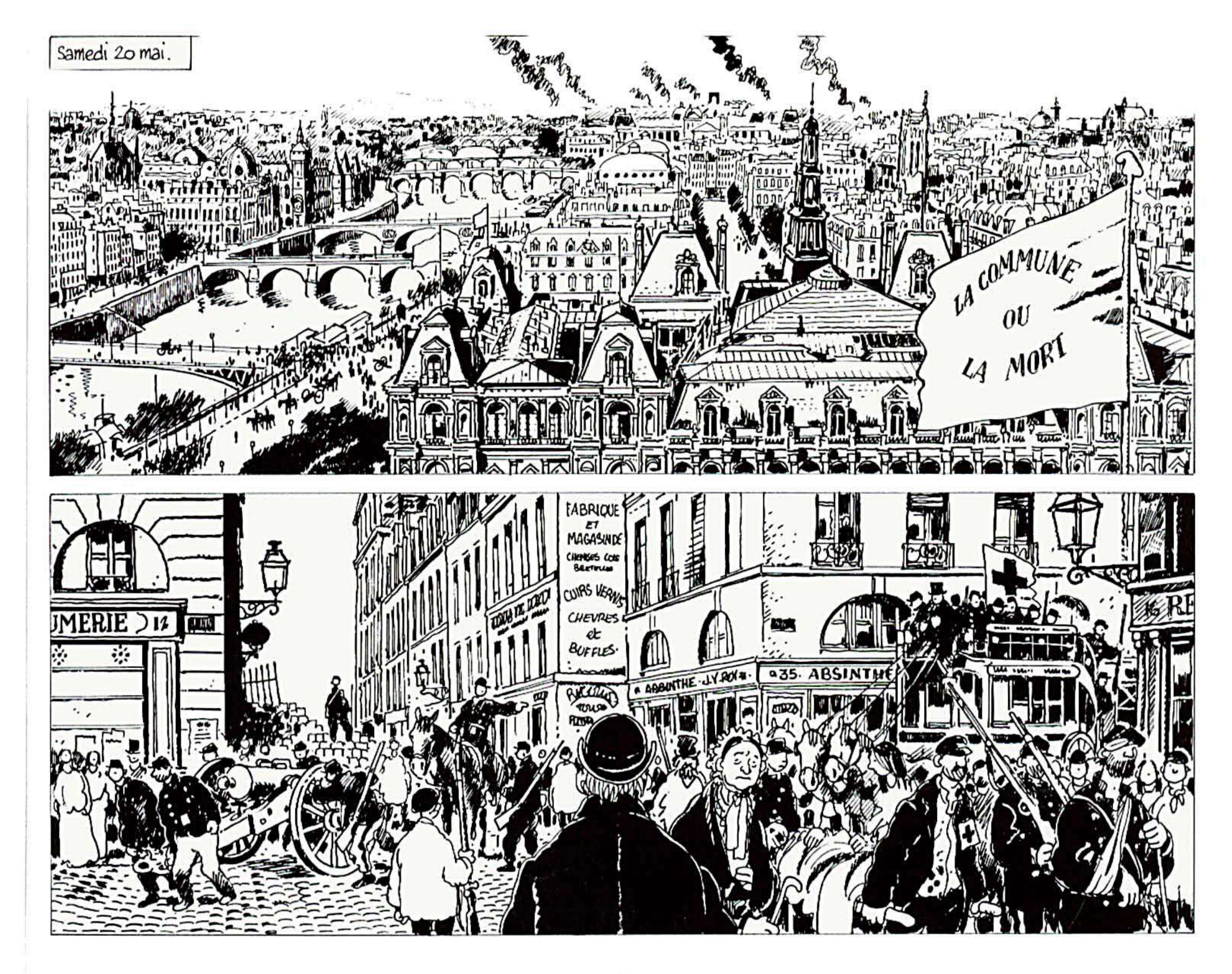
3. LES HEURES SANGLANTES



casterman

À Anne DOAT qui m'accompagne.
Jean Vautrin

À Dominique CAF'CONC'-PUCCI-GRANGE.
Jacques Tardi



Samedi 20 mai.
LA COMMUNE OU LA MORT
FABRIQUE ET MAGASIN DE
CUIRS VERNIS CHEVRES et BUFFLES
MERIE 12
ABSINTHE J.Y. ROY
35. ABSINTHE


Il en passe tous les quarts d'heure !
Boucherie ! Boucherie !
Vous avez vu l'cocher ? Ses souliers sont rouges de sang !
Il faut arrêter ça !


Au Bourget, à Champigny ça va mal ! Ils y vont à la baïonnette, ils achèvent les blessés, ils fusillent les prisonniers, ils bombardent les maisons !
Oeil pour oeil, dent pour dent !
TABAC


À mort !
C'est des otages qu'on a pris à la Roquette !
Puisque THIERS nous massacre on va lui faire des trous dans ses soutanes !
CRÔAA CRÔAA
?
CRÔÔA CRÔÔAA


On va les fusiller dans un fossé !
T'as qu'à bigoter ton Jésus, tu verras bien si les miracles ça existe !
C'est les cafards d'une secte !
Inquisiteurs !
Charlatans !
CRÔAA







EN JOUE ! FEU !

CITOYENS. Chaque jour, les bandits de Versailles égorgent ou fusillent nos prisonniers, et pas d'heure ne s'écoule sans nous apporter la nouvelle d'un de ces assassinats. Les coupables, vous les connaissez, ce sont les gendarmes et les sergents de ville de l'empire, ce sont les royalistes de Charette et de Cathelineau** qui marchent contre Paris au cri de Vive le roi ! et drapeau blanc en tête.
Le gouvernement de Versailles se met en dehors des lois de la guerre et de l'humanité ; force vous sera d'user de représailles.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
COMMUNE DE PARIS
CITOYENS

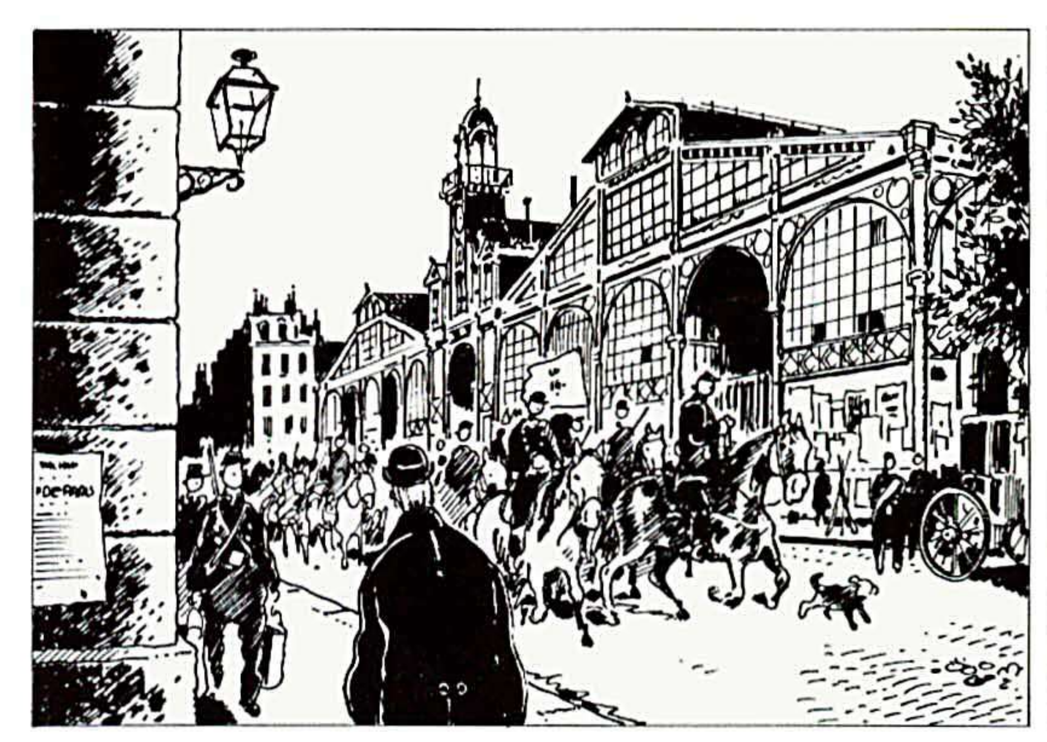
* RIGAULT : Délégué à la Sûreté générale de la Commune. ** CHARETTE – CATHELINEAU : Royalistes de la guerre de Vendée-1793.


Si, continuant à méconnaître les conditions habituelles de la guerre entre peuples civilisés, nos ennemis massacrent encore un seul de nos soldats, nous répondrons par l'exécution d'un nombre égal ou double de prisonniers.
Toujours généreux et juste, même dans sa colère, le Peuple abhorre le sang comme il abhorre la guerre civile ; mais il a le devoir de se protéger contre les attentats sauvages de ses ennemis, et, quoi qu'il lui en coûte, il prendra œil pour œil, dent pour dent.
LA COMMUNE DE PARIS.
Tu m'fais la lecture, m'sieu l'instruit ?
DE PARIS
COMMUNE DE PARIS


Qui c'est çui-là ? T'es pas gracieux, toi, mon gars !
MASSON




HÔTEL


DE PARIS


MAISO


Ce nouveau cloporte mis en place par le comité de quartier ne me revient pas...


L'ancien ronflait dans sa loge, celui-là meurt d'envie de me voir chez RIGAULT.


Ne vous montrez pas trop aux fenêtres, monsieur, les voisins sont piquants comme des frelons dans ce quartier.
À table, m'sieu Horace.
Mon petit Hippolyte, méfions-nous du pipeler, prudence lors de nos déplacements, ce cafard n'est qu'un mangeur de galette, un macaron de la Commune !













* LULLIER * CLUSERET * ROSSEL * DELESCLUZE : Délégués à la Guerre de la Commune. ** Maréchal-duc de MAC-MAHON - commandant en chef de l'armée versaillaise.

Non, mais où qu'y s'croit cui-là ? Versailles c'est dans ton dos, mon p'tit lignard... pantalon rouge ! soldat du Pape !
LE CRI DU PEUPLE
Approche ! Approche ! Viens plus près !!!
AAA
PAN








Le dernier coup d'minuit et le troisième godet de rafia ! Ça me rappelle TROIS-CLOUS quand y voulait qu'on prenne la mer ! A-t-on pas voyagé sur du sec, nous autres ! Y m'racontait Charou et Conflans sur l'air des îles de la Sonde, le vieux castor... Foutu bourlingueur des terrains vagues !
DONG


Je vous suis bien reconnaissant, monsieur le sous-chef de la Sûreté, de m'avoir aidé à résoudre l'affaire de la désalée du pont de l'Alma... Je sais que j'ai encore beaucoup à apprendre à votre contact.
?


Que vous êtes mon maître et mon guide dans les coulisses du crime... et je vous sais gré aussi de me donner asile en ces temps incertains...
Scorpion des murailles.


Oublie nos strictes affaires de police, je veux profiter de l'occasion qui m'est offerte ce soir pour évoquer à nouveau ce penchant, cette curiosité qui me poussent à ne vous pas quitter, monsieur, dans l'espoir de sonder le marécage où vous cachez votre vraie personnalité.
?
Sont-ce là les prémices d'une enquête que vous lancez à mon propos ? Avouez que vous aimeriez trouver du croustillant sur mon compte ! Je lis dans votre jeu ! Vous escomptez le retour de MESPLUCHET et de sa clique ! Vous voulez me livrer à vos prochains maîtres ! Avoir de l'avancement !
Je suis seulement fasciné par la vérité, monsieur.


Belle âme, Hippolyte !
La vérité est comme le soleil. Elle fait tout noir devant les yeux et ne se laisse pas regarder !


Je veux seulement essayer de comprendre pourquoi à votre contact, j'ai pu supprimer deux vies sans éprouver le moindre remords?
N'est-ce point là du recuit? Si vous n'aviez pas déquillé les deux gouapes qui vous chauffaient les pieds, c'est elles qui vous auraient lardé!


DIEU?
On peut le tourner comme ça... mais je préfère penser que celui qui nous regarde en toute chose a voulu m'épargner!


Dieu? Laissez-le éternuer dans sa poussière de tabernacle! Je connais mieux que quiconque l'attrayante limite de sa cacochyme influence! Et j'ai bien des raisons pour ma part de délester le camp du bien vers lequel il me rabat sans cesse!


Monsieur, sans vouloir vous blesser, ma modeste expérience m'inclinerait à penser que davantage que la haine de Dieu, c'est l'urgence de la société qui ne vous laisse jamais dans l'oubli du bien...
SORNETTES!


Vous étiez policier... Les obligations de votre charge vous ramenaient donc sans cesse du côté des assises de la vertu...
DES NÈFLES! Je n'ai jamais cru que les principes de droiture ou d'honneur fussent liés aux charges hautement glorifiées et matériellement rémunérées par l'Etat!


Maintes fois dans les plis du pouvoir, j'ai sondé de fieffés scélérats! Débusqué de gras prébendiers qui devaient l'aisance de leur vie à leurs combines de canailles respectables! Et quant à moi, je n'irai pas mettre le vivier des vertus essentielles chez les riches!


On peut penser que celui qui est fortuné veut protéger ses biens... il est fatalement du côté de la vertu! Le bourgeois qui connaît la valeur de l'argent a forcément de la morale!
C'est un cul étroit! C'est un égoïste!
C'est bien vrai, ça!









La partie de l'enceinte du Point-du-Jour jusqu'à la Porte d'Auteuil est sans défense, les bataillons envoyés dans ces endroits rentrant immédiatement à Paris.
J'ai tenté, cette nuit, une sortie avec les corps francs placés sous mon commandement; une seule colonne a réussi à entrer dans le bois de Boulogne, les autres troupes n'ont pu sortir hors de l'enceinte, par suite du feu que l'ennemi dirigeait sur la porte, qu'il a brisée; il a brisé le pont-levis et coupé, par conséquent, toute communication au dehors.
Passy et Auteuil sont fortement bombardés, et toute cette partie de la ville jusqu'au Trocadéro se trouve dans un état déplorable.

L'ASSAUT EST IMMINENT!

J. Dombrowski

GARDE NATIONALE DE LA SEINE
LE Gal COMMt
LA PREMIÈRE
ARMÉE


En quel linge veux-tu me torare? Que faut-il t'avouer?
Il faut m'avouer, monsiaur, que le bagne a été dans votre jeu!


Que vous avez été Charles BASSICOUSSÉ, alias "POIGNE-DE-FER"! Qu'en vertu d'un jugement et arrêt des assises de la cour de Pau, vous avez été condamné à vingt ans de pré pour assassinat et infanticide, et déporté à l'île du Diable le 17 février 1856! Que vous êtes un ancien forçat, matricule 2017! Et que, fagot de première classe après douze ans de dur, vous avez bénéficié d'une mesure de clémence et d'élargissement pour bonne conduite!
C'est vrai?
C'est vrai, tout ça, m'sieu Horace?
C'est vrai!


Alors il faut nous raconter ça! Comment que vous vous êtes ensauvé du bagne? J'parie que c'est à la nage?
Tu ne crois pas si bien dire, sorcière!



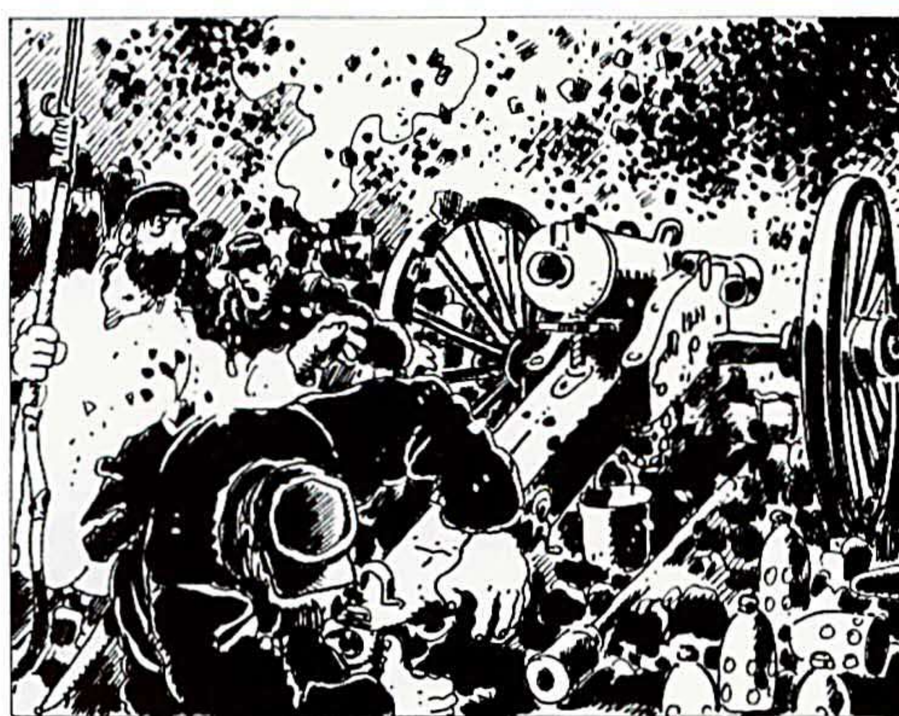



Un jour, j'ai sauvé la fille du directeur du bagne de la noyade dans les eaux du Maroni. Cette circonstance exceptionnelle m'a permis de faire réviser mon procès. Ma peine a été commuée, au bénéfice du doute. On m'a rapatrié...


J'ai d'abord été cap de bagne à Marseille. Puis je suis devenu chef de la chiourme.
Et d'venir haut perché d'la raille, comment on s'y prend, m'sieu Horace?


Qui est au juste Horace GRONDIN, monsieur le sous-chef de la police de sûreté?
Une créature inventée de toutes pièces par le préfet Ernest CRESSON. Une ingénieuse carapace façonnée par l'autorité de l'époque pour y glisser un ancien forçat, une haute peinture du bagne, qui avait en boutique un sacré portefeuille concernant la Haute!


MORT AUX CURÉS!
Un simple revenant au début. Un prisonnier manipulé qui, pour recouvrer sa liberté, avait accepté de se fondre pour toujours dans la nuit des ombres!
Un subversif! Un provocateur!













J'ai reçu vingt mortiers mais pas d'hommes pour les servir, je n'ai ni projectiles ni rien de ce qui est nécessaire pour le maniement de ces pièces. Il me reste 4000 combattants à la Muette, 2000 à Neuilly, 200 à Asnières et Saint-Ouen ; il me manque des artilleurs et des travailleurs pour ralentir la catastrophe.

Le Général Cdt en Chef
J. Dombrowsky

GARDE NATIONALE DE LA SEINE
LE Gal COMMt LA PREMIÈRE ARMÉE


Mais... bien avant Horace GRONDIN, qui était Charles BASSICOUSSÉ ? Nous ne savons presque rien sur sa personne, hormis qu'il fut un riche notaire...


Charles BASSICOUSSÉ était aussi un homme de devoir ! À la mort de mon régisseur, je devins le tuteur légal de sa fille Jeanne qu'il m'avait confiée en me faisant jurer de la traiter comme ma propre fille. Étant veuf et sans descendance directe, j'en fis mon héritière. Je pris en main son éducation. Jeanne ma petite Jeanne... Dans ma grande habitation aux vingt-huit fenêtres de façade, elle était le soleil, le parfum sucré et le rire ! Je me réjouissais de l'aubaine de sa jeunesse !


Le jour de ses dix-sept ans, Jeanne m'avoua son amour pour un séduisant coureur de jupons ! Je le connaissais bien, il était valet de ferme dans l'une de mes métairies !


ANTOINE JOSEPH TARPAGNAN !!!


Je me suis rangé au seul conseil que m'inspirait la sagesse. J'ai décidé sur le champ de marier les deux enfants. TARPAGNAN ! Je lui avais accordé ma confiance. Hitzà Hitz ! Je vous raconterai l'histoire du makhila. La parole donnée !!! Après que le galant se fût enfui plutôt que d'honorer sa promesse d'épouser Jeanne, j'ai confié ma presque fille au curé doyen de la paroisse l'abbé SEGOURET... un très saint homme, croyez-moi !


Un soir de septembre, en entrant dans la chambre de ma petite Jeanne, je devais découvrir son corps inerte abandonné sur le lit, la tête poisseuse de sang, le ventre souillé, les flancs déchirés à coups de couteau. Sur le sol, le cadavre mis en pièces, de l'enfant à peine fini qu'elle portait à mon insu. J'eus à peine le temps d'apercevoir derrière les rideaux une ombre prenant la fuite.


Huit mois après l'avoir abandonnée le jour de leurs noces, Antoine Joseph TARPAGNAN était revenu accomplir l'abominable crime !... Jeanne n'avait que dix-neuf ans !


J'en crois pas mes esgourdes ! Une jeune donzelle éventrée... écafouillée... un bébé écrasé, c'est de la boucherie ! C'est là l'ouvrage d'un garçon crignolier ! Un crime de désosseur !
Je ne me suis fait policier que pour mieux rattraper le seul assassin que j'aie jamais voulu arquepincer de toute ma carrière ! J'ai pactisé avec la pègre. Je voulais mettre dans mon jeu tous les atouts qui me rapprocheraient au plus vite de mon gibier !


L'ombre derrière les rideaux, ce n'était pas forcément celle de ce TARPAGNAN... Vous ne l'avez pas pris sur le fait.
Ce ne pouvait être que lui ! La parole donnée ! La parole brisée ! Il a toujours su tromper son monde !
Mais alors, qu'est-ce qui vous a valu d'être suspecté ?


?
BOUM !
OUVREZ AUX VENGEURS DU PEUPLE !!!
OUVREZ !
C'est l'cloporte ! Y défoncent la lourde ! Ce puant cafard nous a balancés !



Nous sommes fichus!
Je ne crois pas...
CRÉVE CLOPORTE!
ON SAIT QUI VOUS ÊTES! C'EST GRAND LAVAGE POUR DES GENS COMME VOUS!
OUVREZ!
Ils esquintent la serrure à coups de crasse!



CLIC CLIC



BARTHÉLEMY!... glissez vous derrière la bibliothèque, vite!



LA CHOUETTE, dès que nous serons passés dans la cache, vous irez leur ouvrir! Allez crécelle! Du revêche! Vous leur direz que nous nous sommes espincés au début de la soirée. Vous ne me connaissez que sous le nom de Monsieur JULIEN... Vous faites l'andouille... vous n'y comprenez rien... Vous êtes sourde... je vous ai recrutée dans la rue... vous ne savez même pas lire... Embrouillez-moi ces gens!



Vous envoyez cette femme à une mort certaine!
Ils ne lui feront rien! ... poussez-vous!



Taisez vot' jappe espèces de biturins!
Vous m'tirez d'mon pucier! Voilà! Voilà! On y va! On s'esclavage! Arrêtez ce chabanais!
OUVREZ NOM DE DIEU! OUVREZ AU NOM DE LA COMMUNE!


CABRICHON, vilain gobe mouche! T'as besoin du comité de quartier pour passer la toile dans l'bricard?
Notez que la vieille couenne m'insulte! Où sont les deux autres? Un joli bouquet d'friquets pour finir devant l'peloton! Parle! Où qu'y sont?
Y a que moi ici! J'pionçais!
Enlève ton fauchon de d'ssous mon blair!
Tu vas causer? Où sont passés les deux mouchards? Où est le grand borgne?

Vous avez sacrifié la vieille. Elle en savait trop sur votre compte.
Pas de sensiblerie. Peut-être, elle s'en tirera.

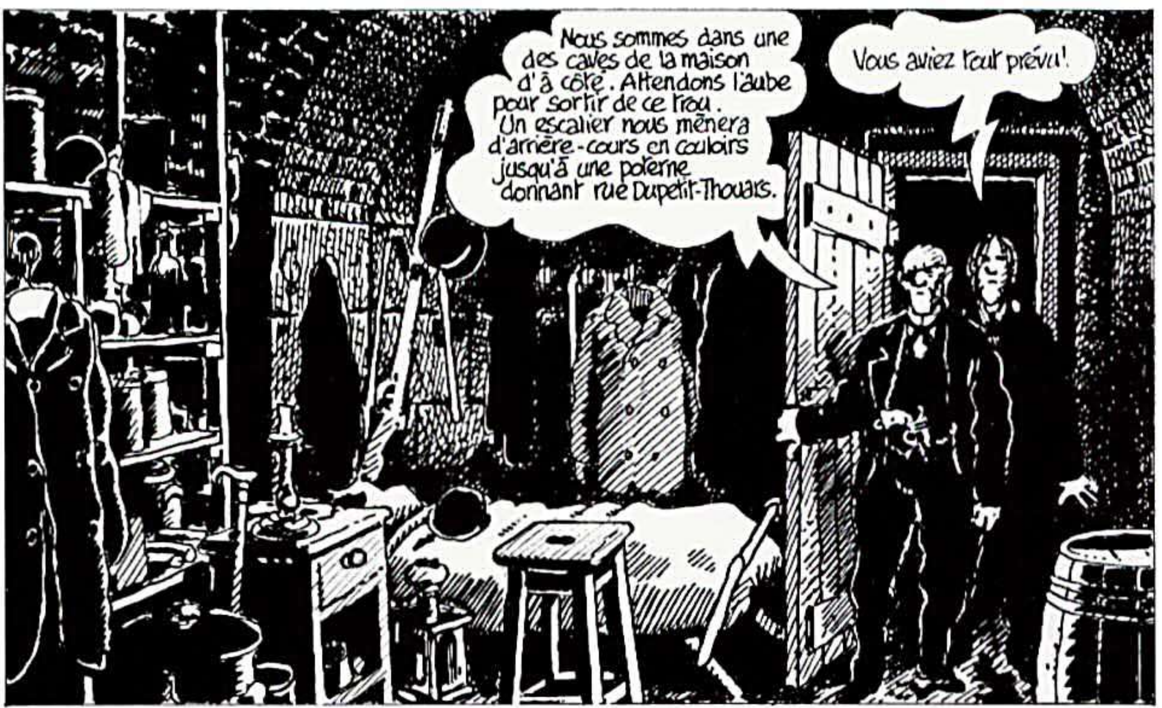
PARLE GRENOUILLE, SINON JE TE COUPE LA LANGUE!

DU RIQUIQUI SUR LA TABLE! LA CHNOQUE A BU DANS TROIS VERRES! ELLE DIT PAS LA VERITÉ! EMMENEZ-LA!!!
Vous me haïssez, n'est-ce pas Hippolyte?

Ils la descendent dans la cour... Ils vont la...
LA CHOUETTE a la peau dure!

PAN!
La messe est dite...


?
Suivez-moi ! Descendons !


Nous sommes dans une des caves de la maison d'à côté. Attendons l'aube pour sortir de ce trou. Un escalier nous mènera d'arrière-cours en couloirs jusqu'à une poterne donnant rue Dupetit-Thouars.
Vous aviez tout prévu !


Vous n'avez toujours pas répondu à ma question, monsieur !
?


Qu'est-ce qui vous a valu d'être suspecté du meurtre de votre fille adoptive ?
J'étais sur les lieux du drame. J'ai découvert le crime. Je me suis affolé..


N'est-ce pas plutôt parceque vous lorgniez sur votre protégée, vieux coquin ! "Le notaire jaloux assassine la jeune fille"...
Taisez-vous !


J'ai confié Jeanne à la garde d'un prêtre afin de ne pas céder à la tentation de lui proposer le repos de mon épaule si elle allait vivre abandonnée sous mon toit.


J'ai une dernière chose à vous demander, BARTHÉLEMY... C'est de m'accompagner jusqu'au bout de ce que je recherche.
Ça ! Pas de danger que je vous lâche ! Je veux aller jusqu'au bout !
L'envie de savoir si je suis coupable ?
La volonté de démasquer le véritable assassin !


Vous avez le vice dans la peau, BARTHÉLEMY.
Je suis un vrai policier, monsieur.


Moi, je suis toujours un homme malheureux. À part retrouver la piste de TARPAGNAN, rien ne m'intéresse.
Quel est votre plan ?
Tout d'abord changer d'aspect ! Choisissez-vous un costume parmi ces fripes pour mieux vous accorder avec la rue.


Vous allez vous rendre à Montmartre. Au 7 de la rue Lévisse, trouvez le serrurier Emile ROUSSEL dit FIL-DE-FER. Le petit bruge fait partie de la bande de l'Ourcq. Puisque TARPAGNAN a mené ses frasques amoureuses jusque dans le repaire de LA JONCAILLE il y a fort à parier que FIL-DE-FER saura vous dire où il se trouve. ROUSSEL a pris fait et cause pour la Commune. Jouez au Communeux !
Vous-même, monsieur, que deviendrez-vous pendant le temps de mon enquête ?


Tout est forgé ! Je vous attendrai dans un garni que je tiens en réserve du côté de Saint-Julien-le-Pauvre. L'abbé SEGOURET en détient les clefs. Je les lui avais confiées pour qu'elles soient en de bonnes mains. Il me suffit à tout moment d'aller les prendre à l'évêché. où il officie maintenant depuis bientôt trois ans.
L'adresse ?


4 rue des Grands-Degrés. Au fond du jardin.
J'y serai !


OU LA MORT
J'vous en donne mon billet, citoyens ! Si on monte des pièges à feu devant chaque maison, les BISMARCK et les aristos du P'tit Clamart ne passeront pas !
Dieu ! que le peuple est idéaliste !
Il croit en la révolution !

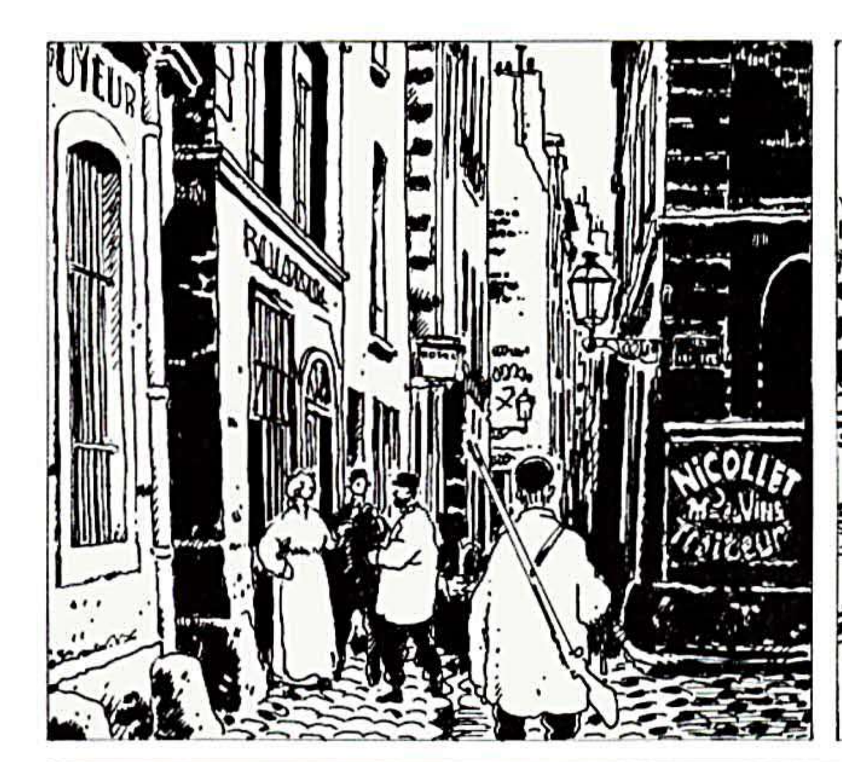

Si Paris sombre dans le chaos, nos chances de remettre la main sur TARPAGNAN s'amenuisent !

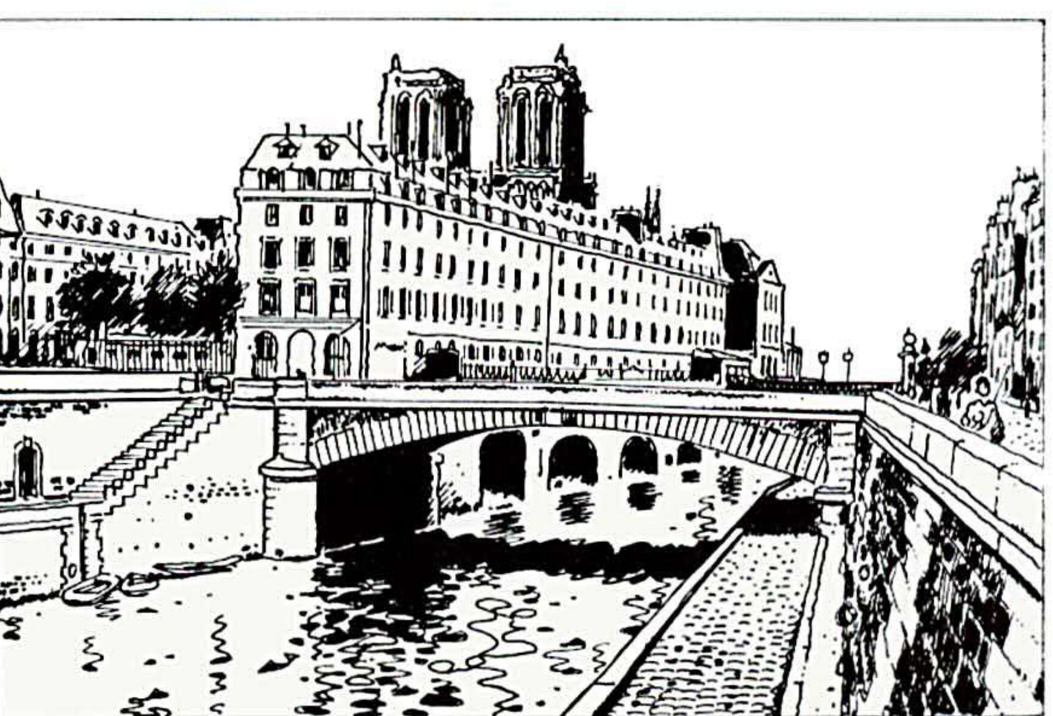

Il me faut cet homme, BARTHÉLEMY ! Où qu'il se trouve, il me le faut, m'entendez-vous ? Je veux me faire justice !
Pas besoin d'ajouter un mot, monsieur. Je n'oublie pas ce que je vous ai promis. Et je m'y tiendrai en vous livrant votre homme.


Partez ! Soyez muraille ! Ramenez-le-moi ! Et pardonnez-moi si je vous expose.
Allons, monsieur ! Pas de ça entre nous ! Vous le savez bien, l'aiguillon qui m'asticote est ailleurs !
QUOI ? Toujours l'envie de me mettre à genoux ?


Seulement le besoin de la criante vérité, monsieur le sous-chef de la Sûreté !
Le diable n'est pas celui qu'on pense !


Demain rue des Grands-Degrés ou en enfer !









*DARBOY : Archevêque de Paris.


On pénètre dans
le palais de l'Archevêque
de Paris comme
dans un moulin!...


Les zouaves pontificaux
vont bientôt pouvoir délivrer
ces suppôts de l'obsurantisme.






MONSIEUR LE VICAIRE
GENERAL
TOC!
TOC! TOC!
Qui est-ce?
Charles
BASSICOUSSÉ,
le notaire!







Si vous m'expliquiez, Ursule.
Avez-vous faim ?
Non !
Alors, une goutte d'armagnac ! C'est du Mormès ! Du 31. Du bon que vous aviez offert pour la Noël 54 à l'abbé SÉGOURET... en remerciement du soin qu'il prenait à préserver Jeanne des éclaboussures de la vie. C'était... c'était juste après ce mariage raté avec ce valet de ferme, ce TARPAGNAN. Un an tout juste avant l'horrible histoire.

VICAIRE
AL
Je suis venu chercher les clefs de ma petite retraite de la rue des Grands-Degrés.
?!
Je vous les donne ! Elles sont dans la chambre de Monsieur l'abbé où je n'ai rien touché. J'en ai pour deux minutes.


La belle inondation!
Pardonnez-moi, monsieur Charles, je ne fais plus que chouiner... Jésus! Je n'ai plus goût à rien depuis que Monseigneur DARBOY a été arrêté.


L'évêque a été arrêté?
Début avril. Vous ne le saviez pas?
HA! HA! HA!


Je n'ai pas toujours été libre de mes mouvements. Où est-il interné?
À Mazas. Mais il vient d'être transféré à la Roquette. Avec ses prêtres... Avec le curé de la Madeleine, avec le président BONJEAN et le banquier JECKER. Un saint homme de sa taille! Si vous pouviez imaginer une chose pareille! Un grand monsieur comme ça! Logé sur la paille et nourri au pain de munition!


Nous n'avons pas fini d'aller au malheur! Il y a plus sinistre encore! Rien que d'y penser, ça me coupe la voix! Écoutez ça... Notre abbé SÉGOURET nous a quittés voici quinze jours. Il venait d'être nommé vicaire général en remplacement de l'abbé LAGARDE, précédemment arrêté avec Monseigneur.


Les communeux l'ont molesté! Des braillards, vous auriez vu! Des va-nu-pieds dégargansés! La chemise ouverte, le ventre poilu! Dringués en rouge comme des épouvantails! Ils l'ont pris au saut du lit, l'ont frappé au prétexte qu'il n'avait pas hésité à tenir des propos très rudes vis-à-vis de leur révolution...


Où se trouve-t-il?
À la Roquette avec les autres. Un mauvais coup de crasse lui a enfoncé le visage. Et deux vilaines plaies suppurent qui l'affaiblissent chaque jour davantage.

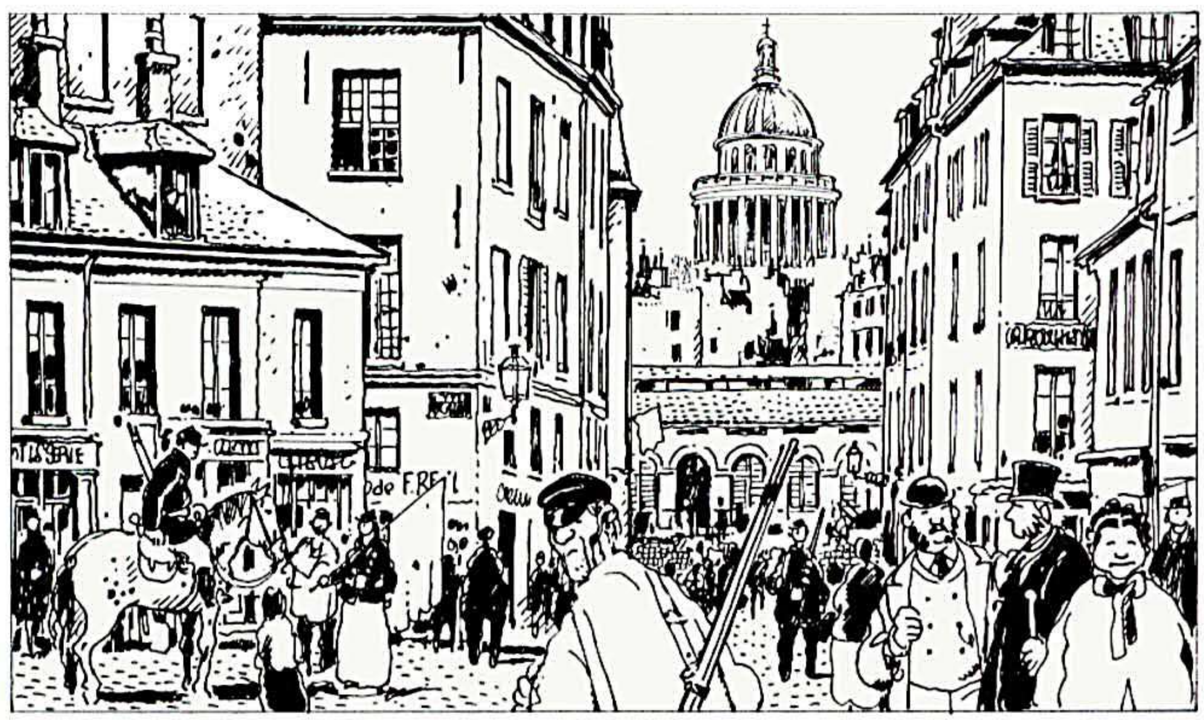

De qui tenez-vous ces nouvelles?
De l'un de ses gardiens que j'ai soudoyé avec mon foie gras et que je tiens en laisse avec quelque argent. C'est lui, monsieur Charles, que vous avez croisé en franchissant la porte.

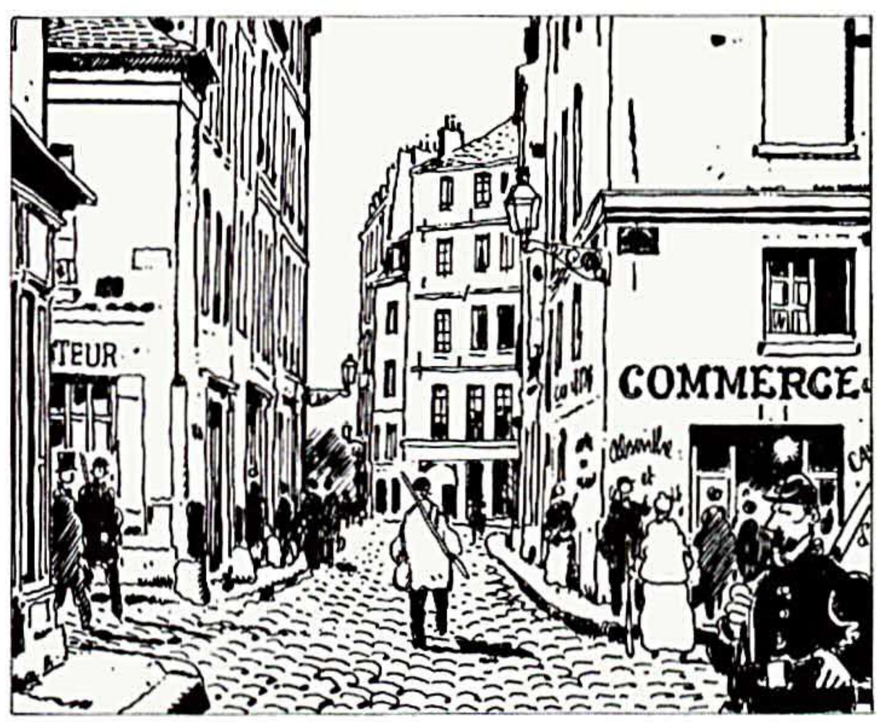

Cet homme sent le bouc... une odeur qui coupe la respirante et ôte l'envie de manger. C'est à coup sûr un parent de Lucifer qu'il me faut approcher pour avoir des nouvelles de notre pauvre abbé !
Séchez vos pleurs, ma bonne Ursule. D'ici quelques jours tout sera terminé. À quand votre prochain rendez-vous avec ce vilain porte-clefs ?


Jeudi à huit heures du soir dans l'ancien cimetière Saint-Bernard, non loin de la Roquette.
D'ici ça fait une trotte ! J'irai à votre place. Il ne vous embêtera plus !


L'époque est douloureuse. Je me doute bien, allez, monsieur Charles, que vous n'avez pas eu une vie facile. Et je prierai pour vous.
MMMH...
Prenez ces conserves et ces terrines.


Le prolétariat devrait moins boire ! N'est-ce pas, monsieur Charles ? C'est pas votre avis à vous aussi ?
MMMH...









Je le séquestrerai dans le puits que j'ai aménagé dans la cave... J'obtiendrai des aveux!

NON! J'inventerai pire! Sans cesse je serai à ses trousses!

Tu ne pourras pas l'approcher! Nous sommes en pleine guerre civile! Les événements ont pris le pas sur toute chose!

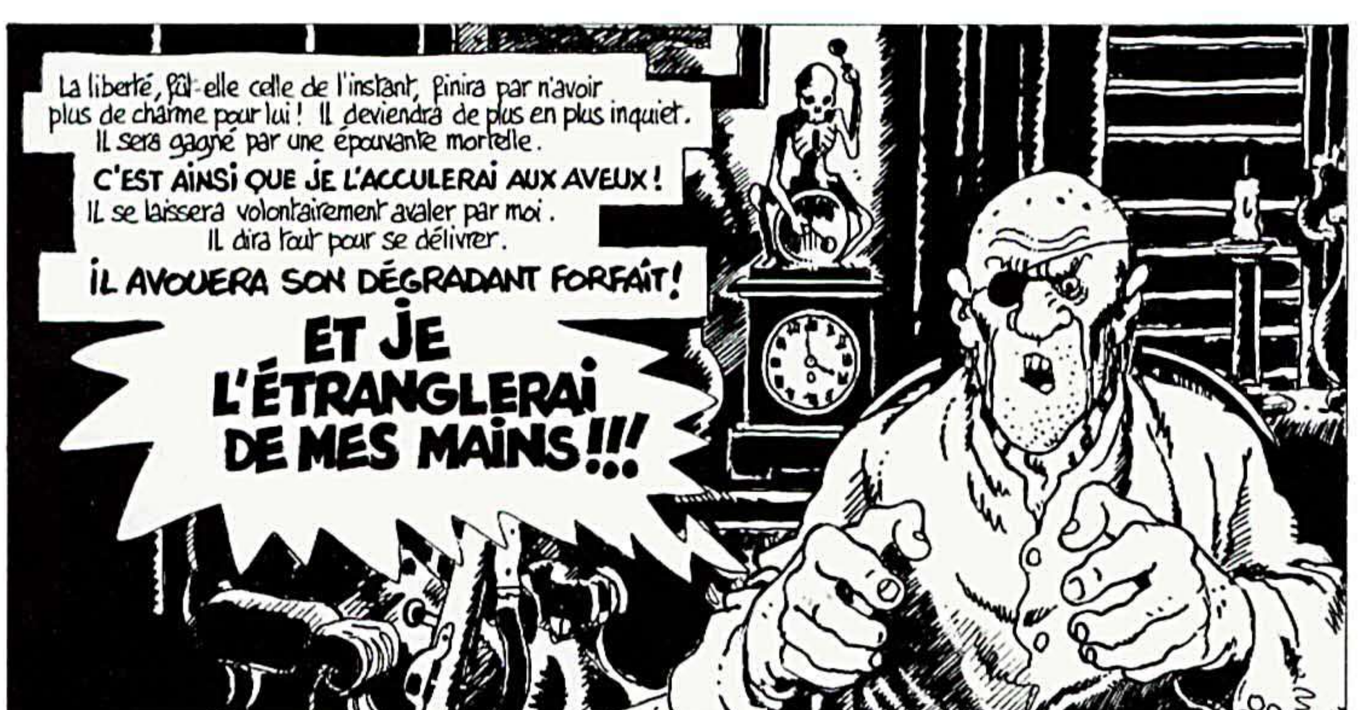
Il faudra bien qu'il se repose! Qu'il mange. Qu'il respire le printemps! Je m'approcherai d'abord. Je me ferai voir. Il rencontrera mes yeux. Je lui ferai savoir que je veux l'arrêter pour le meurtre de Jeanne. Je l'accompagnerai comme une ombre. Je lui parlerai du passé. Je lui en ferai le reproche. Je ne le quitterai pas. Je lui gâterai la douceur du présent. Je saccagerai ses amours, ses amitiés, ses ambitions.

Ses ambitions? En plein carnage? Le monde est nu, pauvre fou! Plus de projets! Plus d'amours! La salle de danse est déserte! La liberté est liée au sursis de la vie! Et la vie elle-même ne s'acquiert plus qu'à la pointe des baïonnettes!

Je serai là où il sera!

Il sera sur les barricades.

JE SERAI SUR LES BARRICADES!





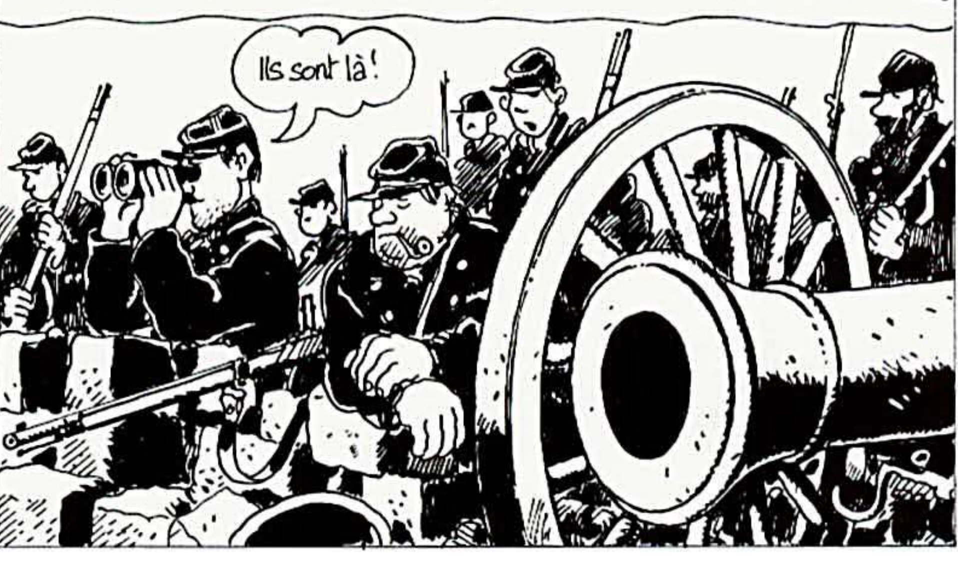
Entrez, il n'y a personne !

Dombrowski à la Guerre et Comité de Salut Public. Les Versaillais sont entrés par la Porte de Saint-Cloud. Je prends des dispositions pour les repousser.
SI VOUS POUVEZ M'ENVOYER DES RENFORTS, JE RÉPONDS DE TOUT.

J Dombrowsky

GARDE NATIONALE DE LA SEINE





Ils arrivent ! Regroupez-vous ! **C'EST UN ORDRE !**

L'observatoire de l'Arc de Triomphe nie l'entrée des Versaillais ; du moins, il ne voit rien qui y ressemble. Le commandant RENARD, de la section, vient de quitter mon cabinet et affirme qu'il n'y a eu qu'une panique, et que la porte d'Auteuil n'a pas été forcée ; que, si quelques Versaillais se sont présentés, ils ont été repoussés... *

COMMERC

Comment qu'tu nous parles, mon capitaine !... T'as qu'à les arrêter tout seul, les Versaillais ! On rentre défendre nos gosses !



* Déclaration de DELESCLUZE, délégué à la guerre de la Commune, affichée dans la soirée de ce dimanche 21 mai.

Lundi 22 mai.


GUILLAUME !!!


Adieu petit Guillaume... J'irai rue Lévisse voir ta mère...


Sixième dessous ! Ma pauv' princesse ! Vous avez perdu vot' joli grivier des francs-tireurs ? P'tit populo, va ! Un gosse qu'était encore au tétin ! Ah, vache d'époque ! Saleté d'enfer ! Le continu emporte l'homme ! L'affaire vous touche, à c'qu'il me semble... c'était un ami à vous ?
C'était un peu mon dernier enfant.

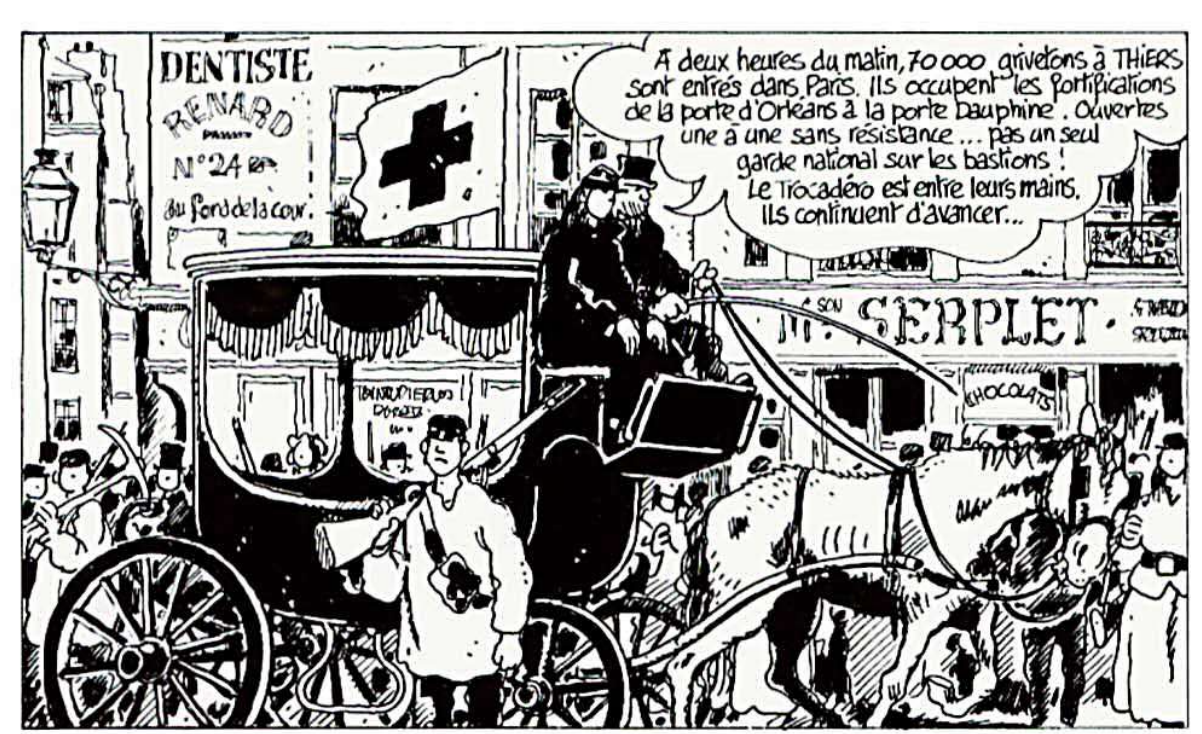

AMBULANCES DE L
CÉCILE et moi voudrions savoir si vous nous accompagnerez aux Champs-Elysées, pour le premier service !
Champs-Elysées ?
Eh oui ! On s'y défonce, cauchemar sans fin ! La Concorde est sous le feu des obusiers ! Sans faire de mousse, on nous réclame ! Il faut racler la viande et ramasser la boyasse !
16


Je comprends votre empressement à venir.
MAISON FA


Ça va mal, ma pauv' princesse ! Hier, à son quartier général, à la Muette, DOMBROWSKI a été blessé... un éclat de pierre en plein dans l'coffre !


L'Polonais s'est replié pour mieux barrer la route à MAC-MAHON. Ce matin, DOMBROWSKI s'est pointé à l'Hôtel de Ville, pas content d'avoir jamais reçu les renforts qu'il réclamait. Pire que tout, ils ont voulu lui faire porter le chapeau ! "Quoi ! le comité de Salut public me prendrait pour un traître ! Ma vie appartient à la Commune !" Il est reparti sans commandement ! Ça va mal !!!
BOUILLON ROSBIF
ILLON


C'est par le bastion 64 qu'y sont entrés, grâce à un certain DUCATEL. Un piqueur des Ponts et Chaussées, ennemi de la Commune. Quand il a vu que la porte était abandonnée, il a agité un chiffon blanc au bout d'un râteau..."Vous pouvez rappliquer, messieurs les Versaillais, y a pas un chat aux remparts pour faire tousser l'brutal !"
PHILIPPE
PLOMBIER ZINC
TABAC

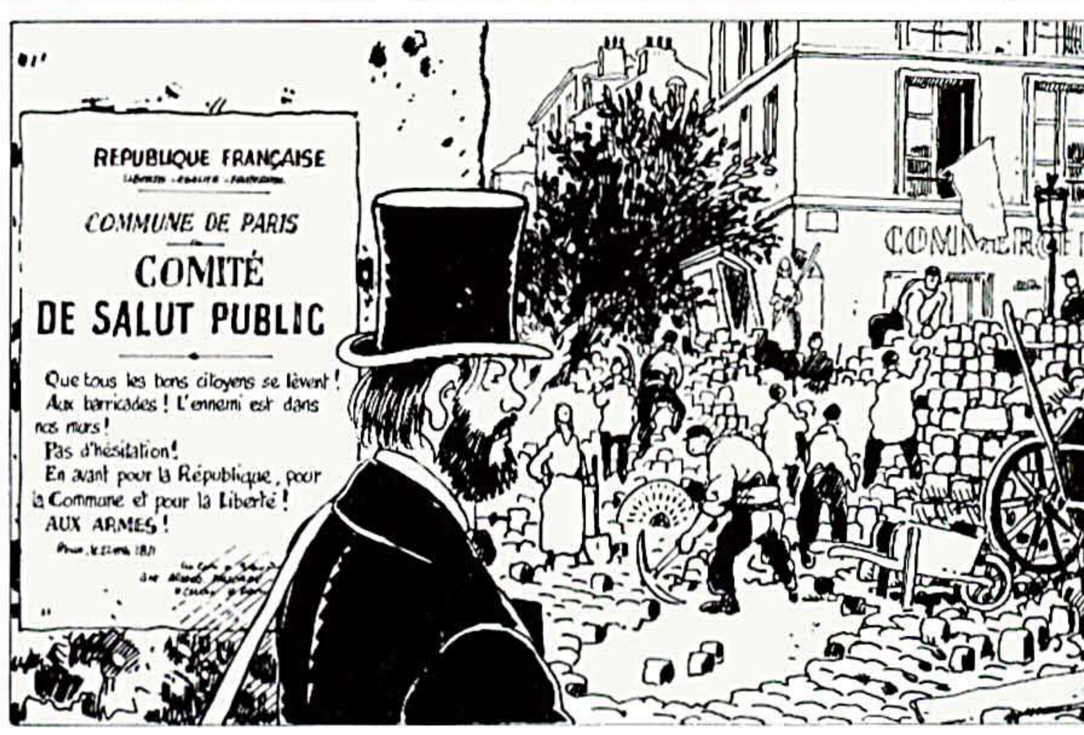

DENTISTE
RENARD
N°24
au fond de la cour.
A deux heures du matin, 70 000 griverons à THIERS sont entrés dans Paris. Ils occupent les fortifications de la porte d'Orléans à la porte Dauphine. Ouvertes une à une sans résistance... pas un seul garde national sur les bastions !
Le Trocadéro est entre leurs mains. Ils continuent d'avancer...
SERPLET
CHOCOLATS

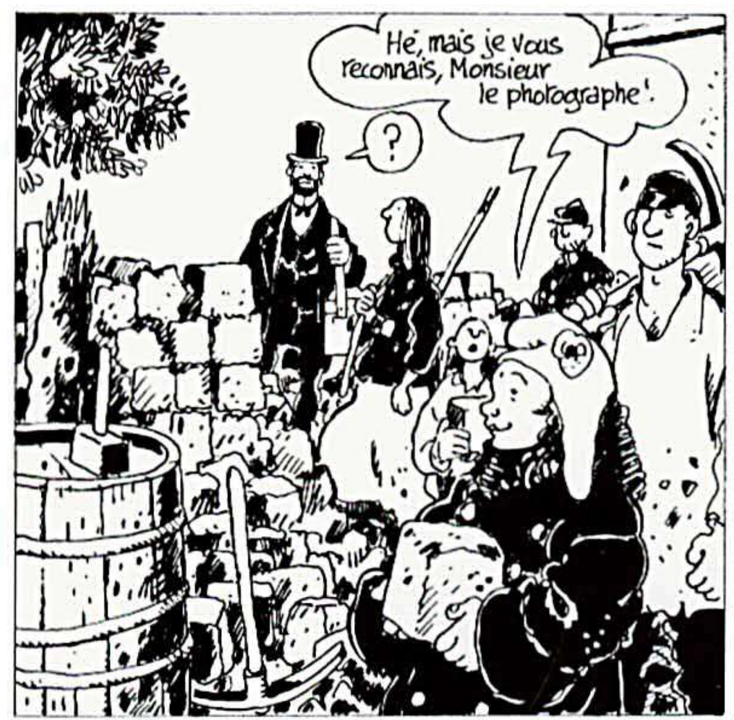

La nuit a été calme. Foutriquet prend son temps. Cette ordure espère que la Commune va se ressaisir et résister, pour mener son affaire dans le sang ! Un peu de gloire après la déculottée de 70, en tuant les partisans de la République Universelle à cent contre un !
SSEUR


Il y a trois jours, THIERS a accepté toutes les conditions du diktat Prussien... l'Alsace, un gros morceau de la Lorraine et cinq milliards pour partir ! Maintenant, c'est avec l'aide et la bénédiction de BISMARCK qu'ils vont nous massacrer.


Vous entendez l'tocsin, ma pauv' princesse ?
Oui Monsieur POUFFARD !
DE
DEUIL


Allons voir à quoi ressemblent les Champs-Elysées...
MAISO
LA COMMUNE OU LA MORT


REPUBLIQUE FRANÇAISE
COMMUNE DE PARIS
COMITÉ
DE SALUT PUBLIC
Que tous les bons citoyens se lèvent !
Aux barricades ! L'ennemi est dans nos murs !
Pas d'hésitation !
En avant pour la République, pour la Commune et pour la Liberté !
AUX ARMES !
COMMERCE


?
Hé, mais je vous reconnais, Monsieur le photographe !


Les baraques foraines à Montmartre, VALLÈS et l'autre mastic maigre à faire peur qui connaissait MARBUCHE. Vous, vous tiriez le portrait des monstres... Tous trois vous étiez à la recherche du beau capitaine TARPAGNAN. Où est-il à cette heure, mon héros?
C'était le jour de la colonne! TARPAGNAN? Je l'ai vu ce matin. Il se bat avec DOMBROWSKI.

ESTAMINET
VINS
Moi aussi!
Je veux qu'il vive!
Je l'aime encore.

"Citoyens, assez de militarisme, plus d'états-majors galonnés et dorés sur toutes les coutures! Place au Peuple, aux combattants, aux bras nus! L'heure de la guerre révolutionnaire a sonné."
COMMUN
26

"Le Peuple ne connaît rien aux manœuvres savantes, mais quand il a un fusil à la main, du pavé sous les pieds, il ne craint pas tous les stratégistes de l'école monarchiste."
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
COMMUNE DE PARIS
Au Peuple de Paris.
A la Garde nationale.
CITOYENS,

"Aux armes! Citoyens, aux armes! Il s'agit vous le savez de vaincre ou de tomber dans les mains impitoyables des réactionnaires et des cléricaux de Versailles, de ces misérables qui ont, de parti pris, livré la France aux Prussiens, et qui nous font payer la rançon de leurs trahisons!"

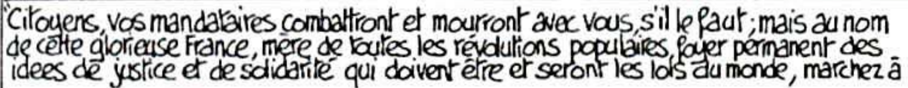
"Si vous voulez que le sang généreux, qui a coulé comme de l'eau depuis six semaines, ne soit pas infécond; si vous voulez vivre libres dans la France libre et égalitaire; si vous voulez épargner à vos enfants et vos douleurs et vos misères, vous vous lèverez comme un seul homme, et, devant votre formidable résistance, l'ennemi, qui se flatte de vous remettre au joug, en sera pour sa honte des crimes inutiles dont il s'est souillé depuis deux mois."





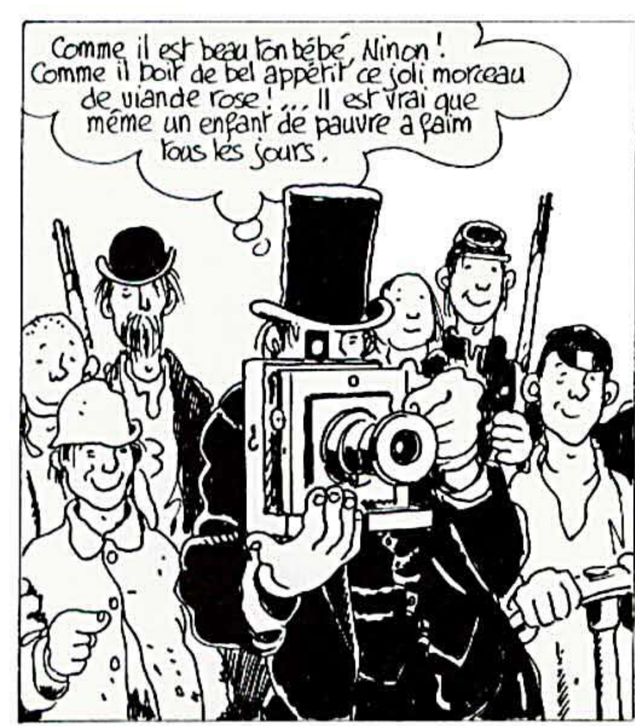





"Citoyens, vos mandataires combattront et mourront avec vous, s'il le faut; mais au nom de cette glorieuse France, mère de toutes les révolutions populaires, foyer permanent des idées de justice et de solidarité qui doivent être et seront les lois du monde, marchez à l'ennemi, et que votre énergie révolutionnaire lui montre qu'on peut vendre Paris, mais qu'on ne peut ni le livrer ni le vaincre. La Commune compte sur vous, comptez sur la Commune."

1er prairial, an 79. DELESCLUZE* ARNAUD, BILLIORAY, EUDES, GAMBON, RANVIER.**

* Le Délégué civil à la guerre. ** Le Comité de Salut public.


Comme il est beau ton bébé, Ninon ! Comme il boit de bel appétit ce joli morceau de viande rose ! ... Il est vrai que même un enfant de pauvre a faim tous les jours.




C'est pour lui qu'on se bat ! ... Comme il est beau ton enfant, Margoton !


C'est les canons versaillais du Trocadéro qui nous tirent dessus !


AAA

Antoine, je crains que notre souper chez LAVEUR soit compromis. Adieu, TARPAGNAN... Sois héroïque mon beau capitaine. Sache... que ce n'est pas... la première fois que je... tombe amoureux d'un garçon...

TARPAGNAN !

Quand il aura tout avoué, je l'étranglerai de mes mains ! ... Ou bien je lui brûlerai la tête au fond de la cave ! J'hésite encore. BARTHÉLÉMY a-t-il retrouvé sa trace ? Deux jours et une nuit que ce vilain navet est en chasse ! L'aurait-on reconnu pour un espion de MESPLUCHET et collé au mur ? J'espère que non. Ils auront bien le temps, après qu'il m'ait mis sur la piste de mon gibier, de le pendre à un réverbère !

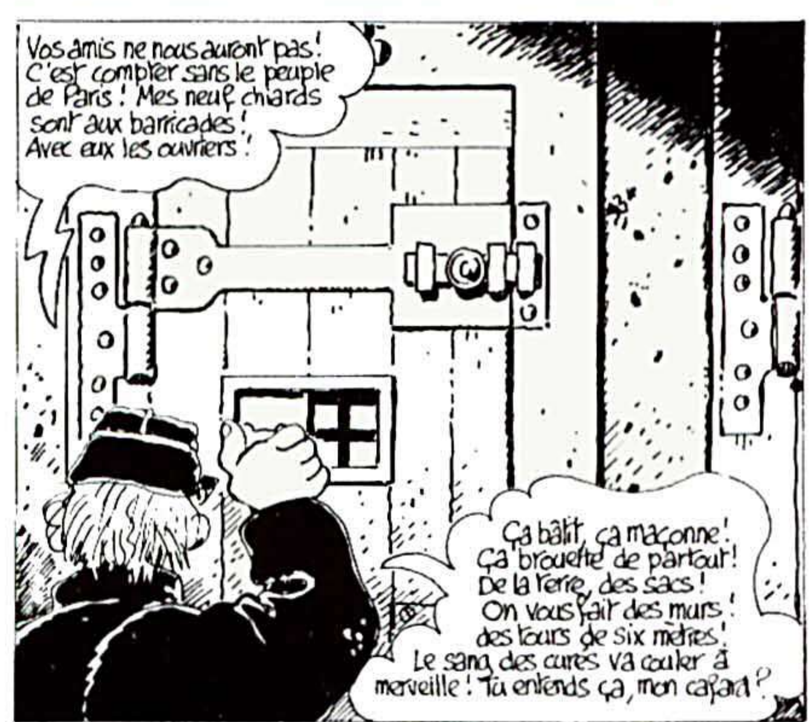
Mardi 23 mai.

DEPOT DES CONDAMNES

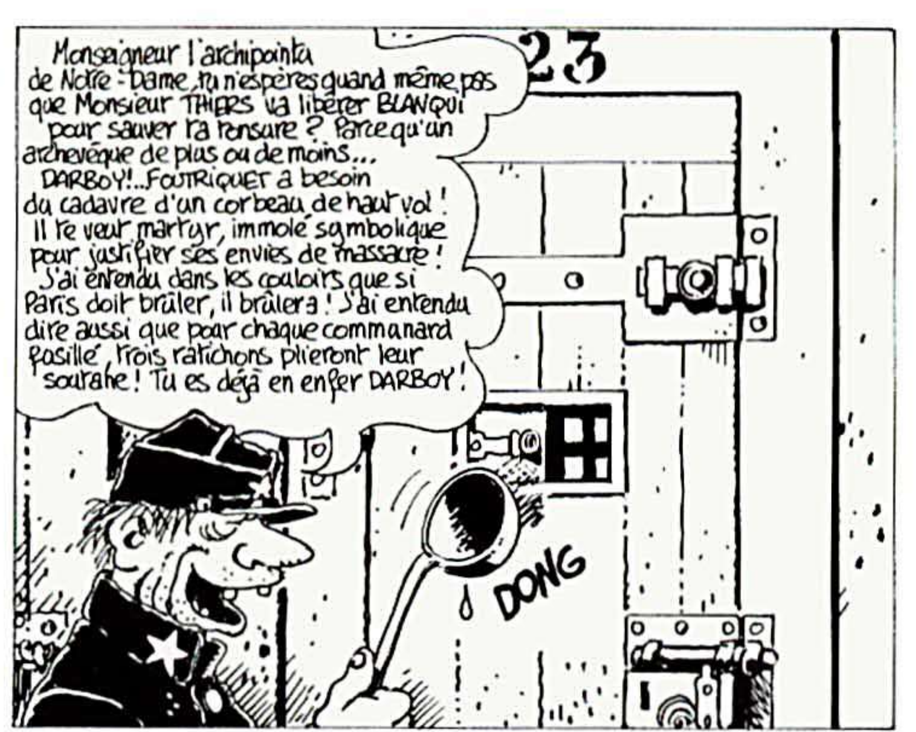
DEBOUT LES MORTS! HA! HA! HA!

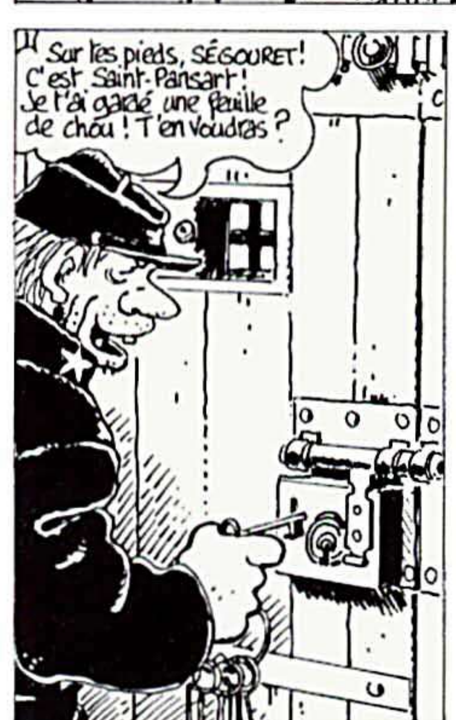







21
22
Les chassepots claquent! Le canon assourdit! La rue de Rivoli noircit de fumées noires! Mais le drapeau rouge est là! Les femmes aussi sont là! Elles démolissent les bancs! Et les institutrices sont là! Elles remplacent les bigotes et les sœurs! Elles les valent pour autant!


Monseigneur l'archipointu de Notre-Dame, tu n'espères quand même pas que Monsieur THIERS va libérer BLANQUI pour sauver ta tonsure? Parce qu'un archevêque de plus ou de moins... DARBOY!... FOUTRIQUET a besoin du cadavre d'un corbeau de haut vol! Il te veut martyr, immolé symbolique pour justifier ses envies de massacre! J'ai entendu dans les couloirs que si Paris doit brûler, il brûlera! J'ai entendu dire aussi que pour chaque communard fusillé, trois ratichons plieront leur soutane! Tu es déjà en enfer DARBOY!
23
DONG


Sur tes pieds, SÉGOURET! C'est Saint-Pansart! Je t'ai gardé une feuille de chou! T'en voudras?


SÉGOURET, c'est quand même toi la plus grande salope du lot de razis qu'on garde au séchoir!
Frère Mc DAVIS, est-ce que j'ai parlé, cette nuit?


Oui, SÉGOURET. Cette nuit comme les autres! Tes boucs, encore une fois, ont accouché, l'abbé!
Alors bats-moi, je t'en prie.
Combien de fois?
Douze. C'est bien le moins. Et ne me donne pas à manger aujourd'hui.


Faisons pénitence.


Pénitence ! Si tu crois que c'est à coups d'anguille sur le moutardier que tu vas gagner ton paradis, SÉGOURET, c'est que tu es encore à la messe !!!
MMMH :
CLAC !


J'ai fini. Tu me dois encore un peu plus d'argent.
Va trouver Madame Ursule. Dis lui que tu m'as rendu service. Je vais te signer un billet.
Quelque chose d'autre ?


Oui, s'il te plaît. As-tu vu Madame Ursule dimanche ?
Je l'ai vue la grosse grenouille ! Je lui ai donné de tes nouvelles. J'ai rencontré chez elle un homme que tu connais bien. Il venait chercher les clefs d'une crèche à lui que tu planquais dans ta chambre, SÉGOURET !


HA ! HA ! HA !
Charles BASSICOUSSÉ ! Enfin ! Merci, Seigneur, de m'avoir entendu !


Veux-tu que je lui parle ?
Tout est prêt. Remets-lui seulement ceci au soir de ma mort.

Et voilà que le ministère de JOURDE*, ce si scrupuleux comptable, est la cible des bronzes du vieil asticot**. Il paraît que les barricades des Batignolles et de Clichy sont tombées.

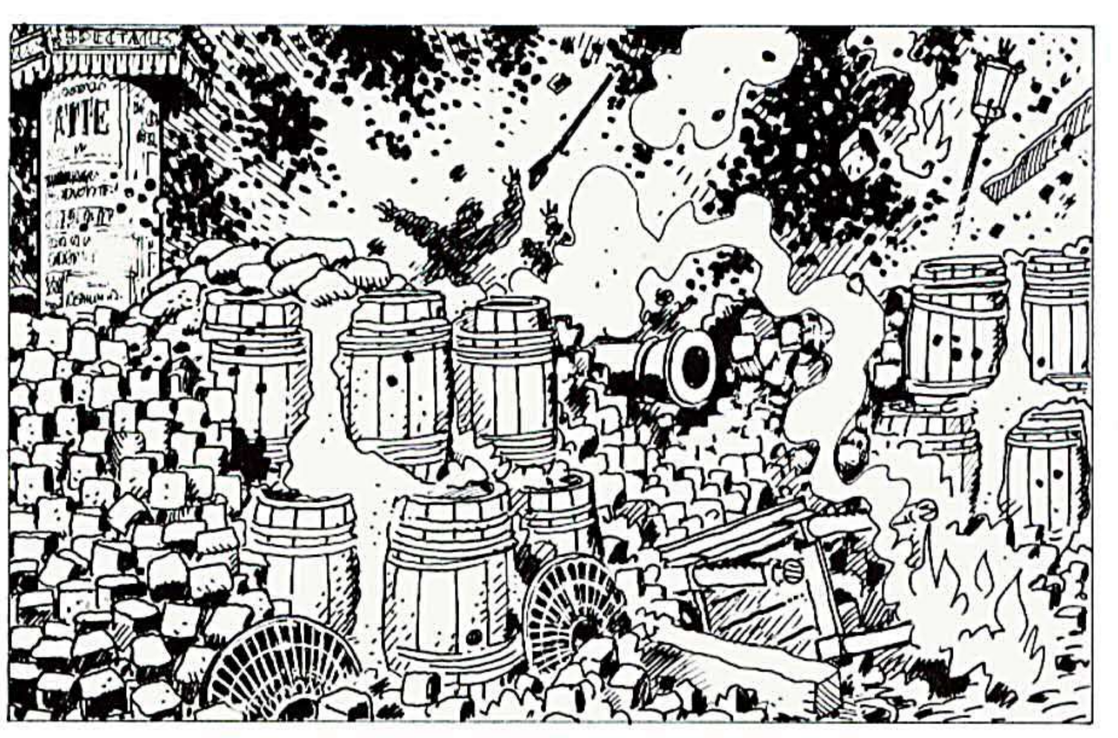






* JOURDE - nommé à la Commission des Finances ** THIERS *** BRUNEL - général de la Commune.



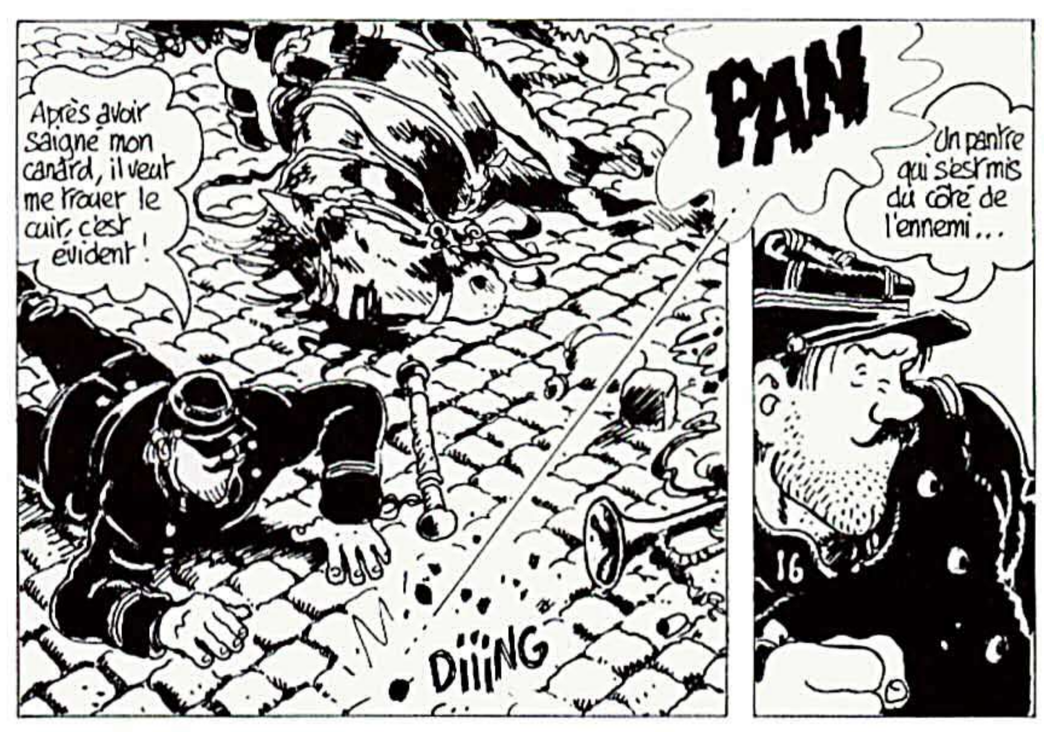
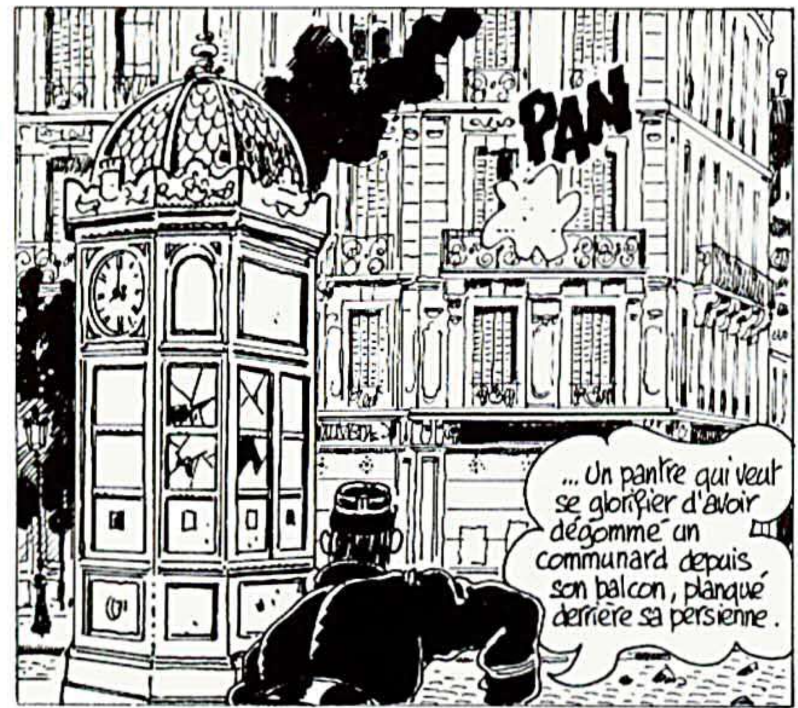








* LA CÉCILIA - général de la Commune.


Après avoir saigné mon canard, il veut me trouer le cuir, c'est évident !
PAN
Un pantre qui s'est mis du côté de l'ennemi...
DIIING

PAN
... Un pantre qui veut se glorifier d'avoir dégommé un communard depuis son balcon, planqué derrière sa persienne.

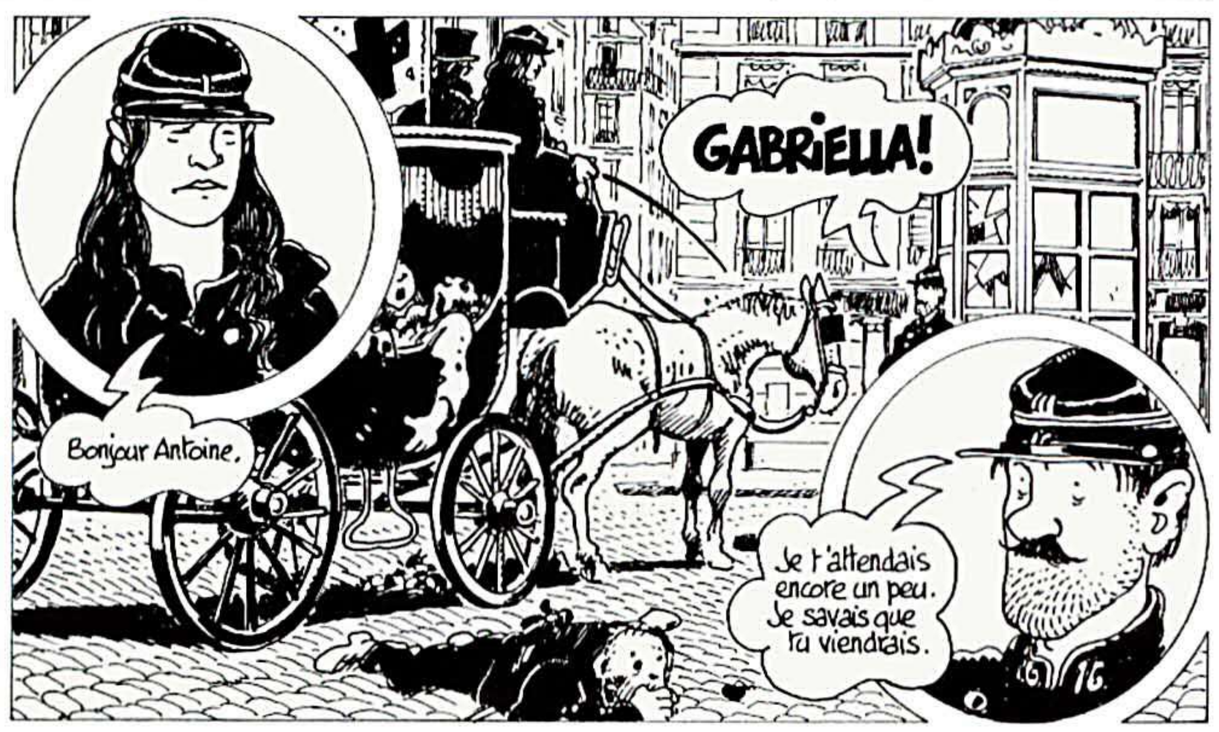

Fais-moi voir ton museau !

À cette distance, le chassepot de ce citoyen serait plus approprié pour démonter le citron du bourgeois !
Un corbillard ! ... Déjà ?


Respects, mon officier! J'assure le nettoyage des rétamés et avec votre permission, la princesse et moi, on va vous débarrasser d'votre voisin qui n'a pas l'air de la première fraîcheur et doit vous encharogner sévère.


Je préfèrerais que vous me passiez le chassepot qui dort sur le pavé! ...et la cartouchière qui va avec! Vous m'aiderez à en finir avec le malvenant qui m'expédie du plomb par sa fenêtre!
Depuis que les pantalons rouges sont là, les vilains beurriers de la réaction se sentent pousser tous les courages!


Pardonnez à notre esquintement, mais depuis hier, mon assistante Mlle Pucci que voici, CÉCILE ma jument que voilà, et moi-même, Alphonse POUFFARD, pour vous servir, avons ramassé tant d'allongés et de raidards que nous ne savons plus très bien si nous sommes vivants ou morts nous-mêmes.


Bonjour Antoine.
GABRIELLA!
Je t'attendais encore un peu. Je savais que tu viendrais.


Il est bien trop tard.
Tu le sais assez.


Je t'ai cherchée partout.
?


Ne me dis plus jamais un seul mot d'amour !
Hé là, citoyen officier ! Essecusez si j'vous coupe la musette, mais il me semble que vous foutimacez de drôles de mots dans les oreilles de ma princesse !
La citoyenne est votre femme ?

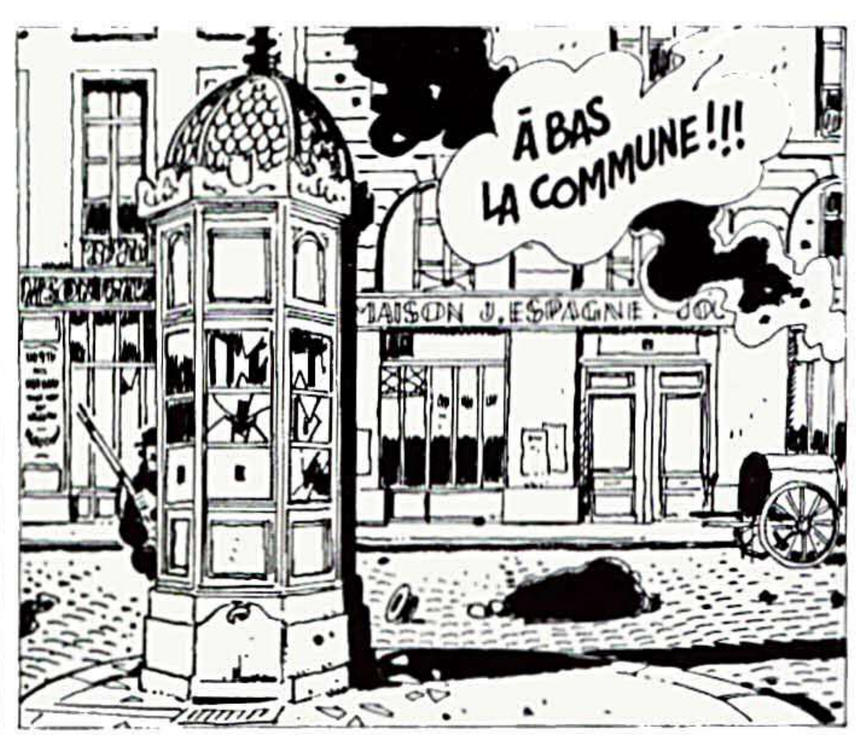

Femme et hirondelle de la mort. La princesse est tout cela ! Une fois commencée la route sous le ciel, y faut aller jusqu'au bout ! Nous sommes attachés l'un à l'autre par les morts. Seule une balle au front peut nous détacher !


?!
HUE !


PRINCESSE !


PAN
A


Vous la connaissiez?

Mieux! Je l'aimais!
Aimer?

Ā BAS LA COMMUNE!!!
MAISON J. ESPAGNE

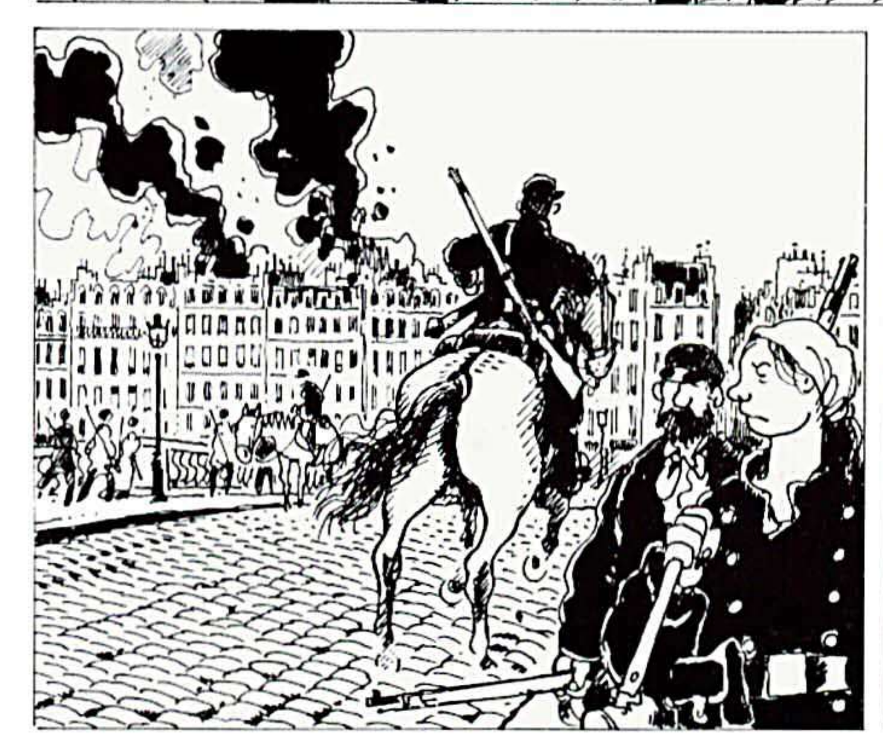
J'en ai eu un!

PAN

A


¡LS ARRIVENT!


Ils ont déjà enlevé le drapeau rouge à l'Opéra!
Je crois bien que le citoyen vient de rendre ses clefs!
Donnez-moi son cheval, je dois rejoindre DOMBROWSKI!




C'est l'Polonais que tu cherches? Va voir du carrefour de la Croix-Rouge, c'est tout droit et ça flambe... tu peux pas manquer, matelot!
25 HA


Tu d'vrais mettre ton pur-sang à l'abri, mon capitaine. Y risque de s'prendre une dragée dans l'ballon... c'est pas la revue des p'tits soldats, ici! On bloque les Versailleux!
GROIX

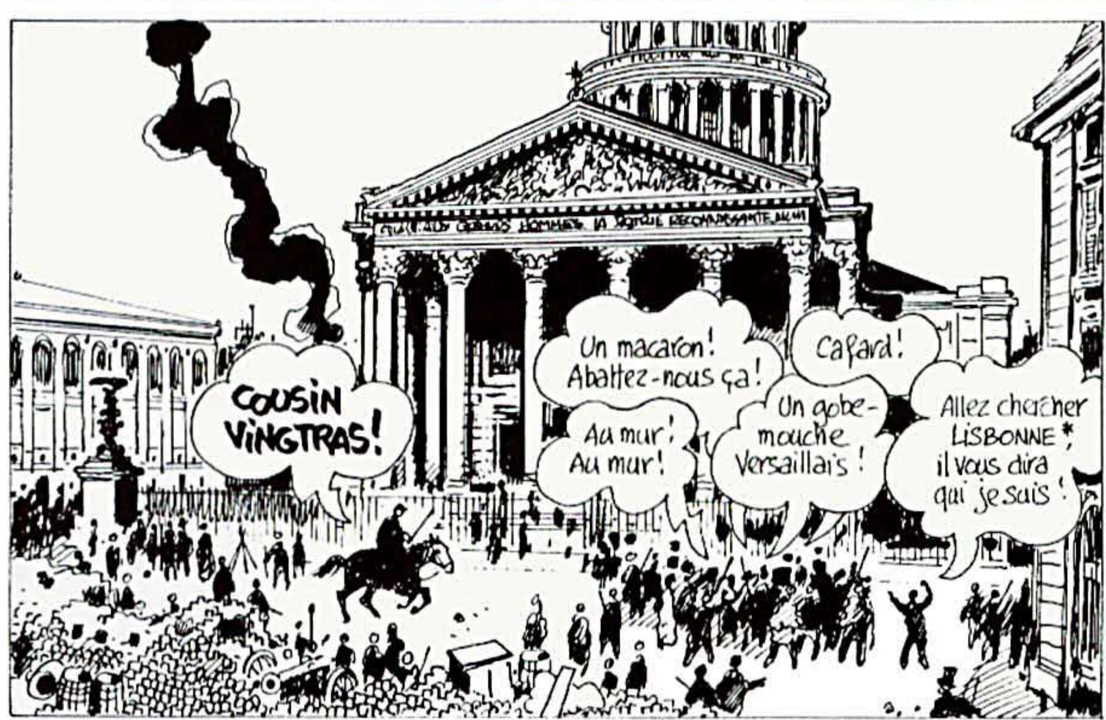

DOMBROWSKI?... pas vu! Ici y a l'relieur VARLIN et EUDES l'potard. C'est déjà ça! Tu viens t'rendre utile? Excuse, mais y a plus d'respect. Tu peux bouffer tes sardines... c'est un marsouin qui t'cause!
MMUNE
OU
A MORT


C'est la baston partout, capiston !
Rue de Rennes... rue d'Alésia... avenue du Maine... à l'Observatoire, au Luxembourg, place d'ENFERT, rue Vavin...
LISBONNE se bat au Panthéon, mais DOMBROWSKI j'sais pas où on peut l'trouver !
HA! HA! HA! HA!


LA COMMUNE OU LA MORT
Tu nous quittes déjà, mon capitaine ?

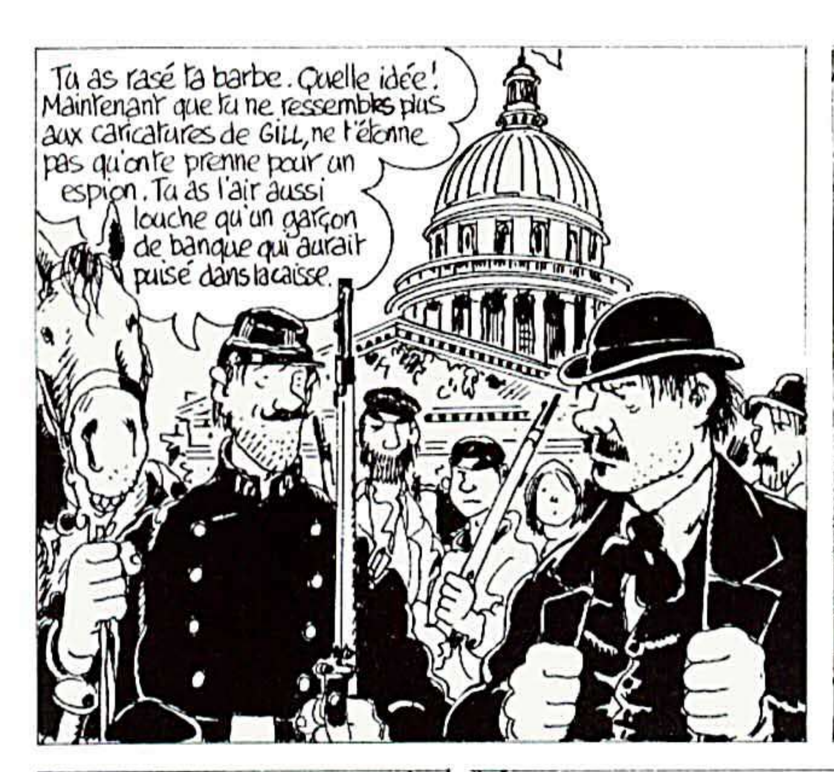








* Maxime LISBONNE - Membre du Comité central de la Garde nationale.


Tu as rasé ta barbe. Quelle idée! Maintenant que tu ne ressembles plus aux caricatures de GILL, ne t'étonne pas qu'on te prenne pour un espion. Tu as l'air aussi louche qu'un garçon de banque qui aurait puisé dans la caisse.

Depuis ce matin je vais d'une barricade à l'autre... Y a-t-il un lien de défense, un plan d'ensemble? LA CÉCILIA en aurait un dans ses fontes paraît-il... Nous ne savons rien, nous autres! Comment fortifie-t-on un quartier? Comment met-on des pièces en batterie? Est-ce que ça sait quelque chose un éduqué?


Quand, à la Commune, nous voulions toucher aux choses de la guerre, le Comité militaire faisait sonner ses éperons, et l'on nous renvoyait à l'Instruction publique, ou ailleurs - chacun dans son trou! Avez-vous été soldat? Qu'y connaissez-vous? Il y a une commission nommée, ne lui mettez pas votre porte-plume dans les jambes... Laissez faire les spécialistes!...


Ah! Maintenant je m'en ronge les poings! Où est-il, LA CÉCILIA?... À Montmartre, sans renforts et sans munitions! Tout est perdu! "Rentrez ces mots dans votre gorge, VALLÈS! Il faut, au contraire, crier au peuple que la cité sera le tombeau de l'armée, lui donner du cœur au ventre, et lui jeter l'ordre d'élever des barricades...


... Ils tiendront contre les soldats tant qu'ils auront des cartouches et de l'artillerie."... Mais je n'ai eu que le spectacle de la déroute, depuis que le soleil est levé!
MAIRIE DU V ARR


L'ennemi est à Montparnasse, déjà... et on ne dit pas de bien de la Commune par ici! "Si elle avait été plus énergique!... Si vous n'aviez pas endormi le peuple avec votre journa de modérés!..." J'en passe et des meilleures. J'ai mon écharpe dans ma poche. J'en connais à l'Hôtel de Ville qui ont déjà troqué leurs uniformes pour des vêtements civils.















* Voir L'INSURGÉ Jules VALLÈS - Chapitre XII.







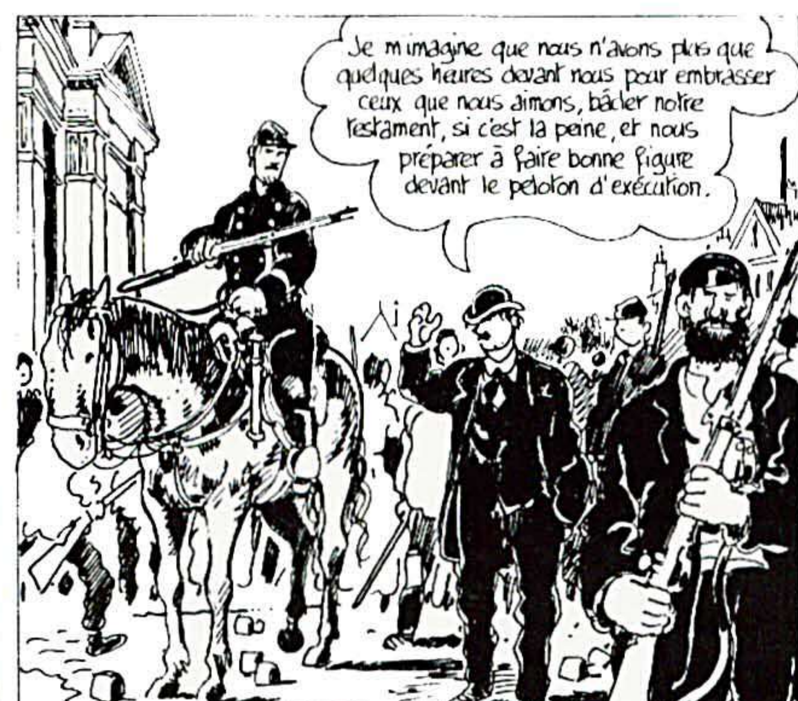


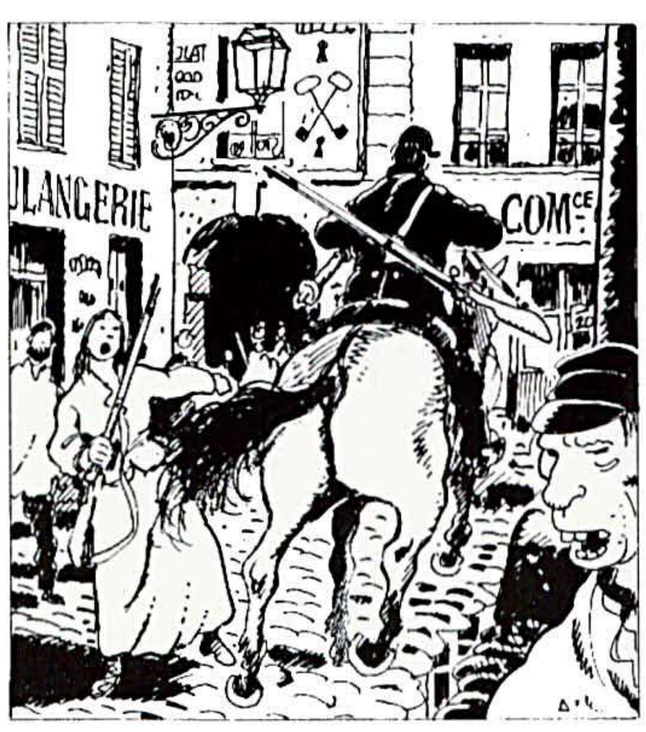




* Troupes de Versailles.







'Y a pas une heure DOMBROWSKI était encore là avec VERMOREL*. On aurait dit qu'il cherchait à se faire tuer en restant à cheval au milieu des balles. Alors est arrivé ce qui devait arriver... y s'en est pris plein l'buffet ! On l'a transporté à Lariboisière. Au moment où on cause y doit être mort. Tu arrives trop tard ! J'te quitte, citoyen. J'ai un pruneau dans l'bras, j'sens déjà plus ma main...

GRAPHIQUE

28

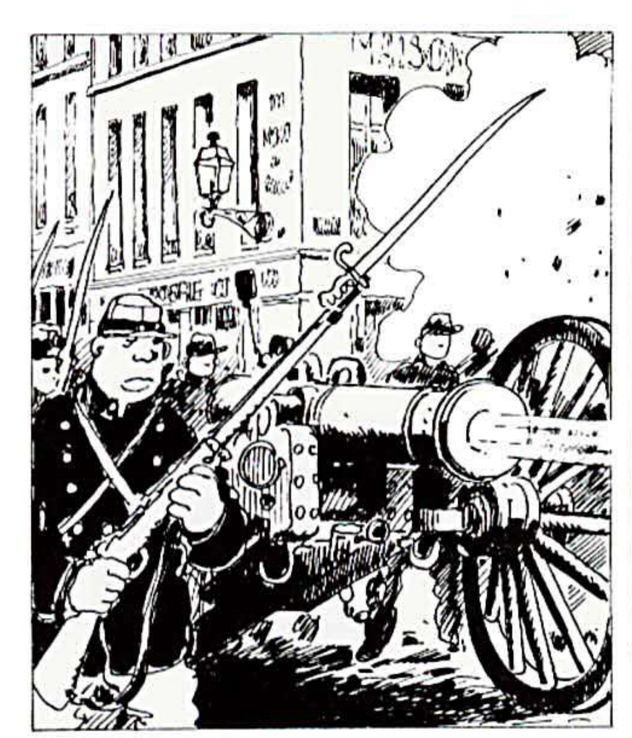
* VERMOREL. journaliste élu au Conseil de la Commune par le XVIIIe arrondissement.


Fais attention à ton museau, petit !
T'inquiète capiston ! J'ai ma jugeote ! Mes copains m'ont fait capitaine des pupilles de la Commune !... Alors, tu vois !


C'est les iroquois du 45e de ligne qu'on a en face, c'est des moules... on est vernis ! Y bricolent une grosse pièce depuis la chaussée Clignancourt, les balochards !


EURS ET VERNIS
DEMENAGEMENTS
6
VINS


Ils vont tirer !... on va droit à la bouillasse !
Qu'ils viennent ! Qu'ils viennent ! On fricassera la ligne ! La Sociale ne reculera pas !
Troppo tardi !




MERDE!!!...
Stanno caricando! Per noi è finita!


Arrivano!!! 'Sti figli di puttana di Versagliesi!


PAN
PAN
PAN.
PAN
PAN

PAN
PAN
CLIC!
CLIC!



A A
TOC
?

MARBUCHE
!


TARPAGNAN, tu viens avec MARBUCHE ! Tu réfléchiras et moi, je cognerai sur les lignards de Monsieur THIERS !


VINS




As-tu retrouvé Mademoiselle Gabrielle ?
Elle est morte !


C'est fini... la barricade est prise. MARBUCHE, sais-tu ce que sont devenus les deux Garibaldiens qui se battaient non loin de moi ?


BARTHÉLEMY a dû se faire truffer de plomb par la Commune. Avec ses airs de lime sourde, c'était du couru d'avance ! A l'heure qu'il est, le passe-singe du commissaire MESPLUCHET doit refroidir dans un caniveau. J'entends d'ici losser le brutal. Il va de soi que Monsieur THIERS prend beaucoup de plaisir à patauger dans le sang, comme une petite truie dans son lisier. Il faut que je sorte ! ... que je débusque TARPAGNAN... que je le crève à petit feu ... que ...


CRAC
?
Il y a quelqu'un dans la maison !!!




HIPPOLYTE !
Tout doux, Monsieur le sous-chef de la Sûreté !


Raconte ! Ne me fais pas droguer ! As-tu vu FIL-DE-FER ?
Oui. Tout va bien, monsieur ! Malgré les aléas. Et je suis fier assez d'avoir ramené ma carcasse à travers la mitraille.


Au sujet de TARPAGNAN ? CRACHE ! VITE !
Excuso ! Depuis trois jours ni repos, ni repas... Il vous faudra attendre ! Je ne découdrai mes lèvres qu'après avoir fait un vrai frichti !


MANGE ! Après nous nous entre-dévorerons !


J'avoue, monsieur, que pour commencer, rue Lévisse, au numéro 7 en début d'après-midi, j'ai fait chou blanc. Envolé le tape-dur! Les volets de son atelier de serrurerie étaient barrés.


EPICERIE


J'ai fait du raffut dans la cour et frappé en vain à plusieurs lourdes jusqu'à ce que je tombe sur la boutique ouverte d'un cordonnier bossu occupé à son établi.
Tu grattes un dimanche? Tu n'es pas au front avec les autres? La Révolution, tu t'en moques! T'es pas un partageux, toi, hein?
Tu veux mon poing dans la gueule?


Emile ROUSSEL, le brage d'à côté, FIL-DE-FER si tu préfères, où qu'on peut l'trouver?
Dans la journée y fait l'coup de feu en première ligne aux barricades avec Louise MICHEL et le soir y couche chez Amélie la Gâte...


... une goulue qu'obligado tu dois connaître si t'es de la gance de l'Ourcq!
Amélie, j'la connais! Elle a de sacrées gambilles!


Ça n'a pas été nécessaire de cuisiner le boulendos. Quand il a vu mon œil de verre il a tout de suite craché le morceau... il m'a donné l'adresse de la morue sans rechigner!... Pour peu, le bouif aurait refait des talons neufs aux bottes de GALLIFFET rien que pour me faire plaisir!
HA! HA! HA!
Et TARPAGNAN? RACONTE!

Le problème que j'ai eu, monsieur, c'est que j'ai dû passer le reste de la journée, toute la nuit et une grande partie de la matinée, à faire la chaîne avec des citoyens qui, en passe d'élever une barricade, mobilisaient toutes les énergies à leur portée.

CAFE
BILLARD

Fort retardé dans ma course, je n'ai pu abandonner la pioche qu'hier lundi, vers midi.






Les camarades lui avaient ramené son filou en mauvais état, le bas de la poire emporté par une décharge de chassepot! ... Vu que ses dominos avaient fait la belle, c'en était fini des tartines pour FIL-DE-FER! Malgré tout, je me suis rappelé l'avoir remarqué dans la foule le 28 mars.
Emile, c'était pas un brochet, c'était un homme! C'était mon Arthur! J'arrive pas à croire qu'y m'a brisé la politesse!


Vous le connaissiez?
Un peu que j'le connaissais, Emile! On s'est battus ensemble avec Louise à Clamart. Je me demandais ce qu'il était devenu. Mais surtout j'avais un message pour lui de la part du capitaine TARPAGNAN. Antoine TARPAGNAN, ça vous dit rien, mademoiselle?


Mince!... Comme ça tu s'rais l'fameux Antoine? Dans c'cas-là, t'es pas fait pour mon pied, mon bijou! J'veux pas d'embrouilles avec CAF'CONC'!
Où est-elle?
Hi! Hi!
Un peu que j'le connaissais! Un beau gars qu'avait déserté la ligne le 18 pour se battre avec DOMBROWSKI.


Je l'ai aperçu ce matin. Il parlait avec son ami le photographe Théophile MIRECOURT, qui lui rendait une sorte de gourdin que TARPAGNAN avait oublié chez lui... Ils se sont même donné rendez-vous jeudi à 23H pour souper chez LAVEUR!
Ah?
TU ES SÛR QU'ELLE A DIT ÇA?
La pension LAVEUR, mais c'est à deux pas d'ici!


Faire des projets! Quelle folie! Aller au restaurant! Quelle folie! Crois-tu pas? Des projets en c'moment, est-ce qu'on peut en faire? On n'en peut pas faire!
Ça!


Maintenant j'y vois plus clair! puisque les soldats du petit goret* m'ont dépiauté mon Emile, je veux foutre le feu partout!

* THIERS.


Je n'ai pu m'empêcher de confisquer le trousseau du caroubleur. Ses clefs m'ont permis d'ouvrir votre porte. J'avais pourtant frappé à deux reprises et scrupuleusement respecté le tempo et le code édicté par vous-même, monsieur.
J'étais occupé à étrangler mon valet de ferme !!! Mon petit Hippolyte, qu'est-il arrivé à votre œil ?
... un gnon ?


J'ai quitté la grenouille avec l'intention de vous rejoindre sans plus attendre. Imaginez, monsieur, les pentes de la Butte en proie à l'agitation communaliste ! J'ai été contraint de longer les murs. J'ai dû emprunter des chemins détournés au point que je me suis retrouvé, à la nuit tombante, sur les remparts abandonnés, à l'exact opposé de ma destination.
PARIS
COMMUNE

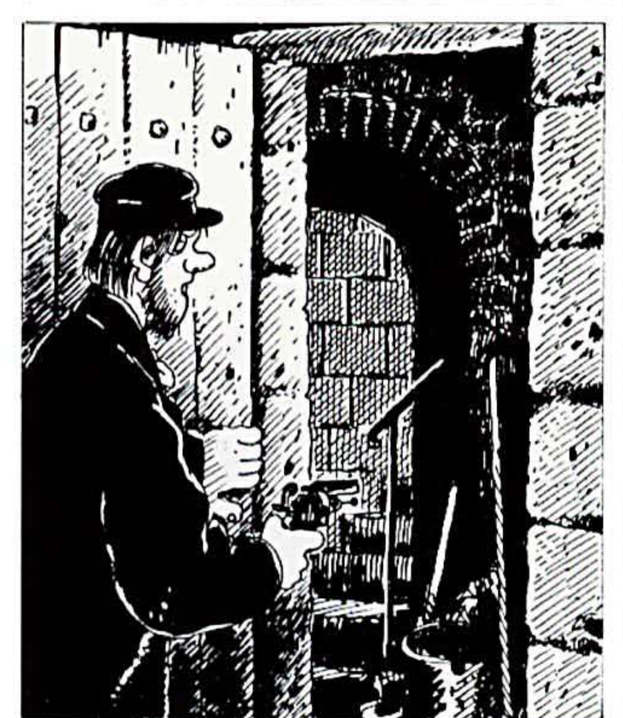

La "Joséphine" qui avait si vaillamment craché ses obus sur les casques à pointe pendant le siège était plantée là, plaquée par tous, muette et inutile. Que faire, monsieur, sinon accomplir la mission de renseignement que le commissaire MESPLUCHET m'avait confiée ?... même si tout cela paraissait dérisoire, tant les affaires de la Commune semblaient déjà fort compromises.
Soudain, la crosse en bois dur, d'un chassepot sorti de l'ombre, vint cogner méchamment ma tempe gauche !!!

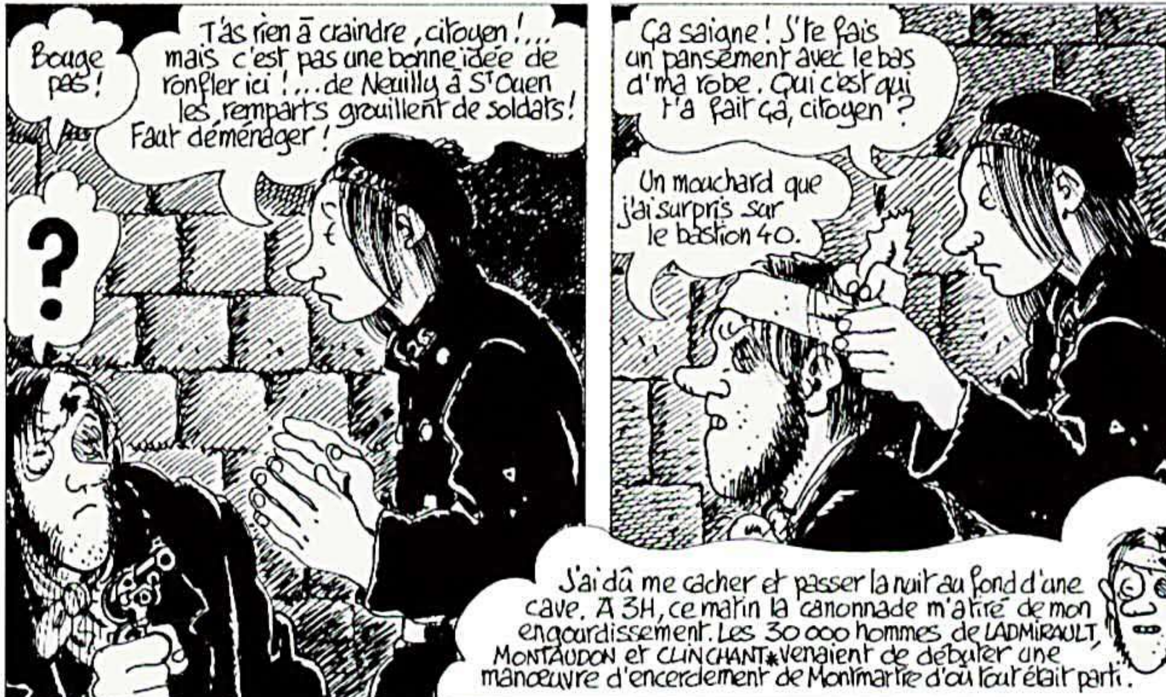

SALE ESPION !
A











* LADMIRAULT - MONTAUDON - CLINCHANT. Généraux de l'armée versaillaise.







La proclamation que DELESCLUZE a fait placarder hier n'a rien arrangé. "Plus d'états-majors galonnés"... plus de gardes nationaux sur les bastions ! Une centaine de Fédérés au nord de Montmartre, quelques points de résistance, mais des obstacles qui n'ont aucune chance d'arrêter l'assaut ! J'ai pu voir LA CÉCILIA tenter d'organiser la désorganisation, mais l'Hôtel de Ville semblait l'avoir abandonné.





La ligne s'empara facilement de la Butte mal défendue. Les pantalons rouges n'ont pas fait de quartier, monsieur. Les prisonniers ont été abattus à bout portant dans les tranchées creusées à la hâte... un massacre monsieur, un massacre !

COMMUNE DE PAR

COMITÉ DE SALUT PUBLIC

Soldats de l'Armée de Versailles,

Le peuple de Paris ne croira jamais que vous puissiez diriger contre lui vos armes quand sa poitrine touchera les vôtres ; vos mains reculeraient devant un acte qui serait un véritable fratricide.

Comme nous, vous êtes prolétaires ; comme nous, vous avez intérêt à ne plus laisser aux monarchistes conjurés le droit de boire votre sang comme ils boivent nos sueurs.

Ce que vous avez fait au 18 Mars, vous le ferez encore, et le peuple n'aura pas la douleur de combattre des hommes qu'il regarde comme des frères et qu'il voudrait voir s'asseoir avec lui au banquet civique de la Liberté et de l'Égalité.

Venez à nous, frères, venez à nous ; nos bras vous sont ouverts !

rairial an 79

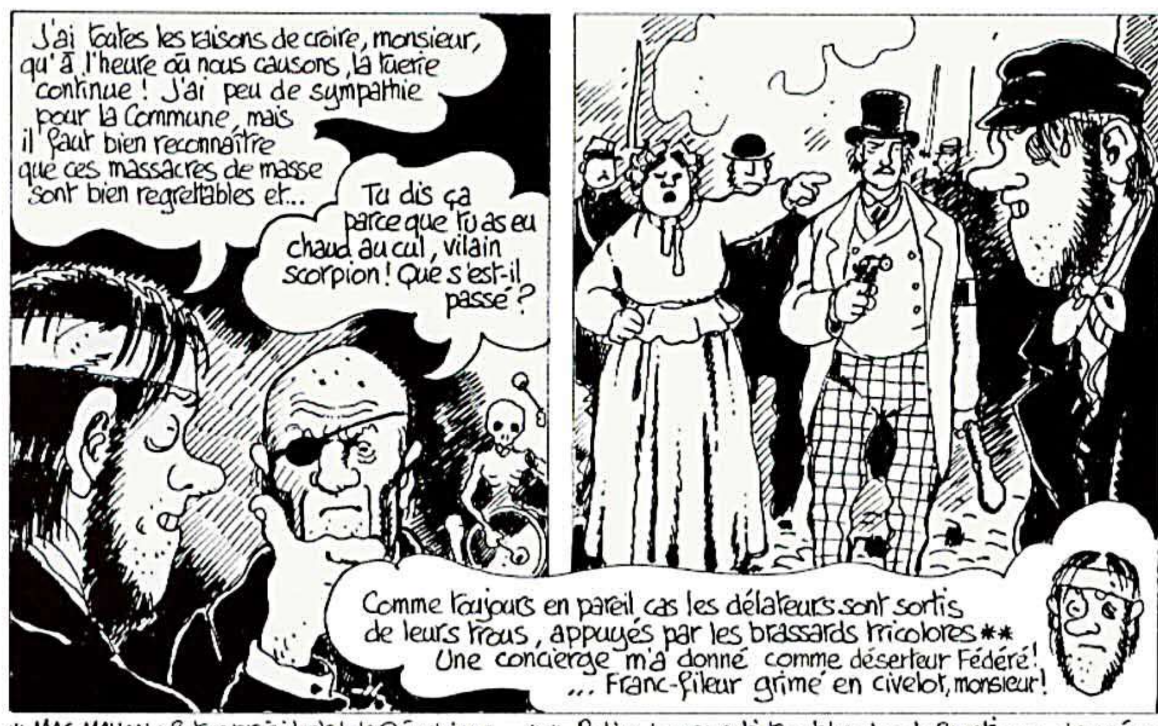
Le Comité de Salut Public
Ant. ARNAUD. BILLORAY. E. EUDES
F. GAMBON. G. RANVIER.

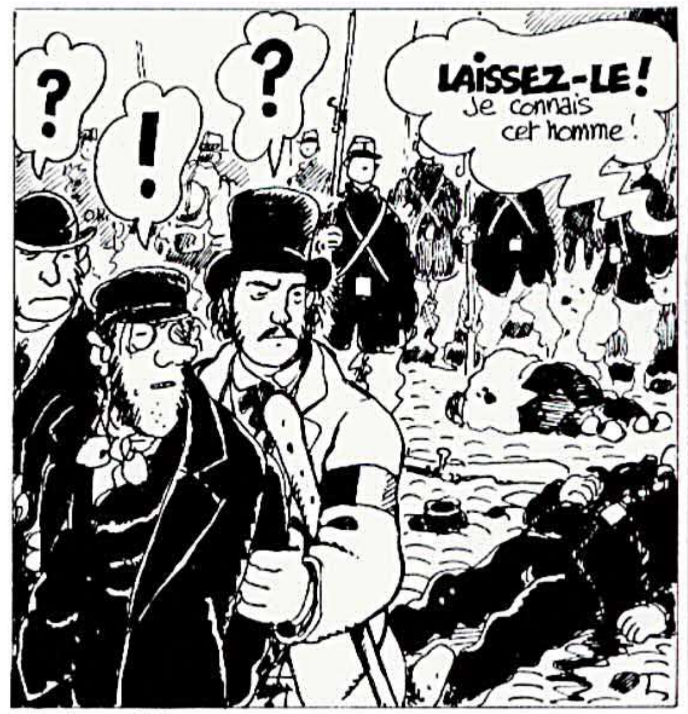
Les canons du Champ-des-Polonais, qui sont restés à la même place durant ces deux mois, pêle-mêle, certains sans affût, dépareillés et sans munitions, personne n'a eu l'idée de les disposer en prévision d'une attaque. Montmartre est tombé ! Le drapeau tricolore flotte depuis aujourd'hui midi sur la tour Solférino. Monsieur, les canons du 18 mars n'ont servi à rien, faute de servants !











* MAC-MAHON : futur président de la République. ** Police bonapartiste et bandes de fanatiques dressés pour la chasse à l'homme.



Inspecteur BARTHÉLEMY! Avez-vous résolu cette histoire d'oeil de verre trouvé dans le poing serré d'une noyée fort dévêtue, repêchée au pont de l'Alma?
VINS



Le petit gommeux Arnaud DESÉTOILES étrenne ses galons, on dirait...
Vous me tirez une épine du pied, mon capitaine!
Lieutenant Arnaud DESÉTOILES!
Et alors?
J'ai un pli pour vous, commissaire.
Et alors?



Le petit capitaine m'a conduit rue des Rosiers, là où LECOMTE et THOMAS ont eu la tête lavée avec du plomb! DESÉTOILES a tenu à commander le peloton... les Fédérés à genoux contre le mur! Il tenait à me faire assister à l'exécution de VALLÈS... Encore un que vous avez cafardé, n'est-ce pas, monsieur?
VALLÈS!..



Suppôt de curés! Vide-pot aux ordres des bourgeois! Valet d'empereur! Armée de vaincus, à la botte des Prussiens!!! Tu n'assassines pas VALLÈS, mon nom est TARDY! Gare à la revanche!



VIVE LA COMMUNE!



PAN


À GENOUX LA CANAILLE!


Désobéissance!
La ligne, qu'est-ce t'attends pour faire sa fête à c'te p'tite crevure ?
À GENOUX ET TÊTE NUE! la fête est finie! La révolution est terminée, vermine rouge!
HA! HA! HA!


Honte aux lignards de Versailles!
ASSASSINS!
VIVE LA SOCIALE!
Soldats, vous n'allez pas tuer des femmes et des enfants! Ne tirez pas! Abattez plutôt vos chefs!
VIVE LA COMMUNE!
Vous le payerez!
Je suis un vieux soldat de la République universelle. Je me suis battu en 48, je meurs en 71 pour la liberté et l'égalité!


Monsieur l'officier, laissez-moi porter cette montre à ma mère... qu'elle garde quelque chose de moi... Je vous promets de revenir.
File! Si dans trois minutes tu n'es pas de retour, nous irons chercher ta mère!







Ne tirez pas en l'air! Je les achèverai de ma main! En joue! À mon commandement! **FEU!**

Pas la peine de moisir ici! Je n'aimerais pas que la gamine me dégomme communard. Ce DESETOILES serait bien capable de me coller au mur avec la prochaine fournée.

Puisque j'avais retrouvé la piste de TARPAGNAN, pourquoi m'attarder plus longtemps rue des Rosiers? C'est avec un brassard tricolore en guise de laissez-passer, que j'ai pu arriver jusqu'à vous.



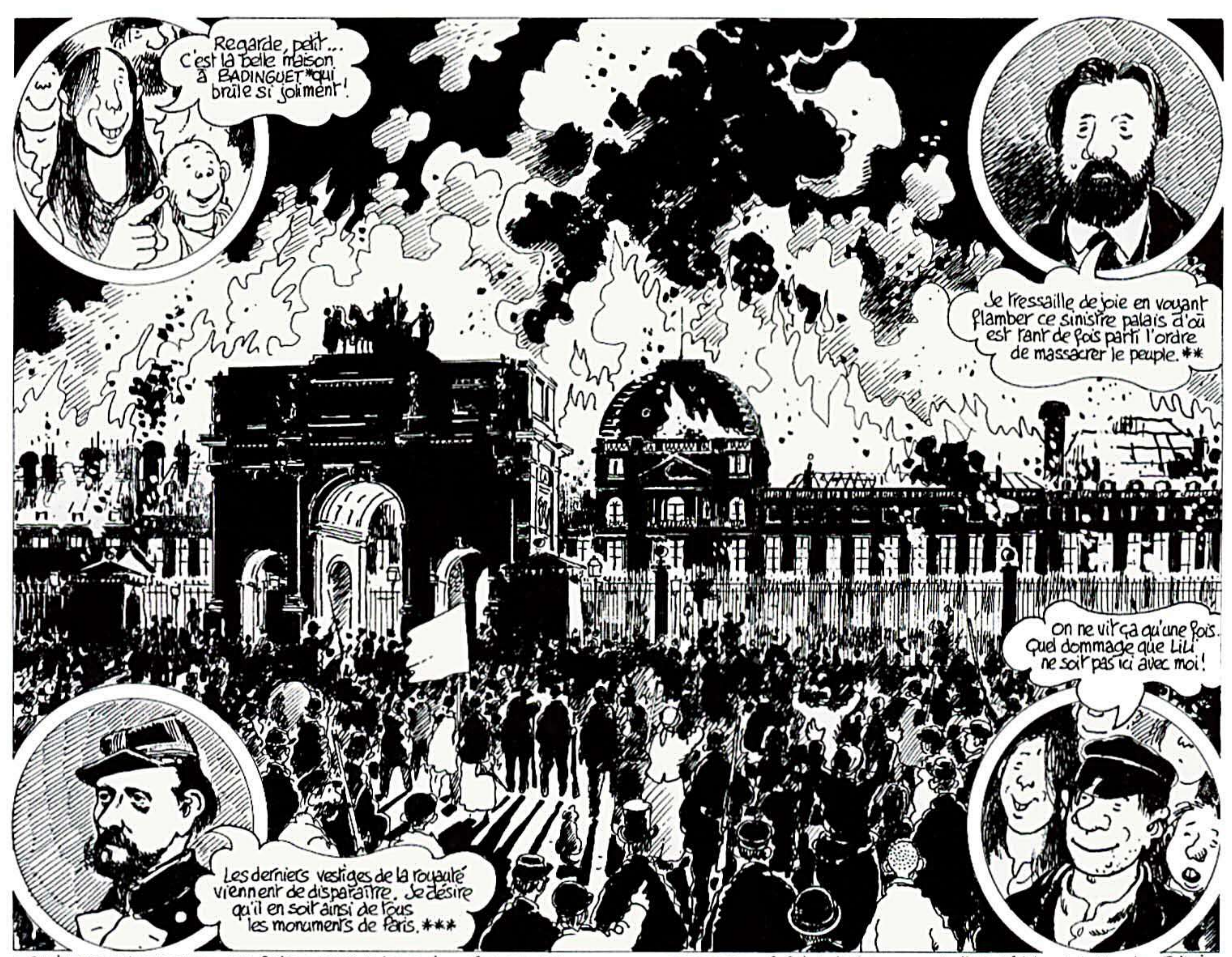




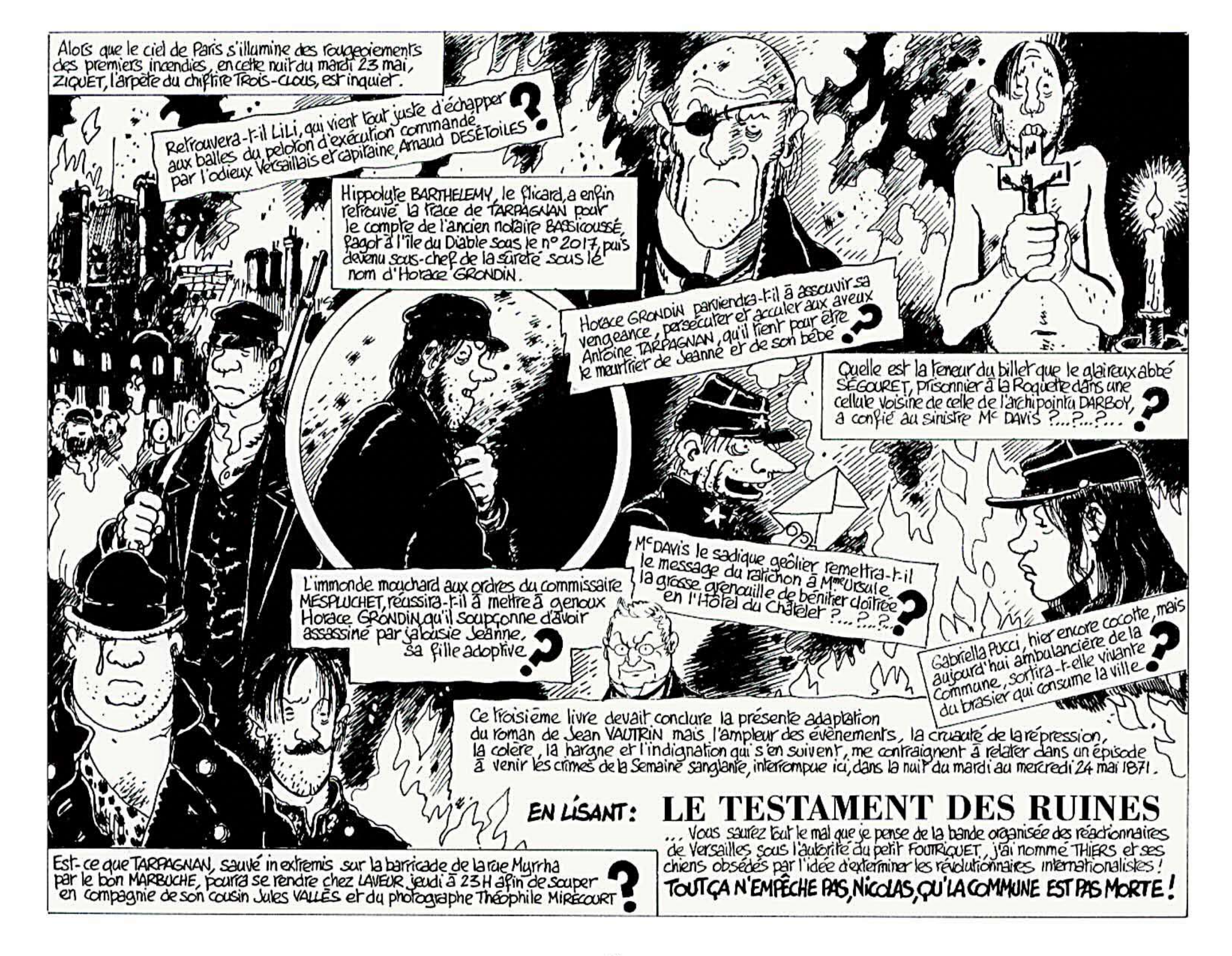
Pour en finir avec mon périple, monsieur, sachez qu'après avoir dévalé les pentes de la Butte sans trop de difficultés, j'ai rejoint les quartiers encore aux mains des insurgés. Je suis arrivé rue Myrrha au moment où DOMBROWSKY blessé venait d'être transporté dans une pharmacie. J'ai dû reprendre mon rôle de communard et tirailler de ci de là en direction de la Ligne, m'esquiver et attendre la nuit pour gagner le lieu de notre rendez-vous.

Lili... où a-t-elle pu passer?

* THIERS.



* BADINGUET : NAPOLÉON III . ** Gustave LEFRANÇAIS : premier président de la Commune. *** BERGERET : général de la Commune qui prit la décision de brûler Les Tuileries


Alors que le ciel de Paris s'illumine des rougeoiements des premiers incendies, en cette nuit du mardi 23 mai, ZIQUET, l'arpète du chiffre TROIS-CLOUS, est inquiet.
Retrouvera-t-il LILI, qui vient tout juste d'échapper aux balles du peloton d'exécution commandé par l'odieux Versaillais et capitaine Arnaud DESÉTOILES ?
Hippolyte BARTHELEMY, le flicard, a enfin retrouvé la trace de TARPAGNAN pour le compte de l'ancien notaire BASSICOUSSÉ, fagot à l'île du Diable sous le n° 2017, puis devenu sous-chef de la sûreté sous le nom d'Horace GRONDIN.
Horace GRONDIN parviendra-t-il à assouvir sa vengeance, persécuter et acculer aux aveux Antoine TARPAGNAN, qu'il tient pour être le meurtrier de Jeanne et de son bébé ?
Quelle est la teneur du billet que le glaireux abbé SÉGOURET, prisonnier à la Roquette dans une cellule voisine de celle de l'archipointu DARBOY, a confié au sinistre Mc DAVIS ?...?...?...
Mc DAVIS le sadique geôlier remettra-t-il le message du ratichon à Mme Ursule, la grasse grenouille de bénitier cloîtrée en l'Hôtel du Châtelet ?...?...?...
L'immonde mouchard aux ordres du commissaire MESPLUCHET, réussira-t-il à mettre à genoux Horace GRONDIN qu'il soupçonne d'avoir assassiné par jalousie Jeanne, sa fille adoptive ?
Gabriella PUCCI, hier encore cocotte, mais aujourd'hui ambulancière de la Commune, sortira-t-elle vivante du brasier qui consume la ville ?
Ce troisième livre devait conclure la présente adaptation du roman de Jean VAUTRIN mais l'ampleur des évènements, la cruauté de la répression, la colère, la hargne et l'indignation qui s'en suivent, me contraignent à relater dans un épisode à venir les crimes de la Semaine sanglante, interrompue ici, dans la nuit du mardi au mercredi 24 mai 1871.
EN LISANT : LE TESTAMENT DES RUINES
... Vous saurez tout le mal que je pense de la bande organisée des réactionnaires de Versailles sous l'autorité du petit FOUTRIQUET, j'ai nommé THIERS et ses chiens obsédés par l'idée d'exterminer les révolutionnaires internationalistes !
Est-ce que TARPAGNAN, sauvé in extremis sur la barricade de la rue Myrrha par le bon MARBUCHE, pourra se rendre chez LAVEUR jeudi à 23H afin de souper en compagnie de son cousin Jules VALLÈS et du photographe Théophile MIRECOURT ?
TOUT ÇA N'EMPÊCHE PAS, NICOLAS, QU'LA COMMUNE EST PAS MORTE !

AUTRES OUVRAGES DE JACQUES TARDI

SCÉNARIO ET DESSIN
C'ÉTAIT LA GUERRE DES TRANCHÉES
ADIEU BRINDAVOINE
suivi de LA FLEUR AU FUSIL
Éditions Casterman
Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec
1. ADÈLE ET LA BÊTE
2. LE DÉMON DE LA TOUR EIFFEL
3. LE SAVANT FOU
4. MOMIES EN FOLIE
5. LE SECRET DE LA SALAMANDRE
6. LE NOYÉ À DEUX TÊTES
7. TOUS DES MONSTRES
8. LE MYSTÈRE DES PROFONDEURS
Éditions Casterman
LE DÉMON DES GLACES
UNE GUEULE DE BOIS EN PLOMB
d'après les personnages de Léo Malet
Éditions Casterman
LA DÉBAUCHE
Scénario de Daniel Pennac
Éditions Futuropolis Gallimard
LA VÉRITABLE HISTOIRE DU SOLDAT INCONNU
Éditions Futuropolis
LE SENS DE LA HOUPPELANDE
Nouvelle de Daniel Pennac
Éditions Futuropolis
ICI-MÊME
Scénario de Forest
Éditions Casterman
TUEUR DE CAFARDS
Scénario de Legrand
Éditions Casterman
GRIFFU
Scénario de Jean-Patrick Manchette
Éditions Casterman
POLONIUS
Scénario de Picaret
Éditions Futuropolis Gallimard
VARLOT SOLDAT
Scénario Didier Daeninckx
Éditions L'association
RUMEURS SUR LE ROUERGUE
Scénario de Christin
Éditions Futuropolis Gallimard

ADAPTATIONS
CASSE-PIPE À LA NATION
BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC
120, RUE DE LA GARE
M'AS-TU VU EN CADAVRE ?
D'après les romans de Léo Malet
JEUX POUR MOURIR
d'après Géo-Charles Véran
LE DER DES DERS
Scénario Daeninckx
Le Cri du peuple
1. LES CANONS DU 18 MARS
2. L'ESPOIR ASSASSINÉ
3. LES HEURES SANGLANTES
d'après le roman de Jean Vautrin
Éditions Casterman
ROMANS ILLUSTRÉS
VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT
CASSE-PIPE
MORT A CRÉDIT
Romans de Céline
Éditions Futuropolis Gallimard

SODOME ET VIRGINIE
Tragédie nécro-spirituelle en 3 actes de D. Prévost
Éditions Denoël
CATALOGUES
TARDI EN BANLIEUE
Préface Jean Vautrin
TARDI PAR LA FENÊTRE
Éditions Escale
DESSIN
MINE DE PLOMB
CHIURES DE GOMME
Éditions Futuropolis
CARNET
JC Menu Editeur
CINÉMA
UN STRAPONTIN POUR DEUX
en collaboration avec Michel Boujut
Éditions Casterman
COLLECTIF
GRANGE BLEUE
Dominique Grange, Pichard, Bilal, Tardi
Éditions Futuropolis
ENTRETIENS
Avec Numa Sadoul
TARDI
Éditions Niffle Cohen

AUTRES OUVRAGES DE JEAN VAUTRIN

TARDI EN BANLIEUE
fusains et acryliques de Jacques Tardi
album, 1990.
Éditions Casterman

LE ROI DES ORDURES
roman, 1997.
UN MONSIEUR BIEN MIS
roman, 1997.
L'HOMME QUI ASSASSINAIT SA VIE
roman, 2001.

Les Aventures de Boro, reporter photographe,
en collaboration avec Dan Franck
LA DAME DE BERLIN
Fayard / Balland, 1987.
LE TEMPS DES CERISES, 1989.
LES NOCES DE GUERNICA, 1994.
MADEMOISELLE CHAT, 1996.
BORO S'EN VA-T-EN GUERRE, 2000.
Éditions Fayard

A BULLETINS ROUGES
roman, 1973.
BILLY-ZE-KICK
roman, 1974.
Éditions Gallimard

BLOODY-MARY
dessins de Jean Teulé
album, 1983.
prix de la Critique à Angoulême.
Éditions Glénat

UN GRAND PAS VERS LE BON DIEU
roman, 1989,
prix Goncourt 1989, Goncourt des Lycéens 1989.

SYMPHONIE GRABUGE
roman, 1994,
prix Populiste.

LE CRI DU PEUPLE
roman, 1999,
prix Louis Guilloux pour l'ensemble de l'œuvre.
Éditions Grasset

LE JOURNAL DE LOUISE B.
roman, 2002.
Éditions Robert Laffont
COURAGE CHACUN,
nouvelle, 1992.
Éditions L'atelier Julliard

UNTEL PÈRE ET FILS,
photographies de Christian Delécluse
album, 1998.
Éditions Le Cercle de l'Art

CRIME-CLUB,
photographies de Gérard Rondeau
album, 1985.
Éditions La Manufacture

BLOODY-MARY,
roman, 1979.
GROOM,
roman, 1980.
CANICULE,
roman, 1982.
LA VIE RIPOLIN,
roman, 1986,
grand prix du roman de la Société des Gens de Lettres 1986.
PATCHWORK,
nouvelle, 1983.
BABY-BOOM,
nouvelle, 1985.
prix Goncourt de la nouvelle 1986.
Éditions Mazarine

DIX-HUIT TENTATIVES POUR DEVENIR UN SAINT,
nouvelle, 1989.
Éditions Payot

LE CIRQUE,
photographies de Gérard Rondeau
album, 1990.
Éditions Reflets

TERRES DE GIRONDE,
collectif
album, 1991.
Éditions Vivisques

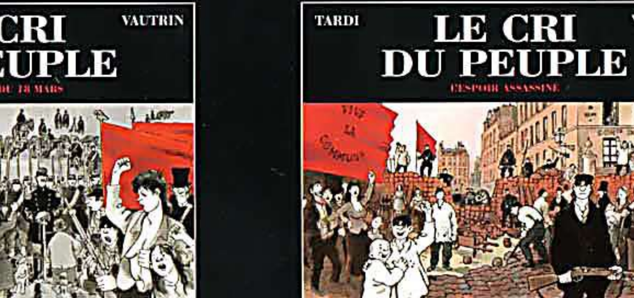




39606 CF4773
ISBN 2-203-39930-9
9 782203 399303


39606 CF4773
ISBN 2-203-39930-9
9 782203 399303





DS et DETAIL

LA COMMUNE OU LA MORT



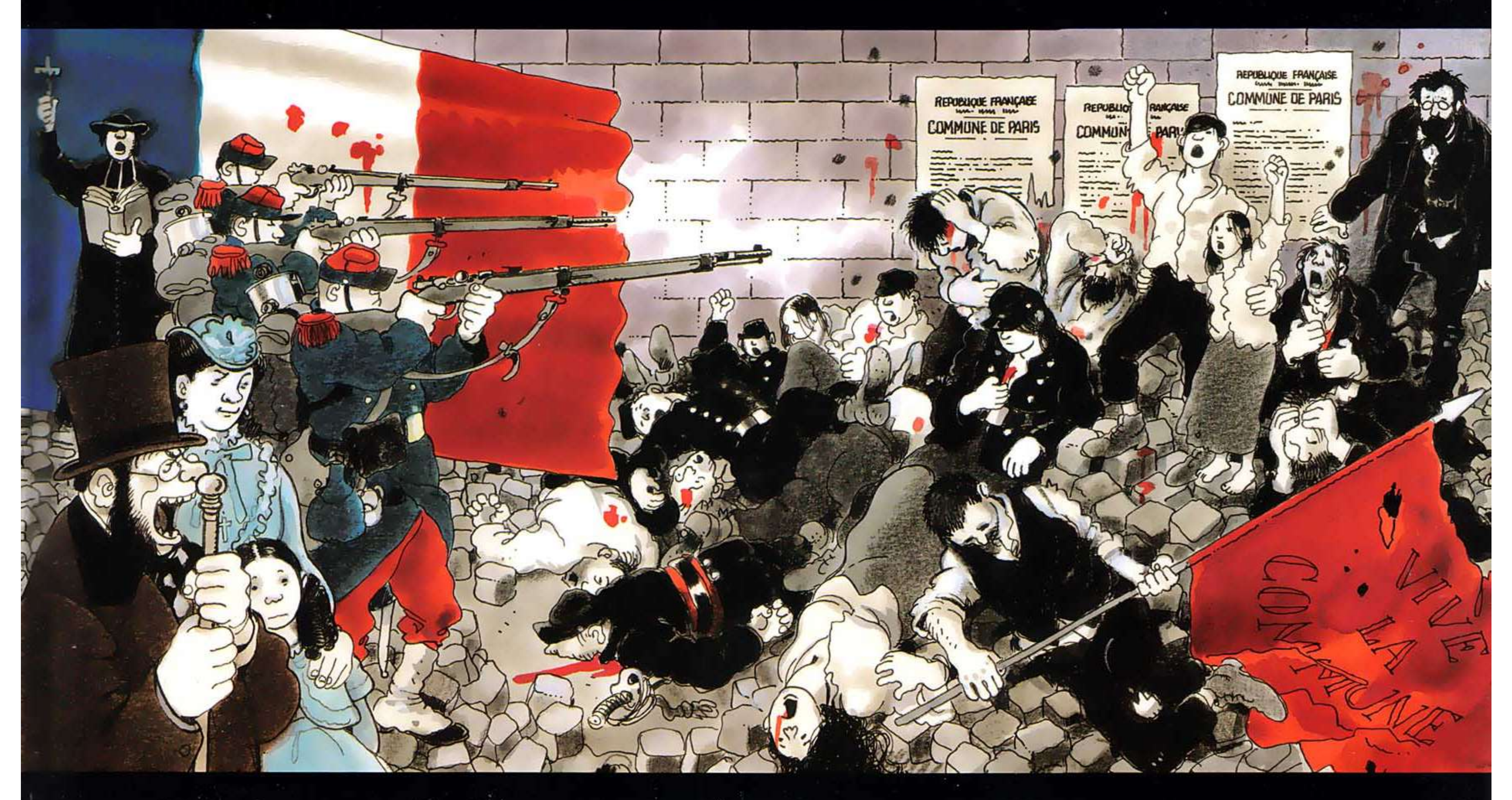
TARDI
VAUTRIN
LE CRI DU PEUPLE
LE TESTAMENT DES RUINES
REPUBLIQUE FRANÇAISE
COMMUNE DE PARIS
REPUBLIQUE FRANÇAISE
COMMUNE DE PARIS
VIVE LA COMMUNE
casterman

TARDI

VAUTRIN

LE CRI DU PEUPLE

LE TESTAMENT DES RUINES



casterman

LE CRI DU PEUPLE

Ils ne m'auront pas! et je pourrai être avec le peuple encore,
si le peuple est rejeté dans la rue et acculé dans la bataille.

"L'Insurgé"
Jules Vallès

Adaptation du roman de Jean Vautrin *Le Cri du peuple*

www.casterman.com

ISBN 2-203-39931-7

LE CRI DU PEUPLE

Adaptation et dessin de **TARDI** - D'après le roman de **VAUTRIN**.

4. LE TESTAMENT DES RUINES



casterman

À Anne DOAT qui m'accompagne.
Jean Vautrin

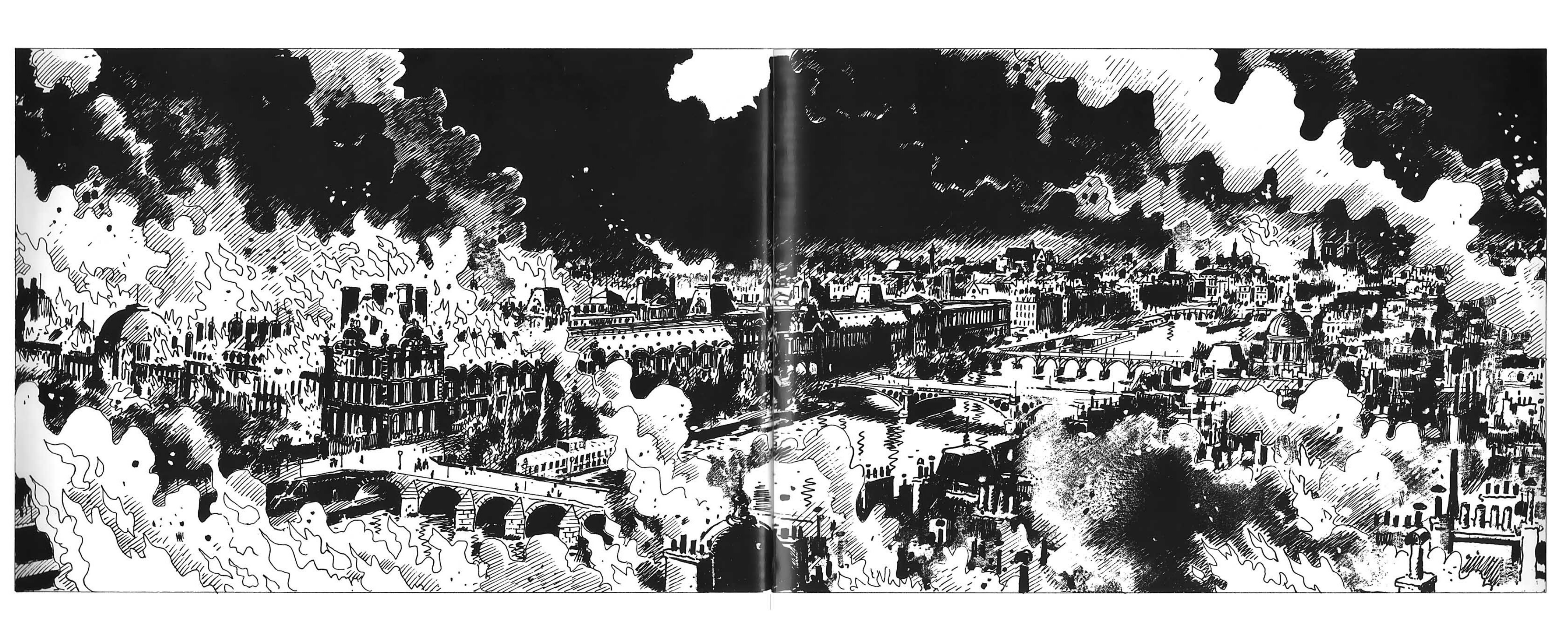
À Dominique CAF'CONC'-PUCCI-GRANGE.
Jacques Tardi

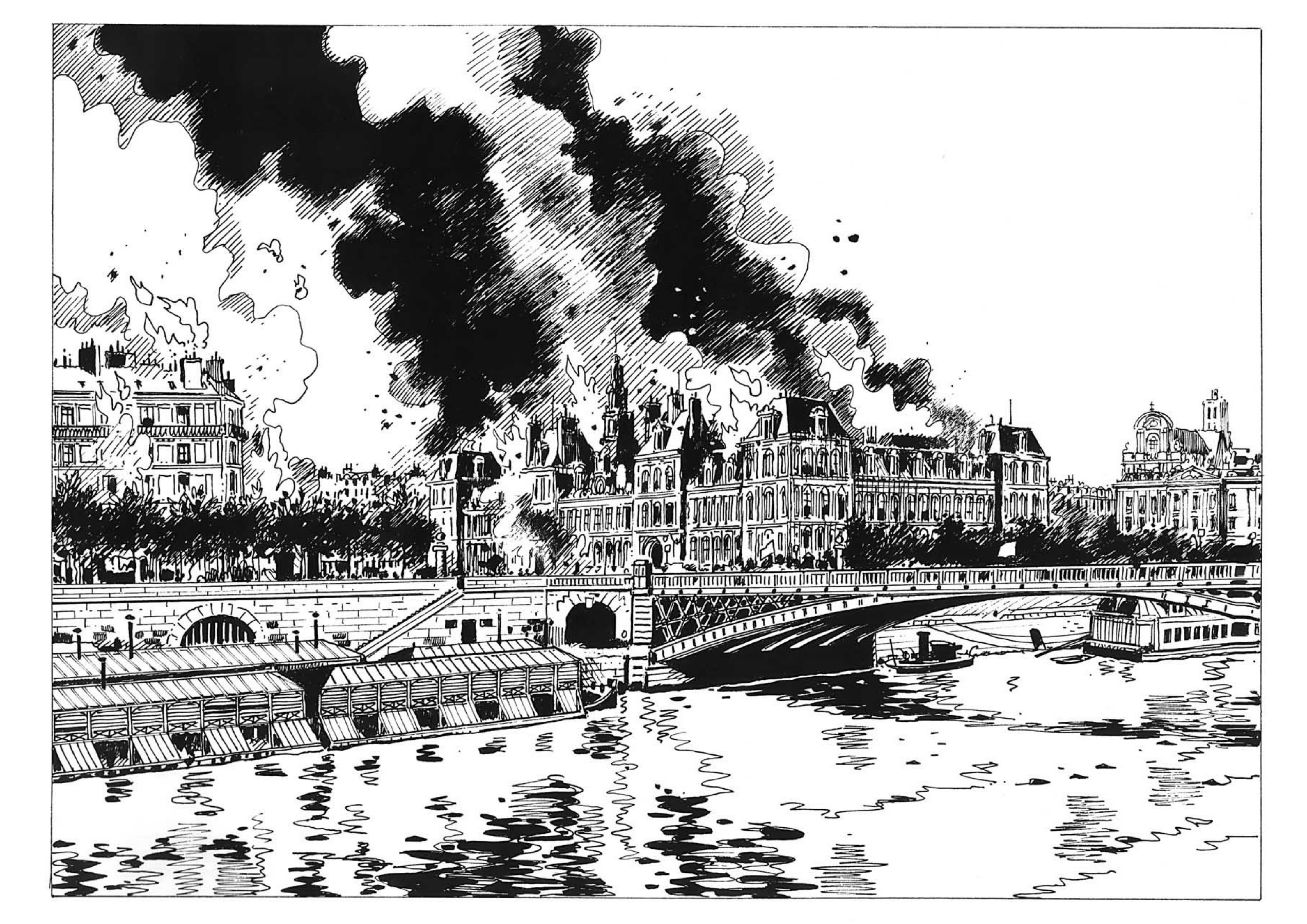
Mercredi 24 mai, 3H du matin.

-On dit que les pompiers de la Commune arrosent les murs avec du pétrole pour attiser le feu.

On dit aussi que si on se trempe le cul dans un bénitier tous les matins, on gagne, sûr et certain, sa place au paradis!

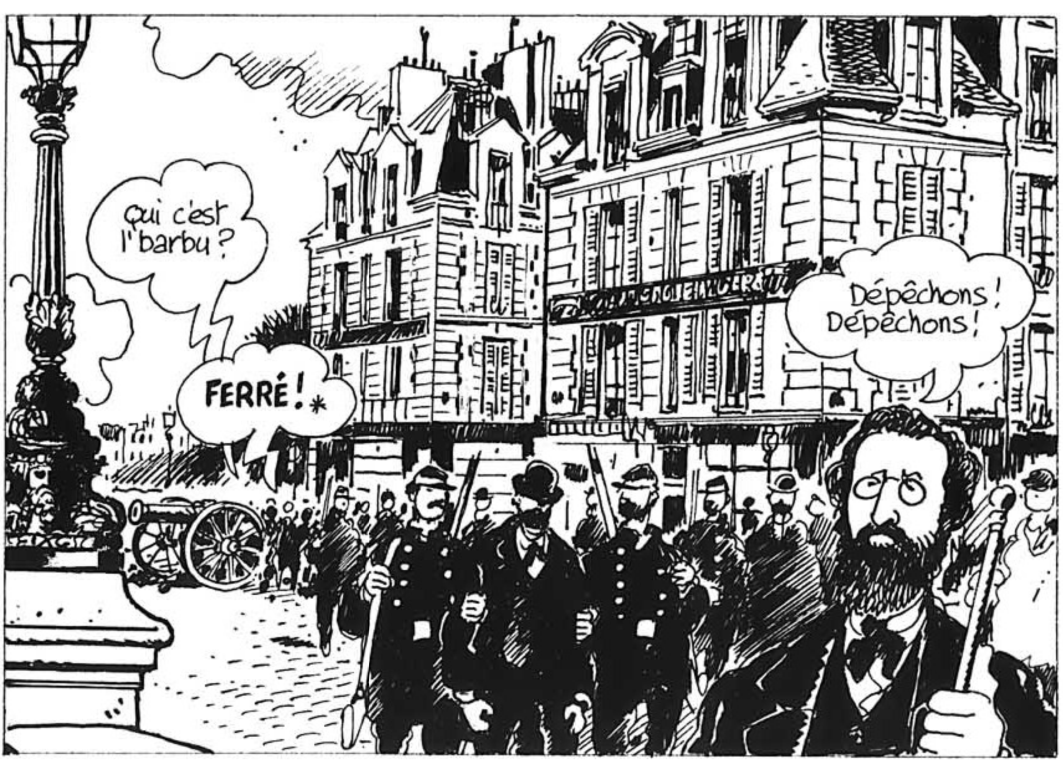
La Préfecture de Police et le Palais de Justice flambent assez bien. Par contre la Sainte-Chapelle ne veut pas brûler... pourtant les ratichons aiment les bûchers, non?





[redacted]OH.

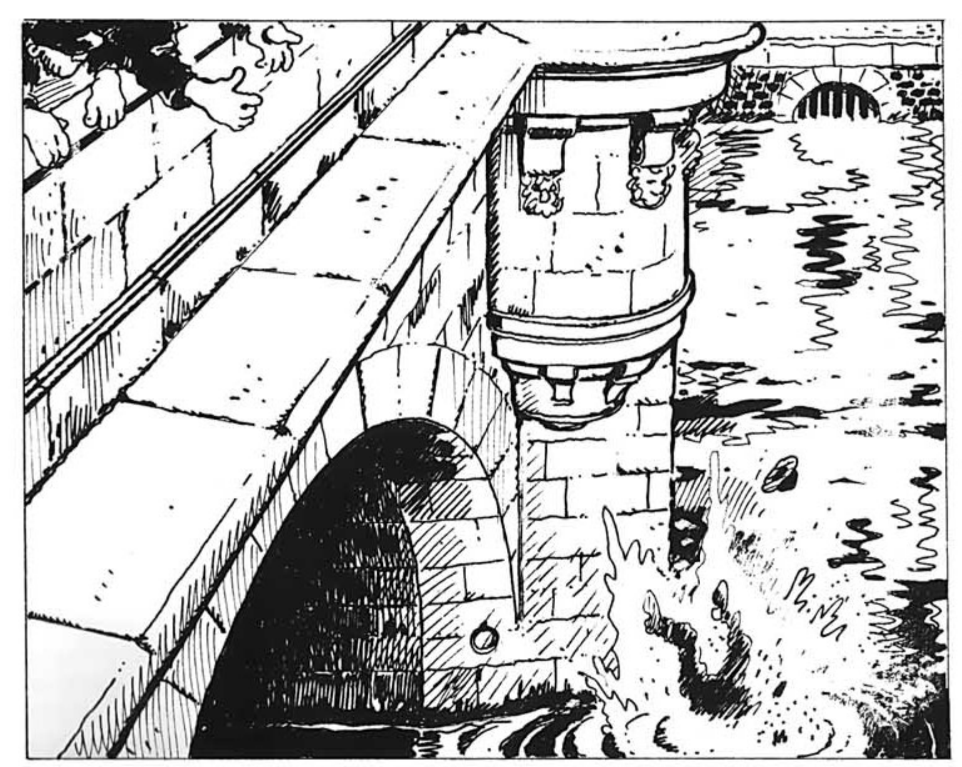




* FERRÉ : Délégué à la Sûreté générale de la Commune.


C'est qui, celui qui va s'prendre du plomb dans l'cul ?
VEYSSET ! ... Il a reçu de l'argent de Versailles pour faire croire que DOMBROWSKI aurait laissé passer les lignards de THIERS, que le Polonais aurait trahi la Commune pour de la thune !


FEU!
A




Lili, où es-tu ?













* Affiche Rouge : Premier appel à la formation de la Commune. ** PROUDHON : Théoricien qui inspira la Commune. *** ARNOULD : Membre de la Commune.











* DA COSTA : Chef de cabinet de RIGAULT à la préfecture de Police.


Par là ! ... Il avait des bonbonnes pleines de pétrole ... C'est un fuséen, y va coquer l'rif à tout le quartier ! Y faut l'empêcher ! Moi je suis de votre côté !
Surveille celui-là !

L'communeux, fais voir ton épaule si la crosse d'un Chassepot y aurait pas laissé sa trace, des fois, à tirer sur nous autres !
Calme-toi petit, puisque je te dis qu'on est dans le même camp !

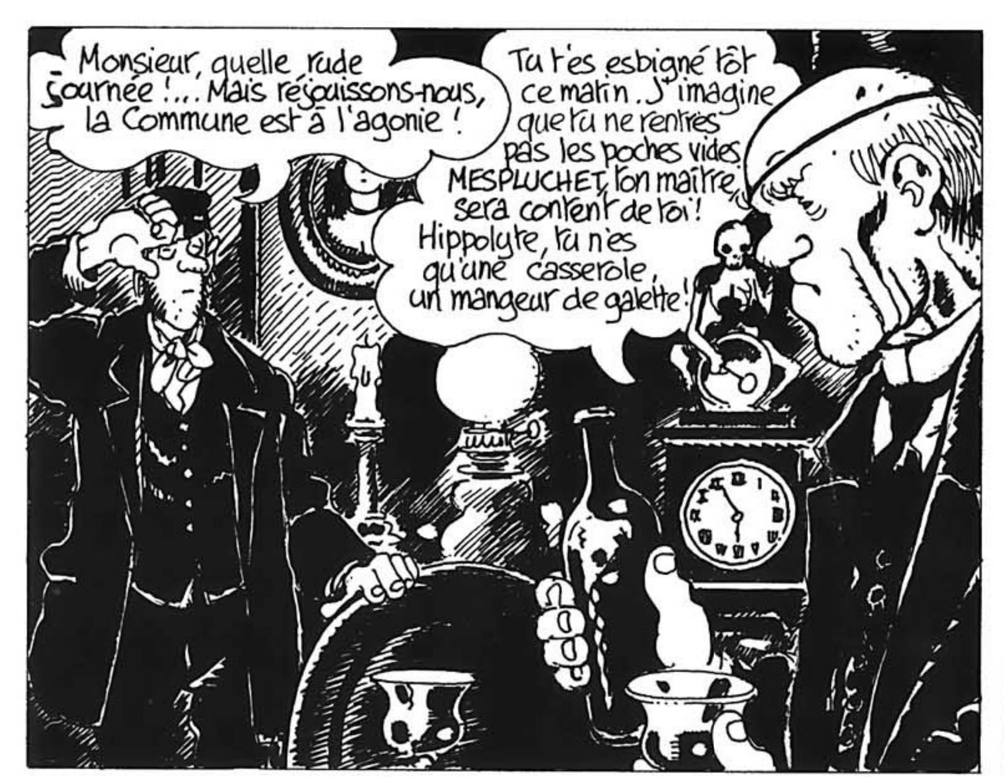
C'est vite dit ! Ton épaule ! T'es blessé !!! Ton coquelicot, c'est quoi ?
Je suis tombé dans l'escalier !
PAN
A

A
PAN
Idiot, je t'ai dit qu'on était du même bord !



Mon BARET


Demi-tour, citoyen, la barricade va tomber ! Les Prussiens de Versailles achèvent les blessés, ils tuent les prisonniers... On remonte sur la mairie du XIème !
Ah ?



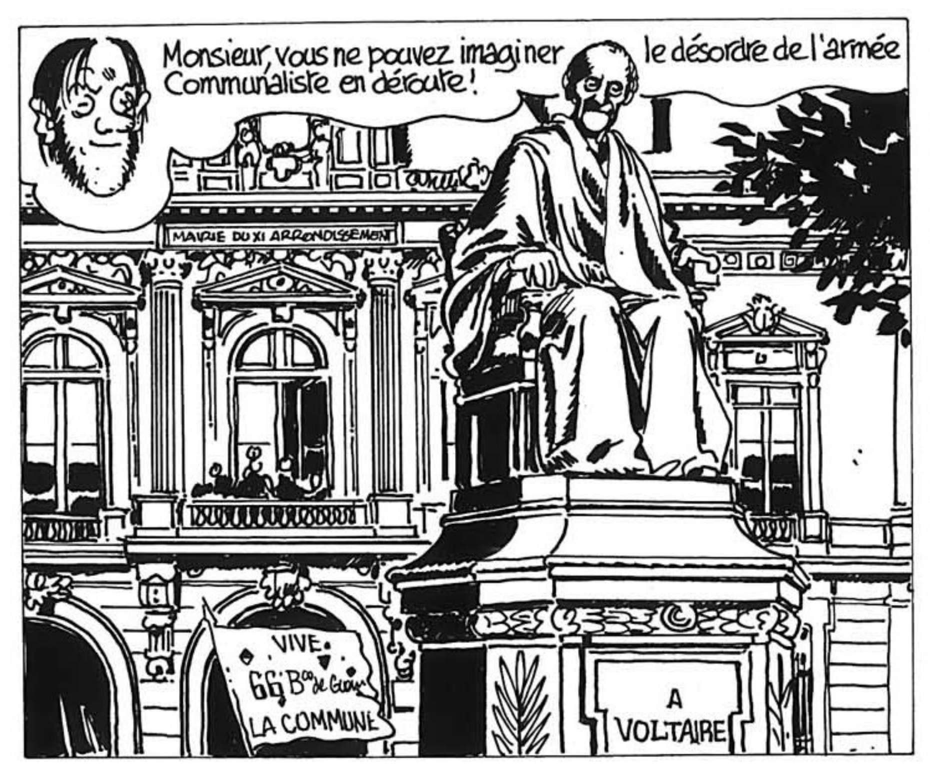








* PINDY : Gouverneur de l'Hôtel de Ville. ** PAGET-LUCIPIEN : Directeur de l'Hôtel-Dieu.









* CLUSERET - Deuxième Délégué à la Guerre de la Commune.











* DOUAY - Général Versaillais.







J'en n'ai rien à faire de ce comte de BEAUFORT !

C'est cette cantinière LACHAISE qui...

LACHAISE ?

C'est son nom ! ... Comme le cimetière.

Tais-toi macaron ! Tout ça n'est pas le fait de la Commune ! Le 18 mars, sur le champ Polonais, j'ai dû abandonner un œil et quelques ratiches pour avoir été reconnu comme un ennemi du peuple ! Gare ton cul Hippolyte, aujourd'hui tout le monde a quelqu'un à venger !

Il n'est pas dit que BEAUFORT ait fait le jeu de Versailles !

* DELESCLUZE : Dernier Délégué à la Guerre de la Commune.











* MAC-MAHON : futur président de la République. ** THIERS.


Il nous faut six otages en représailles des six du 66e fusillés à la Madeleine ! J'ai l'ordre signé par FERRÉ !
Six !... six !... Mais qui ? Pourquoi FERRÉ n'a pas indiqué les noms ?
J'ai la liste de ceux qui sont arrivés avant-hier de Mazas : DEGUERRY le curé de la Madeleine. BONJEAN l'ancien président de la Cour de cassation... CLERC et DUCOUDRAY, des Jésuites... ALLARD, un aumônier.
Il en faut six !


... SÉGOURET, un abbé ! Et de six ! J'ai mon compte ! Je les fais descendre dans le chemin de ronde !
Et DARBOY ? C'est lui le gros calibre. C'est surtout lui qu'on voudrait faire danser !
Il nous faut l'archipointu !
Oui !
J'veux y crever sa soutane ! ... Y z'ont assassiné mon frère !


Allons ! Donne-moi l'archevêque et biffe le dernier !
Fais un effort, FRANÇOIS !
Je n'ai pas d'ordre ! Je ne le livrerai pas sans ordre !
Retournons à la mairie ! FERRÉ signera l'ordre.


Bon ! J'y vais !
Mais pourquoi y z'en veulent tant à DARBOY ? C'est pas l'mauvais bougre, bien qui soye un curé ! Paraît qu'il est révolté par les massacres à Foutriquet et qu'il envoyait des tas d'lazagnes à Versailles pour qu'on libère BLANQUI.


SÉGOURET, la Commune va tomber dans le piège que THIERS lui a tendu ! Ça va pisser l'sang !... Et j'crois bien qu'tu vas y passer !... Bon débarras !

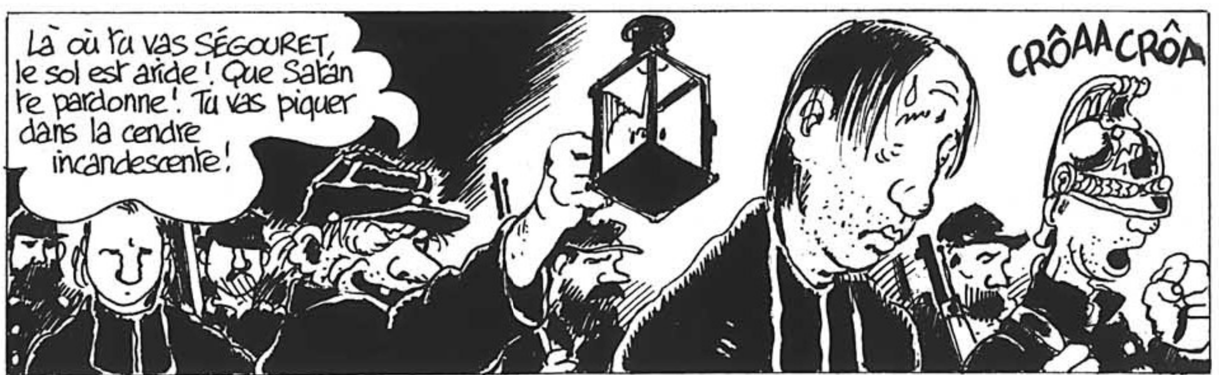

Six otages... et notamment l'archevêque ! Tout est en ordre ! J'ai ramené SICARD, il commandera le feu. Tu peux les faire descendre !
Avec l'archevêque, DEGUERRY, BONJEAN, les deux dindons, ALLARD, et SÉGOURET, du coup j'en ai sept !


L'abbé SÉGOURET est en trop... On le laisse au placard. C'est pas un bien gros pigeon.
NON!


Si nous sommes là pour souffler la bougie de l'archevêque, peu importe combien nous ajoutons de flammes au gâteau ! SÉGOURET sera de la fête ! Finissons-en !
Commander le peloton, oui... mais je n'ai pas mon sabre !
Au mur, les ratichons !
Tu prendras celui-ci, c'est FERRÉ qui me l'a donné... c'était le sien !


Tiens donc ! Voilà qu'l'archipointu nous fait l'Jésus pour son grand départ... reluque la barbe du martyr !
Faut jamais faire confiance à un fusain, ça ment comme ça respire !
Et cependant j'ai écrit à Versailles.




Là où tu vas SÉGOURET, le sol est aride ! Que Satan te pardonne ! Tu vas piquer dans la cendre incandescente !
CRÔAA CRÔA


Quand ce sera fini, je t'en supplie, frère Mc DAVIS, lave mon corps et fais parvenir ma lettre au notaire !
Ce sera fait, ce sera fait.
Je me repentirai jusqu'à la fin des temps !


Ne te décourage pas, curé, pour tout ce vide devant toi ! Pour tout ce noir ! Tout ce rien ! rien ! RIEN !


Qui nous condamne ?
Mais la justice du peuple, monsieur le président BONJEAN !
Oh ! Celle-là n'est pas la bonne !
Quel dommage, monsieur le président BONJEAN !


FORTIN, ton sabre !


FEU!




Y z'ont tous déjà perdu l'goût d'l'ostie ... sauf l'archevêque !
Il est donc blindé, celui-là !


AMEN!
A
PAN











* Septembre 1792 : exécutions sommaires d'un millier de détenus, aristocrates, prêtres et droits communs, dans les prisons de Paris ** 21 janvier 1793 : exécution de Louis XVI









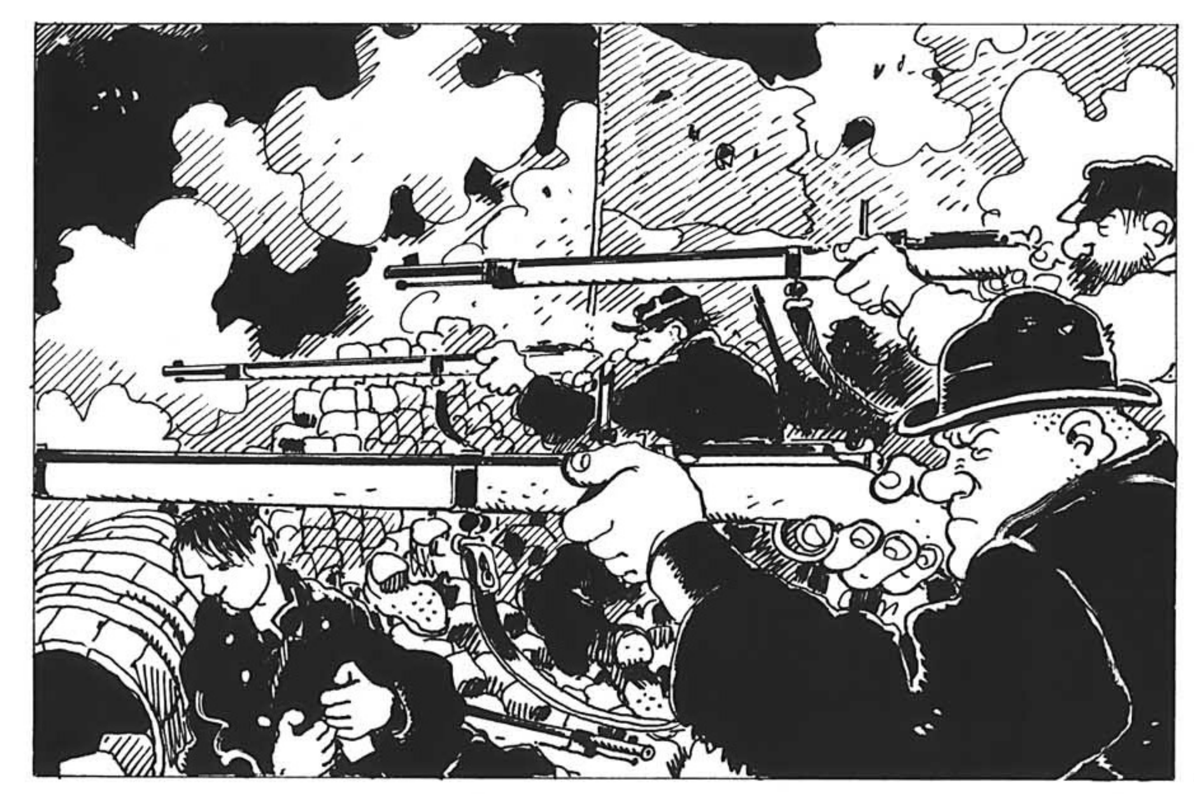


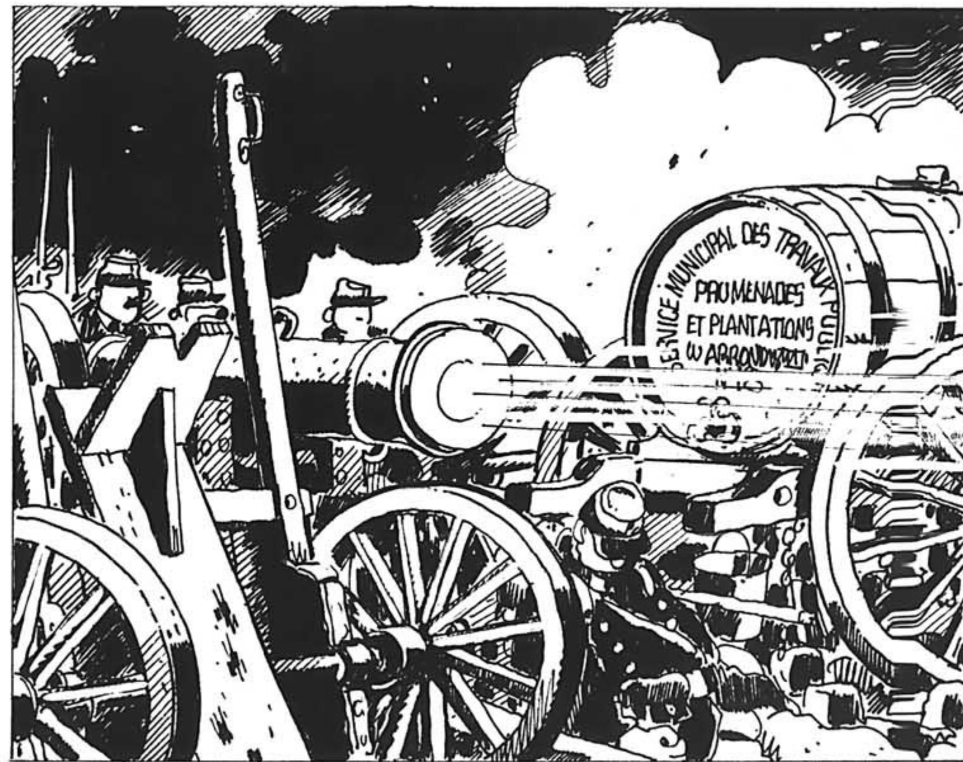
* THIERS. ** de CISSEY : général commandant le 2e corps d'armée versaillais.

Jeudi 25 mai.

Montrez à ces misérables
que vous savez mourir debout !

COMMUNE DE PARIS
ORDRE
VIVE LA COMMUNE!
COMMUNE DE.




MUNICIPAL DES TRAVAUX
PROMENADES
ET PLANTATIONS




MARBUCHE a très mal... Son crâne était pourtant solide, plus solide que celui de l'homme-canon !


AAA??


MARBUCHE savait bien qu'il finirait par retrouver Mademoiselle Gabrielle ! MARBUCHE n'est pas content du tout, parce que Monsieur TARPAGNAN lui a raconté des mensonges, il lui a dit que Mademoiselle CAF'CONC' était morte. MARBUCHE est triste, mais il est quand même heureux de voir la grande beauté de Mademoiselle PUCCI avant de mourir.


TARPAGNAN !


Aujourd'hui, Antoine Joseph TARPAGNAN, 40 ans...


...capitaine au 88e de ligne, déserteur, communard et assassin de ma petite Jeanne...


...va enfin payer pour son crime ! Dès qu'Hippolyte sera de retour, avec les dernières nouvelles de la rue, je me mettrai au cul du petit capiston !

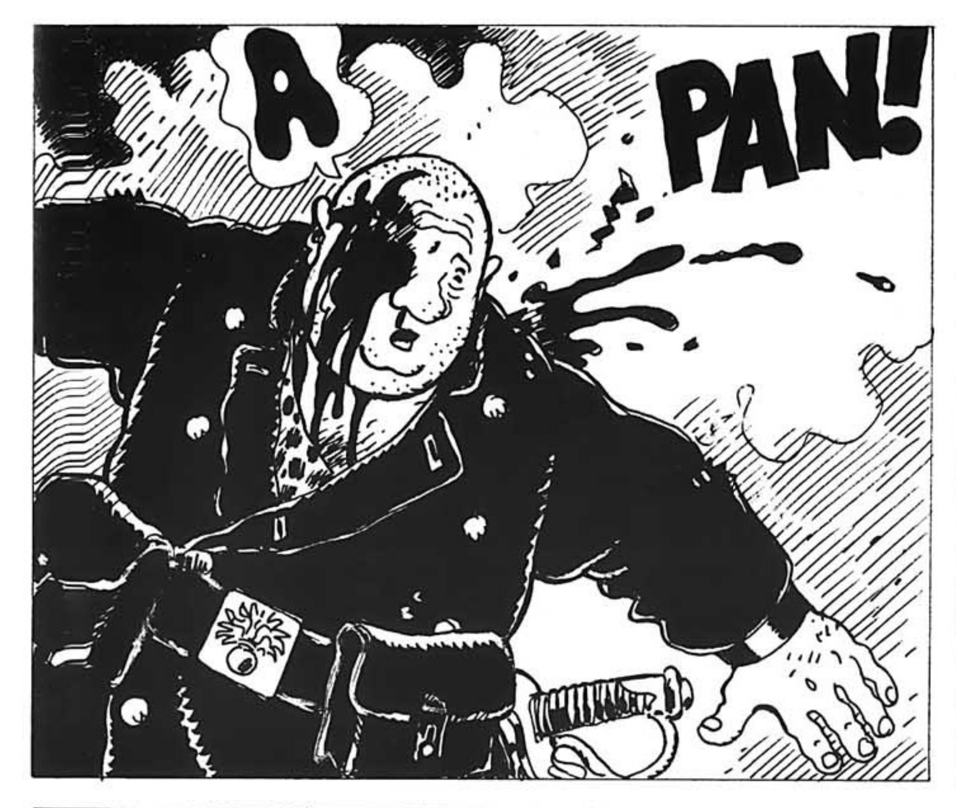

MADEMOISELLE !


REPUBLIQUE FRANÇAISE
COMMUNE DE PARIS


Alors ?
On s'est battu toute la nuit ! Paris flambe, mais cette fois c'est la fin, Monsieur !


Versailles pilonne avec les canons du 18 mars ! N'est-ce pas cocasse, Monsieur ? La Villette, La Chapelle, les Buttes-Chaumont sont sous le feu ! Les fédérés ont répondu avec rage, paraît-il !... la rage des bêtes traquées qui sentent que tout est perdu !


C'est comme ça que j'imagine les choses parce que Versailles ne fait pas de quartier. Il y a des cadavres partout !... Dans les rues, les cours, les jardins publics, les quais, les places, partout où l'on a eu assez de recul pour mettre en position un peloton d'exécution !


A
PAN!




Il faut dire, Monsieur, que les cours prévôtales siègent sans arrêt et fournissent par paquet de vingt, gardes nationaux ou civils, hommes ou femmes de tous âges, qui après un simple interrogatoire d'identité sont envoyés à la mort. C'est l'hécatombe! À ce rythme-là, Paris sera bientôt dépeuplé!


Tout à l'heure rue Gay-Lussac, j'ai vu le cadavre du petit RIGAULT dans son bel uniforme, le crâne fracassé et les pieds nus. On l'a abattu hier vers trois heures, c'est ce qu'on dit, mais sa dépouille était encore sur le trottoir ce matin au pied d'une barricade et, vous allez rire, des passants lui foutaient des coups de parapluie entre les jambes!


Le Commissaire MESPLUCHET et sa clique doivent être sur le chemin du retour. Vous allez avoir de l'avancement, Hippolyte, et tout le temps d'apprécier si la police de THIERS obtient la faveur des parisiens!
C'est à croire que certains n'aimaient pas beaucoup la police de la Commune, Monsieur!


Aurais-tu entendu parler de TARPAGNAN?
Non Monsieur!





Par curiosité j'ai suivi une colonne de prisonniers communards en route pour Versailles. On les fit s'agenouiller devant toutes les églises situées sur le trajet jusqu'à la porte de la Muette. Là les attendait GALLIFFET*. Il fit arrêter le cortège et donna l'ordre aux porteurs de godillots de sortir des rangs, formant ainsi une nouvelle colonne qui fut sur-le-champ passée par les armes contre le mur d'enceinte !

* Général – marquis de GALLIFFET : Assassin Versaillais, futur gouverneur militaire de Paris et ministre de la Guerre !







* CISSEY - DOUAY - VINOY : Généraux versaillais.


Je tiens tout ça d'un officier d'état-major avec qui j'ai bu une grenadine tout à l'heure chez LAVEUR. Nous n'y avons pas rencontré votre valet de ferme, Monsieur.
Maintenant tu m'écoutes !
Un infectados, Monsieur ?
Te souviens-tu du pâté d'Ursule ?


Lorsque tu es rentré avant-hier l'estomac dans les talons, je t'ai donné à dévorer un pâté que tu as bâfré comme un gros dégoûtant, tu t'en souviens ? Eh bien il faut que tu saches que ce pâté était l'œuvre de la gouvernante de l'abbé SÉGOURET !
?


Ursule avait rempli ma musette de victuailles au moment où nous nous quittions à l'évêché, où comme tu le sais, j'étais allé chercher les clefs de ce garni, confiées à l'abbé SÉGOURET !
Et alors ?


MARBUCHE !
?


Vous le connaissiez ?
Ne traînons pas ici Gustave ! Cet homme était mon ami... Un ami de CAF'CONC' aussi !


La pauvre bigote vit dans la crainte de son Dieu et d'un gardien de la Roquette qui lui donne régulièrement des nouvelles de l'abbé contre quelque argent et des conserves. Bien sûr le porte-clefs est de plus en plus gourmand, comme tu peux l'imaginer sans mal, vilain chien!
Oh, Monsieur!


L'homme lui colle la foirade et ce soir à huit heures elle doit le rencontrer dans l'ancien cimetière Saint-Bernard. J'ai promis à Ursule d'y aller à sa place. Rends-moi ce service, Hippolyte, vas-y pour moi et fais en sorte que le gardien de prison ne l'embête plus!


Vous pouvez compter sur moi, Monsieur!
Merci Hippolyte. Ma foi, je crois qu'il est l'heure de nous séparer pour toujours.


CAF'CONC'! Vous voulez dire Gabriella Pucci?
Changez de pose un peu pour voir.


Ça ma petite Gabriella, c'est pas de la peinture de cul serré!











* VERGÉ : Général versaillais.


Adieu, BARTHÉLEMY ! Je te laisse les clefs et toute la baraque ! Je n'imagine pas que je reviendrai jamais ici ! Dans quelques heures tout Paris sera aux mains de Versailles ... Mon futur est chez ceux de la Commune !


Vous serez pris pour un des leurs, monsieur le sous-chef de la Sûreté !


Une dernière chose, Hippolyte ! Si d'aventure je tue un innocent en croyant faire justice fais-moi serrer par les argousins ! Je ne t'en voudrai même pas !
Merci, monsieur. C'est ce que j'attendais de vous !


Dites-moi, savez-vous ce qu'est devenu Théophile MIRECOURT, notre ami photographe ?
Non ! Nous devions nous voir ce soir...


Je m'arrête ici ! Monsieur FOUTRIQUET et mes hémorroïdes m'interdisent d'essayer de rentrer rue Hautefeuille ... J'ai un ami luthier, rue Saint-Gilles au 12, qui me cachera, j'en suis sûr... LECOMTE, c'est son nom ... Au cas où
Soyez prudent Gustave !













* Maxime LISBONNE : Colonel de la Commune chargé d'organiser la défense de la place du Château-d'Eau.


MAUCLAIR, sais-tu où est LISBONNE ?
La dernière fois que je l'ai vu il faisait évacuer des obus qui étaient dans le bureau du télégraphe, au coin du boulevard du Prince-Eugène.
ET MERDE !
?


MA JAMBE !
Conduisez-moi dans une église que je me taille une paire de béquilles dans un crucifix !
Ah ! Voilà Maxime !
VAS
DE


VERMOREL vient de se prendre un pruneau !







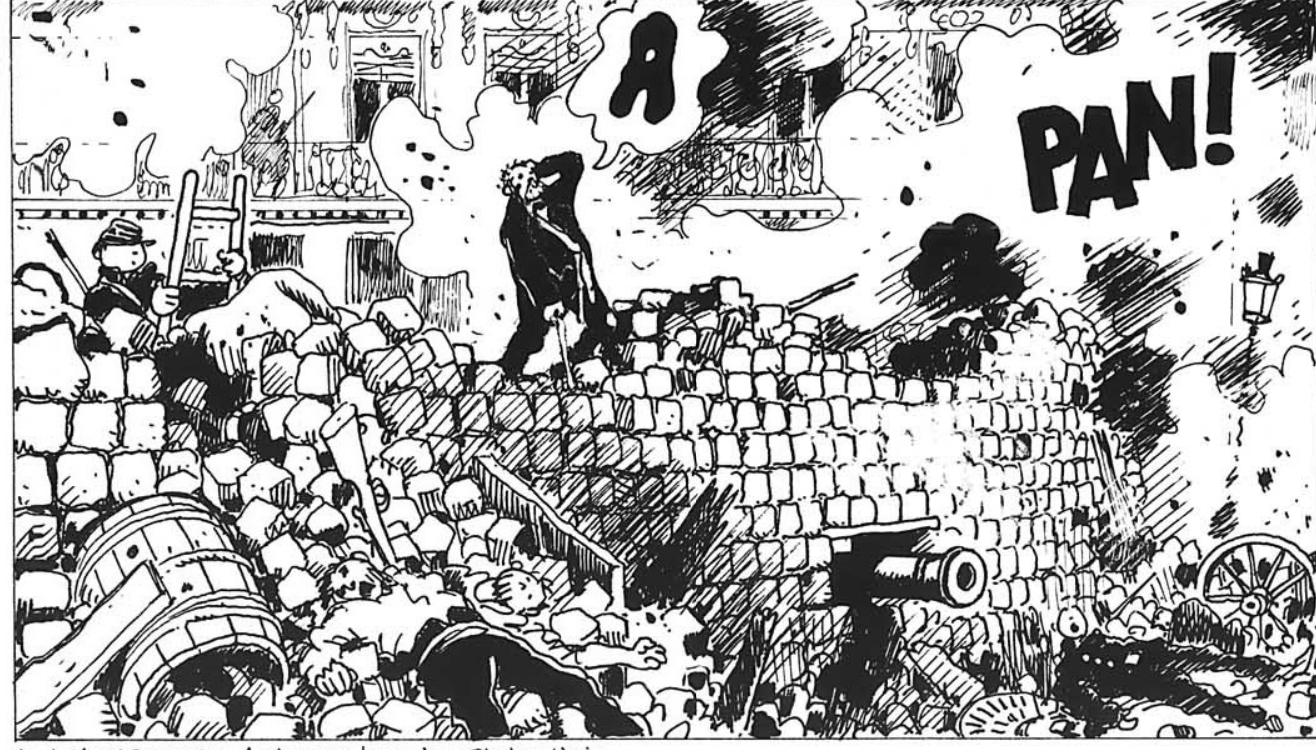




* THEISZ : ciseleur en bronze élu au Conseil de la Commune, nommé à la commission du Travail. ** Charles DELESCLUZE. Délégué civil à la Guerre.

VACHEBURNE* a voulu faire tomber l'vieux dans un piège ! Des salades comme quoi les Prascos parleraient à FOUTRIQUET pour arranger les choses avec la Commune... On arrête tout, pas de représailles... c'est l'armistice ! Mais DELESCLUZE n'a même pas pu aller à Vincennes voir les Allemands ! Les Fédérés ont cru qu'il foutait l'camp ! "Vous nous avez mis dedans, vous boirez l'bouillon comme nous tous !"... Ils l'ont pas laissé sortir ! "Tout est fini pour moi", qu'il a dit.

C'EST PAS PRUDENT, ÇA, M'SIEUR L'DÉLÉGUÉ !





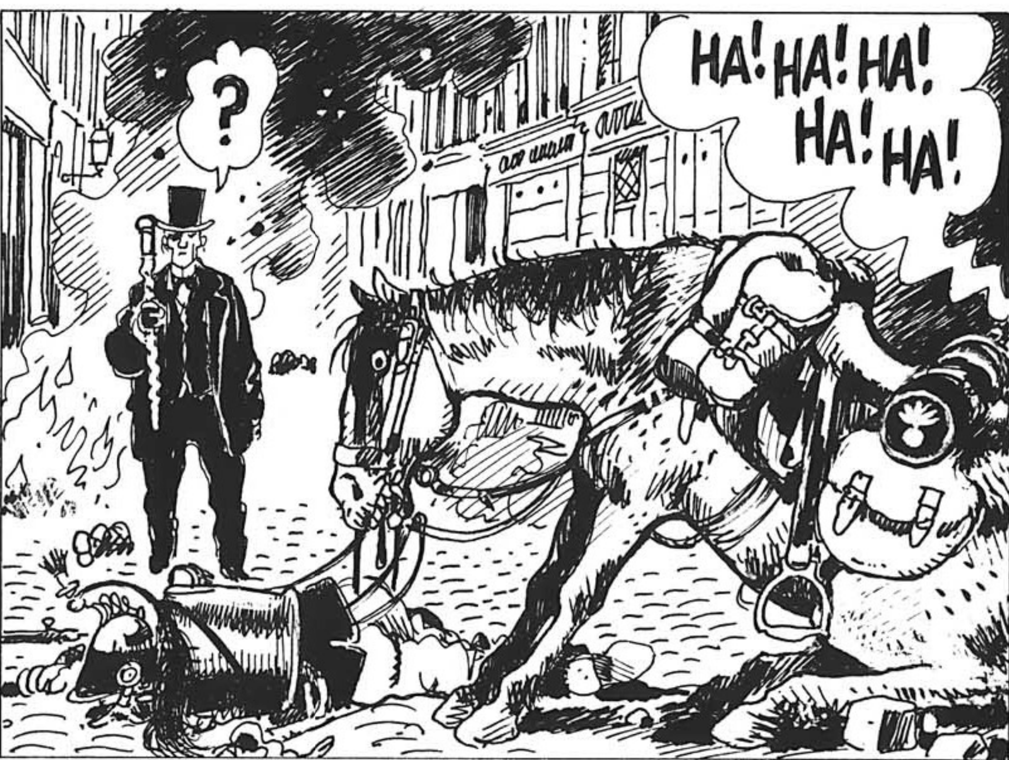
* WASHBURNE : Ambassadeur des Etats-Unis.


MMUNE DE PARIS
AILLON
FEDERES
BLIQUE FRANÇAISE
UNE DE PARIS
ORDRE
Vive
la C
Ton brassard... sois prudent mon petit Hippolyte.




Monsieur THIERS s'en est donné à cœur joie.


VINS


?
HA! HA! HA! HA! HA!

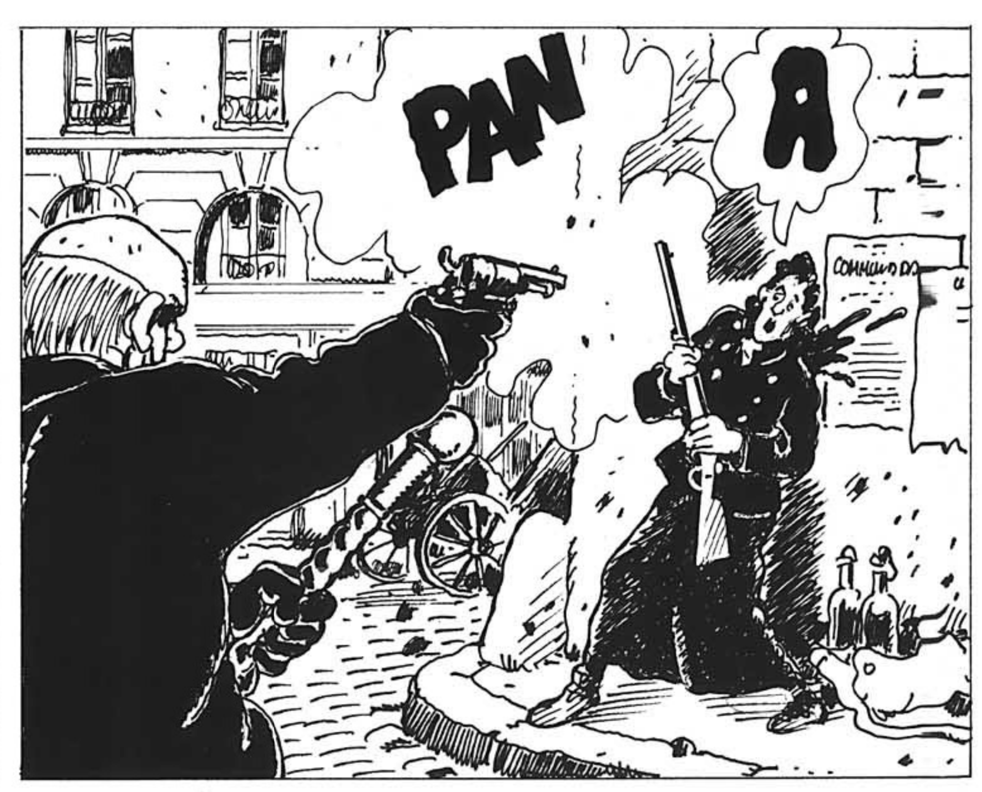

VINS


34
82 BOUCHERI




HA! HA! HA!
MORT AUX BOURGEOIS!
PAN


NOM DE DIEU!


PAN
A


Mort aux Pruscos de Versailles! Arrh... tu m'as bien eue, charogne!
Pourquoi tu as fait ça? Je ne te voulais pas de mal!


Au moment où j'allais allumer un feu pour retarder la ligne... Y sont au bout d'la rue... C'est pas du vin d'la Vierge Marie qu'y a dans mes flotteuses... C'est du pétrole! T'as vu les deux chaudronniers dans leur sang? Eh bien c'est moi! Y z'ont sabré le p'tit môme, comme ça, pour le plaisir! Tu trouves que c'est des manières civilisées?


Dommage pour les chevaux! THIERS m'a dépiauté mon Emile au moment où y se battait comme un lion avec la Louise... Ça m'a donné des envies d'incendies, mais tu peux pas comprendre! Va, finis-moi avec ton gourdin!
Emile... Emile ROUSSEL! ...Alors Amélie la Gale c'est toi! Une morue à LA SONCAILLE! Tu étais à la colle avec FIL-DE-FER le caroubleur communeux, c'est bien ça?
T'as connu mon Emile? T'es qu'un sale flicard, alors! ...Je regrette de t'avoir manqué!

BOULANGERIE PETILLON

À moi le porte-clefs de la bonne du curé ! Le glouton risque bien, ce soir, de repartir sans pâté ni pécune !






Je sais que tu es barbaudier à la Roquette. Même sans ta roupane de débouleur, tu pues l'mitard ! Serait-ce un effet de ta bonté de me donner des nouvelles de notre bon prêtre ? Grouille ! J'ai des fayots sur le feu,.. ça accroche !
C'est chagrinant à entendre, mais le citoyen SÉGOURET a bouffé son œuf !


Je comprends pas !
Tu veux pas comprendre ! J'vais être plus précis. SÉGOURET est retourné à ses boucs sans passer par le paradis ! Douze balles dans la soutane ! Il a avalé son plomb en même temps que l'évêque de Paris et cinq autres putrides de leur espèce !


Quelle mort biscornue pour un soldat du Christ !
Renversé pour toujours !


Te gourre pas, la p'tite mouche ! ... J'ai aidé un pauvre curé assassiné par la Commune... Y m'causait la nuit dans ses délires. J'ai tout entendu... J'connais ses boucs sur le bout des doigts.


Ecoute-moi. Avant le 18 j'étais cochemar. C'est la Commune qui m'a fait porte-clefs... Même que ma dernière course avec mon sapin ça a été pour conduire un jeune foireux à L'ŒIL DE VERRE sur les bords de l'Ourcq... Autant que tu l'saches. Et puis les communeux ont réquisitionné ma cocotte à des fins militaires, qu'y disaient...
AH !


Ensuite ma régulière, cette carne, après neuf grossesses légitimes, est passée dans les bras galonnés d'un écrevisse de rempart...
UNE !
Quoi, une ?
On dit : UNE écrevisse !


Tout ça pour te dire que moi, Gavin Mc DAVIS, Ecossais d'origine, qu'étais bon comme du pain blanc, eh bien la Commune m'a rendu choléra ! Pas plus tard que tout à l'heure, y z'ont placé des barils de poudre et de pétrole dans la cave de Sainte-Marguerite... Heureusement que la ligne est arrivée à temps !... Tu vois, j'te crache le morceau, tu pourras répéter à M THIERS que j'suis un brave homme !


Pour en revenir à SÉGOURET, c'est moi qui suis chargé de mettre ses affaires en règle. Donne ça à la grosse grenouille !
Un testament ?

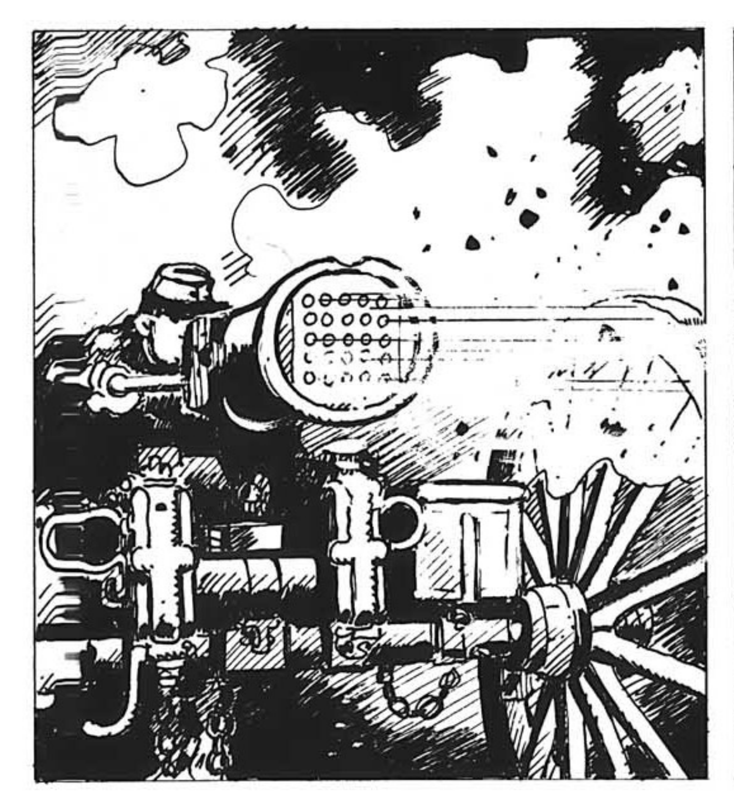
Plutôt un crachat de l'âme ! Autre chose : le curé a parlé d'un grand mastic que j'ai vu chez la bigote... Un certain BASSICOUSSÉ. Je crois bien que le biffeton est pour lui ! J'mets les voiles, j'en ai ma claque !

Toute sa vie durant, ton tison de l'enfer a pissé au bénitier ! Quand t'auras lu ça, citoyen, t'auras p't'être moins envie de porter le saint homme jusqu'au ciel !

Tu as lu cette lettre !
Qu'est-ce que ça peut t'fiche ?



Vendredi 26 mai.















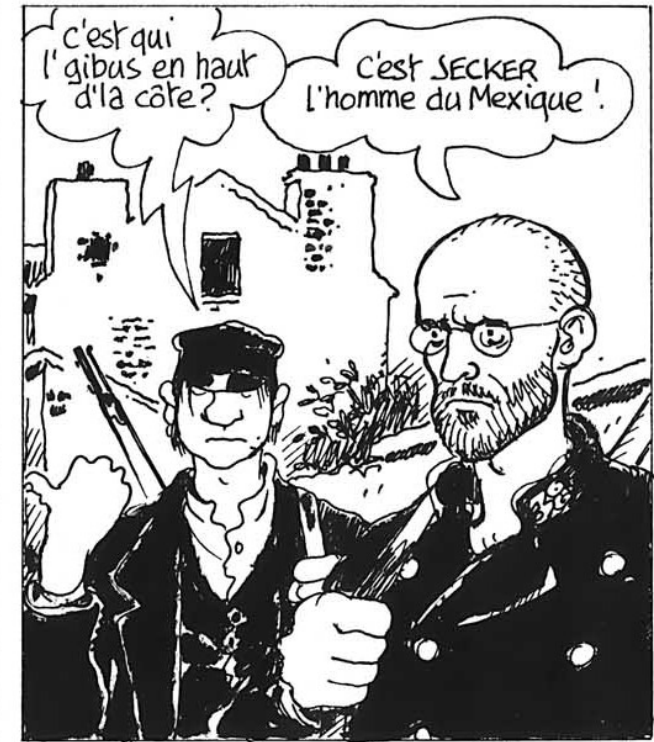
* RANVIER : Membre de la Commune nommé à la commission de la Guerre. ** Rue de Puebla : Aujourd'hui rue des Pyrénées XXe arrondissement.











* BAZAINE : Maréchal commandant en chef au Mexique. ** MAXIMILIEN : Archiduc d'Autriche "empereur" du Mexique. *** JUAREZ : président de la République mexicaine

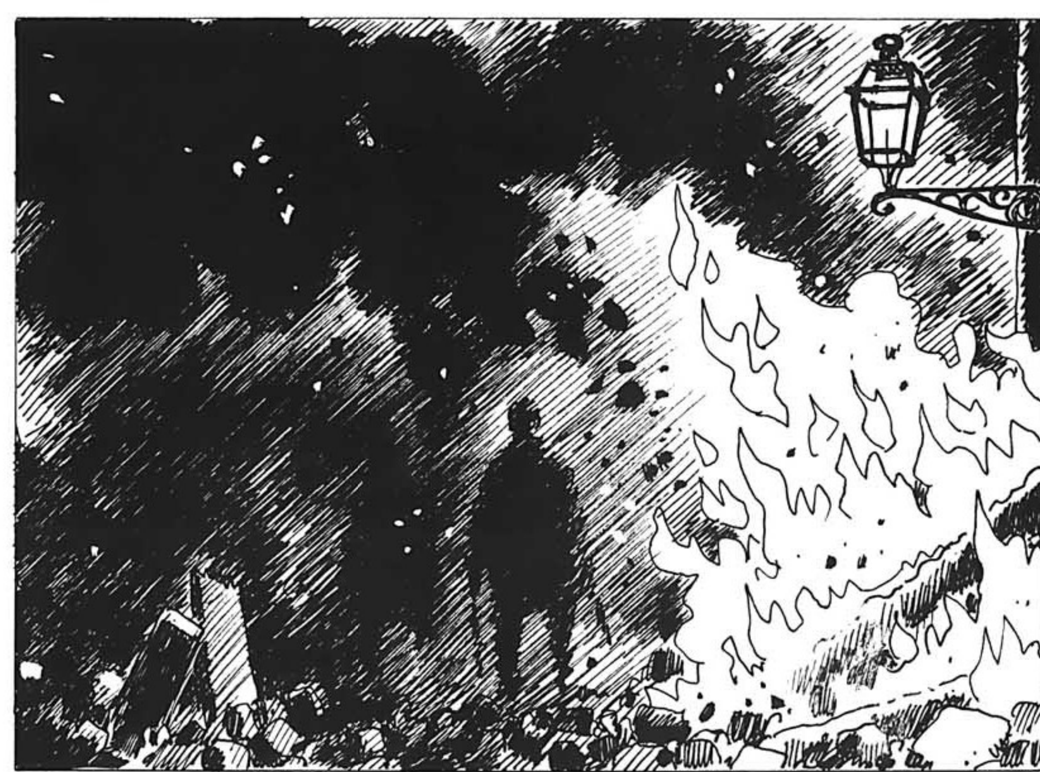

Et c'est quoi, ça, JECKER?
Un banquier mouillé dans le fiasco mexicain. Un magouilleur! On a dit qu'il représentait toute la pourriture du Deuxième Empire... C'est tout dire!


Où est-ce qu'ils l'emmènent?
Pour savoir, 'y a qu'à suivre!




BAZAINE en Algérie puis BAZAINE au Mexique et moi sous ses ordres... "Je n'admets pas que l'on fasse des prisonniers, tout individu, quel qu'il soit, sera mis à mort." BAZAINE maréchal de France livrant son armée intacte aux Pruscos à Metz... BAZAINE traître! La République a été proclamée mais BAZAINE rêve de rétablir l'empire, peut-être se voit-il régent? BAZAINE prisonnier.
EPICERIES
COMM






?
AA


A


AA
Depêche maréchaogi, 'y en a qu'attendent !


Maréchal des logis, crois-tu me donner une impression favorable de l'armée de Monsieur THIERS ?
?


PAN!


J'obéis aux ordres, M'sieur !
Lorsque la consigne est infâme, ...
PAN
A
... la désobéissance est un devoir !
C'est lui qui a eu l'idée !

MAISON MOUSSE
VINS AU LITRE
SALON au 1er
26 CAFE 26
VINS
Bière de Strasbourg
MADERE
VERMOUTH-BITTER
ABSINTHE
Cidre
CAFE


E 137
HALTE !
!


HALTE LÀ !
CROIX-ROUGE Internationale !


"Internationale !" Ah, bon, vous êtes de l'Internationale, donc ! Alors, abattez-les pour avoir porté secours à la racaille rouge !


Achevez les blessés ! ... Autant de Communards en moins ! ... Ça soulagera les pelotons !











* Monsieur CLAUDE : Directeur de la police de sûreté avant la Commune.



Où vas-tu, petit ?

AAAARRR

CHAROGNARDS! CHAROGNARDS!
PAN
Ils pilonnent les immeubles pour passer par les caves et nous prendre à revers depuis les étages! Ne restons pas ici!
36

PAN


Vous voyez ce petit capitaine qui s'apprête à donner l'assaut ? Eh bien je l'ai vu il y a moins d'une heure massacrer les brancardiers d'une ambulance et achever les blessés, alors je vais lui faire un trou rouge dans son képi !
Je connais ce type !

C'est un ambitieux ... Un défenseur convaincu des valeurs de la famille, de l'Eglise, du progrès, du mérite et de l'instruction. J'ai été officier avec lui, avant que nos routes se séparent.
HÔTEL

Son nom ?
PAN!
PAN!

Arnaud DESÉTOILES !

Ce makhila... Mais c'est le mien!!! Celui que j'avais le 18 au Champ Polonais!
?

BASSICOUSSÉ !
TARPAGNAN !

HITZÂ HITZ !
Arrête-toi, notaire ! Je jure que je suis innocent !










Vide !
CLIC
PORC NES et VERR


C'est pas les chassepots qui manquent, heureusement !
PAN !
A


"Hitzâ Hitz" - la parole c'est la parole, gravé sur nos deux makhilas ! Je t'avais donné ma confiance, Antoine Joseph TARPAGNAN ! **LA PAROLE DONNÉE** ! Tu devais épouser Jeanne ! ... Mais tu l'as assassinée !
CRAC


Plus de répit !
HA! HA! HA!
CAFES
Il a une balle dans le dos ! ... C'est le diable en personne ! Comment lui parler ?


Encore une fois tu t'enfuis ! ... Comme le jour de tes noces ! Franc fileur, j'arrive !


HA! HA! HA!


HA! HA! HA!


?!


FRANÇAISE
DE PARIS
TOC!
DAMES 66
41 NOUVE
HA! HA! HA!
Plus de répit! Plus de repos! Assassin!
PAN


Arrête-toi notaire! Écoute-moi!
HA! HA! HA!


Ils ont tourné les barricades!
Demi-tour, citoyen! Tu vas tout droit chez Foutriquet!
MAISON G


Ils sont chez moi! Dans la maison! Les Fédérés y étaient, maintenant c'est la ligne! Défais-moi! Ils m'ont attachée! Je me suis sauvée!









* REICHSHOFFEN : Pour protéger sa retraite MAC-MAHON sacrifia 4 régiments de cuirassiers qui chargèrent et furent anéantis par les Allemands le 6 août 1870 à FROESCHWILLER - Alsace.


Remue les merlins mon officier ! À deux pas d'ici j'connais le bel hôtel en pierre de taille d'un pantre, un patron qu'en a tué plus d'un sur ses chantiers !


T'as vu, ça ? 'Y a d'la main ! Donne-moi les boutanches que je les envoye dans la cave !


Maintenant faut pas faire flanelle et rester dans l'secteur, 'y a d'la raclette ! S'ils tirent y s'arrêtent vite, y z'ont peur de tuer les leurs ! Guibe à tout va mon lapin ! On rentre ! T'as vu, y z'avaient sorti leur drapeau, le bleu-blanc-rouge, les ordures !


Avant d'sortir, pisse dans tes mains ! Et nettoie-les bien ! Quand on vient de trimbaler ce genre de chandelles, après on pue l'pétrole ! Et s'ils te prennent à l'odeur, t'es bon pour l'falot !
Je me demande ce que le cousin VINGTRAS penserait de tout ça ?


J'y vais le premier ! Gaffe ! Y sont partout ! Chacun pour soi ! Salut !
Salut !


?
AAAAA


???
AA!


?
Le vieux ! En quel monde suis-je ? En quel purin des hommes ?



Samedi 27 mai.





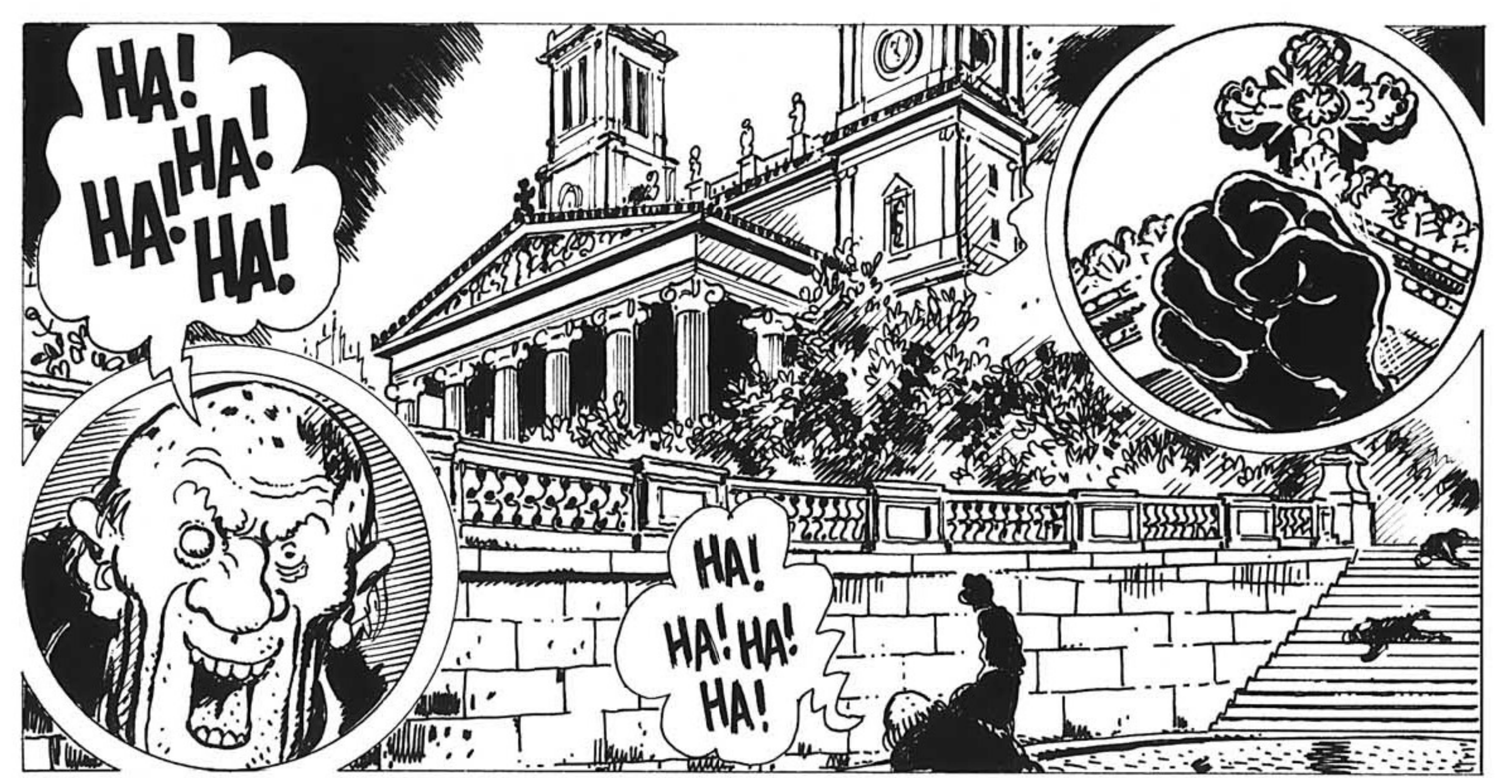



CRÈVE! Je ne veux pas prendre le risque de te perdre à nouveau!
ÉCOUTE-MOI, NOTAIRE!
HA! HA! HA!
PAN!
A
JE NE SUIS PAS CELUI QUE VOUS CHERCHEZ! JE N'AI PAS TUÉ JEANNE!


PAN!
A

Je l'ai eu!

Ce type venait de tuer un Fédéré! Tu viens d'abattre un ennemi de la Commune!
Dommage pour lui!


HA! HA! HA! HA! HA!
HA! HA! HA! HA!


Ne traînons pas ici, les rouges tirent, depuis le Père-Lachaise, leurs derniers obus sur cette église !

Dimanche 28 mai.













Sur les fortifications, dans la nuit de lundi à mardi, j'ai soigné un pauvre citoyen qu'avait pris un coup sur le chou !

Ça saigne ! J'te fais un pansement avec le bas d'ma robe. Qui c'est qui t'a fait ça, citoyen ?

Un mouchard que j'ai surpris sur le bastion 40.

Je me suis retrouvée place Blanche avec Louise et la DMITRIEFF* de l'Internationale, la copine de MARX qui se battait pour que les hommes et les femmes y soyent payés pareil ! Louise a été tuée, je crois... la barricade est tombée, alors je suis remontée à Montmartre.

* DMITRIEFF Elisabeth : Envoyée par Karl MARX en mission d'information à Paris, comme représentante du Conseil général de l'Internationale.





Il était six heures du soir. Gois** venait tout juste de remonter avec cinquante otages qu'il était allé chercher avec un détachement des "Enfants perdus". La foule les avait escortés depuis la Roquette. Ces otages c'était des curés, des militaires; et même, y avait quatre civils, des mouchards de la police à THIERS. Dans la cour où on se trouvait, j'ai reconnu monsieur VALLÈS et Eugène VARLIN*** qui essayait d'empêcher le massacre, mais c'était trop tard!

Voilà huit jours qu'on fusille les nôtres en tas! Et vous voudriez qu'on épargne ces gens-là?

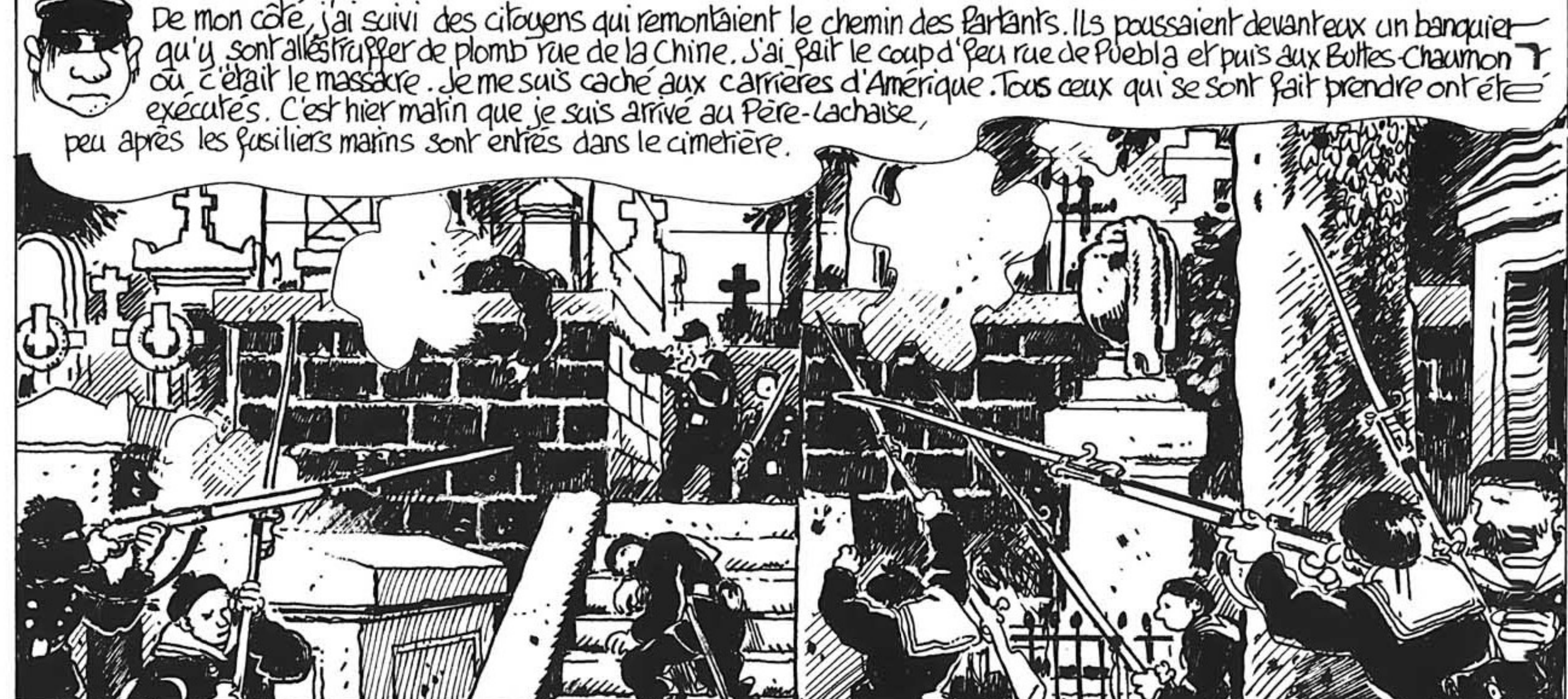
* rue Haxo : Dernier secteur de la Commune dans le XXe arrondissement. ** GOIS : Colonel, président de la cour martiale. *** VARLIN : Ouvrier relieur, membre de la Commune.











* EUDES : Élu au Comité de Salut public. Les "Enfants perdus" - un bataillon de volontaires - étaient placés sous ses ordres.

On a abandonné dix pièces de sept faute de munitions, mais les canons ont quand même été encloués. Ce matin ils ont fusillé un grand nombre de Fédérés contre un mur en haut du cimetière. Ils avaient tous les pieds nus. On a vu arriver de pleins tombereaux de cadavres. Où c'est qu'on les avait assassinés, ceux-là ?... À la Roquette, place Voltaire peut-être, ou ailleurs. *







* La cour martiale de la Roquette fournira aux fosses communes du Père-Lachaise douze cents fusillés !


CHARRON

Je connais une cave rue des Vignoles où on pourra se cacher. ZIQUET, cette montre t'a sauvé la vie sur les remparts. Elle m'a sauvé la vie rue des Rosiers. Tu te souviens? Elle indiquait l'heure de ta mort : minuit! Quelle est l'heure de la mort de la Commune?

Lili, la breloque à TROIS-CLOUS indique midi! Chuis bien en vie et la Commune mourira jamais!
Alors nos enfants apprendront à lire et ne travailleront plus quinze heures par jour dès l'âge de huit ans!
Nos enfants?


CÉCILE!
C'est une fille que tu connais, ZIQUET? Dis-moi la vérité!
C'est une jument que TROIS-CLOUS a voulu acheter!

Où allons-nous, monsieur VALLÈS?
Rue Montparnasse. Chez le secrétaire de SAINTE-BEUVE! Il me cachera, si je peux arriver jusqu'à lui.





Dans les quartiers reconquis par Versailles, j'ai vu des hommes semblables à ceux qu'on peut voir le dimanche à la sortie de la messe, des hommes respectables et attentifs à leur épouse et à leurs enfants, enfoncer des goulots de bouteilles dans les bouches des cadavres et les vagins des mortes... Émasculer des enfants, casser les nez à coups de pied, crever les yeux, éventrer les corps et faire du bout de leurs cannes à pommeaux d'argent, des guirlandes de boyaux encore chauds !

De paisibles Français, catholiques et patriotes... De braves gens cruels, médiocres et délateurs !

Ils ne m'auront pas ! Et je pourrai être avec le peuple encore, si le peuple est rejeté dans la rue et acculé dans la bataille.

LANGERIE

LLON


C'est fort de café ! C'est à rire ou à pleurer ! C'est... c'est extravagant ! C'est le renversement de toute prévision humaine ! Ah, mon pauvre grand ! Mon cher petit ! De votre fourniture, si vous saviez, j'ai fait mon suc et ma délectation ! Quelle matière ! En trois mois, quel métier vous avez pris ! À vous lire, on comprend admirablement les sursauts et les causes de cette révolte plébéienne ! Et le reste aussi...


Paris dans sa misère de rues, le portrait que vous en faites, dites ! Les détales, les planques, les culbutes, la zone, le temps des estimes et celui des filoches, c'est... c'est d'un fameux ! Et puis dites, quel combustible tout cela que vous nommez dans votre rapport ! Oh là là ! C'est du miel !
Ces grands arcans que vous désignez ! Tous ces pégriots du dessus du panier, ces détourneurs, ces enquilleuses, ces avale-tout-cru - gobeurs de joncaille-, tous ces tenants de bouics, ces vieux crochets, ces brochetons, ces buteurs, ces pas-grand-chose, j'en passe et caetera, coupe-jarrets, légriers, filles des rues, pétroleurs de la Commune, ah mais, sacrebleu ! Quand je vous lis, quelle fierté !


Un en-bourgeois que j'ai laissé derrière moi ! Un argousin que j'ai formé !
Je n'ai pas d'autre mérite que celui d'avoir rempli la mission que vous m'aviez assignée avant votre départ pour Versailles.


Le plus dur à avaler concerne ce que vous relatez au début de votre mémoire !


Taratata, Hippolyte ! Vous avez du truc ! Un vrai policier ! C'est ce que vous êtes !
Un homme de la stature de GRONDIN ! Un haut perché de la taille qui se révèle n'être rien de moins qu'un cheval de retour ! Un ancien du grand pré, injustement condamné ! Un notable de province mis au ban de la société puis choisi par elle pour lui servir de bouclier ! Un dur à cuire, un meneur d'hommes, un repenti, - mi-bourreau mi-victime de son inextinguible courroux !















Ne soyez pas déçu, Hippolyte ! Vous avez bien d'autres cordes à votre arc ! N'avez-vous pas mis à genoux la bande de l'Ourcq ? Dès que Paris sera entièrement libéré nous dresserons une expédition sur les bords du canal et nous nettoierons la racaille ! N'avez-vous pas noté que le nouveau chef des chourineurs s'appelle SAINT-LAGO ? Il est fait ! Nous lui rendrons une embuscade ! Nous lui tomberons sur la bosse ! Quant à votre avenir... Je vais transmettre votre rapport à Monsieur CLAUDE... avec une petite note de recommandation !

C'est sûrement une promotion qui vous guette, heureux veinard ! Peut-être même le ruban rouge ! À Versailles, pour nous autres, quel train-train abominable, je vous jure ! Nous étions là comme des bûches ! Ma femme auscultait les fumées à la lunette. C'était la fin des haricots ! Nous voilà de retour et notre maison est debout, c'est l'essentiel. Madame MESPLUCHET tient absolument à se faire faire une robe de circonstance pour assister aux obsèques de l'archevêque de Paris.





Après neuf semaines d'existence la Commune venait de tirer son dernier coup de Chassepot. FOUTRIQUET, pour "venger" la centaine d'otages exécutés et les 877 Versaillais tués dans la bataille, fit massacrer au moins 20 000 Parisiens et Fédérés... Mais Paris était "pacifié". L'ordre, le travail et la sécurité allaient régner à nouveau. Arrivait maintenant le temps des conseils de guerre et de la déportation.



Le 3 juin 1871 dans le *Sémaphore de Marseille* Émile ZOLA, à propos du peuple de Paris, écrivait : " Le bain de sang qu'il vient de prendre était peut-être d'une horrible nécessité pour calmer certaines de ses fièvres. Vous le verrez maintenant grandir en sagesse et en splendeur."

AUTRES OUVRAGES DE JACQUES TARDI

SCÉNARIO ET DESSIN
C'ÉTAIT LA GUERRE DES TRANCHÉES
ADIEU BRINDAVOINE
suivi de LA FLEUR AU FUSIL
Éditions Casterman
Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec
1. ADÈLE ET LA BÊTE
2. LE DÉMON DE LA TOUR EIFFEL
3. LE SAVANT FOU
4. MOMIES EN FOLIE
5. LE SECRET DE LA SALAMANDRE
6. LE NOYÉ À DEUX TÊTES
7. TOUS DES MONSTRES
8. LE MYSTÈRE DES PROFONDEURS
Éditions Casterman
LE DÉMON DES GLACES
UNE GUEULE DE BOIS EN PLOMB
d'après les personnages de Léo Malet
Éditions Casterman
LA DÉBAUCHE
Scénario de Daniel Pennac
Éditions Futuropolis Gallimard
LA VÉRITABLE HISTOIRE DU SOLDAT INCONNU
Éditions Futuropolis
LE SENS DE LA HOUPPELANDE
Nouvelle de Daniel Pennac
Éditions Futuropolis
ICI-MÊME
Scénario de Forest
Éditions Casterman
TUEUR DE CAFARDS
Scénario de Legrand
Éditions Casterman
GRIFFU
Scénario de Jean-Patrick Manchette
Éditions Casterman
POLONIUS
Scénario de Picaret
Éditions Futuropolis Gallimard
VARLOT SOLDAT
Scénario de Didier Daeninckx
Éditions L'association
RUMEURS SUR LE ROUERGUE
Scénario de Christin
Éditions Futuropolis Gallimard

ADAPTATIONS
CASSE-PIPE À LA NATION
BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC
120, RUE DE LA GARE
M'AS-TU VU EN CADAVRE ?
D'après les romans de Léo Malet
JEUX POUR MOURIR
d'après Géo-Charles Véran
LE DER DES DERS
Scénario de Didier Daeninckx
Le Cri du peuple
1. LES CANONS DU 18 MARS
2. L'ESPOIR ASSASSINÉ
3. LES HEURES SANGLANTES
4. LE TESTAMENT DES RUINES
d'après le roman de Jean Vautrin
Éditions Casterman
ROMANS ILLUSTRÉS
VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT
CASSE-PIPE
MORT A CRÉDIT
Romans de Céline
Éditions Futuropolis Gallimard
SODOME ET VIRGINIE
Tragédie nécro-spirituelle en 3 actes de D. Prévost
Éditions Denoël
CATALOGUES
TARDI EN BANLIEUE
Préface Jean Vautrin
TARDI PAR LA FENÊTRE
Éditions Escale
DESSIN
MINE DE PLOMB
CHIURES DE GOMME
Éditions Futuropolis
CARNET
JC Menu Editeur
CINÉMA
UN STRAPONTIN POUR DEUX
en collaboration avec Michel Boujut
Éditions Casterman
COLLECTIF
GRANGE BLEUE
Dominique Grange, Pichard, Bilal, Tardi.
Éditions Futuropolis
ENTRETIENS
Avec Numa Sadoul
TARDI
Éditions Niffle Cohen

AUTRES OUVRAGES DE JEAN VAUTRIN

TARDI EN BANLIEUE
fusains et acryliques de Jacques Tardi
album, 1990.
Éditions Casterman

LE ROI DES ORDURES
roman, 1997.
UN MONSIEUR BIEN MIS
roman, 1997.
L'HOMME QUI ASSASSINAIT SA VIE
roman, 2001.

Les Aventures de Boro, reporter photographe
en collaboration avec Dan Franck
LA DAME DE BERLIN
Fayard / Balland, 1987.
LE TEMPS DES CERISES, 1989.
LES NOCES DE GUERNICA, 1994.
MADEMOISELLE CHAT, 1996.
BORO S'EN VA-T-EN GUERRE, 2000.
Éditions Fayard

À BULLETINS ROUGES
roman, 1973.
BILLY-ZE-KICK
roman, 1974.
Éditions Gallimard

BLOODY-MARY
dessins de Jean Teulé
album, 1983.
prix de la Critique à Angoulême.
Éditions Glénat

UN GRAND PAS VERS LE BON DIEU
roman, 1989,
prix Goncourt 1989, Goncourt des Lycéens 1989.

SYMPHONIE GRABUGE
roman, 1994,
prix Populiste.

LE CRI DU PEUPLE
roman, 1999,
prix Louis Guilloux pour l'ensemble de l'œuvre.
Éditions Grasset

LE JOURNAL DE LOUISE B.
roman, 2002.

ADIEU LA VIE, ADIEU L'AMOUR
roman, 2004.
LA FEMME AU GANT ROUGE
roman, 2004.
Éditions Robert Laffont

COURAGE CHACUN
nouvelle, 1992.
Éditions L'atelier Julliard

UNTEL PÈRE ET FILS
photographies de Christian Delécluse
album, 1998.
Éditions Le Cercle de l'Art

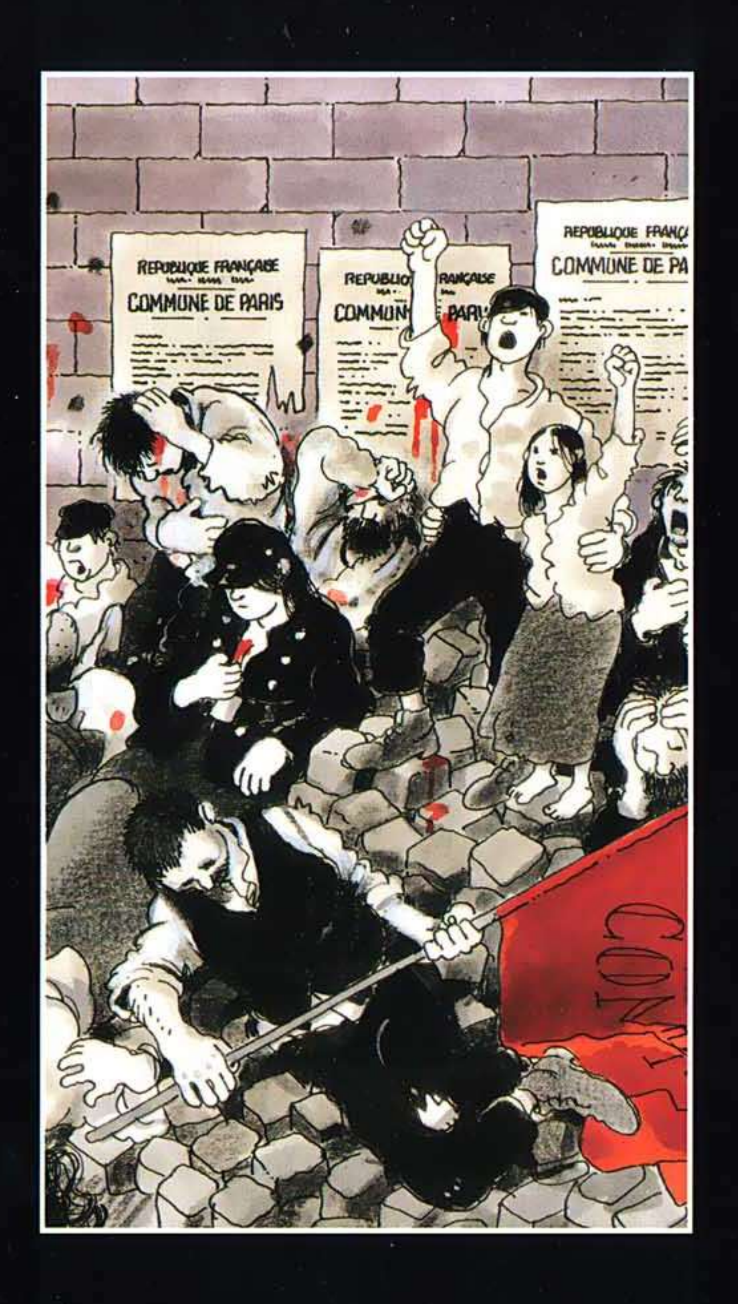
CRIME-CLUB
photographies de Gérard Rondeau
album, 1985.
Éditions La Manufacture

BLOODY-MARY
roman, 1979.
GROOM
roman, 1980.
CANICULE
roman, 1982.
LA VIE RIPOLIN
roman, 1986.
grand prix du roman de la Société des Gens de Lettres 1986.
PATCHWORK
nouvelle, 1983.
BABY-BOOM
nouvelle, 1985.
prix Goncourt de la nouvelle 1986.
Éditions Mazarine

DIX-HUIT TENTATIVES
POUR DEVENIR UN SAINT
nouvelle, 1989.
Éditions Payot

LE CIRQUE
photographies de Gérard Rondeau
album, 1990.
Éditions Reflets

TERRES DE GIRONDE
collectif
album, 1991.
Éditions Vivisques


REPUBLIQUE FRANÇAISE
COMMUNE DE PARIS


41093 CF5176
ISBN 2-203-39931-7
9 782203 399310



41093
CF5176
ISBN 2-203-39931-7
9 782203 399310
TARDI
VAUTRIN
LE CRI DU PEUPLE
LES CANONS DU 18 MARS
TARDI
VAUTRIN
LE CRI DU PEUPLE
L'ESPOIR ASSASSINÉ
casterman
TARDI
VAUTRIN
LE CRI DU PEUPLE
LES HEURES SANGLANTES
casterman